



**HAL**  
open science

# Le Havre, 1987-2017 : de Stalingrad-sur-mer à Manhattan-sur-mer : analyse de l'évolution de l'image médiatique de la ville à travers la presse écrite

Benoît Baudu

## ► To cite this version:

Benoît Baudu. Le Havre, 1987-2017 : de Stalingrad-sur-mer à Manhattan-sur-mer : analyse de l'évolution de l'image médiatique de la ville à travers la presse écrite. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02877180

**HAL Id: dumas-02877180**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02877180>**

Submitted on 22 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**Master professionnel**

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et collectivités territoriales

**Le Havre, 1987-2017**

**De Stalingrad-sur-mer à Manhattan-sur-mer**

Analyse de l'évolution de l'image médiatique de la ville à travers la  
presse écrite

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Juliette Charbonneaux

Nom, prénom : BAUDU Benoît

Promotion : 2017-2018

Soutenu le : 19/06/2019

Mention du mémoire : Très bien

## Remerciements

Je tiens à remercier ma tutrice universitaire, Madame Juliette CHARBONNEAUX, pour m'avoir suivi et orienté tout au long de cette recherche. Ses conseils de lecture et ses remarques ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également mon tuteur professionnel, Monsieur Jean-Robert MASSIMI, pour avoir accepté de m'encadrer. Son implication et son soutien ont été pour moi une source supplémentaire de motivation.

Je remercie aussi mon ami Nicolas LEPRÊTRE pour ses précieux conseils méthodologiques concernant l'analyse lexicométrique ainsi que pour sa relecture fine et ses commentaires pertinents.

Enfin, merci à Hélène de m'avoir supporté, dans tous les sens du terme.

# Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>1. Le Havre, année zéro .....</b>	<b>8</b>
<b>1.1. Cadrage scientifique.....</b>	<b>8</b>
1.1.1. Rappels historique, économique et sociologique .....	8
1.1.2. Statistiques sur les journaux et les thématiques des articles.....	12
1.1.2.1. Type de support.....	12
1.1.2.2. Auteur de l'article .....	14
1.1.2.3. Nationalité du titre .....	16
1.1.2.4. Angle.....	17
1.1.2.5. Sujets des articles .....	18
1.1.3. Analyse lexicométrique.....	22
<b>1.2. Les points faibles de l'image médiatique initiale .....</b>	<b>29</b>
1.2.1. Le principal « défaut » de la ville : avoir été un bastion communiste pendant 30 ans .....	29
1.2.1.1. « <i>La plus grande ville communiste de France</i> » .....	29
1.2.1.2. Des associations peu flatteuses avec l'URSS .....	30
1.2.1.3. Une ville « otage » des communistes pendant trente ans .....	32
1.2.2. Un climat social difficile .....	34
1.2.3. Une ville qui a mis du temps à accepter son architecture .....	37
1.2.4. Une identité formée sur des oppositions.....	41
<b>1.3. Port et ville, une dualité qui sème la confusion .....</b>	<b>47</b>
1.3.1. Un port avant d'être une ville .....	47
1.3.2. La fin d'une image exclusivement portuaire .....	50
1.3.2.1. Le deuil des voyages transatlantiques .....	50
1.3.2.2. La fermeture des derniers chantiers navals.....	53
1.3.2.3. Port 2000 : achever la séparation Port/Ville.....	56
1.3.3. Créer la ville.....	59
1.3.3.1. Désenclavement et ouverture : le Pont de Normandie et la liaison avec l'A29 .....	59
1.3.3.2. Un centre-ville qui manquait pour devenir une ville .....	61
<b>2. Quand la presse écrit la ville .....</b>	<b>64</b>
<b>2.1. Les formes d'une ville .....</b>	<b>64</b>
2.1.1. Les symboles de la ville .....	64
2.1.1.1. L'Église Saint-Joseph, phare et synecdoque de la ville .....	64
2.1.1.2. Le Volcan d'Oscar Niemeyer, emblème de l'esthétisation de la ville .....	68
2.1.2. La géométrie faite ville.....	73
2.1.3. Antoine Rufenacht, l'avatar du changement .....	75
2.1.3.1. Portrait.....	75
2.1.3.2. Antoine Rufenacht, le « sauveur ».....	76
2.1.3.3. Le maire qui a rendu les Havrais fiers de leur ville .....	78
2.1.3.4. Le visage du Havre .....	79

<b>2.2.</b>	<b>Le discours médiatique : entre pratiques fictionnelles et pratiques journalistiques .....</b>	<b>81</b>
2.2.1.	Les mythes et récit .....	81
2.2.1.1.	La ville-martyre .....	81
2.2.1.2.	La Belle au bois dormant .....	82
2.2.1.3.	Le vilain petit canard .....	83
2.2.1.4.	Le Phénix.....	84
2.2.1.5.	La Métamorphose .....	85
2.2.2.	Les expressions toutes faites.....	85
2.2.3.	Une ville qui se réapproprie son passé progressivement .....	89
2.2.4.	Le Havre, L'Humanité, Le Figaro : amour, haine et jalousie .....	90
<b>2.3.</b>	<b>Les interactions entre presse, ville et image .....</b>	<b>95</b>
2.3.1.	Créer l'évènement et s'emparer de l'actualité pour changer son image : les feuilletons « Unesco 2005 » et « 500 ans 2017 » .....	95
2.3.2.	De la performativité de la presse : « l'image du Havre change ».....	100
2.3.3.	Nouvelle image, nouveaux formats journalistiques.....	105
<b>3.</b>	<b>Un nouveau regard sur la ville .....</b>	<b>109</b>
<b>3.1.</b>	<b>Retournement d'image .....</b>	<b>109</b>
3.1.1.	Et la lumière fut : quand le béton gris acquiert des couleurs .....	109
3.1.2.	Quand les handicaps deviennent des atouts .....	112
3.1.3.	Évoluer sans se renier .....	114
<b>3.2.</b>	<b>Une ville nouvelle .....</b>	<b>117</b>
3.2.1.	D'une ville de guerre à une ville de loisirs.....	117
3.2.2.	Une ville de Renaissance(s).....	122
3.2.3.	De nouveaux modèles de comparaisons.....	125
3.2.3.1.	Paris .....	125
3.2.3.2.	New York .....	126
3.2.3.3.	Los Angeles .....	128
3.2.3.4.	Brasilia .....	128
3.2.4.	Antoine Rufenacht : entre « Stalingrad-sur-Mer » et « Manhattan-sur-Mer ».....	129
<b>3.3.</b>	<b>Les nouveaux points forts de l'image de la ville.....</b>	<b>132</b>
3.3.1.	Une ville d'architectes.....	132
3.3.1.1.	Le Musée Malraux de Guy Lagneau et Raymond Audigier .....	132
3.3.1.2.	La promenade de la plage d'Alexandre Chemetoff .....	133
3.3.1.3.	La CCI et la BU de René Dottelonde et Phine Weeke-Dottelonde.....	133
3.3.1.4.	Les Bains des Docks de Jean Nouvel .....	134
3.3.2.	La culture et les arts, vecteurs de nouvelle image .....	135
3.3.2.1.	« Le berceau de l'impressionnisme » .....	136
3.3.2.2.	« La deuxième collection impressionniste de France » .....	137
3.3.2.3.	Un décor de cinéma.....	139
3.3.3.	L'image d'une ville apaisée .....	140
3.3.3.1.	Une ville qui aspire à la liberté .....	141
3.3.3.2.	Une ville qui s'éveille et où l'on s'amuse.....	142
3.3.3.3.	Une ville tournée vers l'avenir.....	144
3.3.4.	Les festivités des 500 ans : uniformisation des sujets et du ton, la consécration d'une normalisation .....	145
<b>Conclusion</b>	<b>.....</b>	<b>147</b>

## Introduction

« *Il y a des villes qui valent infiniment mieux que leur réputation, des villes marquées d'on ne sait quelle désespérante image*<sup>1</sup>. » C'est sur cette phrase que s'ouvre un article du Monde écrit en 1991 par la journaliste Michèle Champenois et consacré à la ville du Havre. C'est également par cette phrase que nous avons choisi d'introduire ce travail d'étude. Toutefois, contrairement à cet article, le but de ce travail n'est pas ici de chercher à réhabiliter la ville, de démontrer que ses images – car elles sont multiples, tant dans le temps qu'à un instant donné, seraient infondées ou injustes. À l'inverse, nous voulons plutôt nous demander ce qu'elles sont et comment elles ont pu évoluer afin de comprendre cette autre citation, publiée dans un magazine spécialisé dans le tourisme, 26 ans après celle du Monde : « *puis l'image de la ville s'est modifiée à l'extérieur, notamment par une presse intriguée : Stalingrad-sur-Mer est devenu Manhattan-sur-Mer*<sup>2</sup> ».

Pour tenter d'expliquer comment une ville a pu passer d'un surnom si marqué négativement à un autre, bien plus gratifiant, en un intervalle de temps finalement assez court, nous avons décidé de réaliser une analyse diachronique de l'évolution de l'image de la ville du Havre dans la presse écrite entre 1987 et 2017. Notre approche s'inscrit dans une démarche à la fois de sémiologie journalistique et de sociologie du discours médiatique.

Au moment où nous choissions ce sujet, Le Havre venait d'être l'objet de très nombreux articles dus à la forte couverture médiatique autour des événements célébrant ses 500 ans. Et ce, d'autant plus que dans le même temps, le maire de la ville devenait, à la surprise de beaucoup – les Havrais les premiers –, le chef du Gouvernement du tout nouveau Président de la République Emmanuel Macron.

« *Le Havre change* » est une phrase que l'on entend beaucoup depuis une dizaine d'années, que ce soit dans la bouche des Havrais ou dans les lignes des journaux. Évidemment, comme

---

<sup>1</sup> Champenois, Michèle. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

<sup>2</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

tant d'autres, la ville a considérablement changé en trente ans. À défaut de faire une liste complète de ces changements, nous pouvons néanmoins en évoquer certains, parmi les plus visibles et les plus récents, comme le nouveau Grand Stade, la nouvelle piscine signée Jean Nouvel et l'installation d'une ligne de tramway. Le point de départ de notre réflexion était donc d'essayer de voir comment ces changements, et les autres, étaient perçus et racontés par la presse.

Notre sujet s'intéresse à l'image médiatique d'une ville, mais pour s'y consacrer pleinement il fallait également s'intéresser à l'évolution en tant que telle de la ville, que ce soit dans ses aspects historiques, politiques, géographiques, sociologiques, économiques ou encore urbanistiques. Avoir une approche globale de la ville était nécessaire pour mieux la comprendre et comprendre comment les images de ses différentes composantes ont pu évoluer tout au long des trente années que couvre notre corpus.

Jusqu'alors, et à notre connaissance, aucun travail scientifique n'existait sur l'image médiatique de la ville. Cependant, de nombreux autres traitaient des sujets assez proches. Nous pouvons par exemple citer une étude intitulée « *Le Havre, paysage urbain et patrimoine, entre béton, discours et images. De la reconstruction physique à la (re)construction mentale (1945-1995)* »<sup>3</sup>. Ce travail s'intéressait à l'évolution de la ville pendant cinquante ans et cherchait à montrer comment les différentes municipalités ont cherché à installer un nouvel imaginaire urbain auprès de ses habitants. Bien que très pertinent, il n'était pas concentré sur la presse et, surtout, s'arrêtait là où, dans notre étude, nous voyons le début de l'évolution médiatique du Havre.

Autre recherche scientifique, « *Patrimonialisation et réaffirmation symbolique du Havre. Rapport entre le jeu des acteurs et la production de l'espace* »<sup>4</sup>, qui portait, au travers d'une approche plus tournée vers les sciences politiques, sur la patrimonialisation de l'architecture

---

<sup>3</sup> Jacono Guillaume, Arnould Paul. Le Havre, paysage urbain et patrimoine entre béton, discours et images. De la reconstruction physique à la (re)construction mentale (1945-1995). In: *Cahiers de la Méditerranée*, n°60, 1, 2000. Paysages urbains (XVIe-XXe siècles). Tome II [Actes du colloque de Grasse, décembre 1998] pp. 109-131.

<sup>4</sup> Gravari-Barbas Maria. Patrimonialisation et réaffirmation symbolique du centre-ville du Havre. Rapports entre le jeu des acteurs et la production de l'espace//Heritage-making and symbolic re-affirmation of Le Havre's downtown. A study of the relations between local authorities' actions and the production of an urban space. In: *Annales de Géographie*, t. 113, n°640, 2004. pp. 588-611.

de la reconstruction comme outil de réinvestissement par la mairie de son centre-ville. Nous pouvons également citer une autre étude, cette fois plus urbanistique, sur le centre reconstruit du Havre<sup>5</sup>, ou bien une autre, dans le champ des sciences de l'information et de la communication, sur la perception de la ville par ses habitants<sup>6</sup>.

S'inscrivant donc dans une démarche nouvelle, concernant la ville du Havre, ce travail d'étude et de recherche a pour but de démontrer et expliquer les principaux phénomènes à l'œuvre derrière l'évolution de l'image de la ville. C'est pourquoi, pour nous guider, nous avons choisi la problématique suivante : comment la presse raconte et construit les changements d'image de la ville du Havre durant trente ans ?

Au moment de commencer nos recherches, nous avons deux hypothèses principales. Tout d'abord, que ce qui est apparu pendant longtemps comme le point faible de la ville était son architecture due à la reconstruction d'après-guerre dirigée par Auguste Perret, surnommé par certains journalistes « le maître du béton ». Ensuite, nous considérons l'année 2005, pendant laquelle le centre-ville a été classé au Patrimoine mondial de l'Humanité, comme une première étape de modification de l'image de la ville, mais principalement destinée aux Havrais, pour créer chez eux un sentiment de fierté à l'égard de leur ville. Dans la continuité, les festivités autour des 500 ans de la ville, en 2017, étaient une seconde étape, à destination du reste du monde.

Pour réaliser ce travail, nous nous sommes donc servis d'articles de presse. Il s'agit uniquement d'article de presse écrite. Presse papier très majoritairement, mais nous avons également utilisé quelques articles tirés des versions web des journaux. En revanche, aucun article, même écrit, émanant d'une radio, d'une télévision ou même d'un pureplayer - ceux venant de la presse écrite étant déjà très nombreux et suffisants pour constituer un corpus cohérent et pertinent.

---

<sup>5</sup> Gilles Novarina, Jean-François Ruault. Le Centre Reconstitué du Havre. [Rapport de recherche] AE&CC, PACTE, LAB'URBAGilles N, ACADIE. 2016, 31 p.

<sup>6</sup> Béatrice Galinon-Méléneq, « Voiles et dévoilements du Havre », Communication et organisation [En ligne], 32 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 10 octobre 2012. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/310>



Nous avons alors commencé par une première phase de collecte des articles, récupérés dans la base de données Europress. Comme jalon de début de notre corpus, nous avons pris 1987, pour deux raisons. Tout d'abord parce que les articles les plus anciens de la base d'Europress évoquant Le Havre remontaient à 1987 et ensuite parce que cela donnait une fenêtre de 30 ans avec 2017, qui était la borne de fin – ce travail ayant été commencé au mois de février 2018.

Nous avons exclu tous les articles de la presse locale normande – en l'occurrence les titres du groupe Paris-Normandie, Le Courrier Cauchois et toutes les éditions de Ouest-France. Non seulement trop subjectifs - dans la mesure où ce qui nous intéresse ici est l'image extérieure véhiculée par la presse et non l'image que les Havrais ont, par leur presse, de leur propre ville - ils auraient également été trop nombreux et leur quantité aurait noyé les autres articles.

Nous n'avons pas non plus intégré les articles qui parlaient des résultats sportifs car nous les considérons comme non pertinents. En revanche, nous avons gardé les quelques articles qui évoquaient la vie des clubs sportifs professionnels hors des terrains.

Nous avons également mis de côté les articles sur les manifestations contre la Loi Travail en 2016 et pendant lesquels Le Havre était fréquemment désignée comme étant une des têtes de pont du mouvement. Le choix de cette mise à l'écart est simple dans la mesure où il s'agissait d'évènements dépendant exclusivement d'une actualité nationale.

Enfin, nous n'avons pas conservé les articles de type « portrait » au sujet d'Édouard Philippe après que ce dernier a été nommé Premier ministre. En effet, cette nomination est arrivée seulement dix jours avant le lancement du festival « Un Été au Havre », créé à l'occasion des 500 ans de la ville, et ces articles auraient biaisé en partie l'étude. Toutefois, nous avons conservé les articles de 2017 qui parlaient du rapport du maire – devenu Premier ministre - avec sa ville.

Au total, nous avons réuni environ 420 articles, que nous avons alors triés, classés et qualifiés dans une base de données. Après cela, nous avons effectué quelques lectures

théoriques, notamment le livre « *Le Journal Quotidien*<sup>7</sup> » de Maurice Mouillaud et Jean-François Têtu et celui de Frédéric Lambert « *Mythographies, la photo de presse et ses légendes*<sup>8</sup> » ainsi que la relecture de quelques chapitres du livre de Martine Joly sur l'analyse d'image<sup>9</sup>.

Un premier survol des articles nous a permis de discerner deux grands moments dans l'histoire médiatique de la ville du Havre. Pour commencer, l'année 1995. Antoine Rufenacht, alors à sa quatrième tentative, bat le maire communiste en place, mettant par conséquent fin à exactement trente ans de gestion communiste de la ville du Havre. Cette élection surprise provoque un véritable bouleversement, tant au niveau local que national. Plusieurs journaux nationaux y voient un signe de l'ouverture de la ville qui, effectivement, commence à changer.

Second grand moment en 2005, l'année du classement au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Conçu comme un moyen pour changer le regard que les Havrais avaient sur leur propre ville, il marque aussi le début du changement de regard de la presse. Auparavant simplement intriguée par les décisions et actions d'Antoine Rufenacht, celle-ci commence à s'intéresser à ce qu'a réellement à proposer la ville. C'est aussi à cette période que le tourisme se développe et que la vie culturelle du Havre se fait connaître au-delà de ses frontières.

Nous avons également pu déterminer quatre périodes successives dans l'évolution du traitement de la ville. Pour commencer, une première période allant de 1987 à 2001. Cette période est marquée par l'influence des communistes, à la fois sur la ville, mais aussi sur l'image de la ville qui reste, aux yeux de la presse et durant encore tout le premier mandat d'Antoine Rufenacht, une ville communiste. La deuxième période est, elle, centrée sur les démarches de classement au Patrimoine mondial de l'Humanité, entre 2002 et 2005. La troisième période s'étend de 2006 à 2016 et pendant celle-ci nous pouvons voir l'image médiatique de la ville poursuivre son évolution, aidée par de petits événements ponctuels. La quatrième période, la dernière, est la plus courte. Elle est centrée sur 2017 et les festivités autour des 500 ans de la ville qui ont donné lieu à beaucoup d'articles.

---

<sup>7</sup> MOUILLAUD, Maurice, & TETU, Jean-François (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

<sup>8</sup> LAMBERT, Frédéric (1986). *Mythographies : la photo de presse et ses légendes* (3<sup>ème</sup> éd). Paris : Edilig.

<sup>9</sup> JOLY, Martine (2015). *Introduction à l'analyse de l'image* (3<sup>ème</sup> éd). Paris : Armand Colin.

À la suite de cela, nous avons lu tous les articles de notre corpus. Pour chacun d'entre eux, nous avons noté sur un document le nom de l'article, sa date de publication, son auteur, la qualité de son auteur – par exemple correspondant ou envoyé spécial – et le nom du journal dans lequel il est paru. En parallèle nous avons noté toutes les premières réflexions qui venaient à la lecture de ses articles. Une fois cette étape terminée, nous avons réalisé quelques statistiques, sur les auteurs, les types de journaux, ou encore les sujets des articles.

Ensuite, nous avons mis de côté les textes pour nous concentrer sur les photos. À noter à ce sujet que la base de données d'Europress ne donnait accès qu'à très peu de photos de presse. Pour la plupart des articles d'avant 2005, nous n'avions à notre disposition que les textes. Après avoir recensé toutes celles que nous possédions, nous avons procédé à une première sélection de cent-cinquante photographies, que nous avons classées selon leurs sujets. À partir de cette sélection, nous avons effectué un deuxième tri, en essayant de garder des photos de chaque catégorie. À chaque fois, nous avons tenté de prendre autant des photos qui nous paraissaient représentatives de l'ensemble que des photos qui se différenciaient des autres. Au total, nous avons gardé exactement quarante photos. Pour chacune d'entre elles, nous avons réalisé une analyse sémiologique.

Par la suite, nous avons effectué une analyse lexicométrique, sur un nombre restreint d'articles de notre corpus. Les résultats de cette analyse ont permis de mettre en avant, de manière objective, certaines utilisations de mots à côté desquelles nous serions passés en faisant une simple lecture.

Nous n'avons pas choisi de faire un plan qui suivrait à la lettre les quatre périodes que nous avons discerné dans le corpus. Nous n'avons pas non plus voulu faire un plan purement chronologique. Cependant, pour bien montrer une évolution, il faut comprendre d'où l'on part et où l'on arrive, afin de bien comprendre ce qu'il s'est passé entre-deux. Une forme de chronologie, nous autorisant quelques écarts dans le temps, s'est donc naturellement imposée. Cette démarche nous a amenés au plan suivant.

Dans une première partie, nous commencerons tout d'abord par un rapide cadrage scientifique, avec les analyses statistiques et lexicométriques dont nous avons parlé et une

présentation historique, sociologique et économique de la ville. Puis, au cœur de cette partie, nous parlerons des éléments qui étaient perçus par la presse, principalement durant les années 1990, comme des défauts. Enfin, nous évoquerons un fait qui a longtemps nui à l'image de la ville, à savoir sa dépendance vis-à-vis de son port.

Dans une deuxième partie, plus centrée sur la presse stricto sensu, nous chercherons à étudier les moyens qu'elle utilise pour parler de la ville, que ce soit quand elle fait appel à des grands récits ou alors quand elle a recours à un certain nombre d'expressions-clichés. Nous parlerons aussi du fait que le changement d'image de la ville a été l'objet de beaucoup d'articles au fil des ans et qu'il existe une forte interaction entre la presse, la ville et son image.

Pour terminer, dans une troisième et dernière partie qui répondra en quelque sorte à la première, nous tenterons d'analyser les composantes de la nouvelle image de la ville, que nous pouvons voir apparaître entre 2005 et 2010. Cela passera notamment par le retournement d'appréciation au sujet de certains éléments de la ville, qui de défauts sont devenus des qualités, mais aussi par les nouvelles données qui composent la nouvelle image médiatique de la ville. Puis nous conclurons sur quelques-uns de ses nouveaux points forts.

## 1. Le Havre, année zéro

Comme titre de cette première partie, nous avons choisi de faire une référence au film de Roberto Rossellini « *Allemagne, année zéro* ». En effet, d'une certaine manière, l'histoire de cet enfant en errance dans les ruines du Berlin d'après-guerre nous paraît assez proche de celle de la ville du Havre à la fin des années 1980. Les ruines ne sont certes plus là et la ville a été reconstruite il y a plus de trente ans, mais lorsque nous lisons les articles de presse de l'époque, nous trouvons des similitudes entre le petit Edmund cherchant à survivre et cette ville qui essaye tant bien que mal d'avancer, malgré un passé douloureux dont elle semble ne s'être jamais vraiment remise.

Tout au long de cette partie, nous chercherons donc à montrer sur quoi s'appuyait l'image négative de la ville avant qu'elle ne commence à se transformer dans les dernières années du XX<sup>ème</sup> siècle. Pour cela, nous commencerons par un cadrage scientifique exposant les principaux points historiques, sociaux et économiques du Havre ainsi que des données statistiques tirées de notre corpus. Ensuite nous étudierons les éléments qui faisaient défaut à l'image de la ville puis ceux qui entretenaient une confusion ne permettant pas à cette image d'évoluer positivement.

### 1.1. Cadrage scientifique

Avant d'étudier comment la presse construit l'image de la ville à travers ses mots, ses photos et ses récits, il nous paraît nécessaire de procéder à un rapide cadrage scientifique pour poser les bases à la fois des éléments à connaître sur la ville, mais aussi des premières données que nous pouvons tirer de notre corpus dans son ensemble.

#### 1.1.1. Rappels historique, économique et sociologique

Afin de bien saisir l'histoire de la ville, il faut remonter bien plus loin que le début de notre étude, 470 auparavant pour être précis. À cette époque, en 1517, en pleine Renaissance, le Royaume de France est gouverné par François 1<sup>er</sup>. Les Amériques ont été découvertes par

Christophe Colomb vingt-cinq ans plus tôt et, pour pouvoir répondre à ces nouveaux enjeux de conquête et de commerce transatlantiques, mais aussi pour pouvoir se défendre des agressions répétées des voisins anglais, le Roi décide la création d'un nouveau port dans l'estuaire de la Seine. Les principaux ports d'alors, Honfleur, sur la rive sud, et Harfleur, sur la rive nord, étant trop petits et envasés pour répondre à ces besoins, le lieu-dit « de Grâce », au bout de la pointe de Caux, est choisi. Le 7 février 1517, François 1<sup>er</sup> signe l'ordonnance de création du port et, six mois plus tard, le 8 octobre, celle de la fondation de la ville. En 1541, il confie à l'architecte italien Girolamo Bellarmato<sup>10</sup> la charge de dessiner les fortifications ainsi que le plan d'urbanisme de la ville, une première en France.

Durant le XVII<sup>ème</sup> siècle, Richelieu puis Colbert et Vauban renforcent les fortifications du port. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la vocation militaire du port s'efface – l'arsenal étant déplacé à Cherbourg – au profit du commerce international<sup>11</sup>. Le Havre devient alors une place forte du négoce et les armateurs s'enrichissent grâce au transport de café, de coton et de chocolat, mais aussi par le commerce triangulaire.

Le siècle de la Révolution Industrielle constitue l'âge d'or de la ville, période marquée également par le début des liaisons transatlantiques. Pendant plus d'un siècle, Le Havre est le point de départ des Européens voulant se rendre aux États-Unis et le point d'arrivée des voyageurs en provenance de New York. En parallèle, le développement des lignes de chemin de fer fait du Havre une station balnéaire prisée des élites parisiennes, au même titre que Deauville, Cabourg et Étretat.

Cet âge d'or commence à prendre fin avec la Première Guerre Mondiale, mais le coup fatal est porté en 1944. Occupée par les troupes allemandes qui voulaient tirer profit de son port, et qui l'ont saboté avant de partir, la ville est bombardée par les Anglais les 5 et 6 septembre. Durant deux jours, 1 800 tonnes de bombes s'abattent sur la ville, détruisant plus de 20 000 habitations, laissant 80 000 sinistrés, tuant plus de 2000 Havrais et une poignée de soldats allemands.

---

<sup>10</sup> (2013, 1 juin). « Le Havre, une Renaissance à la normande. *Historia*

<sup>11</sup> Garcia, Alexandre. (1999, 28 juillet). Quatre siècles d'histoire maritime. *Le Monde*

Plus de 85% de la ville ayant disparu sous les bombes, Raoul Dautry, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, décide, à la Libération, de confier le projet de reconstruction de la ville à l'architecte Auguste Perret<sup>12</sup>. Ce dernier, accompagné des collaborateurs de son Atelier, va faire le choix de ne reprendre ni le plan ni l'architecture d'avant-guerre, mais d'au contraire profiter de cette table rase pour mettre en application les théories de l'École du classicisme structurel sur les 133 hectares à reconstruire. Plan orthogonal, rues rectilignes et larges, bâtiments peu élevés – à l'exception de quelques monuments comme la tour de l'Hôtel de Ville, l'Église Saint-Joseph ou encore la Porte Océane -, appartements agencés d'une manière nouvelle pour l'époque avec une double orientation permettant un meilleur ensoleillement ainsi qu'une salle de bain et une cuisine intégrés, et surtout utilisation massive du béton armé, pour des raisons de coût et de rapidité, tous ces éléments sont la marque de l'Atelier Perret. Débutés réellement en 1947, les travaux sont achevés en 1964, dix ans après la mort d'Auguste Perret.

Sur le plan politique, après avoir été dirigée le temps d'un mandat par un maire SFIO, la ville passe aux mains des communistes avec l'élection en 1965 de René Cance. Ce dernier laissera sa place en 1971 à un autre ancien Résistant, André Duroméa, qui restera maire pendant vingt-quatre ans. Lors des élections municipales de 1995, Daniel Colliard, son successeur depuis un an, perd face à Antoine Rufenacht, président RPR de la Région Haute-Normandie et ancien ministre de Raymond Barre, qui en était à sa quatrième tentative. Après trente ans de communisme, la ville passe à droite<sup>13</sup>.

Là où les élus communistes avaient beaucoup fait pour les quartiers, l'éducation populaire et la culture<sup>14</sup>, Antoine Rufenacht choisit comme priorité deux chantiers : changer l'image de la ville et ouvrir son économie en attirant de nouvelles entreprises du secteur tertiaire. Cette politique, qui passe par une baisse de la taxe professionnelle, porte ses fruits avec l'arrivée dès 1996 de l'armateur Delmas.

---

<sup>12</sup> Saint-Pierre, Raphaëlle. (2005, 1 novembre). Le Havre, quand le béton devient patrimoine. *L'Histoire*

<sup>13</sup> (1995, 20 juin). Résultats du second tour des élections municipales. *Le Monde*

<sup>14</sup> Champenois, Michèle. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

Concernant l'image de la ville, Antoine Rufenacht lance en 2002 le projet d'inscrire le centre-ville reconstruit par Perret au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Projet qui aboutit le 15 juillet 2005 avec la reconnaissance par l'UNESCO de « *l'exploitation novatrice du potentiel du béton*<sup>15</sup> ». Cette inscription est une reconnaissance pour la ville, mais est surtout un moyen de redonner de la fierté aux Havrais.

Antoine Rufenacht abandonnera son fauteuil de maire en octobre 2010 après avoir choisi Édouard Philippe pour lui succéder. Celui-ci continuera la politique de grands travaux qui était déjà engagée – requalification des quartiers des docks, nouveau grand stade, retour d'une ligne de tramway, création d'une rocade au nord de la ville, réfection de l'entrée de ville – tout en apportant une touche culturelle à son action. En mai 2017, moins de deux semaines après que son maire a été nommé Premier ministre, la ville lance l'évènement « Un Été au Havre » afin de célébrer les 500 ans de sa fondation par François 1<sup>er</sup>.

D'un point de vue économique, Le Havre est essentiellement une ville à l'activité portuaire et industrielle. Son port accueille parmi les plus grands porte-containers du monde et sur sa zone industrielle se trouvent de grandes entreprises de raffinage, d'automobile, de pétrochimie et d'énergie comme Renault, Total, EDF ou encore Aircelles. D'après une étude parue en 2013, sur les 141 000 salariés de la zone d'emploi du Havre en 2010, 22,5% dépendait du complexe industrialo-portuaire, soit près de 32 000<sup>16</sup>.

Par ailleurs, l'économie de la ville s'est également tournée vers le secteur tertiaire avec des sièges d'assurances, des entreprises spécialisées en logistiques, et surtout par le développement du tourisme depuis l'obtention du Pavillon bleu en 1999 et du label « ville d'Art et d'Histoire » en 2001. Aujourd'hui, la municipalité compte sur l'essor des croisières – 145 escales et 418 524 croisiéristes en 2018 – pour conserver la tradition de voyages maritimes de la ville, mise à mal avec l'arrêt des lignes transatlantiques dans les années 1970.

---

<sup>15</sup> Aubin, Dominique. (2005, 15 juillet). Le centre du Havre reconstruit par Perret entre au Patrimoine mondial. *AFP*

<sup>16</sup> INSEE, HAROPA, & AURH. (2013). *Aval N°138 - Portrait du complexe industrialo-portuaire du Havre au travers de l'analyse de ses 32 000 emplois*



En termes de population, bien qu'étant la ville la plus peuplée de Normandie, Le Havre ne cesse de perdre des habitants depuis une quarantaine d'années. Peuplée par 214 000 habitants en 1974, elle est passée en 2016 à 172 769 habitants<sup>17</sup>. Le chômage y est nettement plus élevé que la moyenne nationale et les revenus moyens par foyer y sont inférieurs. De même, la ville compte moins de diplômés de l'enseignement supérieur que la moyenne nationale, mais cette tendance diminue, en partie grâce au développement de l'université, créée en 1984.

Ville ouvrière, Le Havre tente depuis des années d'attirer des classes moyennes, cadres et professions intellectuelles et attend beaucoup de l'arrivée, désormais incertaine, du projet ferroviaire de Ligne Nouvelle Paris-Normandie qui devait, dans la continuité des réflexions sur le Grand Paris, faire de la ville la façade maritime de la capitale française.

### 1.1.2. Statistiques sur les journaux et les thématiques des articles

En nous basant sur les quatre périodes que nous avons définies dans l'introduction, nous pouvons classer les 420 articles étudiés selon différents critères et voir quelles informations nous pouvons en tirer.

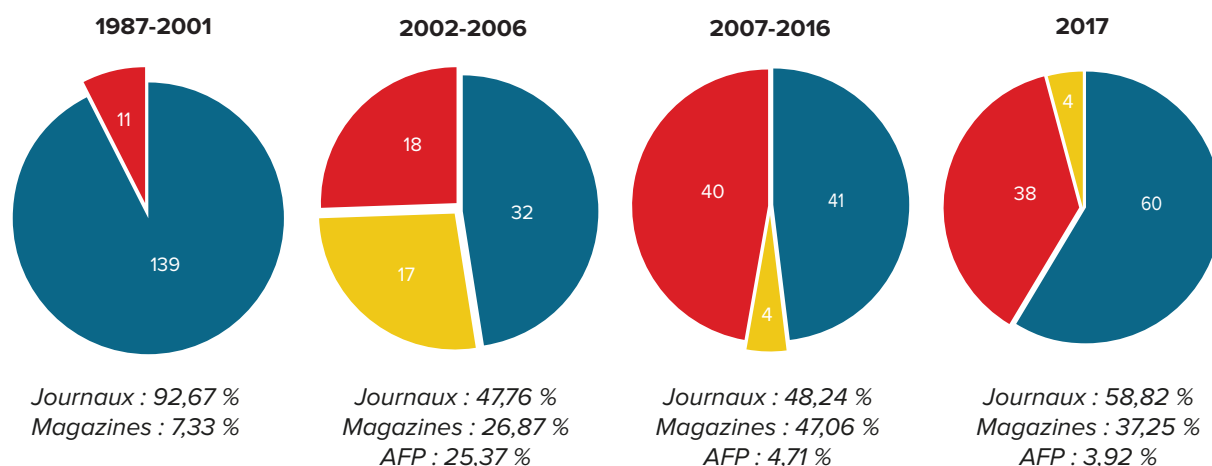
#### 1.1.2.1. Type de support

Le premier critère est le type de support sur lequel les articles ont été publiés. En l'occurrence, compte tenu du fait que nous ne nous intéressons dans le cadre de ce travail qu'à la presse écrite, est-ce un journal quotidien ou bien un magazine, qu'il soit hebdomadaire, mensuel, bimensuel ou autre.

---

<sup>17</sup> INSEE. (2018). *Recensement de population 2016*

### Graphique n°1 – Type de support



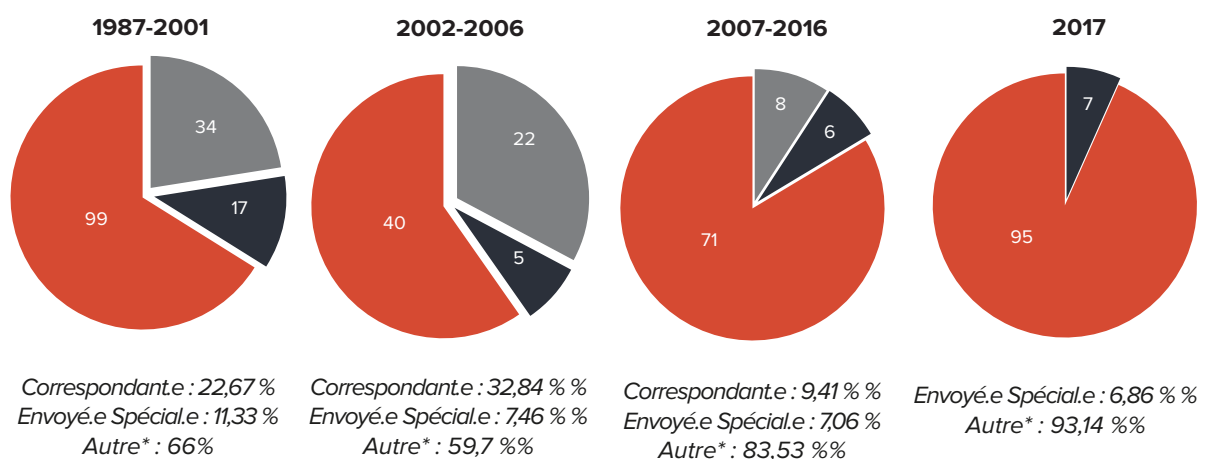
Nous pouvons tirer deux informations principales de ces graphiques. Tout d’abord, alors qu’elle était presque inexistante durant la première période, avec seulement 11 articles sur 150, la presse magazine est de plus en plus présente avec le temps. Elle est même légèrement supérieure à la presse quotidienne lors de la période 3. L’explication que nous pouvons avancer est que durant la première période les actualités liées à la ville du Havre étaient essentiellement des actualités « chaudes », au jour le jour, dictées par le fait divers et le compte-rendu de telle ou telle action politique, économique ou sociale. L’inscription au Patrimoine mondial de l’Humanité, au centre de la période 2, était, en soi, également un fait d’actualité « chaude », à vif, donnant lieu à assez peu d’articles ou de reportage dans la presse magazine. En revanche, lors de la période 3, la ville fait parler d’elle à la fois pour des actualités du quotidien et pour des sujets plus ancrés sur le long terme et qui ont donc leur place dans la presse magazine, ce qui explique les proportions quasi équivalentes des deux catégories. Enfin, la quatrième période est en quelque sorte un mélange des deux précédentes puisqu’elle est très largement consacrée à l’évènement « Un Été au Havre » qui appelait tout autant des reportages généralistes sur la ville et ses évolutions dans la presse magazine que des articles voire des brèves sur les différentes manifestations qui ont ponctué le festival.

N’oublions pas non plus de mentionner l’évolution des articles émanant de l’AFP. Si ces résultats sont à analyser avec précaution – l’AFP étant une agence de presse un de ses objectifs est de fournir à la presse française des articles « clé en main » et il se peut que certains articles que nous avons catégorisés dans « journaux » ou dans « magazines »

proviennent en réalité de l'agence – nous ne pouvons toutefois nous empêcher de remarquer que pour la période 2, la part d'articles signés par l'AFP est largement supérieure à celle des autres périodes et devient donc significative. A fortiori lorsque l'on compare à la période 1 durant laquelle aucun article ne venait de l'AFP, nous pouvons imaginer que cette poussée d'articles, à l'occasion du classement à l'UNESCO, montre que la ville du Havre est désormais devenue un sujet susceptible d'intéresser toute la presse et plus particulièrement celle destinée aux classes moyennes. En effet, dans leur livre « Le Journal Quotidien », Maurice Mouillaud et Jean-François Têtu nous expliquent que « *Le Monde reprend fréquemment des informations fournies par les agences, sans les modifier profondément, en indiquant seulement le nom de l'agence ; Le Monde, en effet, s'adresse à un public de classes moyennes et de classes dirigeantes pour qui ce langage ne présente pas de difficultés*<sup>18</sup> ». Être le sujet d'un article rédigé par l'AFP est donc le signe, pour la ville du Havre, qu'elle est à présent un sujet qui peut parler aux classes moyennes et dirigeantes.

#### 1.1.2.2. Auteur de l'article

**Graphique n°2 – Auteurs des articles**



\*Trois cas de figure :  
Nom de l'auteur / Initiales / Aucun nom

La seconde donnée que nous pouvons soumettre à l'analyse est l'auteur de l'article. Dans le monde de la presse, tout est très codifié et signer un article de son nom propre n'a pas la

<sup>18</sup> Mouillaud, Maurice, & Têtu, Jean-François (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

même signification que signer à côté de la mention « de notre correspondant » ou encore « de notre envoyé spécial ». Généralement, un journaliste qui débute dans une rédaction ne signe pas ses articles. Après quelques mois, il peut signer de ses initiales, puis de son nom complet, à la fin de l'article. Et enfin, s'il ou elle bénéficie d'une notoriété importante, son nom peut être placé en haut de l'article. Cependant, si cela vaut pour les articles « classiques », cela ne vaut pas pour tous les types d'articles comme les brèves, qui ne sont presque jamais signées. Il est donc difficile, au sein d'un corpus comme celui que nous étudions, qui comprend à la fois des articles de plusieurs milliers de caractères et des brèves, de tirer une analyse pertinente des auteurs des articles, à l'exception des fois où les mentions « envoyé spécial » et « de notre correspondant » apparaissent.

Pour citer une nouvelle fois Mouillaud et Têtu, « *« De notre correspondant » ou « de notre envoyé spécial » ...L'incipit et l'indication du lieu qui précèdent la correspondance dans la presse écrite créent un horizon d'attente : d'emblée, on attend quelque chose de particulier, qui est précisément l'illusion du réel. C'est dire aussi que ces incipit sont des indicateurs de « genre » car l'identification du « genre » (reportage, éditorial, billet, etc) crée des attentes de types particuliers.<sup>19</sup> ». Ainsi, comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessous, un tiers des articles, durant les deux premières périodes, étaient accompagnés d'une mention, faisant du Havre une ville inconnue pour des lecteurs qui ont besoin d'y être guidés. La disparition de ces mentions au cours des périodes 3 et 4 peut être le signe, comme le disions précédemment, d'une normalisation de la ville.*

Un autre point que nous pouvons souligner ici est la diminution progressive puis la disparition, dans la dernière période, des articles signés par un ou une correspondante. Ces derniers n'étant pas toujours reconnus comme étant des journalistes, cela peut vouloir dire que, pour écrire sur la ville, les rédactions font de plus en plus appel à de « vrais » journalistes. À l'inverse, la mention « envoyé spécial » reste stable sur les trois périodes. Cette précision confère aux articles en question un caractère exceptionnel, hors du commun – les envoyés spéciaux étant souvent des journalistes aguerris et bien connus du grand public. Le fait qu'entre 2002 et 2017 le nombre d'articles signés par des envoyés spéciaux évolue peu

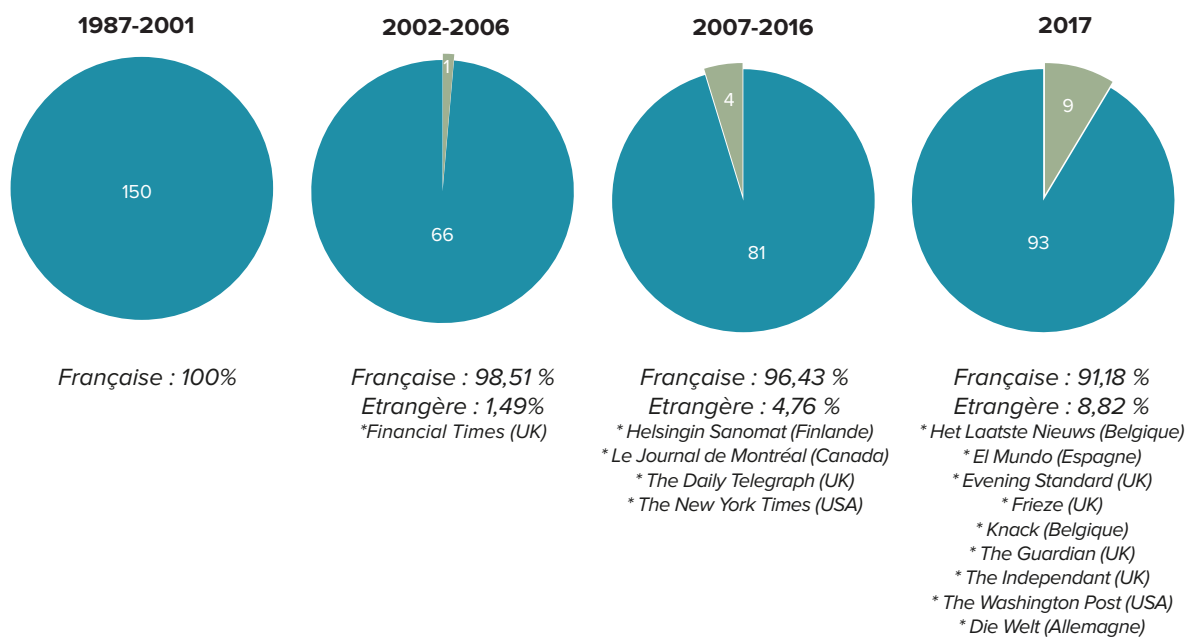
---

<sup>19</sup> Id.

montre que Le Havre a su conserver un aspect exceptionnel, en continuant à créer, volontairement ou non, une actualité qui a justifié qu'un journaliste y soit dépêché depuis sa rédaction.

### 1.1.2.3. Nationalité du titre

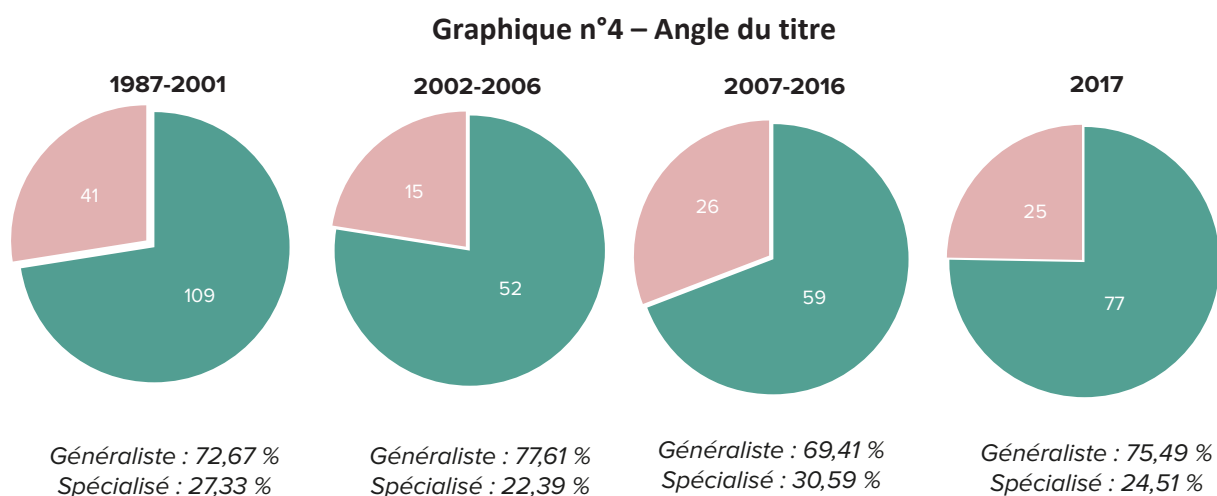
**Graphique n°3 –Nationalité du titre de presse**



Autre critère à étudier, la nationalité des titres de presse. Ici, l'analyse est simple. Plus on avance dans le temps, plus la presse étrangère s'intéresse à la ville du Havre. De zéro article étranger entre 1987 et 2002, nous arrivons à neuf sur l'année 2017. Comme nous pouvons le voir, l'origine de ces articles extra-français est très souvent européenne – anglaise principalement, mais aussi Belge, Espagnole ou Allemande – et nord-américaine. Dans la plupart des cas, il s'agit de titres que nous pouvons qualifier de journaux de référence dans leur pays d'origine : le New York Times et le Washington Post américains, le Guardian anglais, le El Mundo espagnol, le Die Welt allemand, mais aussi, bien que moins connus en France, le Helsingin Sanomat, plus grand quotidien finlandais, ou encore Het Laatste Nieuws et Knack, respectivement quotidien et magazine hebdomadaire belges néerlandophones.

#### 1.1.2.4. Angle

Le critère que nous avons choisi d'observer ensuite n'est à première vue pas le plus explicite : la distinction entre presse généraliste et presse spécialisée. En effet, si les proportions entre les deux catégories semblent rester sensiblement les mêmes au cours des quatre périodes, variant entre 69 et 77%, il faut regarder plus en détail les journaux qui composent la catégorie « Spécialisé »<sup>20</sup> pour voir apparaître une évolution.



Durant la première période, les journaux spécialisés étaient uniquement des journaux et magazines économiques : Les Échos, La Tribune, L'Expansion. Durant la deuxième période, l'économie reste largement dominante, mais nous pouvons noter l'apparition d'un magazine culturel, Télérama. Dans la troisième période, l'économie est toujours présente, mais avec cette fois des titres un peu plus tournés vers les professionnels et responsables publics : Bus et Car – Tourisme de groupe, La Gazette des Communes, Le Courrier des Maires, Le Journal de la Marine Marchande, le Journal des Entreprises. Sont également présents deux titres liés à l'immobilier, Le Patrimoine Immobilier et Mieux Vivre Votre Argent, ainsi qu'un magazine d'histoire, Historia. Enfin, la dernière période est marquée par le retour de la culture avec Télérama et Les Inrockuptibles et par l'arrivée des magazines féminins/Lifestyle que sont Madame Figaro, Marie Claire, Marie France et Maison Côté Ouest. À noter également Frieze, magazine londonien d'art contemporain. Cette diversification des titres correspond à

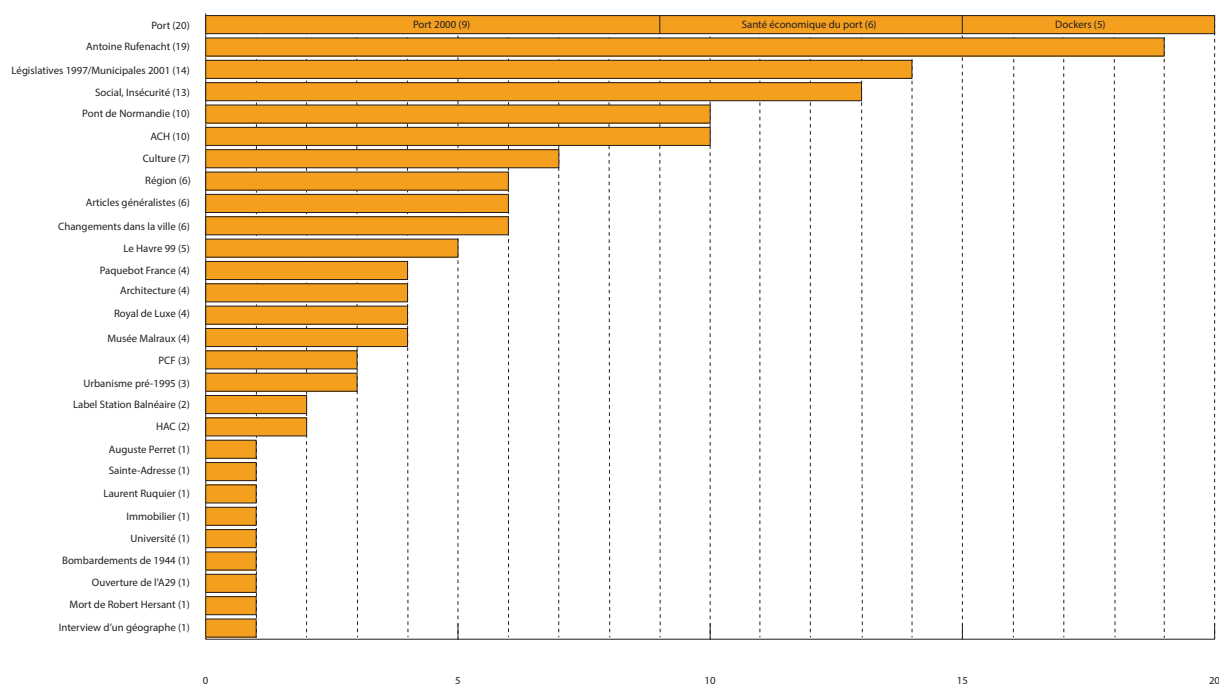
<sup>20</sup> Cf Annexe 2

l'évolution du traitement de la ville par la presse qui en parle de plus en plus comme d'un lieu de culture et de tourisme, comme nous l'évoquerons plus tard.

### 1.1.2.5. Sujets des articles

Pour le dernier critère étudié, nous avons classé les articles, au sein de chaque période, selon le sujet principal qu'ils abordaient, à raison d'une thématique par article. À partir de ce classement, nous pouvons voir apparaître des tendances générales. Ces graphiques nous serviront plus tard dans le développement de ce travail et nous nous contenterons pour l'instant de n'en évoquer que les grandes lignes.

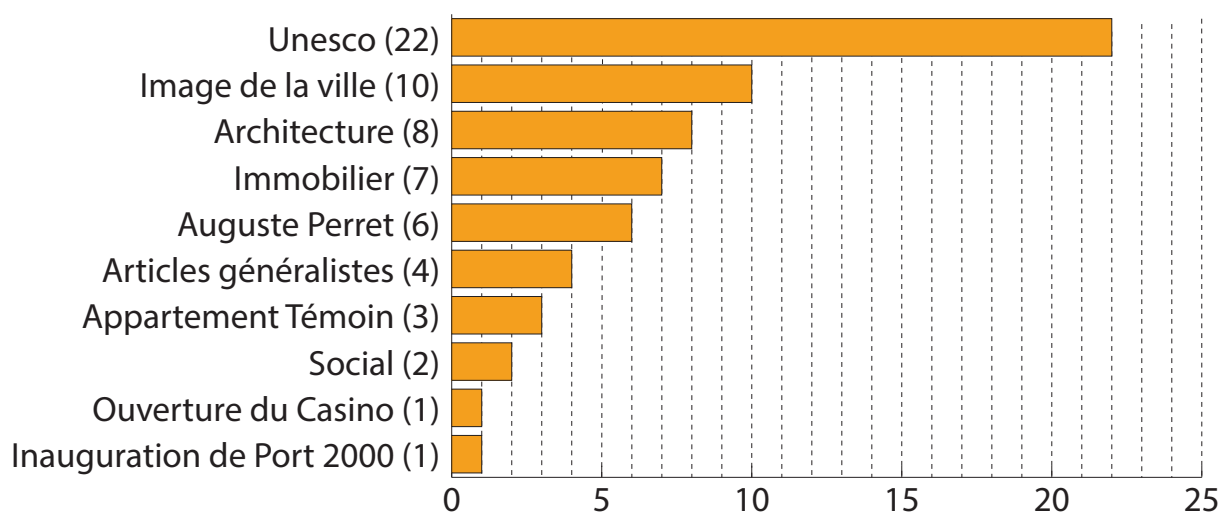
**Graphique n°5 – Sujets des articles – Période 1 (1987-2001)**



Comme nous pouvons le voir, la première période est marquée par une dominance des sujets portuaires - 20 au total - ainsi que des sujets politiques – 19 articles sur Antoine Rufenacht et 14 sur les élections qui ont suivi la sienne en 1995, à savoir les élections législatives de 1997, souvent présentées comme un troisième tour des municipales de 1995, et les municipales de 2001. Les sujets sociaux sont également très présents avec 13 articles traitant soit du social soit de l'insécurité et également 10 articles sur la fermeture des ACH, les Ateliers et Chantiers du Havre. Les sujets culturels ne sont toutefois pas totalement absents :

7 articles sur des pièces de théâtre ou des expositions, 5 sur la manifestation « Le Havre 99 », réunion de grands paquebots célébrant l’histoire transatlantique de la ville, 4 sur les différentes venues de la compagnie de rue Royal de Luxe et 4 sur la réouverture du Musée Malraux. À noter enfin qu’en plus des 6 articles que nous qualifions de « généralistes » - dans le sens où ils parlent de la ville dans son ensemble et non au travers d’un sujet d’actualité particulier – nous trouvons 6 articles commençant à parler des changements qui ont lieu dans la ville – changements politiques et urbains en l’occurrence – et 4 qui parlent de l’architecture.

**Graphique n°6 – Sujets des articles – Période 2 (2002-2006)**

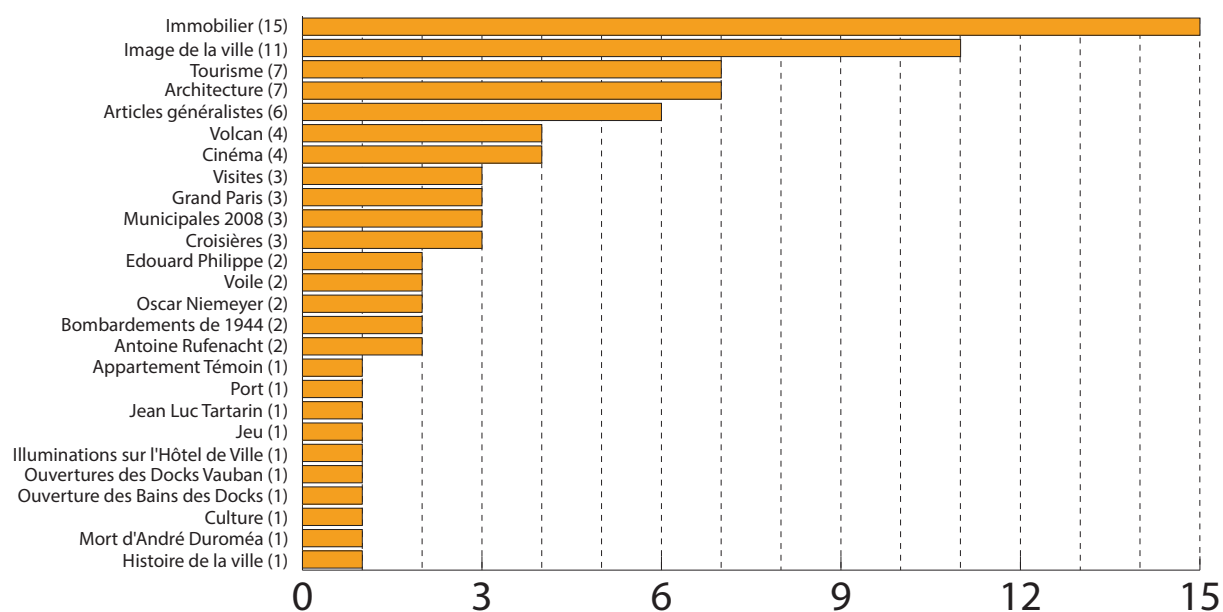


Sans grande surprise, la deuxième période est très nettement dominée par le classement du centre-ville au Patrimoine mondial de l’Humanité avec 22 articles sur le sujet, mais également, de manière connexe, 8 articles sur l’architecture, 6 sur Auguste Perret et 3 sur l’appartement-témoin, un appartement Perret transformé en mini-musée et décoré selon le style des années 50. Dans cette même logique, 10 articles évoquent le changement d’image de la ville.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer une forte augmentation des sujets « Immobilier » qui passent à 7 alors qu’il n’y en avait qu’un seul dans la première période. À l’inverse, le social commence à disparaître avec seulement deux articles, sur des grèves.



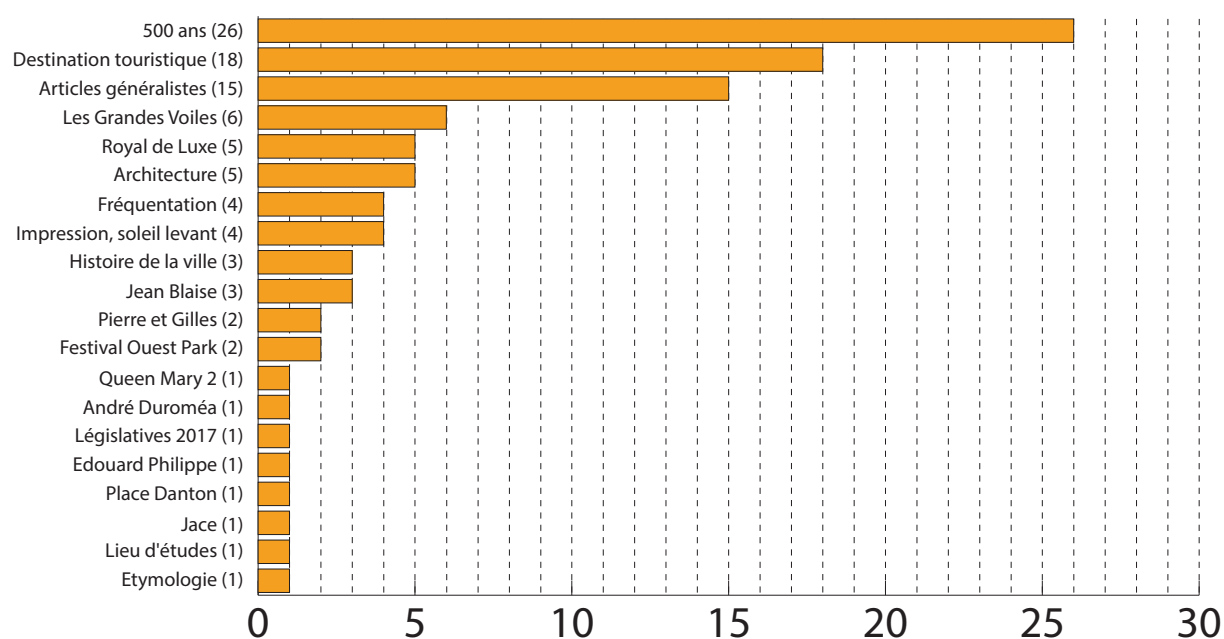
**Graphique n°7 – Sujets des articles – Période 3 (2007-2016)**



La troisième période est intéressante dans le sens où elle n'a pas été ponctuée, contrairement aux autres, de grands événements – basculement politique de la ville, classement international ou grande fête populaire. Elle permet donc de voir de façon plus neutre, moins biaisée, l'image médiatique de la ville pendant la dizaine d'années qui a été charnière entre l'inscription à l'UNESCO et les festivités des 500 ans.

Ce qui en ressort est une prédominance des sujets immobiliers, deux fois plus nombreux que pour la période précédente, ainsi qu'une arrivée des sujets consacrés au tourisme – 13 en comptant ceux sur le tourisme à proprement parler ainsi que les 3 sur les conseils de visites en ville et 3 sur le développement des croisières. Les articles évoquant l'image de la ville, son architecture ou ayant un angle généraliste sont encore très présents avec respectivement 11, 7 et 6 occurrences. La politique quant à elle continue d'intéresser, mais dans une moindre mesure : 3 articles sur les élections municipales de 2008, 2 interviews d'Antoine Rufenacht et 2 portraits du nouveau maire Édouard Philippe.

**Graphique n°8 – Sujets des articles – Période 4 (2017)**



La dernière période est, selon toute logique, et ne serait-ce que parce qu'elle est de loin la plus courte, tournée autour d'un seul sujet : le cinq-centième anniversaire de la ville. 26 articles sur l'évènement dans son ensemble, 6 articles sur la manifestation « Les Grandes Voiles », 5 sur la venue des Géants de Royal de Luxe, 4 sur l'exposition autour du tableau « Impression, soleil levant » de Claude Monet, 2 sur la rétrospective de Pierre et Gilles au MuMa – nouveau nom du Musée André-Malraux, 1 sur les œuvres du graffeur Jace réalisées à travers la ville dans le cadre de la manifestation, mais aussi 3 parlant de Jean Blaise, directeur artistique d' « Un Été au Havre » et même 4 sur les chiffres de fréquentation.

Les articles « généralistes » atteignent durant cette période leur apogée, avec un score de 15 et l'architecture fait toujours parler les journalistes, avec 5 articles. Dans la période précédente, un article avait pour sujet l'histoire de la ville et dans celle-ci, qui est, rappelons-le très resserrée, ils sont au nombre de trois. Plus aucun article n'évoque les changements dans la ville – signe qu'ils seraient terminés et intégrés ? –, mais 18 parlent de la ville comme d'une destination touristique avec conseils d'itinéraires et lieux à visiter.

### 1.1.3. Analyse lexicométrique

Après nous être attardés sur ce qui entourait les articles - leurs auteurs, les journaux dans lesquels ils sont parus, leur nationalité —, procédons à présent à une analyse des textes en tant que textes. Pour cela, nous avons choisi d'effectuer une analyse lexicométrique. L'intérêt de la lexicométrie est de permettre une prise de distance par rapport à la lecture forcément subjective que chacun fait d'un même corpus de texte<sup>21</sup>. En comptant les occurrences des mots, la façon dont ils sont utilisés entre eux et placés dans les textes, la lexicométrie offre une méthode d'analyse quantitative plus objective pour faire apparaître les principaux champs lexicaux et donc l'organisation des différents discours.

#### 1.1.3.1. Méthodologie

Pour opérer une analyse lexicométrique, deux éléments sont nécessaires : d'une part un corpus de texte et d'autre part un logiciel informatique. Concernant le corpus, nous avons choisi de retenir les articles dits « généralistes » et ceux parlant de l'image de la ville, pour reprendre les classements que nous avons évoqués dans la partie précédente. Nous obtenons ainsi un corpus d'une quarantaine d'articles<sup>22</sup> qu'il nous paraît pertinent d'étudier, à défaut de pouvoir traiter l'ensemble de notre corpus de plus de 400 articles. Analyser tous les articles aurait été non seulement extrêmement long, chacun d'entre eux devant être « nettoyé » - suppression des doubles espaces, de certains types de ponctuation, mise en avant des noms propres par l'ajout d'un tiret<sup>23</sup>-, mais surtout la très grande diversité de leurs sujets aurait donné lieu à des résultats plus confus et plus difficiles à interpréter.

Quant à l'outil informatique utilisé pour traiter le corpus, nous avons choisi le logiciel d'analyse textuelle Iramuteq<sup>24</sup>. Ce logiciel s'appuie sur la méthode mise en place par Max

---

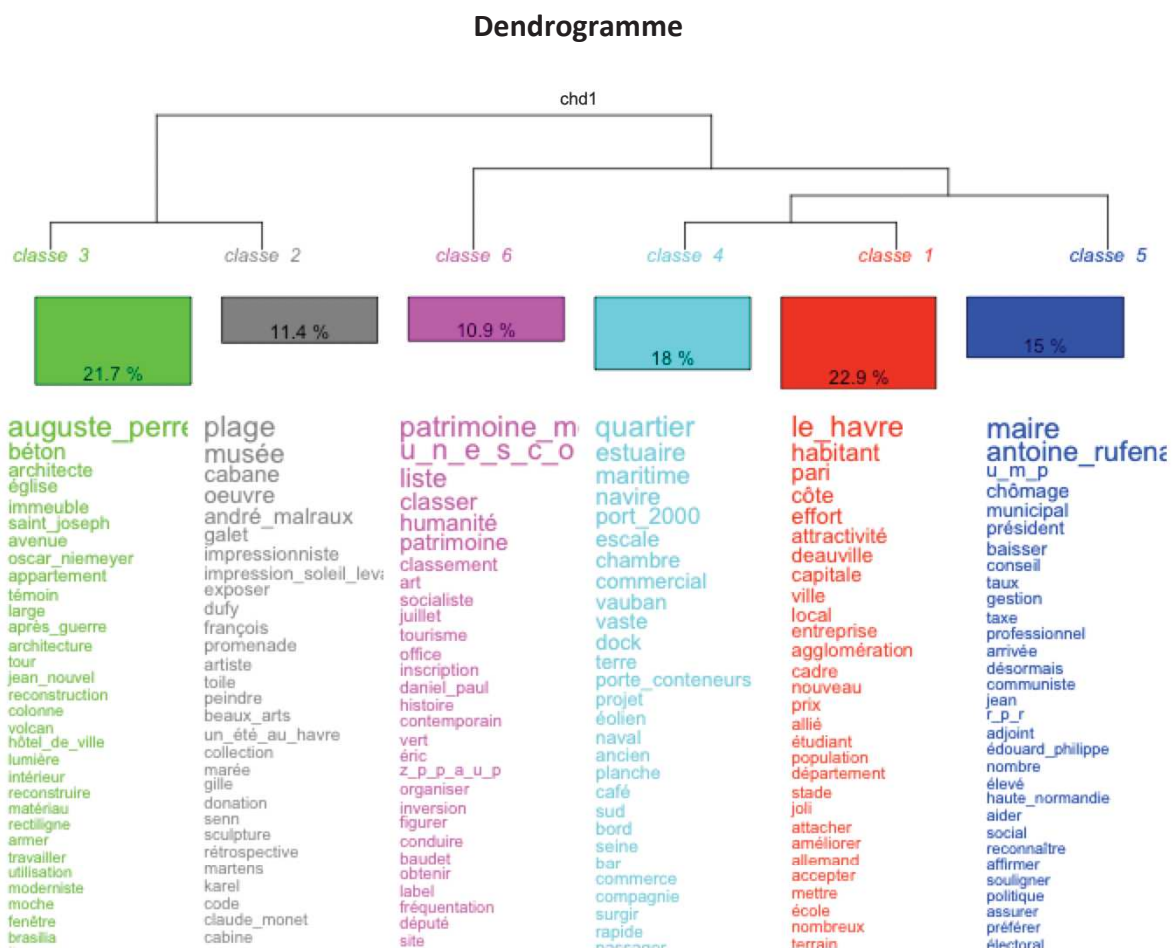
<sup>21</sup> Nous renvoyons à ce sujet à l'article suivant, écrit par Maurice Tournier, inventeur du mot "lexicométrie" : Tournier Maurice. D'où viennent les fréquences de vocabulaire ? La lexicométrie et ses modèles. In: *Mots*, n°1, octobre 1980. Saussure, Zipf, Lagado, des méthodes, des calculs, des doutes et le vocabulaire de quelques textes politiques. pp. 189-209.

<sup>22</sup> Voir liste en Annexe 3

<sup>23</sup> Le Havre et au Havre devenant Le\_Havre et à Le\_Havre, Antoine Rufenacht devenant Antoine\_Rufenacht par exemple

<sup>24</sup> Logiciel libre reprenant la méthode utilisée par le logiciel Alceste

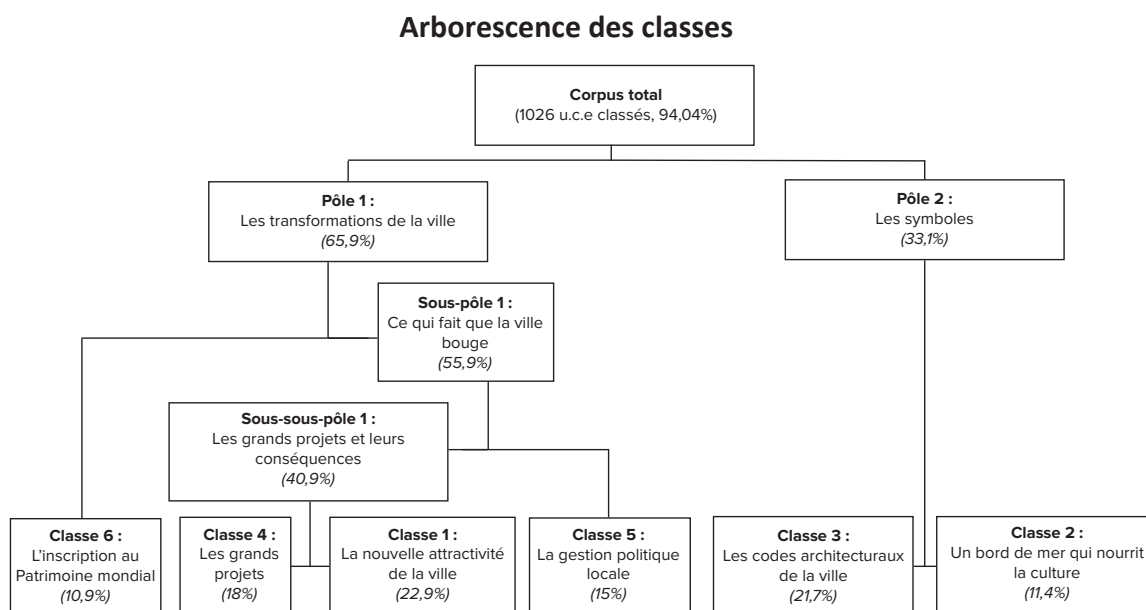
Reinert<sup>25</sup> et met en évidence des rapports d'opposition entre les différents champs lexicaux du corpus à travers une série de classes - de champs lexicaux - s'opposant les unes aux autres. Il est par ailleurs important de préciser qu'Iramuteq n'est pas un outil d'analyse sémantique et que c'est au chercheur que revient la tâche d'interpréter et nommer les différentes classes, selon les logiques qu'il y perçoit.



L'analyse par Iramuteq de notre corpus permet de distinguer 6 « classes », c'est-à-dire des champs lexicaux différents. Sur le dendrogramme ci-dessus, qui ne montre qu'un extrait des classes et non leur totalité - nous pouvons lire les « attracteurs sémantiques » principaux : « Le Havre » pour la première, « plage » pour la deuxième, « Auguste Perret » pour la troisième, « quartier » pour la quatrième, « maire » pour la cinquième et enfin « patrimoine mondial » pour la sixième.

<sup>25</sup> Reinert, Max. Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présentée à l'aide d'une application. Cahiers de l'analyse des données, Tome 15 (1990) no. 1, pp. 21-36.

En observant plus en détail le contenu de ces différentes classes, nous pouvons parvenir à la classification suivante :



Les champs lexicaux à l'œuvre dans le corpus sont classés selon deux pôles principaux. Le premier, le plus important, concerne les transformations de la ville. Le second, deux fois plus petit, traite de symboles de la ville.

#### 1.1.3.2. Pôle 1 : Les transformations de la ville

Le premier pôle est composé de 4 classes, réparties en sous-pôles et sous-sous-pôles.

- « La nouvelle attractivité de la ville »

La classe qui domine est celle intitulée « la nouvelle attractivité de la ville ». Parmi les mots qui la constituent nous trouvons en premier lieu « Le Havre » (50), puis « habitant » (38), mais aussi « attractivité » (27) et un peu plus loin « nouveau » (19), « améliorer » (13), « joli » (13), « développement » (11), « création » (11). Tous ces mots appellent un imaginaire de dynamisme, de renouveau et d'entrain. La période qui a le plus contribué à cette classe est la période 3, c'est-à-dire la période entre 2006 et 2016 pendant laquelle la ville n'a cessé de travailler à changer progressivement son image, s'appuyant sur les retombées médiatiques du classement à l'UNESCO de 2005.

- « Les grands projets »

En lien direct avec cette classe, celle que nous avons nommé « les grands projets » et qui est probablement la plus urbanistique de toutes. Pour commencer, le premier mot est quartier (52). Peu explicite a priori, il prend plus de sens quand nous regardons dans quel type de phrase il est sollicité :

- « *Réhabilitation des quartiers nord* »<sup>26</sup>
- « *Reconquête des quartiers sud* »<sup>27</sup>
- « *Un nouveau quartier marqué par l'interpénétration de l'eau et de la terre* »<sup>28</sup>
- « *La métamorphose de l'ancien quartier des docks en zone de loisirs* »<sup>29</sup>

Les grands projets urbains ne sont toutefois pas les seuls grands projets dont il est question ici. En effet, ceux liés au maritime et au portuaire sont loin d'être en reste : « Port 2000 » (35), « porte-conteneurs » (26), « éolien » (22), « Seine » (20), « commercial » (30), « vaste » (30). En bref, que l'on soit sur terre ou en bord de mer, cette classe évoque les grands projets qui ont animé la ville depuis 1995.

- « La gestion politique locale »

La classe suivante est peut-être la plus évidente à lire. Avec un premier mot de « Maire » (129), suivi directement d'« Antoine Rufenacht » (119) puis, non loin, de « chômage » (55), « municipal » (49), « gestion » (33), « taux » (33), nous sommes clairement dans une classe qui parle de la gestion politique locale. Dans cette catégorie figurent les grands noms de la vie politique municipale pendant trente ans : outre Antoine Rufenacht nous pouvons voir Édouard Philippe (22), son successeur, André Duroméa (16), son prédécesseur, Agathe Cahierre (17), sa première adjointe, ainsi que Jean Louis Jegaden (17), conseiller municipal communiste et ancien représentant syndical CGT aux ACH. Sans surprise, c'est majoritairement dans la première période que cette classe vient chercher ses éléments constitutifs.

---

<sup>26</sup> Aubin, Dominique. (2005, 19 janvier). Le Havre, les réseaux de pouvoir. *Les Échos*

<sup>27</sup> id

<sup>28</sup> id

<sup>29</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

- « L'inscription au Patrimoine mondial »

La dernière classe de ce pôle concerne quant à elle l'inscription au patrimoine mondial de l'Humanité, avec une co-occurrence très forte des termes « Patrimoine mondial » (178), « Unesco » (175), « Liste » (148), « classer » (132), « humanité » (114). Une teinte touristique colore également cette classe avec les mots « tourisme » (44), « office » (43), « label » (28), « fréquentation » (26) et « site » (26). Autre point intéressant à signaler, la présence assez haut dans le classement de la date de 2005 – Chi<sup>2</sup> de 110 – ainsi que du mot « inversion » (32), utilisé dans les phrases suivantes : « *cette spectaculaire inversion du regard vécue localement comme une magistrale réhabilitation*<sup>30</sup> », « *cette inversion du regard s'est peu à peu opérée parmi les habitants*<sup>31</sup> ».

Ajouté au fait que la période 3 est la période la plus mentionnée dans cette classe, nous pouvons facilement expliquer qu'entre 2006 et 2016 de nombreux articles parlaient de l'année du classement à l'Unesco comme d'un temps fort du travail d'inversion de l'image de la ville, qui s'ouvrait de plus en plus au tourisme.

### 1.1.3.3. Pôle 2 : les symboles de la ville

- « Les codes architecturaux de la ville »

Le deuxième pôle est constitué de deux classes. La première, que nous avons nommée « les codes architecturaux de la ville », est largement dominée par Auguste Perret avec un Chi<sup>2</sup> de 207<sup>32</sup>. Dans cette classe apparaissent les mots « béton » (125), « colonne » (29), « fenêtre » (21), « tour » (31), « matériau » (25), « immeuble » (66), « appartement » (51), soit des mots assez génériques sur l'architecture, mais apparaissent également des mots qui ancrent cette classe dans un contexte plus havrais, comme « après-guerre » (38), « reconstruction » (29), « rectiligne » (25), « large » (41), « moderniste » (21), « brut » (14) et évidemment « Oscar

<sup>30</sup> Aubin, Dominique. (2007, 5 avril). Une nouvelle image encore fragile. *L'Express*

<sup>31</sup> Aubin, Dominique. (2004, 30 août). Une architecture en demi-teintes. *L'Express*

<sup>32</sup> Voir tableau en Annexe 4. Plus le Chi<sup>2</sup> est élevé, plus cela signifie que le mot contribue statistiquement à sa classe

Niemeyer » (51), « Volcan » (27), « Saint-Joseph » (58), « avenue Foch » (14). L'adjectif « moche » (21) revient même assez souvent, mais pour être nuancé si ce n'est nié, notamment dans les phrases suivantes :

- « Depuis, des flots d'architectes viennent étudier les bâtiments d'Auguste Perret qui d'un peu moins moches sont devenus au fil du temps visionnaires »<sup>33</sup>
- « Longtemps la ville reconstruite par Auguste Perret a suscité railleries et moqueries. Elle était moche. Aujourd'hui pourtant, son architecture radicale apparaît jubilatoire »<sup>34</sup>

Les articles qui contribuent à cette classe sont principalement des articles issus de quotidiens parus durant la deuxième période, mais aussi, dans une plus faible mesure, durant la quatrième période.

- « Un bord de mer qui nourrit la culture »

Pour la seconde classe composant le pôle « les symboles de la ville », nous avons choisi le titre « un bord de mer qui nourrit la culture ». En effet, cette classe est composée tant par des éléments liés au bord de mer que par des éléments liés au monde culturel. La preuve avec les 6 mots ayant le  $\chi^2$  le plus élevé. Dans l'ordre : plage (134), musée (114), cabane (85), œuvre (84), André Malraux (78) et galet (62). Plusieurs raisons peuvent expliquer cela. Tout d'abord le fait que la plage et le front de mer ont longtemps inspiré les peintres, Claude Monet le premier. Ensuite le fait que, et le choix de l'emplacement n'était pas anodin, le musée d'art moderne André Malraux soit situé à l'entrée du port, à l'extrémité sud de la plage. Autre raison, le fait que la municipalité ait pendant plusieurs étés consécutifs fait de la promenade de la plage, réaménagée dans les années 90, un lieu d'exposition et d'évènements culturels. Habitude qui a atteint son paroxysme avec la décision d'installer une des œuvres majeures de l'évènement « Un Été au Havre » sur la plage, l'installation UP#3 réalisée par le duo d'artistes Lang et Baumann.

---

<sup>33</sup> (2015, 29 novembre). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>34</sup> Launet, Edouard. (2006, 13 mai). En béton charmé. *Libération*



Au Havre, la plage est donc associée à la culture et n'est pas seulement qu'un lieu de loisir et de détente. Assez logiquement, ce sont dans la période 4, et principalement dans des magazines, que les mots qui constituent cette classe trouvent leur origine.

#### 1.1.3.4. Les oppositions entre les classes

Nous l'avons dit au début de cette analyse lexicométrique, le logiciel Iramuteq fonctionne en opposant des champs lexicaux. Cherchons donc à voir en quoi nos six classes s'opposent. A l'intérieur du pôle 2, l'opposition entre la classe 3, les codes architecturaux de la ville, et la classe 2, un bord de mer qui nourrit la culture, peut être résumée ainsi : d'un côté le bâti, le brut, le dur, et de l'autre l'artistique, le loisir, le plaisir. Le même genre d'opposition est à l'œuvre entre les classes 4 et 1. La classe 4, les grands projets, concerne le concret là où la classe 1, la nouvelle attractivité de la ville, évoque quelque chose de plus abstrait. Ces deux classes font partie d'un sous-sous-pôle, les grands projets et leurs conséquences, qui s'oppose à la classe 5, la gestion politique locale, selon la logique suivante : le long terme contre le court terme. Ensuite, le sous-pôle que nous avons nommé « ce qui fait que la ville bouge » s'oppose à la classe 6, l'inscription au patrimoine mondial, dans le sens où dans le premier cas nous parlons de quelque chose de vivant tandis que dans le second nous sommes face à un processus d'immortalisation. Enfin, nos deux pôles principaux, « les transformations de la ville » et « les symboles de la ville » sont intéressants puisqu'ils reprennent en quelque sorte le questionnement général de notre travail, celui d'une ville qui change et de l'évolution de son image à travers un média donné.

Pour résumer cette courte analyse lexicométrique, nous pouvons dire qu'à travers les six classes que nous venons d'étudier nous pouvons voir les six piliers sur lesquels ont reposé les articles traitant du Havre pendant trente ans. Dans l'ordre chronologique nous trouvons donc : la gestion politique locale, les codes architecturaux de la ville, l'inscription au patrimoine mondial de l'Humanité, la nouvelle attractivité de la ville, les grands projets, et pour terminer un bord de mer qui nourrit la culture. Ce sont ces piliers qui ont permis de construire et de faire évoluer l'image de la ville.

## 1.2. Les points faibles de l'image médiatique initiale

Après avoir posé le cadre, à la fois scientifique et historique, de notre sujet, nous allons pouvoir entamer le travail sur l'image médiatique de la ville à proprement parler. Sans risquer de paraître subjectifs, nous pouvons affirmer qu'à la fin des années 1980 et pendant une grande partie des années 1990, la ville du Havre ne bénéficiait pas d'une image médiatique positive. Nous pouvons donc nous demander sur quels éléments reposait cette image si difficile.

### 1.2.1. Le principal « défaut » de la ville : avoir été un bastion communiste pendant 30 ans

Avant de commencer ce travail, une de nos hypothèses de départ était que le principal défaut de la ville, celui qui lui valait son image de cité triste et grise, était l'architecture d'Auguste Perret. Tout en angles droits et en béton, celle-ci n'est probablement pas la plus facile d'accès pour le néophyte. Toutefois, à la lecture des articles, une évidence est apparue : ce que la presse « reprochait » à la ville du Havre, ce n'était non pas son architecture, mais la couleur politique de l'équipe municipale en place entre 1965 et 1995. Le caractère dérangeant de la ville tenait non pas de ses bâtiments, mais de ceux qui l'administraient. La ville n'était pas perçue comme une erreur d'architecture, mais plutôt comme une anomalie politique qui agaçait, particulièrement dans la presse de droite.

#### 1.2.1.1. « La plus grande ville communiste de France »

9 novembre 1989 : le mur qui séparait Berlin-Est et Berlin-Ouest depuis près de trente ans tombe. 26 décembre 1991 : l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques s'effondre, après avoir contrôlé le destin de millions de personnes pendant 69 ans. À en croire la presse, la ville du Havre est, aux côtés de la Chine, de la Corée du Nord et de Cuba, un des seuls bastions communistes survivant à cette vague d'effondrements.

La taille de la ville, par sa population, n'est probablement pas étrangère à cette image. Habitée par environ 200 000 personnes au début des années 1990, elle figure dans les 15 plus grandes villes de France. Et elle est la seule à avoir à sa tête un maire communiste. Ce statut de « plus grande ville communiste de France » est souligné à de nombreuses reprises. Parfois de manière assez neutre et factuelle, comme dans *Le Monde* en 1995 : « *Au Havre, plus grande ville communiste française*<sup>35</sup> ». Parfois de manière nuancée, toujours dans *Le Monde*, en 1994 : « *Succession dans la plus grande municipalité communiste*<sup>36</sup> ». Ici, on ne parle pas de ville, mais de municipalité, afin de paraître moins réducteur et sous-entendre que toute la ville n'est pas communiste, seulement l'équipe en place à la mairie. Précision encore plus poussée avec cet autre extrait du *Monde* : « *la plus grande municipalité de France à direction communiste*<sup>37</sup> ». Cette fois, seule la direction est communiste. Autre cas de figure dans le même journal, plus surprenant, « *La plus grande ville « communiste » de France*<sup>38</sup> ». La présence des guillemets entourant l'adjectif communiste interroge, comme si l'auteur de l'article n'osait pas accoler ce qualificatif qui, pourtant, ne relève pas d'un point de vue ou d'une opinion, mais bien d'un fait objectif. Enfin, dans un article de *La Tribune* paru en 1996, Le Havre prend du galon et change de niveau compétition en devenant cette fois la « *plus grande ville communiste d'Europe*<sup>39</sup> »

La couleur politique de la ville changea bien évidemment avec l'élection d'Antoine Rufenacht en 1995, mais cette image de « plus grande ville communiste » perdurera encore plusieurs années après.

#### 1.2.1.2. Des associations peu flatteuses avec l'URSS

Autant le point précédent pouvait être perçu, en partie, de manière positive, dans le sens où Le Havre était présenté comme une « grande ville », autant l'étiquette politique qu'elle a

---

<sup>35</sup> (1995, 20 juin). Résultats du second tour des élections municipales. *Le Monde*

<sup>36</sup> Banzet, Etienne. (1994, 12 octobre). Succession dans la plus grande municipalité communiste, Daniel Colliard (PCF) est élu maire du Havre. *Le Monde*

<sup>37</sup> Banzet, Etienne. (1994, 12 octobre). La préparation du vingt-huitième congrès du PCF : les communistes du Havre préparent une succession difficile. *Le Monde*

<sup>38</sup> Bezat, Jean-Michel. (1995, 10 juin). Le Havre, la plus grande ville communiste de France reste sereine. *Le Monde*

<sup>39</sup> Garnier, Claire. (1996, 13 juin). Normandie Métropole freiné par le réveil des villes. *La Tribune*

portée pendant trois décennies a donné lieu dans la presse à une foule de comparaisons peu valorisantes avec l'URSS.

Nous pouvons regrouper ces rapprochements selon trois catégories. La première est celle faisant appel à l'adjectif « soviétique ». Ainsi, pour le Financial Times, la ville a été « *un cauchemar soviétique*<sup>40</sup> ». Pour Le Figaro Magazine, Le Havre a dû subir des comparaisons « *avec l'architecture soviétique grise et triste à mourir !*<sup>41</sup> » tandis que dans Le Monde il est écrit qu'elle a longtemps été perçue comme une « *citée triste avec ses artères aux allures soviétiques*<sup>42</sup> ».

L'autre catégorie, peut-être plus dure encore, est celle utilisant l'adjectif « stalinien ». En effet, les vingt années durant lesquelles Staline a dirigé l'URSS étant souvent perçues comme étant les pires de toute l'histoire du régime, utiliser un adjectif dérivé du nom du dictateur sollicite un imaginaire de misère, de purges politiques, d'autoritarisme, de répression et de guerre. L'adjectif est donc très lourd de sens. Pour Le Figaro, « *même si le PC n'est plus aux commandes depuis 1995, le centre d'Auguste Perret est toujours présenté comme un modèle d'urbanisme stalinien*<sup>43</sup> ». Plus récemment, dans Libération, la journaliste Ève Beauvallet introduit son article sur les 500 ans de la ville de la manière suivante : « *Un ciel gris à faire chialer une équipe de cheerleaders, un quotidien rectiligne et venteux, jonché de blockhaus à la convivialité toute stalinienne et d'avenues aussi interminables que le calvaire de l'existence humaine*<sup>44</sup> ». La demi-mesure n'étant pas de mise, nous pouvons continuer en citant Thierry Desjardins qui écrit dans Le Figaro, et dans la continuité de la citation de La Tribune que nous avons faite plus haut, que Le Havre est « *la ville stalinienne la plus à l'ouest du continent européen* »<sup>45</sup> et, un peu plus loin dans le même article, que « *Le Havre a été, de 1965 à 1995, la seule grande ville vraiment stalinienne à l'ouest de ce qu'on appelait autrefois le Rideau de fer*<sup>46</sup> ». Toujours dans Le Figaro, les journalistes Hervé Bentegeat, Maryvonne Boulet-Lequitte

---

<sup>40</sup> Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times* (via *Courrier International*)

<sup>41</sup> (2017, 9 juin). Le Havre fête ses 500 ans. *Le Figaro Magazine*

<sup>42</sup> Goar, Matthieu. (2017, 23 octobre). Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache. *Le Monde*

<sup>43</sup> Bietry-Rivière, Éric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>44</sup> Beauvallet, Ève. (2017, 26 mai). Le Havre, port altier. *Libération*

<sup>45</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>46</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

et Stéphane Siret, inventent quant à eux un courant architectural nouveau, le « *style mussolino-stalinien*<sup>47</sup> »

Il pourrait être intéressant, dans le cadre d'une autre étude, de chercher à démontrer la pertinence de ces comparaisons. S'il a bel et bien existé un style architectural dit « stalinien », aussi appelé « classicisme stalinien », « gothique stalinien » ou encore « impérial stalinien », celui-ci n'offre en réalité que peu de points de comparaisons avec le style d'Auguste Perret déployé au Havre, qu'il s'agisse de technique de construction, de matériaux ou bien d'agencement des intérieurs. De plus, comme le précise Nathalie Castetz en 2002 dans *Libération*, paradoxalement « *les communistes qui ont tenu la ville trente ans n'ont qu'hérité d'une architecture menée par des politiques notoirement anticommunistes*<sup>48</sup> »

La dernière catégorie concerne non plus l'URSS directement, mais ses satellites du bloc de l'Est. Par exemple, *Le Figaro* parle du Havre comme d'une « *caricature de ville de l'Est*<sup>49</sup> ». Dans le même article, décidément peu avare en comparaisons ingrates, l'auteur écrit également « *on se croirait dans la plus sinistre des villes construites en ex-Allemagne de l'Est ou en Pologne par l'architecture la plus orthodoxe du marxisme-léninisme*<sup>50</sup> ». Dans un style moins virulent, *La Croix* cite le « *centre-ville à la Berlin-Est*<sup>51</sup> ».

### 1.2.1.3. Une ville « otage » des communistes pendant trente ans

Dans la presse de droite, en l'occurrence *Le Figaro*, *La Tribune*, *Le Point* et *L'Express*, les mandats successifs des maires communistes à la tête de la ville sont souvent présentés comme une période sombre, presque comme une période de guerre. Thierry Desjardins, encore lui, regrette dans *Le Figaro* que « *la ville de la prestigieuse Compagnie générale transatlantique, des rois du coton, des princes du café, de Raymond Queneau, d'Arthur Honegger, d'Armand Salacrou et des braves présidents Félix Faure et René Coty [ait fini] dans*

---

<sup>47</sup> Bentégeat, Hervé, Boulet-Lequitte, Maryvonne, & Siret, Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

<sup>48</sup> Castetz, Nathalie. (2002, 4 novembre). Le Havre, archi rare. *Libération*

<sup>49</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>50</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>51</sup> Weiersmuller, Fanny. (2004, 26 août). Le Havre, séduction tous azimuts. *Le Nouvel Observateur*

*les mains du Parti Communiste*<sup>52</sup> ». Dans L'Express, Ghislaine Ottenheimer dit que les communistes ont transformé la ville en « *mausolée français du marxisme-léninisme municipal*<sup>53</sup> ». Passons sur les nombreuses autres formules de Thierry Desjardins, qui parle d'endoctrinement et de pensée unique – nous y reviendrons plus tard – pour citer Le Point qui parle « *d'un règne communiste durant lequel la ville a été comme méthodiquement vidée de son activité économique*<sup>54</sup> ».

Les élus communistes sont décrits, dans ces journaux, comme une armée étrangère, occupant la mairie contre le gré des habitants et qu'Antoine Rufenacht est venu libérer : « *la municipalité communiste, tombée dans une véritable léthargie lors des dernières années de pouvoir (ils occupaient l'hôtel de ville depuis 1965)*<sup>55</sup> », « *Après 30 ans de dictature stalinienne, le RPR Antoine Rufenacht a réussi à bouter les communistes hors de l'hôtel de ville du Havre*<sup>56</sup> ». Dans cette dernière phrase, Antoine Rufenacht apparaît comme l'héritier de Charles Martel et de Jeanne d'Arc qui ont tous deux « boutés » des envahisseurs étrangers hors du royaume de France, pour reprendre les expressions populaires. Par ailleurs, le tombeur du communisme municipal havrais a lui aussi fortement contribué à cet imaginaire sombre et à ces comparaisons que nous pourrions qualifier d'excessives. Nous en parlerons plus en détail plus tard, mais nous pouvons néanmoins signaler cette citation que Le Monde lui attribue : « *Sortir de trente ans de glaciation communiste*<sup>57</sup> ».

Toutes ces associations entre l'architecture de la ville et l'architecture soviétique et celles, tombant parfois dans la démesure, utilisées pour évoquer la gestion des maires communistes ont forgé et renforcé cette image médiatique négative dont la ville du Havre a mis longtemps à se défaire.

---

<sup>52</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>53</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

<sup>54</sup> Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

<sup>55</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

<sup>56</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>57</sup> Banzet, Etienne. (1998, 11 juin). Le Havre : le retour des grues et des chantiers. *Le Monde*

### 1.2.2. Un climat social difficile

*« Une tâche difficile tant Le Havre est une ville déjà fortement sinistrée – voire, disent certains, une ville morte : un taux de chômage encore très important (18%, vor 25% dans certains quartiers), un pourcentage de RMIstes parmi les plus élevés de France, et une ceinture de banlieues explosives aux alentours<sup>58</sup> »*

Ville ouvrière, Le Havre a connu le même destin que de nombreuses autres villes de ce type à partir de la fin des années 1970 : crise du modèle industriel, fermeture d'usines, transformation de l'économie. La conséquence de ce phénomène a été rapide et inévitable : une augmentation dramatique du taux de chômage.

En 2017, si ce taux n'atteint plus au Havre les pics qu'il a pu connaître quelques décennies plus tôt, il reste néanmoins toujours supérieur à la moyenne régionale, elle-même supérieure à la moyenne nationale. Cette réalité resta longtemps collée à l'image de la ville dans la presse. Si certains journaux rappellent cela de manière factuelle et distanciée, comme *Le Monde* en 1998, « un chômage supérieur à la moyenne nationale et de deux points supérieurs à la moyenne régionale<sup>59</sup> », d'autres utilisent moins de pincettes, comme *L'Humanité Hebdo* qui, en 2000, fustige le bilan d'Antoine Rufenacht et lui impute le fait que la ville « *figure au hit-parade du chômage*<sup>60</sup> ».

Cependant, la plupart des journaux ne se contentent pas de parler d'un chômage élevé, ils donnent également les chiffres. Et une réalité chiffrée est toujours plus dure qu'une réalité simplement évoquée. Ainsi Le Havre se retrouve « *l'une des villes les plus pauvres de France, avec un taux de chômage supérieur à 17%*<sup>61</sup> ». Les chiffres varient évidemment selon les années, mais la réalité reste la même : la crise de l'emploi que traverse la ville est profonde. Pour l'hebdomadaire économique *Challenges*, « *la ville, portuaire et industrielle, est minée par le chômage (19% en 1995)*<sup>62</sup> ». Pour *Libération*, citant l'ancien maire communiste André

---

<sup>58</sup> Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

<sup>59</sup> Banzet, Etienne. (1998, 11 juin). Le Havre : le retour des grues et des chantiers. *Le Monde*

<sup>60</sup> Fort, José. (2000, 9 décembre). Robert Hue et François Hollande en Seine-Maritime. *L'Humanité*

<sup>61</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

<sup>62</sup> Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

Duroméa, la manifestation populaire organisée à l'occasion du premier retour de l'ex paquebot France n'a même pas lieu d'être, car « *une fête, mais pour qui ? Il y a 19% de chômage au Havre*<sup>63</sup> ». Toujours dans Libération, le constat d'une ville où le chômage règne est encore plus éloquent lorsque l'on parle de certains quartiers populaires : « *Un quartier hérissé de tours, des habitants blacks, blancs, beurs et un taux de chômage qui frôle les 50%*<sup>64</sup> ».

Les occurrences de ce rappel du taux de chômage apparaissent principalement durant les années 1990 et encore assez fortement lors de la première moitié des années 2000. À partir de 2005 et du classement à l'UNESCO, cette information tend à disparaître peu à peu des articles consacrés à la ville. Toutefois, elle ne s'efface jamais totalement et revient parfois, de manière plus sporadique et selon le sujet de l'article. La preuve avec ce papier du Monde de juin 2017, un des seuls de cette année n'étant pas consacré aux 500 ans de la ville, et qui continue de rappeler que Le Havre a « *un taux de chômage bien supérieur à la moyenne nationale (12,3% contre 9,7%)*<sup>65</sup> »

Qui dit chômage dit, mécaniquement, pauvreté. Comme le résume L'Express, « *Au béton gris et à la pollution s'ajoutent les restructurations industrielles, le chômage et la pauvreté*<sup>66</sup> ». Non contente d'être présentée comme une ville au chômage de masse, Le Havre l'est également, et cela va de pair, comme une ville où la pauvreté a ses quartiers. La presse s'en fait l'écho, que ce soit, justement, dans Les Échos, en 1992, « *Le Havre est aussi une ville pauvre à dominante ouvrière*<sup>67</sup> », ou dans L'Express en 2013 « *Le Havre reste une ville plus pauvre que la moyenne*<sup>68</sup> ». Le Monde va même, en 2017, jusqu'à donner un chiffre encore plus frappant que ceux du chômage, « *22% d'habitants sont sous le seuil de pauvreté*<sup>69</sup> ».

---

<sup>63</sup> Castetz, Nathalie. (1996, 10 septembre). L'escale nostalgique du « Norway ». L'ex « France » s'arrête au Havre, l'occasion d'une fête amère. *Libération*

<sup>64</sup> Castetz, Nathalie. (1996, 26 juin). Au Havre, un Trait d'Union de la rue à la ville. *Libération*

<sup>65</sup> FAINSILBER, Denis. (2017, 12 juin). Au Havre, l'après-Philippe est en marche. *Les Échos*

<sup>66</sup> Aubin, Dominique. (2007, 5 avril). Une nouvelle image encore fragile. *L'Express*

<sup>67</sup> (1992, 20 juillet). Le Havre tente de reconquérir son centre. *Les Échos*

<sup>68</sup> S, M. (2013, 22 mai). Le Havre, de la Mare-Rouge aux Ormeaux, le grand écart. *L'Express*

<sup>69</sup> Goar, Matthieu. (2017, 23 octobre). Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache. *Le Monde*



Le tableau d'une ville au climat social plus que difficile ne s'arrête pas là. Un des protagonistes principaux de l'histoire reste encore à présenter : la grève. Si la ville a de temps à autre fait l'objet d'articles sur des grèves de lycéens, le sujet préféré de la presse dans ce domaine sont les dockers. Profession qui a donné lieu à un certain nombre de mythes et légendes, les dockers sont toujours présentés comme une corporation n'hésitant pas à bloquer pendant des semaines, voire des mois, les ports dans lesquels ils travaillaient, mettant en pause forcée l'activité économique. Ce fut notamment le cas en 1992, suite à la réforme de leur statut par la loi Le Drian. En effet, cette loi, préparée par le Gouvernement Cresson et votée sous le Gouvernement Bérégovoy visait à faire des dockers des salariés mensualisés et liés par un contrat de travail à durée indéterminée aux entreprises de manutention. Évolution que n'acceptaient pas les dockers, qui tenaient à conserver leur statut d'ouvriers professionnels intermittents journaliers, hérité d'une loi de 1947. Pour protester contre cette réforme, les dockers se lancèrent dans de très longues grèves qui paralysèrent le port du Havre. La situation s'éternisa et en 1993 le Conseil National des Usagers des Transports alla même jusqu'à recommander d'éviter le port du Havre, mais aussi celui de Marseille, tant les conditions étaient mauvaises<sup>70</sup>. Une issue au conflit fut enfin trouvée en 1994. Les négociations furent tellement longues et difficiles que la presse parla alors, une fois les accords signés, de « paix sociale<sup>71</sup> ».

L'expression « paix sociale » fut utilisée à d'autres occasions dans le cadre havrais. En 1999, la compagnie gérant les transports en commun mit en place dans ses bus des agents de médiation pour aider à maintenir « la paix sociale » dans les quartiers difficiles<sup>72</sup>. Cet aspect de la ville, avec une insécurité très présente, revient très souvent dans les articles datés des années 1980 et 1990, qu'il s'agisse de parler d'agressions par des skinheads<sup>73</sup>, de de réseau de skinheads<sup>74</sup> ou carrément de meurtres racistes commis des skinheads<sup>75</sup>. Les « crânes

---

<sup>70</sup> L'évolution des ports autonomes (1947 - 2008), La politique portuaire (1992 - 2008). - vie-publique.fr. - Consulté le 18 avril, 2019, sur <https://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/reforme-port-autonome/chronologie/>

<sup>71</sup> Banzet, Etienne. (1994, 12 juillet). Alors que les négociations piétinent à Marseille, l'accord entre manutentionnaires et dockers du Havre garantit une « paix sociale » durable. *Le Monde*

<sup>72</sup> (1999, 11 janvier). Les agents de médiation transports, gardiens de la paix. *Les Échos*

<sup>73</sup> (1987, 24 septembre). Au Havre, huit personnes agressées et blessées par un groupe de skinheads. *Le Monde*

<sup>74</sup> Herzberg, Nathaniel. (1988, 31 août). Dans le port normand, un réseau de skinheads particulièrement violents. *Le Monde*

<sup>75</sup> Tourancheau, Patricia. (1996, 17 avril). Le bougnoule, on l'a frité et balancé à la flotte ». David Beaune se vante d'avoir commis le meurtre du jeune beur au Havre le 18 avril 1995. *Libération*

rasés » n'ont, à cette époque, toutefois pas le monopole du fait divers dans la ville. En effet, deux autres événements tragiques, que la presse nous relate, ont marqué l'actualité du Havre à cette même période : le procès de marins russes et ukrainiens ayant tué des passagers clandestins originaires d'Afrique qui s'étaient cachés sur leur cargo<sup>76</sup>, et le meurtre par un jeune policier de tous les membres de sa famille<sup>77</sup>.

Tous ces éléments - pauvreté, chômage, insécurité - ont amené, en 1996, une correspondante de Libération à comparer la ville avec une grande ville américaine connue alors pour les mêmes raisons : « *Le Havre se donne des airs de Chicago avec commerçants en colère et bruissements racistes incriminant la ville haute*<sup>78</sup> ». En effet, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, et avant de connaître elle aussi une forme de renaissance, la capitale de l'Illinois était réputée pour son climat de violence et de délinquance. Si nous avons en partie réfuté le bien-fondé des comparaisons avec les villes de l'URSS, celle-ci paraît en revanche plus adaptée, surtout par un lecteur de la fin des années 2010 qui peut comparer l'évolution des deux villes ces vingt dernières années : nouvelle image, ouverture au tourisme, attrait de grands noms de l'architecture.

Pour terminer, nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer une hypothèse quant au traitement qu'une partie de la presse a réservé à la ville du Havre jusqu'au début des années 2000. Sans vouloir trop nous avancer, nous pouvons nous demander, à travers le portrait si dur qui nous est présenté, si une forme de mépris social ne pouvait pas être à l'œuvre, consciemment ou non, de la part de certains journalistes envers cette ville pauvre et ouvrière.

### 1.2.3. Une ville qui a mis du temps à accepter son architecture

Si l'architecture n'a pas, comme nous l'avons montré, constitué le principal « défaut » de la ville aux yeux de la presse, le rapport difficile qu'elle a entretenu avec la population havraise pendant des années n'a certainement pas joué en la faveur de l'image d'une ville rayonnante

---

<sup>76</sup> Castetz, Nathalie. (1995, 4 novembre). Le macabre voyage du cargo « MC Ruby » en procès. *Libération*

<sup>77</sup> Castetz, Nathalie. (1997, 7 juin). Quatre morts pour « remettre de l'ordre dans la famille ». *Libération*

<sup>78</sup> Castetz, Nathalie. (1996, 26 juin). Au Havre, un Trait d'Union de la rue à la ville. *Libération*

et attirante<sup>79</sup>. Encore une fois, il n'est pas question, comme nous pourrions le penser, de jugement esthétique, d'une population qui n'appréciait pas telle forme ou telle couleur, mais simplement d'une population qui, d'après la presse, s'est retrouvée perdue parmi des bâtiments qui ne ressemblaient pas à ceux qu'ils avaient connus avant la guerre<sup>80</sup>.

Le traumatisme de la destruction ayant été si soudain, si rapide et les choix faits pour la reconstruction, qui leur ont en plus été imposés, si radicalement différents de ce qui existait auparavant, que les premières générations de Havrais et de Havraises à vivre dans Le Havre d'Auguste Perret ont totalement rejeté cette nouvelle ville. Un article de l'AFP de 2002 explique bien cela : « *aujourd'hui, ce rejet est analysé comme la difficulté à faire le deuil de la ville ancienne.*<sup>81</sup> ». Le terme de deuil est employé ici de manière fort à propos. La disparition brutale de leur ville, avec son architecture du XIX<sup>ème</sup> et ses hôtels particuliers hérités du XVII<sup>ème</sup> a profondément choqué les habitants. Comme le souligne Le Figaro, en plus de l'important nombre de civils tués pendant les raids aériens, il s'agit là d'« *un deuil de plus pour les Havrais qui ne se sont jamais remis d'avoir vu leur ville bombardée en 1944, puis rebâtie en béton dans un style qualifié plus tard de « stalinien* »<sup>82</sup> ».

Le deuil de l'après-guerre laissera place, durant les décennies suivantes, à un sentiment de nostalgie. Comme l'explique Dominique Aubin pour l'AFP, « *cette architecture uniforme et fonctionnelle suscite aussitôt beaucoup de désarroi chez les Havrais nostalgiques de leur ville ancienne dont les cartes postales nous disent qu'elles ressemblaient, avec ses maisons à pans de bois, à Honfleur, l'autre cité portuaire de l'estuaire de Seine*<sup>83</sup> ». Plus loin dans l'article, le journaliste cite même un habitant donnant un exemple du sentiment de désemparement qui a pu saisir les Havrais à l'époque : « *Mon père me disait qu'avec cette reconstruction, Le Havre avait perdu son âme*<sup>84</sup> ».

---

<sup>79</sup> F, C. (2005, 8 août). Le Havre s'engage sur la voie du tourisme culturel. *Les Échos*

<sup>80</sup> Launet, Edouard. (2006, 13 mai). En béton charmé. *Libération*

<sup>81</sup> Aubin, Dominique. (2002, 19 septembre). Le Havre se réconcilie avec Perret, l'architecte de sa reconstruction. *AFP*

<sup>82</sup> Clerc, Christine. (1999, 2 novembre). Le Havre : Rufenacht refait ses additions et mise sur les divisions de la gauche. *Le Figaro*

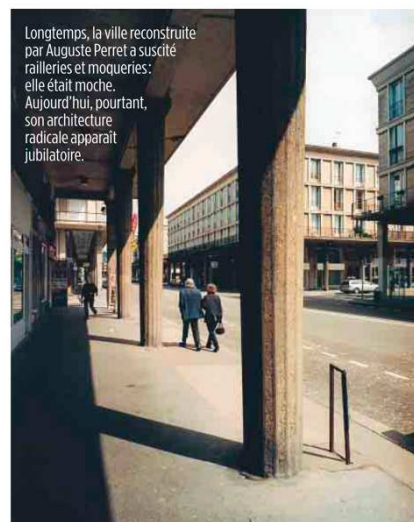
<sup>83</sup> Aubin, Dominique. (2004, 3 septembre). L'architecture de la Reconstruction en voie de réhabilitation au Havre. *AFP*

<sup>84</sup> Id.

Il aura fallu des années, et surtout le classement de leur centre-ville au Patrimoine Mondial de l'Humanité, pour que les Havrais, et plus particulièrement les générations qui n'ont pas connu la guerre<sup>85</sup>, commencent enfin à apprécier le nouveau visage de leur ville. Un attachement néanmoins fragile et sujet pour beaucoup de Havrais à une tentation du « c'était mieux avant »<sup>86</sup>.

Nous pouvons lire cette évolution à travers une analyse sémiologique des différentes photos de presse, notamment celle ci-dessous.

### Photographie 1 – Libération – En béton charmé (2006)



Cette photo, parue dans Libération en 2005<sup>87</sup>, un an après le classement à l'UNESCO, nous montre une arcade, avec une succession de colonnes allant sur la gauche et des ombres portées très prononcées. La colonne au premier plan a une moitié de la face que nous voyons éclairée, l'autre dans l'ombre, tout comme le trottoir sous l'arcade. Sur la droite de la photo, une route et des immeubles. Un couple marche sur le bord du trottoir, de dos et anonyme, tandis qu'au fond une personne est à cheval entre l'ombre et la lumière.

La composition de la photo est ascendante vers la gauche. Il y a donc une idée de mouvement, mais pas forcément de progrès. La direction vers la gauche indique un mouvement vers le passé. La photo est construite en profondeur, avec une forte perspective.

<sup>85</sup> Aubin, Dominique. (2005, 15 juillet). Le centre du Havre reconstruit par Perret entre au Patrimoine mondial. *AFP*

<sup>86</sup> Aubin, Dominique. (2004, 30 août). Une architecture en demi-teintes. *L'Express*

<sup>87</sup> Launet, Edouard. (2006, 13 mai). En béton charmé. *Libération*

Les lignes de fuite dirigent vers un point sur la gauche de l'image, au fond, que nous ne voyons pas. Le couple, qui est au centre de l'image, est assez loin de nous.

La photo a été prise selon un angle à hauteur d'homme. Cela lui donne un côté naturaliste. De plus, la distance entre le photographe et le couple donne l'impression qu'il est en train d'effectuer un reportage sur des animaux sauvages, qu'il est dans un environnement inhospitalier et qu'il n'ose pas s'approcher du sujet, par peur de les effrayer. Le lecteur est ici comme un intrus qui n'ose pas perturber la scène qu'il observe.

Les colonnes, dont la première est imposante, sont des lignes verticales. Cela symbolise la force, la solidité - celle-là même qui soutient l'immeuble. L'espace entre les deux premières colonnes forme un losange. Ce losange peut représenter la notion cycle, le passage d'une image de la ville à une autre. Dans le même temps, nous pourrions y voir un écran sur lequel est projetée l'image d'un couple qui marche en ville. C'est ce losange le véritable centre de la photo. Pas le couple tout seul ni la colonne au premier plan, mais bien l'image de ce couple coincé entre deux colonnes, entre le sol et le balcon du dessus.

L'espace entre les jambes des deux personnes, et de celle au fond de la photo, forme des triangles. Symboliquement, le triangle représente l'harmonie. Les personnages avancent donc en harmonie avec le lieu dans lequel ils se trouvent. Pour celui au fond à gauche, nous sentons un mouvement plus brusque, un changement de direction, donc un triangle moins droit, comme une perturbation. D'ailleurs, nous pouvons avoir l'impression qu'il n'ose pas aller dans l'ombre, qu'il a arrêté sa course juste avant.

Les couleurs sont globalement assez ternes. Un ciel gris/blanc, vierge, et du béton jaune/ocre. Les seules touches de couleur vives sont le bleu des fenêtres. Fenêtres qui sont par ailleurs des rectangles verticaux. Cette forme associée à cette couleur peut évoquer la force calme. Combinaison que nous retrouvons avec l'autre touche de bleu, elle aussi rectangulaire, formée par la veste de l'homme.

La dame a des cheveux orange/rouges, symbole de la vie. Sa chevelure se trouve au centre de la photographie donc le photographe nous signifie que c'est la vie qui est au milieu de cette photo. Cela vient compenser le vide de la rue, rappeler que Le Havre n'est pas une ville morte.

L'éclairage est diffus, mais avec beaucoup d'ombres très marquées. Le premier quart à gauche de la photo est baigné dans le noir. Sur toute la photo, nous assistons à une lutte entre ombre et lumière. Mais la lumière est majoritaire, elle a gagné le combat.

Cette dialectique de l'ombre et de la lumière vient appuyer la légende, inscrite à même la photo, et qui oppose le « moche » du passé au « jubilatoire » du présent. Cette dualité/complémentarité se retrouve avec le couple composé d'un homme et d'une femme. Lumière et ombre, homme et femme, passé et présent, l'un ne va pas sans l'autre. Mais le fait que la lumière ait pris le dessus sur l'ombre, que les gens marchent dans la au soleil, indique une victoire du présent sur le passé et le négatif. Toutefois, la perspective vers la gauche vient nuancer cela. Le combat est gagné, la ville d'aujourd'hui l'a emporté sur la ville d'hier, les habitants sont en paix avec leur cité, mais il faut veiller à ne pas céder à une tentation passéiste qui les ramènerait des années en arrière.

#### 1.2.4. Une identité formée sur des oppositions

Plus une ville a une image contrastée plus il est facile pour la presse d'en délimiter les contours et de la rendre identifiable. Le Havre s'inscrit pleinement dans cette définition. Sur de nombreux plans, et vis-à-vis de plusieurs éléments qui la constituent, la ville se distingue. Comme le dit Serge Bolloch dans *Le Monde*, « *Le Havre cultive son particularisme*<sup>88</sup> ».

Nous l'avons dit dans notre partie introductive sur l'histoire de la ville, Le Havre a entre autres été créée par François 1<sup>er</sup> pour être un port militaire capable de répondre aux attaques des Anglais, les côtes britanniques étant à peine distantes de 150 km des côtes normandes. Intrinsèquement et dès son origine, la ville a donc porté en elle une forme d'opposition à l'Angleterre. Opposition et rejet qui ont perduré au fil des siècles, et ce bien que de nombreux

---

<sup>88</sup> Bolloch, Serge. (1992, 27 janvier). Haute-Normandie, discrétion assurée. *Le Monde*

négociants anglais aient participé au développement et à l'enrichissement de la cité. D'ailleurs, si c'est au Havre que se sont créés les premiers clubs de football et de rugby de France, respectivement en 1872 et 1894, c'est grâce à la présence dans la ville de nombreux étudiants anglais. La légende raconte même que les couleurs du Havre Athletic Club viennent de celles des universités de Cambridge, pour le bleu ciel, et d'Oxford, pour le bleu marine.

Cette animosité, aujourd'hui plus de façade que réellement vivace, à l'encontre du voisin anglais transparait dans la presse. Dans *Libération* en 2001, le journaliste Pascal Virot écrit que « *les sentiments antianglais font partie de la culture ouvrière*<sup>89</sup> ». Si ce sentiment est toujours présent malgré les siècles, c'est qu'il a été fortement ravivé à l'issue de la Deuxième Guerre Mondiale. En effet, les bombardements qui ont détruit la cité début septembre 1944, en plus d'être disproportionnés, ont parus vains aux Havrais qui ont dû les subir dans le sens où la majeure partie de la garnison allemande qui occupait la ville se trouvait sur sa partie haute, qui, elle, n'a pas été bombardée. À la Libération, les habitants ne comprirent pas le sort qui leur avait été réservé par la Royal Air Force et donnèrent un accueil glacial aux soldats Alliés<sup>90</sup>. De là naquit une hypothèse qui s'est largement répandue dans la population par la suite : certains dirigeants britanniques auraient vu, outre l'objectif de déloger les Allemands, une opportunité de détruire et ralentir le développement d'une ville qui faisait concurrence avec leurs propres ports. Théorie évoquée dans l'article de *Libération* que nous avons cité plus haut : « *La rivalité avec les ports de l'autre côté de la Manche ajoute à l'idée d'un « complot anglo-saxon » pour détruire Le Havre*<sup>91</sup> ».

L'opposition avec l'Angleterre est loin d'être la seule sur laquelle l'identité du Havre s'est forgée dans la presse. Port avant d'être une ville, Le Havre doit faire face à une concurrence inexorable avec les grands ports du nord de l'Europe que sont Rotterdam, Anvers et Hambourg. Tout au long des années 1990, jusqu'à l'aboutissement du projet de Port 2000, la presse n'aura de cesse de rappeler cette compétition. Si *Le Point* est le seul à parler de rivalité, « *l'obsession de rivaliser avec Anvers ou Rotterdam*<sup>92</sup> », tous les autres extraits que nous avons trouvés à ce sujet utilisent eux le terme de « concurrence » : « *mais Le Havre est d'abord un*

---

<sup>89</sup> Virot, Pascal. (2001, 2 février). Trente ans de maires rouges. *Libération*

<sup>90</sup> (2014, 3 septembre). Le Havre, ville martyre, ne sait toujours pas pourquoi. *L'Express*

<sup>91</sup> Virot, Pascal. (2001, 2 février). Trente ans de maires rouges. *Libération*

<sup>92</sup> Pégard, Catherine. (1996, 27 avril). Rouen et Le Havre sur le même bateau. *Le Point*

*port dynamique, soumis à la concurrence féroce des Rotterdam, Hambourg, Anvers<sup>93</sup> » ou encore « la concurrence des ports du nord de l'Europe, Anvers, Hambourg et Rotterdam est terrible<sup>94</sup> ».*

Étymologiquement, le mot concurrence vient du latin médiéval « *concurrentia* », lui-même dérivé du latin classique « *concursum* » qui signifie, d'après le Gaffiot, « *course en masse vers un point* ». Cette course implique que certains des participants arriveront premiers et d'autres arriveront derrière. Or, la concurrence dont il est question dans la presse n'apparaît jamais en faveur du port du Havre. Bien au contraire même. C'est à lui de rassembler ses forces et se développer pour se mettre au niveau de ses rivaux : « *cet investissement devrait permettre au Havre de rattraper une partie de son retard sur Rotterdam, Anvers et Hambourg<sup>95</sup> », « augmenter la capacité du port pour lui permettre de concurrencer Rotterdam<sup>96</sup> ».*

Nous pouvons trouver une autre forme d'opposition, cette fois dans le rapport entre Le Havre et sa voisine Rouen. Capitale du duché de Normandie au Moyen Âge, Rouen a toujours entretenu des relations plus ou moins tendues avec la Porte Océane, créée à la Renaissance.

Différences économiques, politiques ou sociologiques, tout est bon pour se distinguer de l'autre grande ville du département. Comme l'écrit Le Point, « *Rouen et Le Havre se savent complémentaires, mais elles se vivent rivales<sup>97</sup> ».* La démographie peut en partie expliquer cet antagonisme. En effet, l'idée selon laquelle les Havrais goûtent peu le fait d'être la sous-préfecture la plus peuplée de France est soulignée par Le Figaro en 2004 : « *sous-préfecture de la Seine-Maritime, sœur jalouse de Rouen, préfecture moins peuplée<sup>98</sup> ».* La jalousie est néanmoins réciproque, sur d'autres sujets. En 1996, Le Point cite André Graillet, directeur du port du Havre, pour qui la rivalité est du fait de Rouen : « *on regarde toujours avec des yeux*

---

<sup>93</sup> Grosrichard, François. (1998, 18 juillet). Souvenirs d'une ville-port. *Le Monde*

<sup>94</sup> Mathieu, Béatrice. (2005, 27 juillet). Le Havre, un grand port à la remorque. *L'Express*

<sup>95</sup> Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

<sup>96</sup> Bentégeat, Hervé, Boulet-Lequitte, Maryvonne, & Siret, Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

<sup>97</sup> Pégard, Catherine. (1996, 27 avril). Rouen et Le Havre sur le même bateau. *Le Point*

<sup>98</sup> Bietry-Rivière, Éric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*



*d'envie celui qui est devant soi. Nous, on regarde vers Anvers et Rotterdam. Rouen nous observe* ». <sup>99</sup>

Est-ce parce qu'elle a été créée par décision royale, donc par la puissance centrale, que Le Havre a longtemps feint de ne pas voir la ville qui existait à mi-chemin entre elle et la capitale du pays ? Les Échos le rappellent, « *quand les choses tournent mal, les acteurs locaux regardent non vers Rouen, la capitale régionale, mais vers Paris*<sup>100</sup> ». De même dans Le Monde, « *la cité reconstruite par Auguste Perret conteste à Rouen ses prérogatives administratives*<sup>101</sup> ». Une ignorance qui vient peut-être répondre à une différence de sociologie marquée entre les deux villes. Comme le suggère Le Parisien, Le Havre est « *méprisé par la bourgeoise ville de Rouen*<sup>102</sup> ». Ce qui pourrait expliquer que les Havrais constituent « *une communauté ouverte sur l'extérieur, mais toujours distante envers ses voisins rouennais*<sup>103</sup> » et que « *« Bouville », c'est ainsi que l'enseignant Jean Paul Sartre appelait sa ville de résidence dans la Nausée, tourne le dos à Rouen.* <sup>104</sup> »

Politiquement, il est par ailleurs intéressant de noter que les deux villes ont connu des trajectoires inverses. En 1995, alors que Le Havre fermait la page de trente années de communisme en élisant un maire de droite, Rouen disait au revoir au centrisme de Jean Lecanuet en choisissant le socialiste Yvon Robert comme nouvel édile.

Lorsqu'en 1999, Rouen organisa son « Armada du Siècle », réunion de voiliers et de vieux gréements, Le Havre fit de même avec « Le Havre 99 », rassemblement de paquebots de croisière. Si son organisateur, le député RPR Jean-Yves Besselat, précisa à l'époque dans Libération que les deux événements n'étaient « *pas concurrents, mais complémentaires*<sup>105</sup> », la presse ne manqua pas de faire remarquer l'étrange coïncidence entre les dates et l'absence de coordination entre les deux manifestations.

---

<sup>99</sup> Gubert, Romain. (1996, 27 avril). Le Havre-Rouen, l'entente pavillon haut. *Le Point*

<sup>100</sup> Aubin, Dominique. (2005, 19 janvier). Le Havre, les réseaux de pouvoir. *Les Échos*

<sup>101</sup> Bolloch, Serge. (1992, 27 janvier). Haute-Normandie, discrétion assurée. *Le Monde*

<sup>102</sup> (2015, 29 novembre). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>103</sup> Bolloch, Serge. (1993, 5 avril). Le Havre, Gens du bout du pays. *Le Monde*

<sup>104</sup> Bolloch, Serge. (1992, 27 janvier). Haute-Normandie, discrétion assurée. *Le Monde*

<sup>105</sup> Castetz, Nathalie. (1999, 17 juillet). Les paquebots paradent au Havre. *Libération*

Descendons à présent la Seine pour nous attarder sur son estuaire, lieu où s'opposent deux mondes radicalement différents : la rive nord, industrielle et portuaire, et la rive sud, rurale et touristique. Reliées par le Pont de Normandie depuis 1995, les deux rives sont tellement contraires que la presse utilise souvent l'une pour définir l'autre. Par exemple, dans *L'Obs*, il est écrit que Le Havre « *n'aura jamais le pittoresque d'un Honfleur ou d'un Deauville.*<sup>106</sup> ». De même, mais de manière plus positive, *Le Point* décrit la ville comme étant « *moins conformiste que [...] les « parisiennes » de l'autre côté de l'estuaire*<sup>107</sup> ». *Le Figaro* qui, comme nous l'avons vu, n'hésite pas à avoir recours aux exagérations, oppose-lui « *le béton, les cheminées empanachées et les problèmes sociaux de la ville du Havre*<sup>108</sup> » à la Côte Fleurie, symbole au contraire de « *la douceur de vivre : weekends de détente dans le bocage et des géraniums qui fleurissent les vieilles poutres de la Normandie profonde, ou vacances vivifiantes dans les stations balnéaires chics.*<sup>109</sup> »

La mise en route, à la fin des années 1990, du projet d'extension du port du Havre réanima cette division nord/sud. Pour *Le Figaro*, « *conçu pour unir la Haute et la Basse-Normandie dans un même essor économique, le développement du port du Havre semble pour l'instant avoir l'effet inverse, en ravivant l'antagonisme entre « Nordistes » et « Sudistes » normands, que la Seine a toujours séparés.*<sup>110</sup> ». Dans *Le Monde*, un journaliste qui, semble-t-il a déjà pris parti, sollicite même la figure d'un grand écrivain dont l'attachement à la Côte Fleurie est connu depuis un siècle : « *si, avant d'aller se coucher de bonne heure, Marcel Proust revenait jeter un œil à travers les baies des salons du Grand Hôtel de Cabourg, au-delà du manège enivrant des jeunes filles en fleurs, il apercevrait aujourd'hui l'ombre grisaille des citernes du port pétrolier du Havre.*<sup>111</sup> »

Que ce soit vis-à-vis de Rouen ou de Deauville et ses voisines de la rive sud de la Seine, Le Havre apparaît toujours comme la perdante de ces différentes oppositions. En 2015, le journal *Le Parisien* revient sur cet état de fait, qui, même s'il n'est plus aussi fort dans les années 2010

---

<sup>106</sup> Vignando, Doranne. (2017, 21 juin). Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art. *L'Obs*

<sup>107</sup> Golliau, Catherine. (2000, 10 mars). Quand Le Havre danse. *Le Point*

<sup>108</sup> Croize, Jean-Paul. (1999, 9 septembre). Le Havre, « Nordistes » contre « Sudistes ». *Le Figaro*

<sup>109</sup> Id.

<sup>110</sup> Id.

<sup>111</sup> Belleret, Robert. (1999, 9 avril). En Normandie, la Côte fleurie craint l'ombre du port du Havre. *Le Monde*

que dans les années 1990, persiste. Comme l'écrit le journaliste, « *Le Havre a longtemps souffert [...] méprisé par la bourgeoise ville de Rouen, [...] brandissant ses grues et ses torchères à la face du ravissant Deauville*<sup>112</sup> ».

Le dernier type d'opposition contribuant à la construction de l'image de la ville que nous pouvons étudier est une opposition cette fois-ci interne. Tout d'abord, opposition géographique, dans la mesure où Le Havre s'étend sur deux niveaux séparés par une costière. Au niveau de la mer, la ville basse, correspondant plus ou moins à la ville d'origine. Et sur un plateau la ville haute, constituée par d'anciennes communes annexées aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle ainsi que les quartiers créés dans les années 1970 pour accueillir la main d'œuvres des usines nouvellement installées sur la zone industrielle et portuaire. Cette opposition géographique est doublée d'une opposition sociologique, comme l'explique Le Figaro : « *un fossé sépare toujours les beaux quartiers de la périphérie, une partie de la ville basse, bourgeoise, de la ville haute, où s'entasse une population prolétaire, souvent d'origine immigrée*<sup>113</sup> ».

Cette organisation sociale et spatiale fut commentée dans le Monde par Édouard Philippe, alors fraîchement nommé à Matignon, en mai 2017 : « *Le Havre est une terre contrastée : une ville fondée pour le négoce et qui crée une grande bourgeoisie marchande, mais aussi une cité hyper-industrielle et plus populaire que la moyenne*<sup>114</sup> ». Un contraste que la presse met donc fréquemment en avant lorsqu'elle parle de la ville, « *longtemps coupée en deux, bourgeois d'un côté, ouvriers de l'autres*<sup>115</sup> », ou bien lorsque Libération évoque Le « *Havre du labeur et Havre des héritiers, Havre prolo et Havre grand bourgeois*<sup>116</sup> ». Cela bien que, comme l'exprime le prédécesseur d'Édouard Philippe à l'Assemblée Nationale, Jean-Yves Besselat : « *dans cette cité où se côtoyaient ouvriers et grands bourgeois commencent à apparaître des classes moyennes*<sup>117</sup> ».

---

<sup>112</sup> (2006, 13 juin). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>113</sup> Bentegeat, Hervé, Boulet-Lequitte, Maryvonne, & Siret, Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

<sup>114</sup> Bellet, Harry, & Tonet, Aureliano. (2017, 27 mai). Édouard Philippe : créer des œuvres qui obligent à regarder la ville. *Le Monde*

<sup>115</sup> Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

<sup>116</sup> Thenard, Jean-Michel. (2001, 2 février). Une mer à deux visages. *Libération*

<sup>117</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

### 1.3. Port et ville, une dualité qui sème la confusion

Durant les années 1990, comme nous l'avons montré plus haut avec le graphique 5, lorsque l'on parle de la ville dans la presse c'est principalement pour parler en réalité de son port, ce que soit par rapport à sa santé économique, aux dockers, ou au projet de Port 2000<sup>118</sup>. Les choses commencent à changer au début des années 2000. Pour plusieurs raisons, Le Havre devient peu à peu une ville à part entière aux yeux de la presse. C'est ce que nous allons chercher à démontrer dans la partie qui vient.

#### 1.3.1. Un port avant d'être une ville

Étymologiquement, le mot « *Havre* » vient de « *Hafn* » qui signifie « *port* » en vieux norrois – une ancienne langue scandinave dont certaines traces, apportées par les Vikings, sont encore visibles dans des noms de villes et villages normands. Au-delà de ces considérations toponymiques, nous l'avons dit et déjà répété, Le Havre a été, historiquement, un port avant d'être une ville. François 1<sup>er</sup> a créé le port pour répondre à un besoin commercial et militaire, puis il a créé la ville pour que le port puisse vivre. Au cours des cinq siècles de son existence, la ville a ainsi permis au port de se développer et de prospérer. Cette relation d'interdépendance entre ces deux composantes explique que pendant des années la presse ait assimilé la ville au port et inversement.

Cette assimilation - cette métonymie pourrions-nous dire - se manifeste par l'utilisation de nombreuses périphrases. Le Larousse définit la périphrase comme une « *figure de rhétorique qui substitue au terme propre et unique une suite de mots qui le définit ou le paraphrase de manière imagée* ». Appliquée au journalisme, la périphrase permet à la fois, au sein d'un article, d'éviter les répétitions, mais il permet également de mettre en avant une caractéristique du nom qu'il remplace. De la sorte, Rouen et Caen, pour rester en Normandie, se disputent le titre de « ville aux cent clochers », tant le nombre d'églises est important en leurs murs. Récemment, un article du Figaro a même parlé du Havre comme de la « *ville aux*

---

<sup>118</sup> Vaste projet d'extension du port sur l'estuaire de la Seine afin de pouvoir accueillir de plus nombreux et de plus grands porte-conteneurs

*mille cheminées*<sup>119</sup> ». Mis à part cette invention, nous pouvons regarder les principales périphrases utilisées pour parler du Havre.

L'expression qui revient le plus souvent dans notre corpus est «  *cité portuaire* », qui apparaît à 36 reprises. Sa variante, «  *ville portuaire* », apparaît 21 fois. L'aspect mis en avant est donc le caractère portuaire du Havre. Ce qu'il est intéressant de noter est que le mot «  *cité* » est utilisé de manière relativement plus nombreuse que le mot «  *ville* ». Si ces deux termes ont aujourd'hui des significations à peu près similaires, leurs origines ne recouvrent pas les mêmes sens. En effet, le mot «  *cité* » vient du latin «  *civitas* » qui sert à désigner l'ensemble des citoyens libres que constitue une communauté. Une cité est donc avant tout un groupe d'hommes et de femmes. À l'inverse, le terme de «  *ville* » évoque lui plus, selon la définition du Littré, «  *un assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues, souvent entourées de murs d'enceinte, de remparts, de fossés* ». Il n'est donc pas anodin que ce soit l'expression «  *cité portuaire* » qui revienne plus souvent que celle de «  *ville portuaire* ». Le Havre, ce sont des gens qui vivent et travaillent dans un port avant d'être une ville composée d'habitations.

L'expression suivante la plus utilisée est celle de «  *port normand* ». Elle apparaît 27 fois, dont 3 précédée de l'adjectif «  *grand* ». Dans un article du Monde datant de 1988<sup>120</sup>, elle est même présente 4 fois – une dans le titre et trois dans le corps du texte – et est la seule périphrase que le journaliste emploie. La signification de cette circonlocution est assez évidente et frappante : la ville n'est pas une ville, elle est un port. Mais n'oublions pas l'autre moitié de l'expression : l'adjectif «  *normand* ». Profitons-en pour faire remarquer que, d'un point de vue purement administratif, la plupart des articles ont été écrits à une époque où la ville n'était pas à proprement parler normande, mais haut-normande. L'adjectif qui aurait été plus adéquat apparaît au contraire très peu : deux fois dans l'expression «  *cité haut-normande* » et une fois dans «  *port haut-normand* » qui, paradoxalement vient d'un article datant d'à peine un an et demi avant la fusion des régions.

---

<sup>119</sup> Develey, E. B. Alice. (2017, 26 septembre). Le Havre, d'où vient ton nom ? *Le Figaro*

<sup>120</sup> HERZBERG, Nathaniel. (1988, 31 août). Dans le port normand, un réseau de skinheads particulièrement violents. *Le Monde*

Quel enseignement pouvons-nous tirer de cette confusion territoriale ? Que pour des journalistes venant de Paris la distinction entre Haute et Basse-Normandie n'avait pas de sens et que pour eux il n'y avait qu'une seule Normandie ? Peut-être, mais beaucoup des articles ont été écrits par des correspondants locaux qui, eux, savaient bien faire la distinction entre les deux anciennes collectivités. Pour tenter d'obtenir une réponse à cette question il faudrait certainement réaliser un nouveau travail, non plus sur l'image de la ville du Havre dans la presse, mais sur celle de la Normandie dans son ensemble.

Une autre formule revenant assez fréquemment est « *cité océane* », avec 16 occurrences. Voisine de « *cité portuaire* » elle recouvre toutefois un imaginaire qui invite plus au voyage, aux grands espaces maritimes. L  où « *cité portuaire* » évoque un port grouillant d'activité humaine, « *cité océane* » fait penser au lieu à partir duquel un bateau, que ce soit un voilier ou un paquebot, part traverser seul l'Atlantique, s'éloignant à la découverte du monde.

Enfin, la dernière périphrase, qui n'en est d'ailleurs pas vraiment une car elle fait maintenant plus office de surnom « officiel » - en attestent les doubles majuscules - est « *Porte Océane* ». Utilisée une fois comme qualificatif et écrite en minuscules dans la phrase « *Le Havre, ville jeune [...] conquise sur l'estuaire, porte océane, a souvent connu la souffrance*<sup>121</sup> », elle est, dans les articles les plus anciens, encadrée de guillemets. Les guillemets servent à indiquer que nous sommes face à une expression construite dont la signification est imag e, mais surtout, pour citer la sémiologue Josette Rey-Debove, « *pour présenter des paroles que l'auteur ne veut pas prendre à son compte*<sup>122</sup> ». Les guillemets disparaissent avec le temps, preuve que la formule s'est popularisée et que les journalistes n'ont plus peur de l'utiliser sans craindre de perdre leurs lecteurs. Preuve aussi qu'en la diffusant ils ont peu à peu participé à l'ancrer dans le langage commun et faire de la « *Porte Océane* » une nouvelle référence partagée pour parler de la ville du Havre<sup>123</sup>.

Pour finir, nous ne pouvons pas passer à côté de deux figures de style employées pour parler de deux maires successifs de la ville. La première nous vient des échos qui, au début du

---

<sup>121</sup> Fort, E. B. José. (2000, 6 juin). Une nouvelle ambition pour Le Havre. *L'Humanité*

<sup>122</sup> Rey-Debove, J. (1978) *Le Métalangage*, Paris : A. Colin. 2 me édition revue et augmentée, p 48

<sup>123</sup> Précisons par ailleurs que la « *Porte Océane* » est également le nom des deux ensembles d'immeubles qui encadrent l'Avenue Foch au niveau où celle-ci débouche sur la plage

tout premier mandat d'Antoine Rufenacht en 1995, nous parlent de la ville - en l'occurrence de la collectivité - comme d'un « *paquebot municipal*<sup>124</sup> ». Lourd, peu rapide et difficile à manœuvrer, l'image du navire permet ici de faire passer l'idée, dès le titre de l'article, que la tâche d'Antoine Rufenacht va être ardue. Entre les réformes qu'il entend mettre en place, et pour lesquelles il a été élu, et l'héritage laissé par les trois décennies de gouvernance communiste, le nouveau capitaine de la ville devra réussir à avancer tout en gardant son cap. Le Havre n'est ici pas un port, mais un bateau. Nous restons dans le domaine maritime, avec cependant un côté plus dynamique dans la formule.

L'autre image dont nous souhaitons parler concerne, au contraire de la première, Édouard Philippe à la fin de son mandat. Dans un article paru en octobre 2017, soit 5 mois après sa prise de fonction à Matignon, Le Monde nous fait part des craintes émanant de certains Havrais. Ces derniers redoutent que le nouveau Premier Ministre oublie sa ville d'origine et ne profite pas de son nouveau poste pour faire avancer certains dossiers importants du territoire. Le titre de cet article : « *Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache*<sup>125</sup> ».

### 1.3.2. La fin d'une image exclusivement portuaire

Nous l'avons dit, pour la presse Le Havre était un port. Puis elle a commencé à devenir une véritable ville, à partir du milieu des années 1990. Quels sont les éléments qui ont rendu possible cette évolution de la représentation du Havre dans les journaux ? Nous en identifions principalement trois : deux deuils et une naissance.

#### 1.3.2.1. Le deuil des voyages transatlantiques

L'histoire du Havre et des traversées transatlantiques débute en 1864, avec la mise en route de la première liaison régulière entre la ville et New York. Pendant des décennies, avec un âge d'or entre les années 1910 et 1930, les plus beaux paquebots relient le vieux et le

---

<sup>124</sup> (1995, 14 novembre). Au Havre, Rufenacht veut changer le cap du « paquebot » municipal. *Les Échos*

<sup>125</sup> Goar, Matthieu. (2017, 23 octobre). Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache. *Le Monde*

nouveau continent, transportant avec eux les plus grandes personnalités de l'époque, sportifs, scientifiques, musiciens, acteurs et actrices, responsables politiques et têtes couronnées.

Le paquebot France, construit dans les Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire, est mis à l'eau en 1960. Alors plus grand paquebot du monde avec ses 315 mètres de long, il est affrété en 1962 par la Compagnie Générale Transatlantique et prend Le Havre comme port d'attache. Rapidement mythique, pour ses dimensions et son luxe, il devient également rapidement déficitaire, devant subir une rude concurrence de l'anglais Queen Élisabeth 2 et surtout du développement et de la démocratisation de l'aviation commerciale. Pendant des années, le gouvernement français prend en charge le déficit, qui s'élève à plusieurs dizaines de millions de Francs par an. En 1973 le premier choc pétrolier provoque une hausse importante du prix du mazout, faisant s'élever encore plus le coût de la ligne. En 1974, suite au décès de Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing est élu Président de la République et annonce que l'État va arrêter de la maintenir à flot. Cette décision provoque de nombreuses manifestations au Havre, avec la création de plusieurs comités de soutien et de multiples articles de presse. Le maire André Duroméa et la CGT sont vent debout contre le projet, mais rien n'y fait et, en décembre de la même année, le France est désarmé et amarré au quai Joannes Couvert. Il y reste immobile et inutilisé pendant 5 ans. Racheté une première fois par un homme d'affaires saoudien qui n'en fait rien il est ensuite acheté par une compagnie norvégienne qui le met en service dans les Caraïbes.

En plus des très nombreuses suppressions d'emplois que cela implique, l'arrêt du France marque également la fin des « French Line », nom donné aux lignes transatlantiques entre New York et Le Havre. Cette perte est plus que symbolique pour la ville et ses habitants qui mettent des années à faire leur deuil.

Il faut attendre 1996 pour que le paquebot revienne pour la première fois dans son port d'origine, à l'occasion d'une fête organisée par le département de Seine-Maritime. Il revient un an plus tard, en 1997, cette fois dans le cadre d'une croisière en Europe. La presse relate ces deux retours et les récits qu'elle en fait ne sont pas ceux d'une liesse populaire.



Deux formules reviennent fréquemment : le paquebot était « *l'enfant prodigue* » et Le Havre son « *port d'attache* ». Libération, en 1997, utilise même les deux conjointement lorsqu'il parle des « *milliers de Havrais [venus] célébrer le retour du fils prodigue en son ancien port d'attache*<sup>126</sup> ». Nous pouvons y voir l'expression du lien fort, de filiation, qui unissait la ville et le navire ainsi que le caractère fantastique que ce dernier revêtait et qui déteignait, par effet de halo, sur la ville.

Le sentiment qui ressort principalement des articles de l'époque, tant de ceux de 1996 que de ceux de 1997, est un sentiment de nostalgie. Pour Sud-Ouest, le retour du paquebot au Havre est un « *grand moment pour les nostalgiques, énorme symbole*<sup>127</sup> » tandis que pour Libération, les Havrais qui ont payé pour faire la croisière d'une nuit entre Le Havre et Southampton, de l'autre côté de la Manche, ont voulu réaliser « *un vieux rêve payé 1700 F par 600 nostalgiques*<sup>128</sup> ». Sud-Ouest, toujours, évoque le retour du paquebot comme « *l'occasion de verser quelques larmes nostalgiques*<sup>129</sup> ». Ce n'est pas le seul quotidien à parler des larmes que les Havrais et les Havraises laissèrent s'échapper devant le France. À en croire Libération, « *à l'entrée du port, la sirène (poouuut...) n'a provoqué que des larmes*<sup>130</sup> ». Scène racontée de manière sensiblement identique par La Croix : « *lorsque par de longs coups de corne il salue le sémaphore, bien des cœurs se serrent, des larmes coulent*<sup>131</sup> ».

Champ lexical de la nostalgie donc, mais également champ lexical de la perte et du deuil. Pour Libération, en 1996, le France était un être vivant dont « *le tandem Giscard-Chirac avait signé l'arrêt de mort*<sup>132</sup> ». Dans la même veine, en 1997, le journal revient sur l'évènement qui a eu lieu l'année précédente et qui de « *retour triomphal s'était mué en célébration mortuaire*<sup>133</sup> » pendant qu'à « *la sono exigeant les vivats de la foule répondit un silence aussi gêné que recueilli*<sup>134</sup> ». Souvenir douloureux d'une population qui se rappelle qu'avant de

---

<sup>126</sup> Lecadre, Renaud. (1997, 1 septembre). l'ex-« France » au pays de son enfance. *Libération*

<sup>127</sup> Cherruau, Pierre. (1996, 11 septembre). Une visite opportune. *Sud-Ouest*

<sup>128</sup> Castetz, Nathalie. (1996, 10 septembre). L'escale nostalgique du « Norway ». L'ex « France » s'arrête au Havre, l'occasion d'une fête amère. *Libération*

<sup>129</sup> Cherruau, Pierre. (1996, 11 septembre). Une visite opportune. *Sud-Ouest*

<sup>130</sup> Lecadre, Renaud. (1997, 1 septembre). l'ex-« France » au pays de son enfance. *Libération*

<sup>131</sup> Duquesne, Jean-Charles. (1996, 12 septembre). L'enfant prodigue du Havre a retrouvé sa terre. *La Croix*

<sup>132</sup> Castetz, Nathalie. (1996, 10 septembre). L'escale nostalgique du « Norway ». L'ex « France » s'arrête au Havre, l'occasion d'une fête amère. *Libération*

<sup>133</sup> Lecadre, Renaud. (1997, 1 septembre). l'ex-« France » au pays de son enfance. *Libération*

<sup>134</sup> Id.

partir pour la Norvège le France a connu un « *long purgatoire de cinq ans au « quai de l'oubli », dans l'arrière-port d'une ville blessée à jamais* <sup>135</sup> ».

Pour la presse, la fin du France a marqué la fin du lien vital qui unissait le port et la ville. Les Échos disent ainsi que « *son départ tumultueux avait coïncidé avec la montée du chômage et le renforcement, dans la population, de l'impression que le port ne pouvait plus apporter la prospérité, comme jadis* <sup>136</sup> ». De son côté, La Croix rapporte les propos d'une Havraise émue face au paquebot « *le France, murmure-t-elle, c'était notre vie, parce que le port c'était notre vie* <sup>137</sup> ». Avec la disparition des transatlantiques, une page importante de l'histoire de la ville s'est donc tournée. Les différentes venues du France au Havre à la fin des années 1990 – en 1996, 1997 et lors du « Havre 99 » - ont permis de mettre un terme à un deuil de plus de 20 ans. Fin de deuil qui était nécessaire pour que la ville puisse entrer dans une nouvelle période de son histoire.

#### 1.3.2.2. La fermeture des derniers chantiers navals

Dès sa fondation, Le Havre a accueilli de nombreux chantiers navals, tant militaires que civils. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, on en trouvait jusqu'à une quinzaine, les deux principaux étant les chantiers Augustin Normand et les chantiers Mazeline. 150 ans plus tard, sous l'impulsion de l'État et de la toute jeune Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, une très forte diminution de la capacité de construction navale du pays est opérée. De nombreux chantiers ferment partout en France et en Seine-Maritime, mais pas au Havre.

Dans les années 1980, les chantiers de réparation mettent la clé sous la porte, touchés par la crise. Concurrencés par les chantiers asiatiques – Chinois, Japonais et Coréens – les Ateliers et Chantiers du Havre, issus de la fusion des principaux chantiers encore ouverts, commencent à connaître une période difficile<sup>138</sup>. En 1995, alors que l'absence de nouvelle commande inquiète la direction et les salariés, l'État vient en aide à l'entreprise en l'aidant à trouver un

---

<sup>135</sup> Duquesne, Jean-Charles. (1996, 12 septembre). L'enfant prodigue du Havre a retrouvé sa terre. *La Croix*

<sup>136</sup> (1996, 18 décembre). La mer retrouvée. *Les Échos*

<sup>137</sup> Duquesne, Jean-Charles. (1996, 12 septembre). L'enfant prodigue du Havre a retrouvé sa terre. *La Croix*

<sup>138</sup> Grosrichard, François. (1987, 24 septembre). Des chalutiers et un paquebot à voiles : les Ateliers et Chantiers du Havre respirent. *Le Monde*

contrat pour trois chimiquiers auprès d'un armateur norvégien, à grand renfort d'aides publiques.

Cependant, plusieurs problèmes font jour. Tout d'abord, les ACH sont spécialisés dans les bateaux à voiles et les car-ferries, pas dans les chimiquiers. Ensuite, le PDG de l'entreprise enchaîne une série de choix malavisés, en recourant notamment à des employés intérimaires peu expérimentés. Enfin, les exigences bien trop élevées des Norvégiens qui visitent régulièrement le chantier lui font prendre énormément de retard. Très rapidement, l'affaire tourne à la catastrophe et l'entreprise en appelle une nouvelle fois à l'État. Le Premier ministre Alain Juppé accepte d'apporter son aide à son ami chiraquien Antoine Rufenacht qui vient tout juste de faire basculer la ville dans le camp de la droite lors des dernières élections municipales. L'État s'engage alors à soutenir financièrement les ACH pour qu'ils aillent au bout de leur contrat. Au total, le montant d'argent public engagé est estimé à 1,8 milliard de francs, soit 165% du prix de vente des navires<sup>139</sup>.

En 1998, la situation ne s'étant pas améliorée, le nouveau Premier ministre Lionel Jospin annonce que l'État va mettre fin aux aides et donne un mois à l'entreprise pour trouver un repreneur. Une compagnie norvégienne est un temps envisagée, ce qui redonne de l'espoir aux salariés, mais elle se retire finalement. Faute de repreneur, et malgré une mobilisation de tous les élus havrais, allant du PCF au FN en passant par le RPR d'Antoine Rufenacht, les ACH sont condamnés. Les 1125 employés encore en poste sont licenciés progressivement<sup>140</sup> et les Ateliers ferment définitivement une fois le second chimiquier mis à l'eau – le troisième ayant été annulé en cours de route.

Dans la presse, ce triste feuilleton qui s'est étalé sur les 24 derniers mois du siècle est raconté selon plusieurs angles. Pour commencer, celui de la catastrophe sociale et économique. Pour Le Figaro, l'annonce de la fermeture des chantiers est un « séisme<sup>141</sup> » pendant que L'Humanité s'interroge sur le poids que pèseront « *les dramatiques fermetures des ACH*<sup>142</sup> ». Dans son ensemble, la presse s'accorde pour parler d'un traumatisme, que ce

---

<sup>139</sup> Garnier, Claire. (1998, 5 novembre). La récupération politique guette les chantiers du Havre. *La Tribune*

<sup>140</sup> Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

<sup>141</sup> Boulet-Lequitte, Maryvonne. (1998, 8 décembre). Le Havre : feu vert pour Port 2000. *Le Figaro*

<sup>142</sup> Fort, José. (2000, 16 novembre). Antoine Rufenacht ou l'homme invisible. *L'Humanité*

soit dans la population, « *un traumatisme social qui sera long à guérir*<sup>143</sup> », ou parmi les élus havrais, qui sont « *traumatisés par l'annonce de la fermeture des ACH*<sup>144</sup> ». Quand Le Monde parle, pudiquement, de « *déconfiture*<sup>145</sup> », Le Figaro consacre lui tout un article avec une métaphore filée de la mort. La fin de l'entreprise, obligée de terminer un long et dur chantier tout en sachant qu'il sera son dernier, est une « *mort par épuisement*<sup>146</sup> ». La mise à l'eau du chimiquier qui « *aurait dû être pour les Havrais une fête avec des drapeaux multicolores, comme sur les drapeaux de Dufy, a été presque un enterrement*<sup>147</sup> », avec un « *ciel assombri par le vent d'ouest, une tristesse poignante*<sup>148</sup> ». Filant l'image jusqu'au bout, l'article se termine en faisant de la fin des chantiers « *un deuil de plus pour les Havrais*<sup>149</sup> ».

Un autre aspect que souligne également la presse est qu'avec la fermeture des ACH, c'est une page de l'histoire de la ville qui se tourne. Dans Le Point, Jean-François Jacquier le résume ainsi dès le chapô de son article : « *entamée il y a cinq siècles, la formidable aventure des chantiers navals havrais se termine en catastrophe industrielle et sociale*<sup>150</sup> ». Plus loin dans le même reportage il assène une nouvelle fois cette idée : « *derrière le drame local que représente la mort d'une activité qui remontait à la création de la ville en 1517...*<sup>151</sup> ». Par ailleurs, La Tribune rappelle que « *les ACH ont une portée symbolique considérable*<sup>152</sup> », ce que souligne aussi Le Point pour qui ils furent « *le poumon du Havre et demeurent l'emblème de l'ouverture maritime de la ville*<sup>153</sup> ».

Le dernier point que la presse rapporte est peut-être plus surprenant, mais intéressant à faire remarquer. En effet, contrairement à la fin des transatlantiques dont les Havrais ont mis 20 ans à se remettre, la fermeture des ACH n'a finalement pas été le traumatisme attendu. Dès le mois de mars 2000, alors que les portes du chantier viennent à peine d'être

---

<sup>143</sup> Siret, Stéphane. (2000, 10 mars). Le va-tout international du Havre. *Le Point*

<sup>144</sup> Boulet-Lequitte, Maryvonne. (1998, 8 décembre). Le Havre : feu vert pour Port 2000. *Le Figaro*

<sup>145</sup> Grosrichard, François. (1998, 5 novembre). Le Havre, malheureuse exception navale. *Le Monde*

<sup>146</sup> Clerc, Christine. (1999, 2 novembre). Le Havre : Rufenacht refait ses additions et mise sur les divisions de la gauche. *Le Figaro*

<sup>147</sup> Id.

<sup>148</sup> Id.

<sup>149</sup> Id.

<sup>150</sup> Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

<sup>151</sup> Id.

<sup>152</sup> Garnier, Claire. (1998, 5 novembre). La récupération politique guette les chantiers du Havre. *La Tribune*

<sup>153</sup> Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

définitivement closes, Le Point écrit que « *la fermeture des Ateliers et Chantiers navals, c'est du passé. Les Havrais regardent désormais vers l'avenir*<sup>154</sup> ». Ce qui étonne jusqu'au maire de la ville qui avoue avoir « *été surpris de la facilité avec laquelle ce dossier a été digéré par les Havrais*<sup>155</sup> ». Deux ans plus tard, les Échos reviennent sur l'affaire, avec un article au titre éloquent « *Chantiers navals, Le Havre a tourné la page des ACH*<sup>156</sup> ».

### 1.3.2.3. Port 2000 : achever la séparation Port/Ville

Les deux deuils dont nous venons de parler - l'arrêt des lignes transatlantiques qui pendant plus de cent ans ont fait la gloire de la ville ainsi que la fermeture des chantiers navals, qui existaient depuis la fondation de la cité en 1517 - ont marqué la fin d'une époque pendant laquelle Le Havre se vivait et était avant tout vu comme un port. Un autre évènement, à cheval sur les deux siècles, est venu ancrer plus profondément encore la fin de cette ère : la création de Port 2000.

L'extension du port était dans les cartons depuis les années 1970 mais était resté pendant plus de vingt ans à l'état de projet. Durant le début des années 1990, comme nous l'avons vu plus haut, les grèves des dockers protestant contre la modification de leur statut, impactent fortement la vie économique du port. Pour cette raison, et pour d'autres plus structurelles, Le Havre commence à se faire distancer par ses concurrents du nord de l'Europe. Dans le même temps, on commence à voir se construire des porte-conteneurs aux dimensions jamais vues auparavant, de plus de 300 mètres de long, à fort tirant d'eau et pouvant transporter plus de 6000 boîtes.

Déjà premier port français pour le trafic de porte-conteneurs, Le Havre doit s'adapter pour rester dans la course mondiale et ne pas devenir un port de deuxième zone. Un grand pas est franchi dans ce sens le 29 septembre 1995 lors du premier déplacement officiel de Jacques Chirac en province. En visite sur le port aux côtés de son ami Antoine Rufenacht, le nouveau

---

<sup>154</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

<sup>155</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

<sup>156</sup> Aubin, Dominique. (2002, 8 mars). Chantiers navals : Le Havre a tourné la page des ACH. *Les Échos*

Président de la République Française déclare le projet de port 2000 d'une « *importance économique nationale et d'un intérêt public majeur*<sup>157</sup> ».

En novembre 1997, le débat public sur le projet « Le Havre, Port 2000 » est lancé. Il s'agit du premier débat organisé par la toute nouvelle Commission Nationale du Débat Public instaurée par la loi du 2 février 1995 « relative au renforcement de la protection de l'environnement ». Ces réunions sont l'occasion pour les opposants aux projets de faire part de leurs arguments. Pour les écologistes, représentés par le conseiller municipal havrais Pierre Dieulafait, le projet est une « *agression de l'environnement de l'estuaire de la Seine*<sup>158</sup> » tandis que les habitants et une partie des élus de la rive sud de la Seine font savoir qu'ils n'y sont pas favorables car ils craignent l'impact qu'il pourrait avoir sur la pêche et le tourisme<sup>159</sup>.

En décembre 1998, parmi les 8 options proposées, le Gouvernement Jospin retient celle qui avait la préférence du Port Autonome du Havre, maître d'ouvrage du projet, et confirme son « *rôle fondamental en termes d'aménagements du territoire*<sup>160</sup> ». Les travaux sont lancés en octobre 2001 et en 2006 la première phase de Port 2000 est inaugurée, en l'absence de Jacques Chirac qui, pourtant annoncé, a été retenu à Paris par l'actualité et les manifestations des lycéens et étudiants contre le CPE (Contrat Première Embauche).

Quant au traitement par la presse de ce projet qui s'est étendu sur plus d'une décennie, nous pouvons commencer par citer le géographe de l'Université du Havre Bruno Lecoquierre. Dans Les Échos en 1996, ce dernier dit que Port 2000 est important pour la ville car il « *l'aidera à se positionner comme port d'éclatement vers l'Europe, à retrouver cette culture commerciale qui existait jusqu'au XIXème siècle, avant que le négoce ne laisse place à l'industrie*<sup>161</sup> ». De manière générale, nous pouvons distinguer deux aspects mis en avant dans les différents journaux traitant du sujet.

---

<sup>157</sup> Discours de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur la situation économique du Havre, son développement portuaire et régional et sur la politique de l'intégration et celle de la ville, Le Havre le 29 septembre 1995. - vie-publique.fr. – Consulté le 22 avril 2019 sur <http://discours.vie-publique.fr/notices/957011100.html>

<sup>158</sup> Boulet-Lequitte, Maryvonne. (1998, 8 décembre). Le Havre : feu vert pour Port 2000. *Le Figaro*

<sup>159</sup> Belleret, Robert. (1999, 9 avril). En Normandie, la Côte fleurie craint l'ombre du port du Havre. *Le Monde*

<sup>160</sup> Thenard, Jean-Michel. (2001, 2 février). Une mer à deux visages. *Libération*

<sup>161</sup> Robert, Martine. (1996, 18 décembre). Bruno Lecoquierre : le déficit inexplicable de la relation à la mer. *Les Échos*

D'une part, la compétition, dont nous avons déjà parlé, avec les ports du nord de l'Europe. Le quotidien économique *La Tribune* dit que le gouvernement espère que Port 2000 « *permettra au Havre de courir enfin dans la même catégorie que ses grands rivaux du nord de l'Europe*<sup>162</sup> ». Le *Figaro* y voit lui l'occasion de « *confirmer son rang de première place française pour le trafic de navires porte-conteneurs tout en se hissant au troisième rang européen, derrière Anvers et Rotterdam*<sup>163</sup> ». Enfin, Les *Échos* déclarent que « *Le Havre pourrait à terme peser plus lourd dans la balance avec Port 2000, un projet de près de 3 milliards, permettant au Havre de mieux concurrencer les ports de la mer du Nord*<sup>164</sup> ».

D'autre part, des formules usant de superlatifs dépassant largement le cadre très européen de la compétition avec les voisins du nord. À titre d'exemple, *Le Monde* annonce que « *Rotterdam, Hambourg ou Anvers n'auront qu'à bien se tenir : Le Havre jouera dans la cour des grands échanges maritimes planétaires grâce à son Port 2000*<sup>165</sup> ». Idée que nous retrouvons dans *Le Point* pour qui « *Port 2000 projettera Le Havre dans le III<sup>ème</sup> millénaire et confortera la place normande dans le commerce mondial*<sup>166</sup> ». Superlatifs toujours dans *L'Express* qui n'évoque rien de moins qu'un « *gigantesque projet* » de 13 kilomètres de quais « *ultramodernes*<sup>167</sup> ».

Si la presse a beaucoup parlé du lancement du projet et de ses premières phases – débat public, premiers travaux – elle a beaucoup moins couvert son inauguration en 2006, sauf pour évoquer l'absence de Jacques Chirac. Et pour cause, comme nous le verrons plus tard, le classement à l'UNESCO était passé par là un an plus tôt, et Le Havre faisait alors beaucoup moins parler pour ses activités portuaires.

Pour laisser place à un nouvel âge, l'ancien doit disparaître. C'est ce que nous venons de voir avec ces deux deuils maritimes et industriels et avec cette naissance portuaire. Avec Port 2000, le port, qui était autrefois au centre même de la ville, s'en éloigne de plus en plus. Ce

---

<sup>162</sup> M, P. (1998, 25 décembre). L'État verse 3 milliards pour redynamiser Le Havre. *La Tribune*

<sup>163</sup> Croize, Jean-Paul. (1999, 9 septembre). Le Havre, « Nordistes » contre « Sudistes ». *Le Figaro*

<sup>164</sup> Robert, Martine. (1999, 20 septembre). Le Havre change de cap. *Les Échos*

<sup>165</sup> Banzet, Etienne. (1998, 4 mars). Les ports du Havre et de Rouen veulent grandir pour ne pas mourir. *Le Monde*

<sup>166</sup> Siret, Stéphane. (2000, 10 mars). Le va-tout international du Havre. *Le Point*

<sup>167</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

qu'explique très bien le chercheur et architecte René Borruéy dans *Les Échos* : « *les ports, à la recherche d'espace pour accueillir les navires géants, ont changé d'échelle, délaissant largement les sphères communales de leurs villes*<sup>168</sup> ». Cet éloignement est tant physique que symbolique. Le port étant devenu une entité à part entière, la ville peut enfin devenir une ville.

### 1.3.3. Créer la ville

Certes, Le Havre n'est désormais plus un port. Mais la transition vers le statut de ville ne relève pas pour autant de l'évidence. Il faut tout d'abord avoir recours à certains travaux pour enfin faire ville.

#### 1.3.3.1. Désenclavement et ouverture : le Pont de Normandie et la liaison avec l'A29

Le Havre a un atout, elle est ouverte sur la mer. Mais Le Havre a aussi un défaut : elle est fermée sur la terre. Pour citer *Les Échos*, la ville est coincée « *dans un angle de 60° entre la mer et l'estuaire*<sup>169</sup> ». Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, pourtant, les échanges et liaisons en bateau étaient fréquents entre les deux rives de la Seine, la dynamique entre les régions était forte et Le Havre était « la grande ville la plus proche », que ce soit pour les habitants du Pays de Caux, au nord, ou du Pays d'Auge, au sud. Tout changea au XX<sup>ème</sup> siècle, avec la fin des lignes maritimes reliant les deux rives de l'estuaire. En 1959 est inauguré le Pont de Tancarville qui, à 30 kilomètres du Havre, ouvre une route directe vers Paris, « *une artère indispensable pour la cité maritime*<sup>170</sup> ».

Pendant plus de trente ans ce pont fut le moyen le plus rapide pour les Havrais de rejoindre Honfleur, Deauville et Caen, moyennant un détour d'une soixantaine de kilomètres et d'une heure de route. En 1988, le Premier ministre Jacques Chirac, décidément, pose la première

---

<sup>168</sup> Robert, Martine. (1998, 2 avril). Villes d'affaires : la revanche des ports. *Les Échos*

<sup>169</sup> (1994, 16 décembre). Le Pont de Normandie doit sceller l'unité régionale. *Les Échos*

<sup>170</sup> Banzet, Etienne, & Lerosier, Jean-Jacques. (1995, 20 janvier). Le Pont de Normandie va réunifier l'économie de la Basse-Seine. *Le Monde*



Pierre d'un nouveau pont, le plus en aval possible sur la Seine, et devant relier Le Havre à Honfleur en 20 minutes. L'enjeu de ce pont, défi d'ingénierie, était de parvenir à franchir les 900 mètres du fleuve sans avoir recours à des piliers qui gêneraient inévitablement la circulation des bateaux. Les travaux prennent 7 ans à être réalisés, financés sans aucune aide de l'État, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Havre, qui gérait déjà le Pont de Tancarville, ayant fait des emprunts garantis par les collectivités locales. Le Pont de Normandie, plus grand pont à haubans du monde, est inauguré le 20 janvier 1995 et ouvert au public six jours plus tard, permettant aux véhicules de traverser la Seine moyennant un prix de 32 Francs.

Pour la presse, ce pont doit répondre à deux enjeux. En premier lieu, créer, recréer en l'occurrence, une dynamique entre les deux rives de l'estuaire et plus globalement entre les deux régions Haute et Basse-Normandie. Dynamique qui va devoir faire jour malgré les particularités qui font l'identité de chaque rive. Libération le rappelle, « *pour les habitants des deux rives, l'embouchure du fleuve était une barrière physique, culturelle et sociale forte*<sup>171</sup> ». Pour La Tribune, « *le plus grand pont à haubans du monde a tracé un trait entre deux espaces différents et lointains désignés de part et d'autre comme « la côte d'en face »*<sup>172</sup> ». Il a également posé un défi « *aux responsables politiques et économiques des deux rives de la Seine aux profils divergents : dimension industrielle au nord contre bocage du pays d'Auge au sud*<sup>173</sup> ».

Séparées administrativement depuis les années 1950, les deux régions normandes ont longtemps été l'objet de discussion quant au bien-fondé de leur division. Le Pont de Normandie va raviver, parmi les journalistes, ce souhait de les voir de nouveau réunies. Ainsi, Les Échos déclarent que son ouverture « *a créé pour la première fois un lien direct entre les deux régions*<sup>174</sup> », et pour Le Monde il « *pose crûment la question du rapprochement des deux régions normandes [...] dont beaucoup souhaitent la réunification*<sup>175</sup>».

---

<sup>171</sup> Arensonas, Nathalie. (1995, 26 janvier). Le Pont de Normandie ouvre aujourd'hui au public. *Libération*

<sup>172</sup> (1996, 29 février). Le bilan mitigé du pont de Normandie. *La Tribune*

<sup>173</sup> Id.

<sup>174</sup> Robert, Martine. (1996, 18 décembre). Bruno Lecoquierre : le déficit inexplicable de la relation à la mer. *Les Échos*

<sup>175</sup> Banzet, Etienne, & Lerosier, Jean-Jacques. (1995, 20 janvier). Le Pont de Normandie va réunifier l'économie de la Basse-Seine. *Le Monde*

L'autre enjeu auquel doit permettre de répondre le Pont de Normandie est le désenclavement du Havre. Le Point le formule explicitement en ces termes en 1996, lorsqu'il dit que « *même s'il n'apporte pas encore le trafic espéré, [il] désenclave la ville du Havre*<sup>176</sup> ». Les Échos vont même jusqu'à parler d'un « *isolement au bout de la pointe du pays de Caux*<sup>177</sup> » qui prendra fin avec l'inauguration du pont. En 1993, soit deux ans avant la fin des travaux, Le Monde se demandait si « *les Havrais [avaient] changés au point de ne plus accepter que leur bout de terre soit une impasse ?* » et parlait de « *la fin d'une époque où l'isolement, seul face à la mer, était vécu comme une qualité*<sup>178</sup> ».

Le Pont de Normandie marque donc l'arrivée d'une « *nouvelle ère*<sup>179</sup> ». Celle-ci va également s'appuyer sur autre infrastructure majeure : le nouveau tronçon de l'autoroute A29 reliant Le Havre à Yvetot et l'intégrant ainsi à la Route des Estuaires, qui va de la Belgique à l'Espagne. Comme le résume La Tribune, grâce à « *l'ouverture du pont de Normandie connecté avec l'autoroute A29, les Havrais semblent désormais avoir les outils de leurs ambitions*<sup>180</sup> ».

### 1.3.3.2. Un centre-ville qui manquait pour devenir une ville

Comme nous l'avons vu avec l'exemple de Port 2000, le XX<sup>ème</sup> siècle a été le siècle pendant lequel les activités portuaires ont peu à peu quitté les enceintes de la ville. Déjà pénalisée par sa géographie et la limitation de son aire urbaine par la mer à l'ouest et par la Seine au sud, la ville a pendant longtemps manqué d'un véritable centre de gravité.

Durant les années 50, Le Havre se reconstruit progressivement selon les plans d'Auguste Perret. Au cours des deux décennies suivantes, les élus communistes dirigeant la mairie concentrent leurs efforts en matière d'aménagement urbain sur les quartiers périphériques. Majoritairement composés de HLM et peuplés de nombreuses familles immigrées, ces

---

<sup>176</sup> Pégard, Catherine. (1996, 27 avril). Rouen et Le Havre sur le même bateau. *Le Point*

<sup>177</sup> (1994, 16 décembre). La Haute-Normandie sous le vent des grands travaux. *Les Échos*

<sup>178</sup> Bolloch, Serge. (1993, 5 avril). Le Havre, Gens du bout du pays. *Le Monde*

<sup>179</sup> (1995, 20 janvier). Le Pont de Normandie s'affiche comme le plus grand ouvrage à haubans du monde. *Les Échos*

<sup>180</sup> Garnier, E. B. Claire. (1995, 9 février). Les ambitions du Havre. *La Tribune*

quartiers visent à accueillir la main-d'œuvre venue apporter à la ville son nouveau visage industriel. En 1973, dans le quartier du Mont-Gaillard, est ouvert le premier hypermarché de la ville. Deux autres suivent, dans des villes voisines, contribuant à vider encore plus le centre-ville de sa clientèle et de son activité.

Ce n'est qu'à partir des années 80 que la municipalité commence à se tourner de nouveau vers la ville basse avec la création de la Maison de la Culture – nous en reparlerons – et de l'Université. Partant du constat, énoncé par *La Tribune*, que « *la reconstruction [...] n'a pas permis à la ville de se découvrir un ventre et aux consommateurs de trouver leurs marques*<sup>181</sup> », les élus se rendent compte que « *le centre-ville ne joue pas son rôle de véritable pôle au service d'une agglomération de 250 000 habitants*<sup>182</sup> ».

Lancé une première fois en 1992, le projet de centre commercial « Coty », du nom de la rue où il est prévu qu'il s'installe, elle-même nommée d'après René Coty, dernier président de la IV<sup>ème</sup> République et membre d'une grande famille havraise, n'arrive pas à son terme. Ce n'est qu'en 1995, avec l'élection d'Antoine Rufenacht, qu'il est relancé. Changeant de promoteur, le nouveau maire parvient à faire sortir de terre en 4 ans seulement l'Espace Coty, une Zone d'Activité Commerciale de 20 000 m<sup>2</sup> accueillant les enseignes haut de gamme qui manquaient alors à la ville.

La paternité réelle de ce chantier ne fait pas l'unanimité dans la presse. Là où *L'Humanité* considère qu'Antoine Rufenacht ne peut se l'attribuer vu qu'il faisait partie des « *réalisations pensées par ses prédécesseurs*<sup>183</sup> », *L'Express* pense au contraire qu'il « *marque des points en menant à bien un vieux projet de réhabilitation [...] jamais réalisé par la précédente municipalité*<sup>184</sup> ». Quoi qu'il en soit, la presse s'accorde sur un point : ce centre commercial va permettre à la ville d'être enfin dotée d'un centre vivant et autour duquel vont pouvoir graviter de nombreuses activités, élément essentiel à son développement.

---

<sup>181</sup> (1996, 29 février). Le Havre se cherche un centre. *La Tribune*

<sup>182</sup> (1992, 20 juillet). Le Havre tente de reconquérir son centre. *Les Échos*

<sup>183</sup> Fort, José. (2000, 16 novembre). Antoine Rufenacht ou l'homme invisible. *L'Humanité*

<sup>184</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

Par ailleurs, Les Échos sont les seuls à faire remarquer un point que nous évoquerons plus tard : ce nouveau centre commercial n'est pas là uniquement pour faire revivre les commerces en centre-ville, il est aussi l'occasion d'une opération de communication. En effet, « *derrière cette opération-phare, la ville s'est engagée dans une foule de micro actions qui contribuent à changer son image : des campagnes de fleurissement aux nouveaux revêtements routiers, en passant par la rénovation des éclairages ou du mobilier urbain ou par l'animation des vitrines*<sup>185</sup> ».

\*\*\*

Nous avons montré quelle était l'image du Havre durant les années 1990. Grâce à plusieurs éléments - l'élection d'Antoine Rufenacht, la fin des municipalités communistes et l'achèvement de la distinction entre port et ville - cette image peut commencer à évoluer à l'orée des années 2000. C'est également à cette époque qu'un grand projet est lancé par la mairie, celui d'inscrire le centre-ville reconstruit au Patrimoine Mondial de l'Humanité, ce que nous évoquerons, entre autres, dans la partie suivante.

---

<sup>185</sup> Robert, Martine. (1999, 20 septembre). Le Havre change de cap. *Les Échos*

## 2. Quand la presse écrit la ville

Dans notre première partie, nous nous intéressions à l'image du Havre telle que transmise par les journaux et magazines dans les années 1990. Dans cette nouvelle partie, nous allons faire un léger pas de côté et, au lieu d'étudier la ville du Havre par la presse de manière frontale, nous allons plutôt nous attarder sur la façon dont la presse a construit l'image de la ville. Quelles techniques a-t-elle utilisées ? Par quels moyens a-t-elle inscrit son discours dans l'espace médiatique ? Ce sera l'occasion de traiter des éléments de la ville que la presse a transformé en symboles, des mythes et récits sur lesquels elle s'est appuyée pour raconter la ville au fil des années, mais aussi des expressions toutes faites auxquelles elle a eu recours ainsi que l'interaction directe qui existe entre la presse, la ville et son image.

### 2.1. Les formes d'une ville<sup>186</sup>

Comme nous venons de le dire, un des premiers outils que la presse emploie pour faire le récit, dans le temps, de la ville du Havre est l'utilisation de symboles. Ces effigies peuvent tout aussi bien être des bâtiments, des personnes, ou même, plus abstraitement, des figures géométriques.

#### 2.1.1. Les symboles de la ville

##### 2.1.1.1. L'Église Saint-Joseph, phare et synecdoque de la ville

Deux monuments symbolisent Le Havre dans la presse. Le premier d'entre eux est le plus « ancien » : l'église Saint-Joseph. Dessinée par Auguste Perret et Raymond Audigier, qui termina le travail après la mort du maître du béton en 1954, sa construction est achevée en 1957 et son autel consacré en 1964. Haute de 107 mètres et décorée de 6500 vitraux réalisés par l'artiste Marguerite Huré, elle a été voulue par Perret, qui était athée, comme un monument à la mémoire des victimes des bombardements.

---

<sup>186</sup> En référence au livre de Julien Gracq, *La Forme d'une ville* (1985), dans lequel l'auteur parle de la ville qui l'a vu grandir, Nantes

Les journalistes parlant de la ville sont nombreux à évoquer Saint-Joseph. L'image qui revient le plus souvent à son sujet est celle du phare. Pour le quotidien catholique *La Croix*, elle est un « *phare moderne*<sup>187</sup> » et pour l'Est Éclair, quotidien aubois, un « *phare austère et brut*<sup>188</sup> ». Elle doit agir « *tel un phare spirituel*<sup>189</sup> » pour les habitants, mais aussi comme « *un phare pour guider les touristes dans la cité*<sup>190</sup> ». Le Monde n'utilise pas le mot tel quel, mais l'idée reste la même : « *l'église Saint-Joseph [...] est devenue le nouveau signal urbain*<sup>191</sup> ».

L'architecture Perret provoque le même effet, que ce soit pour les immeubles d'habitation que pour les bâtiments religieux : elle étonne. *La Croix* concède qu'à première vue « *l'église Saint-Joseph déroute*<sup>192</sup> » et le *Financial Times* la qualifie de « *surprenante*<sup>193</sup> ». Une fois dedans, les journalistes sont frappés par le contraste avec ce qu'ils voyaient avant d'entrer. « *Gris béton à l'extérieur, Saint-Joseph est en effet multicolore à l'intérieur*<sup>194</sup> » dit *La Croix* pendant que *Le Figaro* parle lui de « *la lumière dorée, comme lavée par le vent marin qui s'engouffre dans les innombrables vitraux de l'église Saint-Joseph*<sup>195</sup> ».

Les comparaisons et superlatifs ne manquent pas. Par exemple, *L'Express* l'« *imaginerait bien dans un film de Fritz Lang*<sup>196</sup> ». Pour *Marie Claire* « *avec le Volcan de Niemeyer, l'Église Saint-Joseph demeure le monument le plus impressionnant de la ville*<sup>197</sup> ». Le Monde voit encore plus grand en citant l'architecte Rudy Ricciotti pour qui l'église est « *l'une des merveilles du monde*<sup>198</sup> ». Toujours plus haut, toujours plus fort, dans un autre article du Monde, le matériau avec lequel l'église a été construite est qualifié de « *divin béton*<sup>199</sup> ».

---

<sup>187</sup> Guillemoles, Alain. (1998, 12 août). L'Église Saint-Joseph, phare moderne du Havre. *La Croix*

<sup>188</sup> Péchinot, Thierry. (2017, 10 août). Le Havre : « t'as d'beaux yeux, tu sais » .... *L'Est Éclair*

<sup>189</sup> Jaurès, Cécile. (2017, 6 juin). Le Havre, musée à ciel ouvert. *La Croix*

<sup>190</sup> Errard, Guillaume. (2017, 15 mai). Cinq lieux emblématiques du Havre, la ville dont tout le monde parle. *Le Figaro*

<sup>191</sup> Champenois, Michèle. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

<sup>192</sup> Guillemoles, Alain. (1998, 12 août). L'Église Saint-Joseph, phare moderne du Havre. *La Croix*

<sup>193</sup> Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times (via Courrier International)*

<sup>194</sup> Guillemoles, Alain. (1998, 12 août). L'Église Saint-Joseph, phare moderne du Havre. *La Croix*

<sup>195</sup> De Ravinel, Sophie. (2008, 9 février). Rufenacht sous le feu d'une gauche divisée. *Le Figaro*

<sup>196</sup> Quilleriet, Anne-Laure. (2006, 24 août). Entre mer et béton. *L'Express*

<sup>197</sup> Trouvat, Eloïse. (2017, 13 juillet). Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville. *Marie-Claire*

<sup>198</sup> Bellet, Harry. (2017, 24 mai). 500 ans du Havre : la ville du Volcan se réveille. *Le Monde*

<sup>199</sup> Doustaly, Thomas. (2017, 4 novembre). 48 heures sur la Côte d'Albâtre. *Le Monde*

Si l'on s'écarte un instant des textes des articles, nous constatons que l'église Saint-Joseph figure sur un très grand nombre de photographies les accompagnant. Elle sert de repère aux marins, qui la voient à 60 km, mais sert aussi aux journalistes pour indiquer aux lecteurs où ils se trouvent lorsqu'ils la voient en photo. À ce titre, elle est un des édifices remarquables du Havre et agit, dans une moindre mesure, comme la Tour Eiffel et Notre-Dame pour Paris.

Faire comprendre que l'on parle du tout en n'en nommant qu'une partie, voici une figure de rhétorique bien connue, la synecdoque. Si l'on en croit le géographe Bernard Debarbieux, qui a travaillé sur le sujet, ce genre de lieux, qui permettent de symboliser à eux seuls une ville ou un pays, possèdent à la fois « *une spatialité proprement géographique et une spatialité symbolique*<sup>200</sup> ». Dans son article intitulé « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », paru en 1995 dans la revue *L'Espace Géographique*, Bernard Debarbieux explique qu'il existe trois types de lieux symbolisant le territoire.

Pour commencer, le lieu attribut, qui agit tel un logo et qui consiste par exemple « à représenter l'Italie par la tour de Pise ou New York par l'Empire State Building <sup>201</sup> ». Ce sont des lieux dont la signification est connue de tous et dont la représentation graphique est très répandue.

Ensuite, le lieu générique, qui relève plus de l'allégorie ou de l'abstraction. Plusieurs lieux peuvent servir à représenter une même idée. Bernard Debarbieux prend l'exemple du territoire français qui peut être symbolisé, sur des affiches électorales par exemple, à l'aide de formes banales : « *un village de plaine, une mairie ou une école de village ; elles évoquent suffisamment la culture et le territoire national*<sup>202</sup> ».

Enfin, dernier type de lieu, les lieux de condensation. Le géographe les définit comme des lieux « *construits et identifiés par une société qui se donne à voir à travers eux, qui les utilise pour se parler d'elle-même, se raconter son histoire et ancrer ses valeurs*<sup>203</sup> ». Ces lieux sont

---

<sup>200</sup> « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », Bernard Debarbieux, *L'espace géographique*, 1995, 24-2, pp 97-112

<sup>201</sup> Id.

<sup>202</sup> Id.

<sup>203</sup> Id.

dits « de condensation » car ils condensent à la fois une signification spatiale et une signification sociale. Comme Bernard Debarbieux l'explique, « *le lieu de condensation n'est tel qu'à condition qu'un individu y éprouve le sentiment d'une commune appartenance avec le groupe qui établit ou entretient la signification symbolique de ce lieu* <sup>204</sup> ».

Pour le cas qui nous intéresse, l'église Saint-Joseph recouvre trois niveaux distincts de signifiés. Tout d'abord, c'est une église. Elle a donc un sens profond pour tous les catholiques, et de manière plus générale dans toutes les cultures occidentales. Ensuite, et c'est là aussi un élément perceptible, elle est construite en béton, technique propre à Auguste Perret, l'architecte qui a reconstruit la ville du Havre. Elle symbolise donc le travail de reconstruction qui a été fait en France après la Deuxième Guerre Mondiale. Pour terminer, elle a été voulue par son créateur principal comme un hommage aux victimes des bombardements, signification plus symbolique et abstraite et dont les principaux connaisseurs sont essentiellement des habitants du Havre. Là où un Asiatique ou un Sud-Américain ne verrait sur une photo de Saint-Joseph qu'une église, un Français y voit plus. Derrière le lieu de culte, il voit la ville du Havre et perçoit l'histoire du pays et les dommages que la guerre y a causés. Finalement, un Havrais ou une Havraise y voit l'évocation de la destruction de sa ville et toutes les victimes qui en ont découlé.

En ce sens, nous pouvons dire que l'église Saint-Joseph est un lieu de condensation, car elle correspond totalement à la définition que nous avons donnée plus haut. Cependant, avec les années, nous pouvons nous demander si certains niveaux de significations n'ont pas tendance à disparaître. Le traumatisme de la guerre se faisant de plus en plus lointain et ses survivants de moins en moins nombreux, il y a fort à penser que d'ici quelques décennies un glissement s'opérera et que de lieu de condensation Saint-Joseph deviendra, au même titre que d'autres monuments havrais, un lieu-attribut.

---

<sup>204</sup> Id.



#### 2.1.1.2. Le Volcan d'Oscar Niemeyer, emblème de l'esthétisation de la ville

L'autre monument emblématique du Havre, jusqu'à l'arrivée de la Catène de containers en 2017, est évidemment le Volcan. Principale trace architecturale laissée par les mandatures communistes en centre-ville, le Volcan a été commandé en 1972 à l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, membre du PCF et auteur du siège du parti Place Colonel Fabien à Paris. Il est inauguré en 1982, en présence du Ministre de la Culture Jack Lang.

Créé pour accueillir la Maison de la Culture, qui avait auparavant ses bureaux au Musée Malraux puis au Théâtre de l'Hôtel de Ville, le Volcan est en réalité composé de deux bâtiments circulaires au sein d'un espace à la forme de colombe vue du ciel. Il prend le nom que nous lui connaissons aujourd'hui en 1990, rebaptisé par le directeur de la Maison de la Culture de l'époque, et devient une Scène Nationale un an plus tard.

En 2011 débute une période de grands travaux visant à restructurer tout l'espace pour redynamiser le centre-ville. La grande scène est rénovée, les accès sont améliorés et le cinéma Arts et Essais qui occupait le Petit Volcan laisse place à une médiathèque. Le Volcan rajeuni ouvre ses portes lors d'un tragique 7 janvier 2015.

Les attentats de Charlie Hebdo ayant pendant plusieurs jours monopolisé la presse, à raison, cette réouverture n'a certainement pas eu la couverture médiatique attendue<sup>205</sup>.

Néanmoins, les photographies mettant en scène le Volcan sont nombreuses dans la presse. Nous pouvons nous attarder sur trois d'entre elles en particulier et essayer de voir comment elles peuvent être la preuve d'une esthétisation progressive de la ville par les journaux et les magazines. Tout d'abord montrée comme une ville neutre et sans vie, Le Havre devient peu à peu, à travers les photos du Volcan, une ville vivante et belle.

---

<sup>205</sup> En l'occurrence, nous avons dans notre corpus deux articles : un de Libération, paru le 6 janvier, et un de L'Express, reprise d'un article AFP et publié sur leur site le 7 janvier à 22h28

**Photographie 2 – Evening Standard – Fascinating architecture and good shopping : Le Havre is the European city break you consider next (2017)**



Cette première photo<sup>206</sup> ne nous intéresse pas en tant que telle, mais dans le fait qu'elle représente un archétype de photo illustrant Le Havre pendant des années. Cette vue, prise depuis le Bassin du Commerce situé juste en face du Volcan, est pratique car elle permet de montrer les deux monuments emblématiques de la ville : le Volcan de Niemeyer et l'église Saint-Joseph d'Auguste Perret. Ce qui explique sûrement pourquoi nous l'avons retrouvée, sous différentes formes et sous différentes lumières, dans de très nombreux articles, principalement avant 2015 et la réouverture du Volcan<sup>207</sup>.

Si nous essayons de faire abstraction de ce que nous savons de l'histoire de ces monuments pour suivre la méthodologie d'analyse de photographie proposée par Martine Joly<sup>208</sup> et celle, plus appropriée pour la photographie de presse, de Frédéric Lambert<sup>209</sup>, commençons par regarder simplement cette image. Ce que nous voyons est, au tout premier plan, un monument entouré de drapeaux, puis un bâtiment blanc aux formes courbes suivi d'un second identique beaucoup plus petit. Derrière eux une barre d'immeubles dont le toit arrive à peu près au même niveau que le plus grand des deux bâtiments blancs. Et au fond, une tour qui s'élève dans le ciel.

---

<sup>206</sup> O'Shea, Ronan. (2017, 6 novembre). Fascinating architecture and good shopping: Le Havre is the European city break you consider next. *Evening Standard*

<sup>207</sup> Nous avons choisi cette photo, publiée en 2017, car elle était celle qui se prêtait le plus, par sa qualité, sa résolution et ses couleurs, à une analyse sémiologique. Cependant, dans sa composition elle est bien plus proche des photographies d'avant 2015 et fait figure d'exception dans les photographies du Volcan en 2017

<sup>208</sup> JOLY, Martine (2015). *Introduction à l'analyse de l'image* (3ème éd). Paris : Armand Colin.

<sup>209</sup> LAMBERT, Frédéric (1986). *Mythographies : la photo de presse et ses légendes* (3ème éd). Paris : Edilig.

D'un point de vue analogique à présent, regardons les différents éléments qui structurent l'image. Le cadrage est large. Il permet de faire un plan d'ensemble de plusieurs bâtiments phares de la ville, comme nous l'avons dit. La construction est horizontale, signe d'équilibre. L'angle de la prise de vue est de face, ce qui confère une impression de naturel, d'absence d'artifice.

Cette photo fait penser à une carte de visite tant elle résume les principaux traits architecturaux du Havre, de manière neutre. D'une part le béton rectiligne, mathématique et masculin de Perret, avec la domination de l'église Saint-Joseph. D'autre part, celui plus libre, rond et féminin de Niemeyer. En ce sens, cette image revêt plus une utilité fonctionnelle qu'artistique. Elle montre, sans artifice, ce qu'est la ville, sans chercher à la mettre en valeur.

**Photographie 3 – L'Express – Le Havre retrouve son Volcan, la Maison de la Culture de Niemeyer (2015)**



L'image suivante illustre le passage de la ville sans vie à la ville vivante. Sur cette photographie, prise par un photographe de l'AFP<sup>210</sup> juste avant la réouverture du bâtiment, nous observons le Volcan, en fin de journée, pris depuis un point haut. À gauche la circulation des voitures et derrière lui des immeubles Perret.

Là aussi, le cadrage est large. Le Volcan est clairement le sujet de la photo, mais on le voit cette fois dans son environnement urbain. La composition est oblique et ascendante vers la droite, ce qui implique une forme de dynamisme. La construction de la photographie se fait

---

<sup>210</sup> (2015, 7 janvier). Le Havre retrouve son Volcan, la Maison de la Culture de Niemeyer. *L'Express*

en profondeur. Le Volcan est intégré à une scène de vie urbaine, avec des voitures qui circulent, des immeubles avec certaines fenêtres allumées, d'autres fermées. L'être humain, bien qu'invisible sur la photo, est beaucoup plus présent que sur la précédente.

Nous sommes à l'évidence en fin de journée. Le ciel est sombre, les lumières viennent du sol, des phares des voitures, des quelques fenêtres allumées dans les immeubles, de la place sur la droite avec ce qui semble être des illuminations de Noël. Les deux portes au pied du Volcan sont ouvertes et laissent passer de la lumière jaune, des couleurs chaudes, des traces de vie. D'habitude ce sont les cratères des volcans qui laissent s'échapper la lave. Ici, nous avons l'impression que c'est par la base que cela se passe.

Par le travail des couleurs et de l'éclairage, par l'angle de prise de vue qui est plus recherché, nous constatons une nette différence avec la photographie précédente. Cette dernière se contentait de monter la ville alors que celle-ci est plus éloquente, elle raconte une histoire. En donnant une profondeur à l'image, elle inscrit le Volcan dans un environnement vivant.

#### Photographie 4 – Le Figaro Magazine – Un Été au Havre (2017)



La dernière photo, parue dans Le Figaro en 2017<sup>211</sup>, nous montre une dame avec un chapeau en train de monter une rampe en colimaçon. En dessous d'elle des vélos sont attachés. Derrière elle le Volcan, à sa gauche le Petit Volcan et au fond à gauche quelques immeubles Perret, écrasés entre les deux volcans. Le ciel est bleu, mais nuageux.

<sup>211</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 9 juin). Un été au Havre. *Le Figaro Magazine*

Nous pouvons assez facilement penser qu'un objectif grand-angle a été utilisé pour faire la photo. Ce type d'outil déforme les paysages. Il amincit et allonge la partie centrale tout en étalant les bords. Cela donne un côté irréel à la scène et change la façon dont nous voyons traditionnellement les choses. Cela peut être une façon de montrer la ville sous un autre jour, de dire que parfois il faut changer son point de vue sur les choses pour pouvoir les apprécier différemment.

Alors que nous avons l'habitude que l'on nous montre Le Havre avec des immeubles Perret, aux formes droites, statiques et masculines, aux couleurs grises et beiges, nous voyons ici une ville féminine, toute en courbe, en pureté. Une ville qui s'émancipe du gris du sol pour rejoindre le bleu du ciel. La femme au milieu de la rampe symbolise cette évolution. Elle est au centre de la photo, au milieu de la rampe, ce qui nous indique qu'il reste encore du chemin à parcourir avant que la ville n'atteigne le ciel et la plénitude. Mais en attendant, les immeubles Perret sont relégués au fond de la photo, à l'arrière-plan, en tout petit.

En choisissant de mettre une femme au centre de sa photographie, le photographe veut clairement mettre la vie au centre de la ville. Par ailleurs, des trois photographies que nous venons d'étudier, celle-ci est clairement celle qui revêt le plus fort caractère artistique. Cela est probablement lié au fait que, contrairement aux deux autres, elle a été publiée dans un magazine plus axé sur la vie culturelle<sup>212</sup>.

Comme nous venons de le montrer, avec le temps le Volcan est de plus central dans les photographies de la ville. Il éclipse même de plus en plus les bâtiments Perret. Nous pouvons certainement y voir une forme d'esthétisation de la ville par la presse, qui choisit d'abandonner peu à peu les représentations « traditionnelles » et sans artifice visible de l'architecture Perret pour mettre en avant, de manière plus artistique et recherchée, l'œuvre d'Oscar Niemeyer. D'une ville neutre et statique, nous passons à une ville magnifiée et vivante.

---

<sup>212</sup> A l'inverse de L'Express qui est avant tout un magazine d'actualité

### 2.1.2. La géométrie faite ville

Au-delà des bâtiments, quand la presse parle du Havre, elle parle évidemment de l'architecture Perret. C'est elle qui contribue le plus à l'image de la ville, que ce soit en négatif ou en positif, comme le verrons plus tard. Cette architecture, ce « classicisme structurel » pour utiliser le terme inventé par Perret lui-même pour qualifier son travail, repose sur deux éléments. Si le premier d'entre eux, le béton, est commun avec Le Corbusier, l'autre grand architecte français de l'époque, ce qui différencie les deux est l'importance que prend la géométrie dans l'œuvre de Perret.

L'architecte voulait « *inscrire la ville en mesure, telle une harmonie musicale*<sup>213</sup> ». Et comme un musicien qui a besoin d'une partition pour écrire sa musique, Perret avait besoin d'une grille pour dessiner la ville. Celle-ci prit la forme d'une trame de 6,24 mètres, portée optimale d'une poutre de béton. Cette trame permettait à la fois de rendre cohérent et standardiser les proportions des appartements, des immeubles et des rues, tout en offrant une forme de liberté dans leurs agencements.

Ce n'est donc pas pour rien que le terme de « géométrie », et son adjectif « géométrique » reviennent aussi souvent dans les articles de presse. Au sein de notre corpus, nous avons compté au moins 9 occurrences. Cette géométrie est parfois « *pure*<sup>214</sup> », parfois « *irréprochable*<sup>215</sup> », voire « *parfaite*<sup>216</sup> ». Elle est si présente qu'elle a même contaminé les œuvres des autres grands architectes qui ont officié au Havre. Ainsi, la piscine réalisée par en 2008 par Jean Nouvel est d'une « *blancheur géométrique*<sup>217</sup> ».

Si l'on regarde les autres adjectifs utilisés pour parler de l'architecture Perret, celui qui revient majoritairement est rectiligne, avec 14 apparitions. Il est employé pour qualifier tantôt

---

<sup>213</sup> La trame 6,24. – Unesco Le Havre (2015, 17 novembre). - Consulté le 24 avril 2019 sur <http://unesco.lehavre.fr/fr/comprendre/la-trame-624>

<sup>214</sup> Champenois, Michèle. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

<sup>215</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

<sup>216</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

<sup>217</sup> (2011, 17 mai). Festival de Cannes : Le Havre, port à l'image difficile, fait son cinéma. *L'Express*

les rues tantôt les bâtiments, tantôt le plan d'urbanisme et l'architecture de la ville, comme dans les extraits suivants :

- « *Un ensemble d'habitations et de commerces aux rues rectilignes*<sup>218</sup> »
- « *Les bâtiments rectilignes en béton gris de l'Atelier Perret*<sup>219</sup> »
- « *Cette architecture monumentale osée et rectiligne*<sup>220</sup> »

L'adjectif qui arrive ensuite est « large ». Nous le retrouvons 10 fois, principalement pour parler des avenues. À titre d'exemple, Le Figaro écrit en 2006 « *ce qui frappe d'entrée, c'est l'espace : les avenues sont larges, le port immense, la mer et l'horizon infinis !*<sup>221</sup> ». De son côté, Le Point parle des « *larges avenues inondées de lumière*<sup>222</sup> » et La Croix des « *larges trottoirs fleuris*<sup>223</sup> ».

L'expression « au cordeau » est présente au moins 8 fois. Le cordeau étant, pour reprendre la définition du Larousse, « *une petite corde que l'on tend entre deux points pour tracer une ligne droite* », nous retrouvons bien l'idée de précision et de linéarité propre au style de Perret. Qu'il s'agisse du bâti « *tiré au cordeau*<sup>224</sup> », des rues « *tracées au cordeau*<sup>225</sup> » ou encore des immeubles de la Reconstruction « *taillés au cordeau*<sup>226</sup> », la minutie et la régularité sont là.

Un esprit mathématique a pu deviner la prochaine expression dont nous allons parler. Invariablement, quand des lignes droites se croisent, elles forment des « angles droits ». Ceux-ci apparaissent à 4 reprises dans notre corpus. En 1997, L'Express parle de *l'architecture à angles droits* » de la ville. En 2000 dans L'Humanité, ce sont les rues qui sont « *à angle droit* ». Dans La Croix, les « *artères se coupent à angle droit* » et dans le quotidien finlandais Helsingin

---

<sup>218</sup> Bolloch, Serge. (1993, 5 avril). Le Havre, Gens du bout du pays. *Le Monde*

<sup>219</sup> (2017, 9 juin). Le Havre fête ses 500 ans. *Le Figaro Magazine*

<sup>220</sup> Rambert, Francis. (2002, 7 octobre). Auguste Perret, en toute pérennité. *Le Figaro*

<sup>221</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

<sup>222</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

<sup>223</sup> De Beauvoir, Charlotte. (2005, 15 juillet). Les Havrais enfin fiers de leur ville. *La Croix*

<sup>224</sup> (1996, 29 février). Le Havre se cherche un centre. *La Tribune*

<sup>225</sup> Poy, Cyrille. (2005, 19 juillet). Le Havre, patrimoine de l'urbanité. *L'Humanité*

<sup>226</sup> Aubin, Dominique. (2015, 15 juillet). Le Volcan du Havre achève une cure de jouvence. *Les Échos*



Sanomat, traduit par le Courrier International, Auguste Perret « *a reconstruit un centre-ville moderne à angle droit*<sup>227</sup> ».

Cette géométrie si perceptible fait du Havre une ville très « graphique », ce que notent plusieurs journaux. Dans L'Express, c'est le plan en damier de la ville qui est « *très graphique*<sup>228</sup> », et dans L'Obs ce sont les « *perspectives des larges avenues et des bâtiments rectilignes*<sup>229</sup> ». Le Point voit dans Le Havre une « *ville graphique et lumineuse*<sup>230</sup> » et pour Le Figaro elle n'est rien de moins qu'une « *ville graphique par excellence*<sup>231</sup> ».

### 2.1.3. Antoine Rufenacht, l'avatar du changement

Au-delà des monuments, si un homme a incarné la ville, c'est bien Antoine Rufenacht. De son élection en 1995 à sa démission en 2010, il a été pendant 15 ans l'image du Havre dans la presse et l'incarnation même de son changement. Que ce soit pour parler de ses tentatives aux élections municipales – ratée en 1988, réussie en 1995 -, de ses réélections – 2001 et 2008 – et de son action en tant que maire, il a été l'objet de très nombreux articles. Dans cette partie, nous ne prendrons pas en compte certaines publications de L'Humanité et du Figaro afin d'y revenir plus en détail plus tard.

#### 2.1.3.1. Portrait

Le portrait que la presse fait d'Antoine Rufenacht est assez simple et tient en quatre éléments : c'est un grand bourgeois, énarque, protestant et qui a fait partie du gouvernement de Raymond Barre.

Pour le Figaro, Rufenacht est d'abord présenté, en 1997, comme un « *grand bourgeois protestant, incarnation de la HSP havraise, fils d'une des familles les plus « aisées » de la*

---

<sup>227</sup> Toivonen, Janne. (2011, 15 décembre). Le Havre tel que l'a filmé Aki Kaurismaki. *Helsingin Sanomat* (via *Courrier International*)

<sup>228</sup> Divry, Barbara. (2013, 2 août). Le Havre, ville-phare. *L'Express*

<sup>229</sup> Vignando, Doranne. (2017, 21 juin). Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art. *L'Obs*

<sup>230</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

<sup>231</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*



*Côte*<sup>232</sup> » puis comme un « *énarque, ancien secrétaire d'État de Raymond Barre, et gaulliste intransigeant au point d'avoir soutenu Michel Debré lors des présidentielles de 1981*<sup>233</sup> ».

Quatre ans plus tard, il est un « *énarque gaulliste de 61 ans, grand bourgeois affable [...] issu d'une famille protestante de négociants havrais*<sup>234</sup> ». En 2008 il est, plus simplement, un « *énarque protestant*<sup>235</sup> ».

Le Point est légèrement plus varié dans le portrait qu'il fait du maire du Havre. En 2001 il dit simplement qu'Antoine Rufenacht « *a été le benjamin du gouvernement de Raymond Barre en 1976*<sup>236</sup> ». En 2008, lors de ses dernières élections municipales en tant que tête de liste, le magazine reconnaît qu'« *handicapé par son image « d'homme le plus riche de la cité havraise », passant pour un technocrate, Rufenacht (60 ans) s'est humanisé*<sup>237</sup> ».

Libération n'évoque pas son passage dans l'école de la haute fonction publique, « *c'est le grand bourgeois protestant, ancien ministre de Raymond Barre*<sup>238</sup> » tandis que Les Échos passent sous silence son portefeuille ministériel : « *le fils d'une grande famille de négociants protestants havrais [...] ancien élève de l'ENA*<sup>239</sup> ».

#### 2.1.3.2. Antoine Rufenacht, le « sauveur »

À en croire la presse, si l'on met de côté L'Humanité, Antoine Rufenacht a réussi un véritable exploit en parvenant à se faire élire en 1995. Les expressions utilisées pour traiter cet événement sont dignes d'un roman de chevalerie. Le Figaro et Libération nous parlent

---

<sup>232</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>233</sup> Id.

<sup>234</sup> Bentegeat, Hervé, Boulet-Lequitte, Maryvonne, & Siret, Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

<sup>235</sup> De Ravinel, Sophie. (2008, 9 février). Rufenacht sous le feu d'une gauche divisée. *Le Figaro*

<sup>236</sup> Pégard, Catherine. (1996, 27 avril). Rouen et Le Havre sur le même bateau. *Le Point*

<sup>237</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

<sup>238</sup> Castetz, Nathalie. (2000, 4 mars). Au Havre, une gauche divisée pour la mairie. *Libération*

<sup>239</sup> Hazera, Jean-Philippe, Malécot, Dominique, & Moreau, Philippe. (2010, 3 mai). « Faire du Havre la porte maritime du Grand Paris ». *Les Échos*

d'une conquête : « *sa mairie, il l'a conquise à l'arraché*<sup>240</sup> », « *conquise par le RPR Antoine Rufenacht, en 1995*<sup>241</sup> ».

Les élus communistes qui étaient en place à la mairie depuis 1965 nous sont montrés comme des occupants illégitimes qu'Antoine Rufenacht a soit « *bouté hors de l'hôtel de ville du Havre*<sup>242</sup> » soit « *délogé*<sup>243</sup> » et à qui il a « *arraché le pouvoir [des] mains*<sup>244</sup> ». L'élection municipale n'est pas présentée sous sa forme la plus démocratique, mais au contraire plus comme un rapt. Dans Les Échos, Rufenacht a « *ravi la ville aux communistes en juin* ». Quinze ans plus tard, l'idée reste la même lorsque le journal rappelle que c'est à sa quatrième tentative qu'il « *parvient à enlever au PCF la mairie*<sup>245</sup> ». Pour La Gazette des Communes<sup>246</sup> et l'Est Républicain<sup>247</sup> il a « *pris la ville au parti communiste* ».

En 2008, Le Figaro se demandait si « *en deux ans, Antoine Rufenacht a pu vraiment libérer sa ville ?*<sup>248</sup> ». En lisant cette expression, et celles que nous venons de citer, nous avons réellement l'impression que Le Havre était une ville prisonnière et qu'Antoine Rufenacht, le chevalier blanc, est venu la libérer. Pour aller plus loin, nous pouvons, en reprenant le modèle mis en place par Greimas, imaginer le schéma actantiel qui est à l'œuvre dans le récit que la presse fait de l'élection d'Antoine Rufenacht :

---

<sup>240</sup> Bentegeat, Hervé, Boulet-Lequitte, Maryvonne, & Siret, Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

<sup>241</sup> Dély, Renaud. (2000, 8 décembre). Hollande et Hue, duo pour l'unité. *Libération*

<sup>242</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>243</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

<sup>244</sup> De Ravinel, Sophie. (2008, 9 février). Rufenacht sous le feu d'une gauche divisée. *Le Figaro*

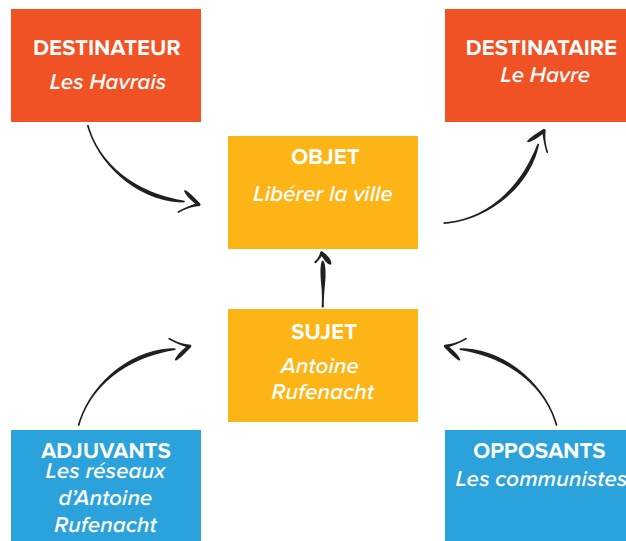
<sup>245</sup> Hazera, Jean-Philippe, Malécot, Dominique, & Moreau, Philippe. (2010, 3 mai). « Faire du Havre la porte maritime du Grand Paris ». *Les Échos*

<sup>246</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre surfe sur les vents favorables de son classement par l'Unesco il y a 10ans. *La Gazette des communes*

<sup>247</sup> Perroto, Patrick. (2010, 3 septembre). Le Havre détruit. *L'Est Républicain*

<sup>248</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

### Schéma actantiel



Sur ce schéma, le héros qui s'apprête à accomplir une quête est Antoine Rufenacht. La quête qu'il doit réaliser, son objet, est de libérer la ville. Les Havrais en sont des destinateurs, ceux qui commandent la quête du héros, et Le Havre est le destinataire, qui doit profiter de la réussite de la quête du héros. Dans son aventure, celui-ci va pouvoir compter sur l'aide de ses réseaux, politiques et économiques, et devra faire face aux communistes qui détenaient la ville et s'opposent à ce qu'il la libère.

#### 2.1.3.3. Le maire qui a rendu les Havrais fiers de leur ville

En 2008, pour sa dernière campagne municipale, Antoine Rufenacht avait choisi comme slogan « Soyons fiers d'être havrais ». C'est cette idée qui a guidé son action à la tête de la ville pendant plus de deux mandats. Changer Le Havre et en faire une cité dont les habitants, non contents d'y vivre heureux, seraient fiers.

L'image du maire « bâtisseur » se lit dans la presse. En 1997 Le Figaro dit de Rufenacht qu'il « se bat et se débat pour reconstruire Le Havre<sup>249</sup> ». En 2001, L'Express souligne qu'il a également « commencé à changer l'image de la ville<sup>250</sup> ». Constat que partagent certains Havrais, comme le fait remarquer Le Parisien/Aujourd'hui en France en 2008 : « « Notre ville

<sup>249</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>250</sup> Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

*est moche, mais un peu moins depuis que Rufenacht est là » remarque une Havraise en promenade<sup>251</sup> ».*

Si le bilan d'Antoine Rufenacht peut certainement être critiqué sur certains aspects - mais ce n'est pas l'objet de ce travail - la presse lui reconnaît un succès : « *Antoine Rufenacht a rendu aux Havrais leur fierté<sup>252</sup> »*. Cette réussite est résumée par le magazine Challenges en 2006 : « *Rufenacht, l'homme qui parlait à l'ego des Havrais à coup de grands travaux<sup>253</sup> »*.

#### 2.1.3.4. Le visage du Havre

Nous commençons ici à toucher le cœur de notre recherche, à savoir comprendre les éléments qui ont permis à l'image du Havre d'évoluer dans la presse au fil des années. Le rôle d'Antoine Rufenacht dans cette évolution est primordial. Comme il l'annonçait déjà en 1996 dans La Tribune, « *un maire peut jouer un rôle de relation publique très fort. Il peut impulser une dynamique, une image<sup>254</sup> »*. En l'occurrence cette image fut pendant longtemps profondément mêlée à la sienne. Nous pourrions même dire que dans la presse il n'était pas l'image du Havre, il était son visage.

Dans le même article dont nous avons tiré la citation précédente, il est très clairement écrit « *Le Havre, c'est – désormais – Antoine Rufenacht. Et réciproquement<sup>255</sup> »*. Cette symbiose entre la ville et son maire n'est pas exceptionnelle. De nombreuses villes ont eu à leur tête des personnages emblématiques qui sont restés longtemps associés à leur image. Nous pouvons par exemple citer Jean Lecanuet et Rouen, Pierre Mauroy et Lille, Gaston Defferre et Marseille et plus récemment Alain Juppé et Bordeaux. S'il n'y a rien d'exceptionnel à ça, cela est néanmoins le signe qu'une résonance très forte a eu lieu entre l'édile et sa ville - la durée de son « règne » et le nombre de ses réélections en étant une autre preuve. Mais cela signifie surtout que cette résonance a eu des échos dans le reste du pays. Échos dont la presse s'est faite le témoin et le rapporteur.

---

<sup>251</sup> Lucas, Rosalie. (2008, 26 février). Les communistes à l'assaut du Havre. *Aujourd'hui en France*

<sup>252</sup> Pieffer, Valérie. (2011, 22 septembre). Comment Édouard Philippe entend conquérir Le Havre. *Le Point*

<sup>253</sup> Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

<sup>254</sup> (1996, 29 février). « Ce qui a changé, c'est un état d'esprit pro-business ». *La Tribune*

<sup>255</sup> Garnier, Claire. (1996, 29 février). Le Havre attend « l'effet Rufenacht ». *La Tribune*

En effet, André Duroméa a été maire de la ville pendant 24 ans, c'est-à-dire 9 ans de plus qu'Antoine Rufenacht, mais nous ne pouvons pas dire qu'il ait laissé sa trace hors des frontières du Havre et du Parti Communiste, chez qui il est resté encore longtemps une figure majeure. Entre 1987<sup>256</sup> et 1995, c'est l'image de « ville communiste », dont nous avons parlé plus tôt, qui prime quand on parle du Havre. Comme l'explique l'historien John Barzman, « *jusqu'en juillet 1995, c'est le parti communiste qui symbolise la ville*<sup>257</sup> ».

Le Havre n'a donc jamais été « la ville d'André Duroméa ». Très peu d'articles lui sont consacrés, peu d'interviews, et aucun portrait. Le seul que nous trouvons dans notre corpus est une nécrologie, publiée par L'Humanité à sa mort en 2011. Tout l'inverse d'Antoine Rufenacht, donc.

Ce dernier a tellement su unir son image à celle de sa ville que, dès 1997, Le Figaro raconte que certains dirigeants d'entreprises parlaient du Havre avec l'expression « *Chez Rufenacht*<sup>258</sup> », comme si la ville entière lui appartenait désormais. En 2005, Libération raconte même que lors d'une discussion téléphonique avec Oscar Niemeyer, l'architecte brésilien appelait Antoine Rufenacht « *Monsieur Le Havre*<sup>259</sup> ».

Nous ne pouvons terminer cette partie sans citer l'introduction de ce même article de Libération, à propos du projet de tour de 120m qui devait être réalisée par Jean Nouvel. Reprenant les arguments de ses opposants à la mairie, le journal surnomme cette fois Antoine Rufenacht le pharaon « *Rufenachton I<sup>er</sup>* » pour moquer la folie des grandeurs qui semble s'être emparée du maire sur la fin de son mandat.

---

<sup>256</sup> Date du début de notre corpus. Les communistes étaient eux à la mairie depuis 1965

<sup>257</sup> Barzman J., Brocard M., Fouilland B., Morel Ph. (1996), « l'identité culturelle moteur du développement territorial », Les Rapports du CIRTAI, Université du havre

<sup>258</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>259</sup> Launet, Édouard. (2005, 29 novembre). Au Havre, Rufenacht a une tour dans son sac. *Libération*

## 2.2. Le discours médiatique : entre pratiques fictionnelles et pratiques journalistiques

### 2.2.1. Les mythes et récit

Risquons le truisme un instant : la presse est un média écrit. Et bien que la séparation entre presse et œuvre de fiction écrite soit nette et sans ambiguïté, il n'est pas rare que l'un emprunte des outils à l'autre, et inversement<sup>260</sup>. Par exemple, à la lecture de tous les articles de la période sur laquelle s'étend notre étude, nous pouvons distinguer plusieurs récits, plusieurs mythes que la presse sollicite lorsqu'elle parle de la ville du Havre.

#### 2.2.1.1. La ville-martyre

Le premier que nous pouvons citer est nommé très explicitement, parfois même jusque dans les titres des articles<sup>261</sup>. Il s'agit de « *la ville-martyre* ». Le mot « *martyre* » vient du grec « *marturein* » qui signifie « *témoigner* ». Il est utilisé à l'origine pour désigner les premiers chrétiens ayant subi les persécutions des Romains et qui choisissaient de se sacrifier, en guise de témoignage de leur foi, plutôt que de la renier.

Sans avoir réussi à dater exactement l'origine du mot composé « *ville-martyre* », nous pouvons avancer que les premières utilisations que l'on en trouve concernent des villes qui ont subi de plein fouet la Première Guerre Mondiale. À l'instar de Lens, Reims, Arras, Saint-Quentin, il s'agit le plus souvent de villes situées sur le front de la guerre et qui ont enduré des dégâts colossaux entre 1914 et 1918.

La Seconde Guerre Mondiale a aussi fait son lot de villes et villages martyres. Que ce soit pour les massacres de populations commis par les différentes composantes de l'armée allemande, comme à Tulle, Oradour-sur-Glane et Maillé, ou bien pour des destructions massives et quasi complètes des villes, comme à Brest, Caen, et même Dresde en Allemagne.

---

<sup>260</sup> De manière plus large, tous les médias d'informations, quels que soient les supports, peuvent utiliser des méthodes et procédés venant de la fiction

<sup>261</sup> (2014, 3 septembre). Le Havre, ville martyre, ne sait toujours pas pourquoi. *L'Express*

La « *ville-martyre* » est donc un mythe qui naît au XX<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui encore, l'expression fait malheureusement toujours l'actualité, mais a voyagé. Alep, en Syrie, ou Mossoul en Irak, sont souvent désignée dans la presse comme étant des villes-martyres de l'État Islamique.

L'écrivain et poète Étienne de la Boétie, dans son « *Discours sur la servitude volontaire* », rappelle ce sermon de Saint-Augustin : « *c'est la cause et non la peine qui fait le martyr*<sup>262</sup> ». Le Havre et toutes les autres villes désignées comme telles sont donc des villes-martyres non pas parce qu'elles ont enduré des souffrances terribles, mais parce qu'elles l'ont fait pour une cause. Dans le cas du Havre, la cause du martyr, c'est la Libération de la France. Les Alliés avaient besoin d'un port en eau profonde pour approvisionner les troupes qui venaient de libérer Paris et Le Havre était tout indiqué. Le sabotage du port par les soldats allemands et les bombardements anglais ont entraîné la destruction que l'on sait.

Cette étiquette de « *ville-martyre* » n'a certainement pas aidé à développer une image positive de la ville après-guerre. En effet, un martyr est quelqu'un qui souffre, et bien que l'on éprouve de la peine et de la compassion pour lui, sa vue peut nous mettre mal à l'aise car elle nous rappelle que nous, nous ne souffrons pas. Il y a quelque chose de morbide dans l'image de la « *ville-martyre* », qui attire mais en même temps repousse.

#### 2.2.1.2. La Belle au bois dormant

En 2004, Le Figaro publie un article intitulé « *Le Havre ou le syndrome de Cendrillon*<sup>263</sup> ». Pour être honnête, ce titre nous laisse assez circonspects, d'autant plus qu'à aucun moment dans le reste du papier le journaliste n'explique pourquoi il fait appel à l'héroïne de Gimabastista Basile et Charles Perrault. Pire encore, s'il n'existe pas à proprement parler de « syndrome de Cendrillon », il existe bien un « complexe de Cendrillon ». Inventé par la psychologue Colette Dowling<sup>264</sup>, ce dernier est caractérisé par l'idée, chez certaines femmes,

---

<sup>262</sup> DE LA BOÉTIE, Etienne. (2002). *Discours sur la servitude volontaire*. Paris : Payot.

<sup>263</sup> Bietry-Rivière, Eric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>264</sup> DOWNLING, Colette. (1982). *Le complexe de Cendrillon : les femmes ont secrètement peur de leur indépendance*. Paris : B. Grasset.

qu'elles ne peuvent trouver le calme et le bonheur, en somme exister et être valorisée, qu'à la condition d'être dans une relation de dépendance vis-à-vis d'un homme. L'analogie avec la ville du Havre est donc assez difficile à percevoir.

En revanche, pour rester dans le monde des contes, un autre modèle nous paraît plus pertinent, celui de la Belle au bois dormant. Dans l'histoire racontée par Perrault ou les frères Grimm, la Belle au bois dormant est une princesse qui reçoit une malédiction de la part d'une sorcière et qui doit passer cent ans endormie avant d'être réveillée et sauvée par un prince. Si l'on omet toute la symbolique sur la féminité et les allusions aux différentes étapes de la vie des femmes, nous pouvons établir un parallèle avec Le Havre. En lisant les articles qui ont fait suite à l'élection d'Antoine Rufenacht et à ses premières années de mandat, nous pouvons procéder à la distribution suivante. La princesse représente la ville. Elle est plongée, contre son gré, dans un lourd sommeil suite à un sort d'une méchante fée, le Parti Communiste. Elle est réveillée par un prince charmant qui vient la sauver : Antoine Rufenacht.

#### 2.2.1.3. Le vilain petit canard

Un autre conte peut être appelé en comparaison, écrit cette fois par Hans Christian Andersen : le vilain petit canard. L'auteur danois nous raconte l'histoire d'un caneton, seul à être recouvert d'un duvet noir parmi ses frères et sœurs de couvée et qui est mis à l'écart à cause de cette différence. Rejeté de tous les endroits où il se réfugie, il finit par s'accepter tel qu'il est avant de se rendre compte qu'il est devenu en grandissant un majestueux cygne. Il revient finalement parmi les siens et ces derniers, voyant ce qu'il est réellement, l'acceptent et louent sa beauté. Ce thème du rejet et de l'incompréhension s'inscrit bien dans l'époque romantique à laquelle le conte a été écrit et est d'ailleurs fortement inspiré de la propre vie de l'auteur.

La comparaison avec la ville du Havre est assez facile. Rejetée et moquée pendant longtemps pour son architecture qui ne répondait pas aux standards habituels, elle est devenue, en quelques années et suite notamment à son classement à l'UNESCO, une destination touristique que conseillent tous les journaux de référence et les magazines à la



mode. Comme pour le vilain petit canard, sa différence, qui était autrefois sa faiblesse, est devenue sa force.

#### 2.2.1.4. Le Phénix

Le destin de la ville du Havre peut aussi faire penser à un animal de légende : le phénix. S'il existe plusieurs versions du phénix, chez les civilisations perses, grecques et hébraïques, celui qui nous intéresse est la version qui est aujourd'hui la plus connue, le phénix romain.

Présent également chez Tacite et Pline, le Phénix est présenté ainsi par Ovide dans ses *Métamorphoses* « : *Il y a un oiseau, un seul, qui se renouvelle et se recrée lui-même. Les Assyriens l'appellent le Phénix. [...] À peine a-t-il accompli les cinq siècles assignés à son existence [...] qu'il termine sa vie au milieu des parfums. Alors, du corps paternel renaît, dit-on, un petit Phénix destiné à vivre le même nombre d'années*<sup>265</sup> ». Précisons que si chez les Latins le Phénix renaît d'un corps en décomposition, c'est dans la Torah que nous trouvons le feu qui le consume et les cendres dont il renaît. Au Moyen Âge, les chrétiens firent du phénix le symbole de Jésus Christ et de la résurrection.

En 1944, la ville du Havre a été littéralement réduite en cendres. Et, tel le Phénix, elle renaquit sous une nouvelle forme. Ce qu'écrivait d'ailleurs *Le Figaro* : « *cette ville-port qui doit tant à un seul architecte d'avoir pu renaître de ses cendres*<sup>266</sup> ». Du reste, quand Ovide mentionne les cinq siècles assignés à l'existence de l'oiseau légendaire, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux événements organisés au Havre en 2017 et qui, en plus de consacrer aux yeux de la presse la nouvelle image de la ville, célébraient avant tout les cinq cents ans de sa fondation.

---

<sup>265</sup> OVIDE. (1992). *Les Métamorphoses*. Paris : Gallimard.

<sup>266</sup> Rambert, Francis. (2002, 7 octobre). Auguste Perret, en toute pérennité. *Le Figaro*

#### 2.2.1.5. La Métamorphose

Nous parlions d'Ovide précédemment, restons avec lui encore un peu. En effet, c'est lui qui aurait pour la première fois utilisé le terme de « *métamorphose* ». Venant de l'assemblage des mots grecs « *méta* », changement, et « *morphe* », forme, la métamorphose signifie le passage d'un état à un autre. Ovide a popularisé ce terme en nommant ainsi le recueil de poèmes, de douze mille vers au total, qu'il a composé au tout début du premier siècle de notre ère. Dans cette œuvre, il raconte toute une série de métamorphoses mythologiques comme celle de la nymphe Daphné, transformée en laurier pour échapper à l'amour fou du Dieu Apollon. Plus généralement, les « *Métamorphoses* » sont pour Ovide l'occasion d'évoquer les transformations que l'Art peut provoquer sur le réel.

Idée que nous retrouvons dans les nombreux articles qui parlent de la métamorphose de la ville du Havre. Par exemple, nous pouvons citer Le Figaro Magazine qui, dans le sommaire de son numéro du 9 juin 2017, annonce que « *le photographe Éric Martin et la journaliste Marie-Angélique Ozanne ont assisté à la métamorphose de la cité portuaire et balnéaire sous la houlette des artistes*<sup>267</sup> ». Autre exemple, L'Est Éclair, pour qui « *une vingtaine d'œuvres, exposées en plein air, métamorphosent la cité, distillant du glamour dans le béton*<sup>268</sup> ».

#### 2.2.2. Les expressions toutes faites

Dans leur ouvrage, « *Le Journal quotidien* » paru en 1986, Maurice Mouillaud et Jean-François Têtu expliquent que « *si le texte du journal donne, plus souvent que les grandes œuvres de la littérature, le sentiment d'être empli de stéréotypes, c'est simplement parce que la marque d'une grande œuvre est d'organiser pour le lecteur ce qui, par la suite, paraîtra comme du déjà-vu, déjà-lu*<sup>269</sup> ». Là encore, la presse cherche à imiter des techniques d'œuvres de fiction, afin de guider son lecteur et lui assurer des repères au fil des différentes publications.

---

<sup>267</sup> (2017, 9 juin). Le Havre fête ses 500 ans. *Le Figaro Magazine*

<sup>268</sup> Péchinot, Thierry. (2017, 10 août). Le Havre : « t'as d'beaux yeux, tu sais » .... *L'Est Éclair*

<sup>269</sup> MOUILLAUD, Maurice, & TETU, Jean-François (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Mouillaud et Têtu vont plus loin lorsqu'ils précisent que « *la force de certains journaux et de certains journalistes est d'imposer, à certains moments, une forme de description et une forme de récit que les autres journaux et les autres journalistes vont ensuite répéter*<sup>270</sup> ». Ainsi, il est normal de retrouver, d'un journal à l'autre, année après année, certaines expressions qui, à force d'être utilisées, paraissent automatiques, stéréotypées. Ce sont ces expressions toutes faites qui donnent l'impression au lecteur de la presse d'être aussi le lecteur d'un récit plus grand, qui dépasse les pages du simple journal qu'il tient entre ses mains.

Cela rejoint ce que le linguiste russe Roman Jakobson appelle la fonction phatique du langage. Selon lui, le langage recouvre 6 fonctions : expressive, conative, métalinguistique, référentielle, poétique, et phatique. Cette dernière sert à mettre en place et maintenir le contact entre deux locuteurs. À l'oral, dans le cadre d'une discussion, la fonction phatique passe par des phrases courtes comme « *je vois* » ou « *tout à fait* ». Ces phrases n'apportent rien de fondamental au dialogue, mais servent à montrer à notre interlocuteur que nous l'écoutons et que nous faisons toujours partie de l'échange qu'il a avec nous, même si nous intervenons peu ou pas.

À l'écrit, et en ce qui nous concerne dans un texte journalistique, la fonction phatique peut passer par l'utilisation de clichés ou de stéréotypes. En utilisant une formule que le lecteur a certainement déjà lue et entendue de nombreuses fois, le journaliste crée chez lui un horizon d'attente. Le lecteur est ainsi rassuré et valorisé, car il comprend où l'emmène le journaliste. Il peut donc continuer sa lecture et la communication se maintient entre les deux.

Nous l'avons vu, la ville du Havre est, sur de nombreux aspects – en premier lieu son architecture – facilement caricaturable. Il est donc logique de retrouver ces caricatures sous forme d'expressions toutes faites présentes dans de très nombreux articles de notre corpus.

La première d'entre elles, chronologiquement parlant, est « *après trente ans de gestion communiste* ». Apparaissant au moins 6 fois, elle est utilisée lors du premier mandat d'Antoine

---

<sup>270</sup> Id.

Rufenacht, entre 1995 et 2001. On la trouve dans *Libération*<sup>271</sup>, *Le Monde*<sup>272</sup>, *Le Figaro*<sup>273</sup>, *l'Express*<sup>274</sup> et *Les Échos*<sup>275</sup>. Elle apparaît également sous deux autres variantes, l'une plus dure, « *après plus de trente ans d'un règne communiste*<sup>276</sup> », et l'autre plus modérée, « *rompre en douceur avec trente ans de gestion communiste*<sup>277</sup> ».

Cette formule marque l'importance que ce passé politique a eu pour la ville et le poids qu'il continue de peser sur les premières années en tant que maire d'Antoine Rufenacht, comme une ombre dont il ne serait débarrassé réellement qu'en se faisant réélire en 2001. C'est d'ailleurs pour cette raison que, bien que nous ayons identifié deux moments-clés dans l'évolution de l'image de la ville, 1995 et 2005, nous avons fait se terminer la première période de notre étude en 2001 et non en 1995 et que nous avons appelé celle-ci la période « sous influence communiste ».

L'expression qui revient, de très loin, la plus souvent est « *reconstruite par Auguste Perret* ». Nous la trouvons principalement sous cette forme, mais il existe également plusieurs variantes. Certaines parlent des plans d'Auguste Perret<sup>278</sup>, de son équipe<sup>279</sup> ou de son atelier<sup>280</sup>. D'autres nous donnent des indications supplémentaires en termes de temporalité, comme « *reconstruite en deux décennies par Auguste Perret*<sup>281</sup> », « *reconstruite de 1946 à 1964 par Auguste Perret*<sup>282</sup> », « *reconstruite dans les années 1950 par l'architecte Auguste Perret*<sup>283</sup> », ou encore « *reconstruite après la Seconde Guerre Mondiale par l'architecte Auguste Perret*<sup>284</sup> ». Enfin, les dernières vont dans la surenchère : du minimaliste

---

<sup>271</sup> Dély, Renaud. (2000, 8 décembre). Hollande et Hue, duo pour l'unité. *Libération*

<sup>272</sup> Banzet, Etienne. (1997, 22 mars). Le Havre, site pilote. *Le Monde*

<sup>273</sup> Freyssenet, Elsa. (2000, 9 décembre). Hollande et Hue, des couacs dans l'hymne à l'union. *Le Figaro*

<sup>274</sup> Garnier, Claire. (2001, 12 avril). Le Havre largue les camarades. *L'Express*

<sup>275</sup> (1998, 22 octobre). Au Havre, Antoine Rufenacht cultive le changement, mais avec modération. *Les Échos*

<sup>276</sup> Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

<sup>277</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

<sup>278</sup> Bezat, Jean-Michel. (1995, 10 juin). Le Havre, la plus grande ville communiste de France reste sereine. *Le Monde*

<sup>279</sup> Poy, Cyrille. (2005, 19 juillet). Le Havre, patrimoine de l'urbanité. *L'Humanité*

<sup>280</sup> Bouzet, Ange-Dominique. (2004, 14 avril). Auguste Perret, une exposition en béton. *Libération*

<sup>281</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>282</sup> Mautalent, Catherine. (2011, 1 novembre). Une offre en béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>283</sup> Quilleriet, Anne-Laure. (2006, 24 août). Entre mer et béton. *L'Express*

<sup>284</sup> Aubin, Dominique. (2005, 15 juillet). Le centre du Havre reconstruit par Perret entre au Patrimoine mondial. *AFP*

« reconstruite par Perret<sup>285</sup> » nous passons à « reconstruite par l'architecte Auguste Perret<sup>286</sup> » puis « reconstruite par l'architecte moderniste Auguste Perret<sup>287</sup> » et nous terminons avec « reconstruite par l'architecte visionnaire et moderniste Auguste Perret<sup>288</sup> ».

À une exception près, toutes ces formules sont employées après, ou alors très peu de temps avant l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Elles vont très souvent de pair avec une autre expression traitant de la destruction de la ville – les deux étant liées par un rapport de cause à effet assez évident.

Certains journaux parlent simplement d'une « ville détruite » tandis que d'autres le font avec chiffre à l'appui. Le magazine Historia parle d'une ville « détruite à 80% par les bombardements<sup>289</sup> » et dans Les Échos il s'agit de « 85%<sup>290</sup> ». Coupant la poire en deux, Libération avance le chiffre de « 82%<sup>291</sup> », peut-être plus proche des chiffres donnés par les historiens aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, la forte récurrence de cette expression concernant le passé tragique de la ville et sa reconstruction est somme toute logique. Elle montre que le travail effectué à travers la presse avant, pendant et après le classement au Patrimoine mondial a marché. Si la ville est ce qu'elle est, si elle a cette architecture si particulière, c'est l'Histoire qui le justifie. Donner une signification historique aux faits c'est les expliquer, et expliquer permet de faire comprendre. Quand on comprend mieux quelque chose dont la signification nous échappait, nous sommes plus à même de l'apprécier, ou en tout cas de l'estimer plus objectivement.

La dernière formule « stéréotypée » est, elle, purement historique. Apparaissant presque exclusivement dans les articles datés de 2017, là aussi de manière assez logique, il s'agit de

---

<sup>285</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 8 juillet). Restos, shopping, balades...Le Havre vu par Pierre & Gilles. *Madame Figaro*

<sup>286</sup> Aubin, Dominique. (2007, 5 avril). Une nouvelle image encore fragile. *L'Express*

<sup>287</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l'Unesco. *L'Express*

<sup>288</sup> Trouvat, Eloïse. (2017, 13 juillet). Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville. *Marie-Claire*

<sup>289</sup> (2013, 1 juin). Le Havre, une Renaissance à la normande. *Historia*

<sup>290</sup> (1995, 19 mai). Le Havre : Rufenacht tente pour la quatrième fois d'emporter la citadelle communiste. *Les Échos*

<sup>291</sup> Renault, Gilles. (2017, 30 juillet). Tourisme culturel, Fais tourner le badaud ! *Libération*

« *fondée en 1517 par François 1<sup>er</sup>* ». Logique, mais pas évident pour autant. Dans tous les articles antérieurs, il n'est quasiment jamais fait mention de la date de création de la ville ni de son illustrateur fondateur. Un oubli qui s'explique – avant 2005 la ville ne faisait parler d'elle que pour des sujets d'actualité chaude et qui ne nécessitaient pas que l'on rappelle ce genre d'information –, mais assez explicite. Jusqu'à très récemment, Le Havre était une ville avec des problèmes sociaux, chômage, grèves, insécurité. Désormais, elle est une ville avec une Histoire.

### 2.2.3. Une ville qui se réapproprie son passé progressivement

Paraphrasant Hegel<sup>292</sup>, l'ancien Président de la République Georges Pompidou avait dit « *les peuples heureux n'ont pas d'histoire*<sup>293</sup> ». Si nous ne souhaitons pas discuter cette maxime d'un point de vue historique et philosophique, nous pouvons néanmoins lui opposer cette autre citation du Maréchal Foch, reprise plus tard par Aimé Césaire : « *parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ». Elle nous paraît particulièrement appropriée pour le cas du Havre. Si l'on en croit la presse, celle-ci a longtemps été une cité dont l'histoire se résumait à des faits du quotidien et qui n'avait rien pour l'inscrire dans le temps, que ce soit dans le passé ou dans l'avenir.

Comme nous venons de le voir dans la partie précédente, jusqu'au début des années 2000, Le Havre est fréquemment présentée dans les journaux comme étant une ville sortant de « *trente ans de gestion communistes* ». Son histoire commence donc en 1965, avec l'arrivée de René Cance, prédécesseur d'André Duroméa, à la tête de la ville. C'est une ville jeune, avec à peine trois décennies d'histoire que peu d'évènements majeurs semblent avoir marquée.

En 2005, la municipalité met en avant, grâce à l'UNESCO, son architecture de la Reconstruction. Terminés, la coïncidence est amusante, en 1964, soit un an avant que les communistes n'arrivent au pouvoir, les travaux faisaient suite à la destruction de la ville

---

<sup>292</sup> « *L'histoire du monde n'est pas le lieu de la félicité. Les périodes de bonheur y sont des pages blanches* », HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. (2008). Paris : Hatier.

<sup>293</sup> La citation complète : « *Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, je souhaiterais que les historiens n'aient pas trop de choses à dire sur mon mandat* »

pendant la Seconde Guerre Mondiale, en 1944. L'événement est largement médiatisé et l'histoire de la ville est désormais longue de 70 ans.

De mai à octobre 2017, Le Havre fête l'anniversaire de sa fondation en 1517. Son histoire fait un bond dans le temps. Elle a donc 500 ans. Son véritable âge. La presse célèbre en cœur cet événement et le magazine *Historia* consacre même un dossier de plusieurs pages à l'histoire de la ville<sup>294</sup>, de sa création par François 1<sup>er</sup> à nos jours.

Au fil des ans, Le Havre est devenue une ville qui ose se regarder, regarder son passé et dépasser ses traumatismes. Une ville qui peut voir ce qui a fait sa gloire et qui est révolu tout comme ce qui a fait son malheur, sans en tirer de nostalgie. Le travail de réappropriation du passé est terminé. Pour reprendre les mots du Maréchal Foch et d'Aimé Césaire, Le Havre ayant progressivement retrouvé sa mémoire, aux yeux de la presse, elle peut enfin avoir un avenir.

#### 2.2.4. Le Havre, L'Humanité, Le Figaro : amour, haine et jalousie

Dans cette partie, nous souhaitons faire un focus sur deux journaux donc certains articles réservent un traitement très particulier à la ville du Havre. Il s'agit du *Figaro* et de *L'Humanité*. Sous les plumes, respectivement, de Thierry Desjardins et José Fort, nous pouvons sentir quelque chose qui dépasse le journalisme, des réactions que nous pourrions presque qualifier de viscérales.

Commençons par Thierry Desjardins. Dans son cas, ce qui est très frappant lorsque nous lisons les deux articles qu'il a écrits au sujet de la ville en 1997, « *Le Havre veut sortir de 30 ans de Stalinisme* » et « *Les investisseurs reviennent au Havre* », c'est la virulence de ses propos à l'égard de l'ancienne administration municipale. Dans ces longs articles, 1436 et 1679 mots, il semble vouloir régler ses comptes avec tous les éléments qui ont fait pendant 30 ans du Havre une ville communiste.

---

<sup>294</sup> Trioux, Paul-François. (2017, 1 juin). Le Havre, cinq siècles d'histoire. *Historia*

Tout y passe : les élus, évidemment, les fonctionnaires, les syndicats, les associations, le monde de la culture, et même l'église. Petit passage en revue loin d'être exhaustif. Le PC « *a fait main basse*<sup>295</sup> » sur la ville et y a imposé pendant 30 ans « *la pensée unique marxiste* »<sup>296</sup> ». Si, en 1995, « *le port du Havre était sinistré, la ville du Havre comptait plus de 17% de chômeurs (24% chez les jeunes), et il n'y avait plus de marine marchande française*<sup>297</sup> », c'est uniquement la faute des communistes havrais. Pas de l'État ni des crises économiques arrivées à la fin des Trente Glorieuses et qui ont durement frappé la ville. Pour Thierry Desjardins, les fonctionnaires municipaux sont des « *camarades salariés*<sup>298</sup> » et les associations sociales et culturelles des « *officines marxistes ou gauchistes*<sup>299</sup> » dont le but « *à peine caché était beaucoup plus de recruter de nouveaux adhérents pour le Parti*<sup>300</sup> ». L'église, quant à elle, « *a compté le plus de prêtres ouvriers [et] en a d'ailleurs rajouté dans le ralliement et le prosélytisme marxiste*<sup>301</sup> », avec un évêque qui « *n'a jamais raté une occasion de fustiger, dans des déclarations intempestives, le patronat, la droite, la bourgeoisie*<sup>302</sup> ». Enfin, avec un mépris qu'il ne prend pas la peine de cacher, Thierry Desjardins compare le nouveau maire du Havre à celui qui occupait le fauteuil avant : « *l'énarque RPR Rufenacht sait mieux se battre pour le port que son prédécesseur marxiste, le cimentier-boiseur Colliard*<sup>303</sup> ».

Par ailleurs, l'auteur a une utilisation pour le moins originale des guillemets. Ainsi, quand il dénonce « l'endoctrinement » que les communistes ont fait subir aux jeunes, c'est « *à coup de « social » et de « culturel »*<sup>304</sup> ». Jeunes qui, d'ailleurs, habitent pour la plupart des « *quartiers « défavorisés »*<sup>305</sup> ». Cela rejoint totalement ce que nous disions plus haut sur l'usage des guillemets pour signifier que la personne qui écrit « *ne veut pas prendre à son compte*<sup>306</sup> » ces propos. Comme si Thierry Desjardins ne croyait pas aux vertus des actions « sociales » et « culturelles » et surtout comme s'il remettait en doute le fait que ces jeunes

---

<sup>295</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>296</sup> Id.

<sup>297</sup> Id.

<sup>298</sup> Id.

<sup>299</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>300</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>301</sup> Id.

<sup>302</sup> Id.

<sup>303</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>304</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

<sup>305</sup> Id.

<sup>306</sup> EY-DEBOVE, Josette. (1978) *Le Métalangage*, Paris : A. Colin. 2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée, p 48



puissent réellement venir de quartiers défavorisés. Nous pouvons aller plus loin en nous demandant s'il ne remet en pas en cause l'existence même des quartiers défavorisés de manière générale.

En comparaison, les articles de José Fort dans L'Humanité sont moins virulents et plus pondérés. Ils visent principalement Antoine Rufenacht et son bilan. En novembre et décembre 2000, quelques mois avant les élections municipales, ce dernier est comparé à « *l'homme invisible*<sup>307</sup> » et il lui est reproché d'avoir « *fait dans le clinquant, dans la paillette et l'esbroufe*<sup>308</sup> ». Il est qualifié de « *plus autoritaire que jamais*<sup>309</sup> » et sa politique « *a provoqué d'énormes dégâts sociaux, économiques et culturels*<sup>310</sup> ». Pour José Fort, depuis 1995 la ville est « *mise entre parenthèses par le RPR Antoine Rufenacht troisième fortune de Seine-Maritime, selon la revue Capital* » et « *figure au hit-parade du chômage et des mesures antisociales* ». Là où Le Figaro accusait les communistes d'être les uniques responsables de la situation sociale et économique de la ville, L'Humanité fait de même avec Antoine Rufenacht quelques années plus tard : « *Antoine Rufenacht a fait dans le clinquant et a laissé la ville perdre des centaines d'emplois, disparaître les ACH ou encore CMS-Alstom, les Nouvelles Galeries. Il a surtout favorisé la "fracture sociale" en marginalisant les quartiers populaires*<sup>311</sup> ».

Concernant L'Humanité, l'article le plus éloquent n'est toutefois pas signé de José Fort et a été publié bien après le départ d'Antoine Rufenacht de son siège de maire. Remettons dans le contexte. À la mi-mai 2017, Édouard Philippe, alors député-maire du Havre, est nommé Premier ministre par Emmanuel Macron. Dans une tribune publiée dans Le Monde, l'écrivain havrais Benoît Duteurtre, descendant de René Coty, fait l'éloge du nouveau chef du gouvernement et en profite pour louer le travail qu'il a effectué à la tête de la ville, dans la continuité de son prédécesseur. C'est cette tribune qui va provoquer l'ire de L'Humanité et un article pour le moins outré. En effet, le journal – le papier n'est pas signé – s'indigne que pas une seule fois le nom d'André Duroméa n'ait été cité.

---

<sup>307</sup> Fort, José. (2000, 16 novembre). Antoine Rufenacht ou l'homme invisible. *L'Humanité*

<sup>308</sup> Id.

<sup>309</sup> Fort, E. B. José. (2000, 6 juin). Une nouvelle ambition pour Le Havre. *L'Humanité*

<sup>310</sup> Fort, José. (2000, 8 décembre). Premier meeting de la gauche plurielle jeudi soir au Havre. *L'Humanité*

<sup>311</sup> Fort, José. (2000, 9 décembre). Robert Hue et François Hollande en Seine-Maritime. *L'Humanité*

L'indignation commence par une mise au point : Benoît Duteurtre a le droit d'écrire ce qu'il veut, mais en respectant cependant certaines conditions. « *Que Duteurtre rende hommage à Rufenacht, grâce auquel, écrit-il, « les habitants ont cessé d'invoquer la nostalgie d'une ville disparue sous les bombardements de 1944 », c'est son droit le plus strict. Mais les Havrais, même de droite, ont de la mémoire.* <sup>312</sup> ». C'est dans la phrase suivante que le courroux atteint son paroxysme : « *réussir l'exploit de ne pas citer une seule fois André Duroméa dans une telle évocation relève d'une erreur de jugement historique, sinon d'une faute inqualifiable* <sup>313</sup> ». Voilà que L'Humanité est à présent un organe historique et scientifique, distribuant les bons et les mauvais points aux autres journaux et les rappelant à l'ordre quand il y a des manquements.

La dénonciation du crime de lèse-majesté ne s'arrête pas là. L'Humanité continue en remémorant, pour ceux qui l'auraient oublié, qu'André Duroméa « *maire communiste de la ville de 1971 à 1994 (et maintes fois député), fut et restera pour toujours la grande figure locale de la seconde moitié du XXe siècle* <sup>314</sup> ». Ne s'arrêtant que le temps d'un point, le journaliste reprend de plus belle : l'ancien maire communiste reste, en toute simplicité, « *l'un des personnages tutélaires les plus importants du pays, ni plus ni moins* <sup>315</sup> ». L'article se termine par l'évocation de la mort de ce dernier, en 2011, et qui avait été suivie par « *une gigantesque cérémonie funéraire [dans] le hall de l'hôtel de ville* <sup>316</sup> ».

La tribune de Benoît Duteurtre et la réaction qu'elle a engendrée sont, quoi qu'en pense L'Humanité, significatives de ce que nous disions plus haut. Contrairement à Antoine Rufenacht, André Duroméa n'a pas laissé son empreinte sur la ville au-delà de certains cercles. Qu'il ait ou pas été un bon maire n'est pas la question, tout comme ce n'est pas non plus la question au sujet d'Antoine Rufenacht. Notre constat porte sur l'image de la ville qu'ils ont su donner et transmettre dans la presse et le lien qu'ils ont entretenu personnellement avec elle.

Finalement, dans ces cinq articles, ce n'est pas Le Havre en tant que ville, mais Le Havre en tant que symbole communiste qui provoque ces réactions. Il est normal que ces deux journaux

---

<sup>312</sup> (2017, 26 mai). Reconnaissance(s). *L'Humanité*

<sup>313</sup> Id.

<sup>314</sup> (2017, 26 mai). Reconnaissance(s). *L'Humanité*

<sup>315</sup> Id.

<sup>316</sup> Id.

ne soient pas d'accord. L'un est classé à droite, et l'autre a été pendant cinquante ans l'organe central du PCF<sup>317</sup>. Mais en les lisant nous avons l'impression que ce ne sont pas les points de vue sur les politiques municipales qui les guident, mais quelque chose de plus intime. Comme si Thierry Desjardins<sup>318</sup> avait mal vécu, personnellement, que la ville puisse être aussi longtemps gérée par des communistes, et comme si L'Humanité ne s'était jamais remise que Le Havre lui échappe et ne soit plus l'emblème du communisme municipal qu'elle a été pendant 30 ans. Comme nous l'avons vu avec le dernier article de 2017, le passage du patrimoine de L'Huma au Patrimoine de L'Humanité n'est toujours pas totalement digéré dans la rédaction du quotidien fondé par Jaurès.

---

<sup>317</sup> Jusqu'en 1994

<sup>318</sup> Qui a par la suite, et indépendamment de ses articles sur Le Havre, été accusé par le journaliste et membre de l'ACRIMED Jean-Pierre Tailleux, d'avoir inventé des fausses-citations dans certains de ses reportages

## 2.3. Les interactions entre presse, ville et image

### 2.3.1. Créer l'évènement et s'emparer de l'actualité pour changer son image : les feuillets « Unesco 2005 » et « 500 ans 2017 »

Si l'on en croit les articles trouvés avant 1995, la mairie du Havre communiquait très peu sur son action ailleurs que dans la presse locale. À l'exception de quelques articles sur des projets d'aménagements urbains, la ville subissait l'actualité plutôt que de la créer. Nous en avons parlé dans notre première partie, avant l'élection d'Antoine Rufenacht, et même quelques années après, quand la ville apparaissait dans les journaux, c'était à propos de faits divers ou de sujets économiques et sociaux – la longue grève des dockers par exemple.

Attaché à changer la façon dont sa ville était perçue, Antoine Rufenacht a bien compris que pour maîtriser son image, il fallait avant tout maîtriser son actualité et imposer son propre rythme. C'est ce qu'il a commencé à faire une fois réélu en 2001 avec le projet d'inscription du centre-ville au patrimoine mondial de l'Humanité. Pendant plus de quatre ans, et même encore après, ce dossier a été dans la presse un véritable feuilleton, avec plusieurs épisodes qui s'enchaînaient et suivaient une progression dramatique.

Né dans la presse écrite durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le feuilleton – ou roman-feuilleton - révolutionna à la fois les journaux et la littérature. En 1836, Émile de Girardin publia le premier numéro de *La Presse*, un journal paraissant quotidiennement et vendu à faible prix, afin de toucher un large public. Les coûts de fabrication restant toujours élevés, Girardin s'était rendu compte que le modèle économique qui prévalait jusqu'alors et qui reposait essentiellement sur les abonnements ne suffisait plus. Il décida donc de consacrer une part importante de son journal à des espaces réservés aux annonceurs. Et pour s'assurer que son lectorat achèterait *La Presse* tous les jours il fallait trouver un moyen de le fidéliser. Ce qu'il fit en transformant le « rez-de-chaussée » des pages du journal, autrefois réservé aux critiques littéraires, artistiques et scientifiques, en espace dédié à la publication de romans dont les intrigues et les rebondissements devaient donner envie aux lecteurs de connaître la suite et donc d'acheter le numéro du lendemain. Balzac, Zola, Dumas et Sue écrivirent ainsi

certaines de leurs plus grandes œuvres sous forme de feuilletons prépubliés dans les journaux avant de connaître une édition classique.

Ce nouveau format imposa un nouveau style de rythme aux romans, avec des nouvelles formes de narration et de structuration des récits. D'une certaine façon, bien des séries d'aujourd'hui, voire certaines sagas de films, en sont les héritières.

Pour revenir sur le sujet qui nous intéresse, nous pouvons distinguer plusieurs étapes dans le feuilleton « Le Havre à l'Unesco ».

Tout débute en 2002, avec l'exposition au Musée Malraux « *Perret, la poésie du béton, 1900-1954* ». À l'occasion de cette rétrospective de l'architecte, Antoine Rufenacht invite le Ministre de la Culture de l'époque, Jean-Jacques Aillagon, à participer à l'inauguration. Il en profite pour lui faire part de son intention de voir inscrit le centre-ville reconstruit au patrimoine de l'Unesco. Le Ministre exprime alors son soutien au projet et c'est ainsi que naît, dans la presse, le feuilleton. *Libération*<sup>319</sup>, *Le Figaro*<sup>320</sup> ou encore *La Croix*<sup>321</sup> rapportent cet événement, avec citation du Ministre à l'appui, « *je soutiens le combat*<sup>322</sup> ».

L'exposition, co-produite par la ville du Havre et celle de Turin, alla ensuite en Italie en 2003 puis à Paris en 2004, ce qui fut une nouvelle opportunité pour la presse d'évoquer le dossier havrais<sup>323</sup>.

Deuxième étape, peu de temps après, en janvier 2003. Comme le racontent sobrement *Les Échos*, « *le conseil municipal du Havre vient d'autoriser, à l'unanimité, son maire, Antoine Rufenacht (UMP) à défendre l'inscription du centre-ville, reconstruit après la Seconde Guerre mondiale, au patrimoine mondial de l'Unesco*<sup>324</sup> ». Ce que relate également *Libération*, avec un détail supplémentaire. Pour la première fois, une échéance est indiquée : « *le dossier est*

---

<sup>319</sup> Castetz, Nathalie. (2002, 4 novembre). Le Havre, archi rare. *Libération*

<sup>320</sup> Rambert, Francis. (2002, 7 octobre). Auguste Perret, en toute pérennité. *Le Figaro*

<sup>321</sup> Welcomme, Geneviève. (2002, 26 novembre). Le Havre, une ville qui se redécouvre. *La Croix*

<sup>322</sup> Rambert, Francis. (2002, 7 octobre). Auguste Perret, en toute pérennité. *Le Figaro*

<sup>323</sup> Bouzet, Ange-Dominique. (2004, 14 avril). Auguste Perret, une exposition en béton. *Libération*

<sup>324</sup> (2003, 24 septembre). Architecture : la ville du Havre candidate au patrimoine de l'Unesco. *Les Échos*

*en cours : verdict mi-2005*<sup>325</sup> ». Cette date-butoir est très importante dans la construction du récit. Elle permet de se situer dans l'avancement du dossier et donne un objectif : tout doit être prêt dans les temps et les lecteurs qui suivent l'histoire doivent attendre encore plus de deux ans avant d'en connaître le dénouement.

Nouvel épisode, un an plus tard. En janvier 2004, le gouvernement retient la candidature de la ville pour faire partie de la liste qu'il soumettra à l'Unesco. Une dizaine d'articles évoquent, de manière plus ou moins directe, cette annonce. Citons par exemple Le Figaro qui écrit « *une utopie ? Pas tant que cela puisqu'en janvier dernier le gouvernement français a retenu le dossier comme proposition finale pour une inscription sur la liste 2004*<sup>326</sup> ». D'autre part, dans de plus en plus d'articles, la date finale est indiquée, comme ici dans l'Express : « *en attendant de connaître le verdict, qui sera rendu en 2005*<sup>327</sup> ». Le terme de « verdict » renvoie directement au monde judiciaire et apporte une connotation dramaturgique à l'histoire qui nous est racontée.

Nous voici à présent en 2005. Afin de maintenir en haleine les lecteurs jusqu'au bout, la presse ne se contente pas d'annoncer directement le résultat. Elle commence tout d'abord par mettre en scène cette annonce, en rappelant, quelques jours auparavant, qu'elle va bientôt arriver. Ainsi, le 11 juillet, soit 4 jours avant la délibération, Le Figaro écrit « *La candidature du Havre au Patrimoine mondial au titre de son centre reconstruit après la Seconde Guerre Mondiale sera examinée au cours de l'assemblée du comité ad hoc de l'Unesco qui se réunit à Durban (Afrique du Sud)*<sup>328</sup> ». Le jour même, La Croix conclut un article sur le sujet par un sentencieux « *Décision de l'Unesco aujourd'hui*<sup>329</sup> ».

Le 15 juillet, une fois la décision prise et rendue publique, de nombreux journaux s'en font l'écho. La plupart précisent les raisons qui ont motivé l'organisation internationale à faire figurer le centre-ville du Havre sur sa liste : « *l'Unesco a estimé qu'il constituait « un exemple exceptionnel de l'architecture et de l'urbanisme de l'après-guerre ».* Il a notamment été

---

<sup>325</sup> De Boissieu, Cécile. (2003, 27 juin). Lumières du Havre. *Les Échos*

<sup>326</sup> Bietry-Rivière, Éric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>327</sup> (2004, 9 février). Spécial Le Havre. *L'Express*

<sup>328</sup> (2005, 11 juillet). Le Havre, candidat au patrimoine mondial. *Le Figaro*

<sup>329</sup> De Beauvoir, Charlotte. (2005, 15 juillet). Les Havrais enfin fiers de leur ville. *La Croix*

sensible à « l'exploitation novatrice du potentiel du béton »<sup>330</sup> ». L'Humanité souligne entre autres que « rares sont les architectures modernes à figurer sur la longue liste (812 biens) du Patrimoine mondial de l'humanité établie par l'UNESCO depuis 1972<sup>331</sup> ».

Le feuilleton ne s'arrête toutefois pas là pour autant. Dans les mois et les années qui suivirent, il a donné lieu à de nombreux autres articles évoquant notamment les retombées en termes d'image et de tourisme pour la ville. Que ce soit dès la fin du mois de juillet 2005 dans Libération<sup>332</sup>, quelques mois après dans le magazine L'Histoire<sup>333</sup>, l'année suivante dans Les Échos<sup>334</sup> ou même 10 ans plus tard, dans La Gazette des Communes<sup>335</sup> par exemple.

Ce feuilleton, étendu sur 4 ans<sup>336</sup> - presque 15 si l'on compte les épisodes « post-classement » -, a permis au Havre d'être régulièrement dans l'actualité et cette fois pour un sujet choisi par la mairie. En partageant à la presse les différentes étapes de la candidature, Antoine Rufenacht a participé à créer un feuilleton avec situation initiale – la ville veut faire inscrire son centre reconstruit à l'Unesco -, adjuvants – Jean Jacques Aillagon -, péripéties – les soutiens du conseil municipal puis du gouvernement - et dénouement – l'Unesco classe bien les 133 hectares de la reconstruction à son patrimoine.

Tout ce temps a su être mis à profit pour s'appuyer sur la presse et modifier en profondeur, et progressivement, l'image de la ville.

En 2017, l'opération fut plus ou moins la même à ceci près que cette fois-ci il ne s'agissait pas de construire une histoire, mais plus de dérouler un programme qui avait été annoncé un peu plus tôt. Pour reprendre l'analogie avec les séries télévisées que nous avons faite plus tôt, nous pourrions dire qu'en l'occurrence il n'était pas question d'une série feuilletonnante, mais

---

<sup>330</sup> (2005, 16 juillet). Dix-sept nouveaux sites inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité. *Le Monde*

<sup>331</sup> Poy, Cyrille. (2005, 19 juillet). Le Havre, patrimoine de l'urbanité. *L'Humanité*

<sup>332</sup> Castetz, Nathalie. (2005, 26 juillet). La revanche du Havre. *Libération*

<sup>333</sup> Saint-Pierre, Raphaëlle. (2005, 1 novembre). Le Havre, quand le béton devient patrimoine. *L'Histoire*

<sup>334</sup> Chapuis, Dominique. (2006, 7 juin). Le label UNESCO fait rêver les maires. *Les Échos*

<sup>335</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre surfe sur les vents favorables de son classement par l'Unesco il y a 10 ans. *La Gazette des communes*

<sup>336</sup> Comme nous le montrons dans le graphique 6, plus d'une vingtaine d'articles entre 2002 et 2006 évoquent directement la candidature puis le classement à l'Unesco

plutôt d'une série anthologique, c'est-à-dire une série d'épisodes dont les histoires n'ont rien à voir entre elles, mais qui tournent tous autour d'une même thématique.

Dès 2016, certains journaux commencent à évoquer l'anniversaire prochain des cinq cents ans de la ville. C'est par exemple le cas du Monde<sup>337</sup>, du Figaro<sup>338</sup>, des Échos<sup>339</sup> et de Libération<sup>340</sup>. Ensuite, à partir du mois de mars, quelques journaux, d'ailleurs plus des magazines que des quotidiens, annoncent le programme des festivités, comme Le Point<sup>341</sup> ou L'Express<sup>342</sup>. Au mois de mai, l'évènement « Un Été au Havre » débute officiellement. Il donne lieu à une couverture presse importante et à de multiples articles et reportages dans les journaux<sup>343</sup>, qu'ils soient quotidiens ou magazines, généralistes ou spécialisés, et même français ou étrangers. Durant les six mois que durent les festivités, la presse revient de manière plus ou moins poussée sur les différentes manifestations qui les rythment : défilé et concert le jour de l'ouverture<sup>344</sup>, installations artistiques dans la ville<sup>345</sup>, rétrospective des artistes Pierre & Gilles au MuMa<sup>346</sup>, nouvelle venue des Géants de la compagnie Royal de Luxe<sup>347</sup>, fresques du graffeur Jace<sup>348</sup>, parade de grands voiliers<sup>349</sup>, exposition autour du tableau de Claude Monet « *Impression, soleil levant* »<sup>350</sup>.

De la même manière que pour le classement à l'Unesco, la fin d'« Un Été au Havre » n'a pas signifié la fin des articles sur le sujet dans la presse. Alors que la clôture officielle coïncidait avec l'anniversaire exact des 500 ans de la fondation de la ville, le 8 octobre, on trouve effectivement des articles parus à la fin du mois de novembre, pour évoquer les chiffres de la fréquentation<sup>351</sup>.

---

<sup>337</sup> Azimi, Roxana. (2016, 18 novembre). Le milieu culturel soigne sa droite. *Le Monde*

<sup>338</sup> De Dieuleveult, Guillaume. (2016, 17 novembre). Pour ses 500 ans, Le Havre s'offre New York avec le Queen Mary 2. *Le Figaro*

<sup>339</sup> Bischoff, Ludovic. (2016, 12 février). Le Havre, béton thérapie. *Les Échos*

<sup>340</sup> Renault, Gilles. (2016, 1 août). Le Havre, prochaine capitale française de la culture. *Libération*

<sup>341</sup> Peiffer, Valérie. (2017, 9 mars). Le Havre fête ses 500 ans en grande pompe. *Le Point*

<sup>342</sup> (2017, 22 mars). L'Art contemporain fête Le Havre. *L'Express*

<sup>343</sup> Cf. graphique 8, près d'une cinquantaine d'articles au total

<sup>344</sup> Fizel, Bertrand. (2017, 27 mai). Le Havre fête ses 500 en grande pompe. *Aujourd'hui en France*

<sup>345</sup> Durand, Jean-Marie. (2017, 29 mai). Pourquoi il faut vite se rendre au Havre. *Les Inrockuptibles*

<sup>346</sup> Soundiram, Mina. (2017, 7 juin). Le Havre de Pierre & Gilles. *L'Express*

<sup>347</sup> Conryut, Claire. (2017, 10 juillet). Le Scaphandrier géant et son fils ont célébré la naissance du Havre. *Le Figaro*

<sup>348</sup> Cardonnet, Emmanuelle. (2017, 19 septembre). Jace, un « Gouzou » dans la ville. *Le Monde*

<sup>349</sup> Conryut, Claire. (2017, 10 juillet). Le Scaphandrier géant et son fils ont célébré la naissance du Havre. *Le Figaro*

<sup>350</sup> Maurot, Elodie. (2017, 30 septembre). Monet, retour au Havre. *La Croix*

<sup>351</sup> (2017, 20 novembre). Les 500 ans du Havre ont attiré deux millions de visiteurs. *La Croix*



En inondant la presse pendant six mois d'informations sur des événements culturels, artistiques et touristiques, la ville a imposé une nouvelle fois son rythme et ses thématiques, contribuant encore un peu plus à changer son image.

### 2.3.2. De la performativité de la presse : « *l'image du Havre change* »

En 1991, Michèle Champenois écrivait dans *Le Monde* que la mairie faisait « *plus pour la vie dans les quartiers que pour l'image extérieure*<sup>352</sup> ». C'est la première trace que nous trouvons d'une expression faisant référence à l'image de la ville, sans que, d'ailleurs, un jugement soit porté. À partir de la fin des années 1990, la presse est de plus en plus nombreuse à évoquer ce sujet, de manière directe ou indirecte. Jusqu'à la fin de l'année 2017, nous trouvons plus d'une cinquantaine d'occurrences du mot « image », utilisé dans ce contexte précis.

En les répertoriant, nous pouvons distinguer une forme d'évolution chronologique, avec différentes phases progressives.

La première d'entre elles est la période 1998/2000 et est composée de trois sous-groupes. Tout d'abord un groupe que nous appelons « le souhait d'une nouvelle image ». Nous pouvons citer *Le Figaro*, « *le maire RPR Antoine Rufenacht tire ses raisons d'espérer une nouvelle image, une nouvelle croissance*<sup>353</sup> ». Puis *Les Échos*, en 1998, « *villes et ports veulent se construire une image séduisante*<sup>354</sup> », et en 1999, « *grâce à ce classement, les élus espèrent améliorer l'image d'une ville qui fait plutôt l'actualité pour ses difficultés sociales*<sup>355</sup> ».

Second sous-groupe, celui qui traite des actions engagées dans ce travail de changement d'image. Dans *Les Échos*, toujours, nous pouvons lire que la ville « *s'est lancée dans une vaste opération de changement d'image*<sup>356</sup> » et dans *L'Express* qu'Antoine Rufenacht « *a également*

---

<sup>352</sup> Champenois, Michèle. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

<sup>353</sup> Clerc, Christine. (1999, 2 novembre). Le Havre : Rufenacht refait ses additions et mise sur les divisions de la gauche. *Le Figaro*

<sup>354</sup> Robert, Martine. (1998, 2 avril). Villes d'affaires : la revanche des ports. *Les Échos*

<sup>355</sup> (1999, 2 septembre). La ville du Havre retrouve le label de station balnéaire. *Les Échos*

<sup>356</sup> Robert, Martine. (1999, 20 septembre). Le Havre change de cap. *Les Échos*

commencé à changer l'image de la ville<sup>357</sup> ». Pour terminer sur cette période, au-delà du récit des initiatives municipales, nous voyons apparaître des commentaires sur l'image de la ville, comme dans *Le Point* qui titre un article « *Le Havre change d'image*<sup>358</sup> », ou dans *L'Express* qui assène que « *l'image du Havre, si elle s'améliore, reste médiocre*<sup>359</sup> ».

Période suivante, en plein pendant le « feuilletton Unesco » dont nous avons parlé plus tôt, entre 2003 et 2005. D'une part la presse reconnaît les efforts de la ville et de son maire. C'est le cas dans *Le Nouvel Observateur*, « *Le Havre joue la carte de la séduction pour changer son image*<sup>360</sup> » et dans *Libération*, « *un maire qui s'échine, depuis près de dix ans, à changer l'image de sa ville*<sup>361</sup> ». D'autre part, les journaux s'accordent à dire qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir avant que les résultats ne se fassent ressentir. Le magazine fondé par Claude Perdriel et Jean Daniel évoque une « *image encore austère*<sup>362</sup> » pendant que le quotidien créé par Jean-Paul Sartre dit que « *la réputation de la ville s'améliore, mais elle part de très bas*<sup>363</sup> ». Dans le même temps, *Le Figaro* énonce : « *reste tout de même cette image de gris linceul qui colle à la ville*<sup>364</sup> ».

Entre 2006 et 2008, la presse, de manière assez uniforme, se fait le rapporteur du changement qui est en train d'avoir lieu. Pendant ces trois années, c'est plus le processus que le résultat qui est remarqué. Ce que résume le magazine économique *Challenges* en intitulant un article « *Le Havre se bâtit une autre image*<sup>365</sup> ».

Le classement au patrimoine mondial est passé par là et ses effets commencent à se faire ressentir. Comme l'expliquent très justement *Les Échos*, « *à la suite du classement, des centaines d'articles dans la presse locale, nationale et internationale ont salué cette spectaculaire inversion du regard sur un patrimoine longtemps décrié pour sa froideur*<sup>366</sup> ». Il

---

<sup>357</sup> Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

<sup>358</sup> Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

<sup>359</sup> Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

<sup>360</sup> Weiersmuller, Fanny. (2004, 26 août). Le Havre, séduction tous azimuts. *Le Nouvel Observateur*

<sup>361</sup> Castetz, Nathalie. (2005, 26 juillet). La revanche du Havre. *Libération*

<sup>362</sup> Le Grix, Yves. (2004, 26 août). Normandie : le vent en poupe. *Le Nouvel Observateur*

<sup>363</sup> Guedj, Mikaël. (2004, 30 août). Une image un peu moins médiocre. *L'Express*

<sup>364</sup> Bietry-Rivière, Eric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>365</sup> Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

<sup>366</sup> Aubin, Dominique. (2008, 22 février). Le Havre s'est réconcilié avec son patrimoine contemporain. *Les Échos*

est à noter cependant que l'inversion du regard dont il est question ici concerne l'architecture Perret uniquement, et pas encore l'ensemble de la ville. Le travail doit donc continuer.

Ce que la presse continue de souligner entre 2010 et 2013. Durant cette phase, certains titres persistent à considérer que le changement est toujours en cours. Nous pouvons entre autres mentionner Le Figaro pour qui « *la ville change de look à toute vitesse*<sup>367</sup> » ou Le Journal des Entreprises qui parle des récents grands travaux qui « *concourent à modifier son image industrielle et portuaire*<sup>368</sup> ». Autre exemple, Les Échos qui écrivent « *cette ville ouvrière et industrielle se construit patiemment une nouvelle image*<sup>369</sup> ».

Pour d'autres journaux, le changement d'image est acté. Le Figaro Magazine parle de « *la nouvelle image du Havre*<sup>370</sup> » quand le mensuel Entreprendre écrit sans ambages que « *son image a changé*<sup>371</sup> ». De même, pour L'Express « *la ville s'est débarrassée de son image de « ville-béton »*<sup>372</sup> ».

Les années qui suivent, 2014 et 2015, sont intéressantes car elles montrent que rien n'est jamais acquis et que bien qu'une nouvelle image soit en place depuis peu, l'ancienne n'est jamais très loin. En effet, que ce soit dans La Gazette des Communes ou dans Le Journal des Entreprises, les références à la nouvelle image de la ville sont constamment contrebalancées par des rappels à son ancienne image. Comme si la courbe de progression connaissait une phase de plateau.

Ainsi, dans un article du magazine consacré à la vie des collectivités, nous trouvons la phrase « *son classement par l'Unesco a complètement changé l'image de la « cité*

---

<sup>367</sup> Barbaccia, Annie. (2010, 22 juillet). 48h au Havre, ville de départ de la Solitaire. *Le Figaro*

<sup>368</sup> Ducable, Guillaume. (2012, 1 juillet). La cité océane peine toujours à attirer les cadres. *Le Journal des Entreprises*

<sup>369</sup> Aubin, Dominique. (2012, 3 août). 15/07/2015 Le Havre honoré par l'Unesco. *Les Échos*

<sup>370</sup> Fougère, Isabelle. (2010, 17 juillet). Un musée architectural à ciel ouvert. *Le Figaro Magazine*

<sup>371</sup> Loctin, Valérie, & Florin, Anne. (2012, 3 mars). Le Havre, une économie à bon port. *Entreprendre*

<sup>372</sup> (2013, 21 août). Changement d'image. *L'Express*

océane »<sup>373</sup> ». Élément positif donc, si ce n'est qu'il est presque aussitôt modéré par le suivant, plus négatif : « *la ville a longtemps trainé, comme un boulet, une image grise et austère*<sup>374</sup> ».

Fort heureusement pour la ville, l'année 2017 arrive. Avec elle, nombre d'articles au sujet des célébrations des 500 ans et faisant l'éloge de la nouvelle image du Havre. Le Monde et Le Parisien reconnaissent à Édouard Philippe d'avoir su s'inscrire dans les pas de son prédécesseur en mettant « *en scène une image moderne du Havre*<sup>375</sup> », et en organisant un évènement qui vient « *parachever le changement d'image de sa ville*<sup>376</sup> ». Pour Les Échos, Le Havre a « *sérieusement redoré son image, à coup de grands travaux [...] et d'une politique culturelle pointue, qui attire de plus en plus de touristes*<sup>377</sup> ». La reconnaissance vient même d'Outre-Manche avec le quotidien britannique The Guardian qui écrit de la ville qu'elle profite d'une réévaluation de son image, passant du « *bloc Soviétique au béton chic*<sup>378</sup> ».

En lisant tous ces extraits, nous pouvons nous interroger sur le pouvoir de la presse quand il s'agit de parler de l'image associée à un territoire, quel qu'il soit. De quelle image parle-t-on ? De l'image qu'un groupe social a d'un espace et dont les médias se font les vecteurs ? Ou bien d'une image que la presse attribue à un espace et qu'elle transmet à son lectorat ?

Comme l'explique Nicole D'Almeida dans un article paru dans *Hermès, La Revue*<sup>379</sup>, « *que leur place soit centrale ou non, il est clair que l'opinion publique est étroitement liée au système médiatique* ». Dans notre cas, nous ne pouvons donc pas distinguer « image publique » et « image médiatique ». Nicolas D'Almeida va par ailleurs plus loin en citant l'ouvrage *Faire l'opinion* (1990) du sociologue Patrick Champagne pour qui « *l'opinion publique n'existerait que dans et par des médias qui la façonneraient ou l'orienteraient à leur manière*<sup>380</sup> ». Ainsi,

---

<sup>373</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre surfe sur les vents favorables de son classement par l'Unesco il y a 10 ans. *La Gazette des communes*

<sup>374</sup> Id.

<sup>375</sup> Goar, Matthieu. (2017, 23 octobre). Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache. *Le Monde*

<sup>376</sup> Levant, Christophe. (2017, 26 mai). Parades, art contemporain : Le Havre sort le grand jeu pour son 500ème anniversaire. *Le Parisien*

<sup>377</sup> Fainsilber, Denis. (2017, 12 juin). Au Havre, l'après-Philippe est en marche. *Les Échos*

<sup>378</sup> Wainwright, Oliver. (2017, 14 mai). Le Havre, a short break built on concrete chic. *The Guardian*

<sup>379</sup> D'ALMEIDA, Nicole. (2014). L'opinion publique. *Hermès, La Revue*, 70(3), 88-92.

<sup>380</sup> Id.

quand les journaux parlent de l'image de la ville du Havre, ils effectuent en réalité une sorte de méta-travail : ils parlent de quelque chose qu'ils contribuent à créer et à modeler.

Cela nous amène à faire appel aux travaux du linguiste John Austin sur les discours performatifs. Dans la continuité de ceux de J.R. Searle sur « *Les Actes du Langage*<sup>381</sup> », ce dernier explique, dans son livre « *Quand dire, c'est faire*<sup>382</sup> » que l'une des fonctions du langage c'est d'agir sur la réalité au travers d'énoncés performatifs. Ces énoncés performatifs sont caractérisés par le fait qu'ils réalisent une action. Nous pouvons citer par exemple les phrases « *je vous déclare mari et femme* » ou « *je déclare ouverte cette séance* ». Ils s'opposent aux énoncés constatifs qui ne font que décrire une action, sans que l'énonciation n'ait d'incidence sur le réel.

Dans le cas de la presse, et plus particulièrement quand elle produit des articles au sujet d'une « image qui change », ce qui paraît être un énoncé constatif est en réalité un énoncé performatif. L'image change, car c'est la presse qui décide et fait savoir qu'elle change.

De plus, il ne faut pas non plus nier que la presse peut agir comme un discours d'autorité. Individuellement, le lecteur est dans une relation plus ou moins verticale avec son journal : il choisit une presse qui lui ressemble pour qu'elle l'informe sur ce qui l'intéresse et qu'elle lui dise ce qu'il faut penser sur les sujets qui l'intéressent. Si celle-ci lui dit que l'image de la ville du Havre change, alors qu'il n'a pas constaté lui-même ces changements, il le prendra pour acquis, dans la mesure où il accorde une confiance au journal et lui cède une part de sa crédulité<sup>383</sup>.

Et c'est ainsi que, sur une période de plus de 20 ans, un discours médiatique sur l'image d'une ville qui change - indépendamment des changements urbanistiques, concrets et visibles - peut donner naissance à une nouvelle image de la ville.

---

<sup>381</sup> SEARLE, John. R. (2009). *Les actes du langage*. Paris : Herman.

<sup>382</sup> AUSTIN, John. L. (1991). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Points.

<sup>383</sup> CLÉMENT, Fabrice. (2006), *Les mécanismes de la crédulité*, Genève/Paris, Librairie Droz

### 2.3.3. Nouvelle image, nouveaux formats journalistiques

Un des signes de l'évolution de la ville dans la presse est la place qu'elle occupe dans les journaux et plus particulièrement le type d'articles qui lui sont dédiés. Nous l'avons dit, pendant longtemps, la ville n'apparaissait que dans des articles d'actualité ou des reportages. Parallèlement aux démarches de classement à l'Unesco, la typologie des articles commence également à évoluer. Première illustration avec les dossiers et suppléments immobiliers.

En 1994, un supplément immobilier de L'Express dit que « *les promoteurs ont quasiment déserté la ville*<sup>384</sup> ». Cela se ressent dans la presse. Cet article est le seul de la première période à parler d'immobilier, comme nous l'avons vu avec le graphique 5 dans la première partie. Pendant des années, aucun papier ne traite du marché du logement au Havre. La ville n'attire pas les acteurs du secteur et la mairie semble très bien s'en accommoder.

Une fois de plus, c'est après 1995 que les choses changent. L'Humanité le déplore, mais « *Antoine Rufenacht a tout mis en œuvre pour modifier la composition sociale de la ville en favorisant la promotion immobilière*<sup>385</sup> ». Cela se ressent tout d'abord timidement dans les journaux. En 1999, Les Échos sont les premiers, dans les sources dont nous disposons, à parler de nouveau du Havre dans un supplément immobilier<sup>386</sup>. Sauf qu'il est question du Musée Malraux, et pas réellement du marché immobilier.

Le phénomène prend véritablement son essor quelques années après. En 2004, Le Havre fait partie des villes pour lesquelles Le Nouvel Observateur consacre un supplément immobilier. A l'intérieur, le magazine parle du renouveau de la ville<sup>387</sup> et dit qu'elle a « *le vent en poupe*<sup>388</sup> ». Un an plus tard, il la classe dans les « *villes qui bougent*<sup>389</sup> ». En 2007, Challenges traite du sujet avec un titre éloquent : « *nouvelle image, nouveaux prix*<sup>390</sup> ».

---

<sup>384</sup> (1994, 15 septembre). Le Havre. *L'Express*

<sup>385</sup> Fort, José. (2000, 16 novembre). Antoine Rufenacht ou l'homme invisible. *L'Humanité*

<sup>386</sup> (1999, 25 mars). Réouverture du musée Malraux au Havre. *Les Échos*

<sup>387</sup> Weiersmuller, Fanny. (2004, 26 août). Le Havre, séduction tous azimuts. *Le Nouvel Observateur*

<sup>388</sup> Le Grix, Yves. (2004, 26 août). Normandie : le vent en poupe. *Le Nouvel Observateur*

<sup>389</sup> Sabarly, Colette. (2005, 25 août). Normandie – Rouen, Le Havre et Caen : trois villes qui bougent. *Le Nouvel Observateur*

<sup>390</sup> Lelogeais, Élisabeth. (2007, 8 mars). Le Havre : nouvelle image, nouveaux prix. *Challenges*

Les années passant, les magazines sont de plus en plus nombreux à inclure Le Havre dans leur panel de villes « immobilier-friendly ». Pour l'illustrer, nous renvoyons une nouvelle fois aux graphiques 6 et 7 de la première partie.

Cette évolution est loin d'être innocente. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit de journaux et de magazines destinés aux cadres et autres CSP+, autrement dit à des catégories socioprofessionnelles qui ont des revenus qui permettent d'acheter un appartement ou une maison. Cela constitue une forme d'ascension sociale pour Le Havre qui était auparavant vue, dans les journaux, comme une cité composée essentiellement de HLM.

Il est également intéressant de remarquer que ces articles immobiliers figurent dans des suppléments de grands magazines généralistes, comme Le Nouvel Observateur et L'Express, ou alors plus axés économie, comme Les Échos ou Challenges, mais aussi dans des titres bien plus spécialisés comme Le Particulier Immobilier<sup>391</sup>, Investir Magazine<sup>392</sup>, ou encore Mieux Vivre Votre Argent<sup>393</sup>.

La seconde forme d'évolution est amenée avec « Un Été au Havre » en 2017. Cette fois-ci, il s'agit d'articles recommandant la ville comme destination touristique et culturelle. En l'espace de 4 mois, Le Figaro, dans sa version papier et sur son site internet, consacre pas moins de 3 articles de ce type : « 30 idées de week-end en famille ou en couple à 2 heures de Paris<sup>394</sup> », « Deux escapades en Normandie pour l'été<sup>395</sup> », « Où partir en 2017 ? Nos douze idées de voyage<sup>396</sup> ». Le Monde fait également du Havre une destination de vacances<sup>397</sup>, comme Le Parisien/Aujourd'hui en France<sup>398</sup>.

---

<sup>391</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>392</sup> Paoletti-Benaziez, Françoise. (2005, 1 septembre). Le Havre. *Investir Magazine*

<sup>393</sup> (2006, 1 septembre). Le Havre, retour à la raison. *Mieux Vivre Votre Argent*

<sup>394</sup> (2017, 30 avril). 30 idées de week-end en famille ou en couple à 2 heures de Paris. *Le Figaro*

<sup>395</sup> De Santis, Sophie. (2017, 24 juillet). Deux escapades en Normandie pour l'été. *Le Figaro*

<sup>396</sup> (2017, 17 mai). Où partir en 2017 ? Nos douze idées de voyage. *Le Figaro*

<sup>397</sup> Doustaly, Thomas. (2017, 7 janvier). En attendant le palmarès 2018, redécouvrez les 20 destinations sélectionnées par « Le Monde » en 2017. *Le Monde*

<sup>398</sup> (2016, 1 mai). Du Havre à Dieppe : les splendeurs de la côte normande. *Le Monde du Camping-Car*

Les hebdomadaires culturels font de même. Ainsi, Les Inrockuptibles, après avoir intimé à leurs lecteurs de « vite se rendre au Havre<sup>399</sup> », classent la ville parmi les 20 où il faut aller pour ne rien rater des « meilleures expo en France cet été<sup>400</sup> ». De la même manière, pour Télérama, la ville fait partie de ses « dix destinations préférées pour 2017<sup>401</sup> ».

Les journaux français ne sont pas les seuls à inscrire Le Havre dans la liste des lieux de villégiature qu'ils conseillent. Le Guardian le met dans sa « hot list » des endroits où partir en vacances en 2017, entre Lisbonne, Saint-Pétersbourg et San Francisco<sup>402</sup>, et l'Evening Standard, autre quotidien anglais, voit dans Le Havre la nouvelle destination où faire un city break<sup>403</sup>.

Le dernier point à noter est très révélateur. Là où les journaux et magazines abordant les questions immobilières sont principalement adressés, dans la façon dont ils sont conçus, à un public masculin<sup>404</sup>, l'année 2017 a, elle, fait venir beaucoup plus de magazines clairement féminins.

Madame Figaro invite ses lectrices à découvrir « *Le Havre vu par Pierre & Gilles*<sup>405</sup> » et Marie-France nomme la ville parmi ses « 10 destinations pour week-ends de charme<sup>406</sup> ». Quant à Marie Claire, au mois de janvier elle parle du Havre comme figurant sur le « top 36 des destinations 2017<sup>407</sup> » du Guide du Routard, puis, en mai, conseille l'évènement « Un Été au Havre » parmi les « expos à découvrir<sup>408</sup> » et enfin, en juillet, donne ses « 10 lieux incontournables à visiter<sup>409</sup> » dans la ville.

---

<sup>399</sup> Durand, Jean-Marie. (2017, 29 mai). Pourquoi il faut vite se rendre au Havre. *Les Inrockuptibles*

<sup>400</sup> Durand, Jean-Marie. (2017, 18 juillet). Les meilleures expos en France cet été : 20 villes pour ne rien rater. *Les Inrockuptibles*

<sup>401</sup> Alvarès, Isabelle. (2017, 6 janvier). Tirana, Turin, Orléans...Nos dix destinations préférées pour 2017. *Télérama*

<sup>402</sup> (2017, 5 janvier). Where to go on holiday in 2017: the hot list. *The Guardian*

<sup>403</sup> O'Shea, Ronan. (2017, 6 novembre). Fascinating architecture and good shopping: Le Havre is the European city break you consider next. *Evening Standard*

<sup>404</sup> Si l'on en croit les publicités que l'on y trouve (parfums pour hommes, montres, voitures, etc.)

<sup>405</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 8 juillet). Restos, shopping, balades...Le Havre vu par Pierre & Gilles. *Madame Figaro*

<sup>406</sup> Levasseur, Clémence. (2017, 2 juin). 10 destinations pour week-ends de charme. *Marie France*

<sup>407</sup> Fache-Cadore, Katia. (2017, 1 janvier). Guide du routard : son top 36 des destinations 2017 mois par mois. *Marie Claire*

<sup>408</sup> Wolinski, Natacha. (2017, 5 mai). Agenda : 6 expos à découvrir dès le mois de mai. *Marie Claire*

<sup>409</sup> Trouvat, Eloïse. (2017, 13 juillet). Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville. *Marie-Claire*



Dans les trois cas que nous venons de citer, il s'agit de magazines haut de gamme, qui s'adressent à des femmes actives avec des revenus assez importants – voire de très hauts revenus pour Madame Figaro. Ce sont par ailleurs des magazines composés d'un nombre très important de pages de publicité. Pour résumer, nous pourrions dire que les magazines et suppléments immobiliers sont faits pour vendre – vendre le sujet même de l'article : les logements, appartements et maisons dont il est question – alors que les magazines féminins sont faits pour faire vendre – la publicité qui entoure les contenus journalistiques. Après avoir longtemps été une ville « d'actualité », Le Havre est donc passé d'une ville qu'on vend à une ville qui fait vendre.

\*\*\*

Le classement au Patrimoine Mondial de l'Unesco a porté ses fruits. Au tournant des années 2010, Le Havre est pour la presse soit une ville dont « *l'image change* » soit une ville dont « *l'image est en train de changer* ». Il est temps à présent d'aborder la forme que prend cette nouvelle représentation médiatique.

### 3. Un nouveau regard sur la ville

Dans la partie précédente, nous avons pris un peu de hauteur pour nous concentrer sur les techniques mises en place par la presse pour décrire la ville. Redescendons un peu et revenons au premier niveau de l'image médiatique du Havre. Nous venons de montrer qu'au fur et à mesure des années, cette image a lentement évolué.

En partie grâce au classement à l'Unesco, la ville portuaire, industrielle et grisonnante s'est peu à peu effacée au profit d'une nouvelle représentation médiatique. Nous allons voir, dans la partie qui arrive, comment cette évolution est en réalité basée sur une inversion de valeurs. En effet, la ville est restée, dans l'ensemble, la même, mais c'est le regard de la presse qui a changé, et donc les mots qu'elle utilise pour la décrire. La lecture des articles parus après 2010 donne même l'impression d'assister à la naissance d'une nouvelle ville, associée à de nouveaux modèles et pouvant s'appuyer sur de nouveaux atouts.

#### 3.1. Retournement d'image

Les changements qui se sont opérés autour de l'image de la ville n'ont pas tous été radicaux. Pour certains, il a simplement suffi d'un nouveau regard pour que la perception de la presse, de négative, ne devienne positive.

##### 3.1.1. Et la lumière fut : quand le béton gris acquiert des couleurs

Une des premières manifestations par lesquelles se traduit la nouvelle image de la ville dans la presse est l'irruption de la couleur dans ses descriptions. Dans les années 1990 et pendant une partie des années 2000, la ville est décrite comme une cité dont la seule coloration est le gris. Dans *Le Figaro*, Thierry Desjardins, dont nous avons parlé plus tôt, la dépeint comme une ville faite de « *larges avenues grises sans âme, interminables suites de « barres » en béton gris, places grises et au carré* <sup>410</sup> ». Dans un article intitulé « *Une image encore fragile* », *L'Express* revient sur l'histoire du Havre et écrit qu'après la guerre « *la ville*

---

<sup>410</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

*de béton gris devient une ville polluée*<sup>411</sup> ». Challenges ne s'embarrasse pas de circonvolution et utilise simplement la périphrase « *la ville gris béton*<sup>412</sup> ». Enfin, pour Le Point, il n'y a pas que la ville qui est grise : « *ces bétons trop fades pour un ciel souvent gris*<sup>413</sup> ».

Pour être exact, Le Havre n'est pas montrée uniquement comme une ville grise. À part un « *indéboulonnable maire rouge*<sup>414</sup> » et une « *ville de cols bleus*<sup>415</sup> », la couleur qui revient le plus souvent, après le gris, est le blanc du Volcan d'Oscar Niemeyer qui vient trancher avec les bâtiments Perret. Le Havre n'est même pas une ville en noir et blanc, qui pourrait avoir des vertus artistiques au cinéma et en photographie, c'est une ville uniquement colorée en nuances de gris. En somme, une ville totalement désaturée, dont il ne reste aucune couleur.

C'est à travers la mise en avant de la lumière que le regard commence à changer. Au départ principalement évoquée pour parler de l'église Saint-Joseph et du puits de lumière formé par sa tour, ainsi que de l'ensoleillement qui traverse les appartements Perret, elle est peu à peu utilisée, dans le cadre plus global de la ville. Cette arrivée coïncide peu ou prou, une fois de plus, avec le classement au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Dans Le Point en 2012, Le Havre est une « *ville graphique et lumineuse*<sup>416</sup> » avec de « *larges avenues inondées de lumière*<sup>417</sup> ». Dans le même magazine, en 2017, « *Le Havre c'est également une lumière, une architecture et un musée remarquables*<sup>418</sup> ». La découverte de la lumière qui baigne la Pointe de Caux semble être partagée par de nombreux journaux. Pour Le Nouvel Observateur, en 2008, « *Le Havre [...] jouit d'une situation géographique et d'une lumière exceptionnelle*<sup>419</sup> ». Cinq ans plus tard, dans L'Express, celle-ci est « *incroyable*<sup>420</sup> », puis, en 2015, c'est de nouveau une « *lumière exceptionnelle*<sup>421</sup> » qui baigne le port.

---

<sup>411</sup> Aubin, Dominique. (2007, 5 avril). Une nouvelle image encore fragile. *L'Express*

<sup>412</sup> Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

<sup>413</sup> Golliau, Catherine. (2000, 10 mars). Quand Le Havre danse. *Le Point*

<sup>414</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

<sup>415</sup> Clerc, Christine. (1999, 2 novembre). Le Havre : Rufenacht refait ses additions et mise sur les divisions de la gauche. *Le Figaro*

<sup>416</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

<sup>417</sup> Id.

<sup>418</sup> Peiffer, Valérie. (2017, 9 mars). Le Havre fête ses 500 ans en grande pompe. *Le Point*

<sup>419</sup> Convers, Jessie. (2008, 28 août). Retour au calme. *Le Nouvel Observateur*

<sup>420</sup> Divry, Barbara. (2013, 2 août). Le Havre, ville-phare. *L'Express*

<sup>421</sup> Raspiengeas, Jean-Claude. (2015, 16 novembre). Au Havre, le réveil du Volcan. *La Croix*

Avec l'arrivée de la lumière, la palette s'agrandit et se retrouve étoffée de nouvelles couleurs. Comme le titre L'Express en 2006, « *Le Havre reprend couleur*<sup>422</sup> ». Pour certains journaux, la ville reste grise, mais d'une façon positive, plus nuancée, moins uniforme et triste. Ainsi, dans Le Monde « *les gris forment un camaïeu aux nuances innombrables*<sup>423</sup> » et dans La Croix « *on peut ainsi l'admirer dans les lumières moins vives du petit matin et de la soirée, où ses mauves et ses gris révèlent toutes leurs nuances*<sup>424</sup> ».

Au contraire, elle est parfois présentée comme n'étant justement pas grise. La Croix, que nous venons pourtant de citer, dit en 2014 que « *le béton utilisé n'est pas gris mais crème, rosé, violet ou d'une blancheur se confondant, à s'y tromper, avec du marbre*<sup>425</sup> ». Pour Le Figaro Magazine, « *jamais gris, les immeubles de ce quartier pionnier du mouvement moderne, avec leurs chapiteaux décoratifs néoclassiques, changent de couleur à toute heure du jour*<sup>426</sup> ». Même son de cloche dans le quotidien belge néerlandophone Het Laatste Nieuws : « *par une journée ensoleillée de printemps, le Havre semble être tout sauf du gris sur du gris. Selon l'heure et la lumière, le béton devient bleu pâle, rose ou ocre*<sup>427</sup> ». Le titre de cet article est d'ailleurs « *Le Havre, une ville de béton multicolore*<sup>428</sup> ».

La présentation de ces nouvelles couleurs prend différentes formes. L'idée de nuances revient assez souvent. Par exemple, dans Le Figaro, en 2004, un journaliste parle des « *nuances ocre et les roses du béton des façades*<sup>429</sup> ». Dans La Croix, en 2005, il est écrit que « *chaque jour, on peut admirer combien le béton se décline en une palette de nuances (ocres, gris, roses...) magnifiées par la variation de la lumière*<sup>430</sup> ». Un an plus tard, L'Express évoque la « *poésie austère des façades en béton aux nuances de grès rose ou de graviers bleutés, suivant les jeux de lumière*<sup>431</sup> ». Dans le magazine L'Histoire, le mot de « nuance » n'est pas

---

<sup>422</sup> Colonna-Cesari, Annick. (2006, 29 juin). Le Havre reprend couleur. *L'Express*

<sup>423</sup> Doustaly, Thomas. (2017, 4 novembre). 48 heures sur la Côte d'Albâtre. *Le Monde*

<sup>424</sup> Maurot, Elodie. (2017, 30 septembre). Monet, retour au Havre. *La Croix*

<sup>425</sup> Méreuze, Didier. (2014, 11 mai). Le Havre d'Auguste Perret, le constructeur. *La Croix*

<sup>426</sup> Fougère, Isabelle. (2010, 17 juillet). Un musée architectural à ciel ouvert. *Le Figaro Magazine*

<sup>427</sup> (2016, 15 octobre). Le Havre stad van veelkleuring beton. *Het Laatste Nieuws*

<sup>428</sup> Id.

<sup>429</sup> Bietry-Rivière, Eric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>430</sup> Giuliani, Emmanuelle. (2005, 26 septembre). Les 22èmes journées du patrimoine. *La Croix*

<sup>431</sup> Quilleriet, Anne-Laure. (2006, 24 août). Entre mer et béton. *L'Express*

utilisé, mais l'idée est proche : « *le raffinement se lit jusque dans la légèreté des colonnades et la subtilité des teintes du béton (blanc, jaune, rose)* »<sup>432</sup>.

Dans d'autres journaux, le béton est soit à dominante beige soit ocre. En 2002, Libération, qui a su voir la couleur du Havre avant les autres, écrit « *partout du béton mais ici gris ocre bouchardé, l'ocre rose* »<sup>433</sup>. Dans Télérama, le béton Perret a des « *reflets beige rosé dans le soleil couchant* »<sup>434</sup>. Le Figaro, à trois reprises, en 2013, 2015 et 2017, parle du « *béton beige-rosé* ».

Comme nous pouvons le remarquer, une couleur constante semble se démarquer et revient quasiment à chaque fois. Loin de vouloir faire de la concurrence à Toulouse, Le Havre semble dorénavant décrite comme « la ville rose du Nord-Ouest ». Que ce soit dans L'Express, « *ce béton rosé est le matériau noble de certaines d'immeubles et des deux édifices les plus hauts que sont l'église Saint-Joseph [...] et l'Hôtel de Ville* »<sup>435</sup>, ou dans le Washington Post, « *le collègue Raoul Dufy, une école, a une teinte rose en raison d'un mélange de bétons différents* »<sup>436</sup>. Quand la couleur rose n'est pas due au béton, elle l'est par la lumière, comme dans La Croix en 2015 : « *le même soleil vient rosir les façades des bâtiments qui entourent l'hôtel de ville* »<sup>437</sup>.

### 3.1.2. Quand les handicaps deviennent des atouts

Nous l'avons vu, alors que le béton d'Auguste Perret est le même depuis sa construction, en quelques années, la ville, de grise est devenue rose. Ce n'est pas le seul exemple de la transformation d'un élément qui pouvait être considéré autrefois comme un défaut et qui est aujourd'hui présenté comme une qualité. En 2006, Le Figaro explique que « *de son handicap, Le Havre a fait un atout* »<sup>438</sup>. Idée que l'on retrouve un an plus tard dans Le Particulier

---

<sup>432</sup> Saint-Pierre, Raphaëlle. (2005, 1 novembre). Le Havre, quand le béton devient patrimoine. *L'Histoire*

<sup>433</sup> Castetz, Nathalie. (2002, 4 novembre). Le Havre, archi rare. *Libération*

<sup>434</sup> Le Chatelier, Luc. (2004, 2 octobre). Béton désarmant. *Télérama*

<sup>435</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l'Unesco. *L'Express*

<sup>436</sup> Winston Nicklin, Mary. (2017, 20 juillet). 'Once visitors arrive, it's easy to seduce them': Le Havre celebrates its 500th year. *The Washington Post*

<sup>437</sup> De Beauvoir, Charlotte. (2005, 15 juillet). Les Havrais enfin fiers de leur ville. *La Croix*

<sup>438</sup> Viguié Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

Immobilier : « *les handicaps qui ont longtemps terni l'image de ce port international font pourtant aujourd'hui sa force*<sup>439</sup> ».

Évidemment, c'est principalement par l'évolution du regard sur l'œuvre de Perret que cette mutation s'est opérée et a, au fur et à mesure, atteint le reste de la ville. Peu après le classement à l'Unesco, Le Figaro écrit que « *Le Havre, chef d'œuvre urbanistique des années 50, est aujourd'hui superbe*<sup>440</sup> » et que sa géométrie est « *irréprochable*<sup>441</sup> ». Nous sommes loin des adjectifs qui qualifiaient la ville et son architecture dans les années 1990. Comme le résume Le Particulier Immobilier, « *les bâtiments d'Auguste Perret, [...] d'un peu « moins moches » sont devenus au fil du temps « visionnaires », avec leur absence de murs porteurs et les variantes infinies des granulats de béton*<sup>442</sup> ».

Le port du Havre qui, dans la dernière décennie du XX<sup>ème</sup> siècle, était souvent dépeint comme un port à la remorque, à la traîne derrière ses concurrents du nord de l'Europe, miné par des grèves et des infrastructures vieillissantes, est dorénavant désigné comme « *le 3<sup>ème</sup> en Europe*<sup>443</sup> ». Même si la réalité est toute autre<sup>444</sup>, cette légère exagération montre qu'avec Port 2000, le port du Havre a su acquérir la stature qu'il méritait aux yeux de la presse. Comme nous l'avons évoqué dans la première partie de notre étude, à présent clairement distinct de la ville, celui-ci n'apparaît plus que dans des titres spécialisés et désormais très peu dans les quotidiens et magazines généralistes.

Plus globalement, c'est le rapport à la mer qui a changé. Alors qu'elle était autrefois, comme la Seine, symbole de l'enfermement et de l'isolement de la ville, elle est aujourd'hui synonyme de son ouverture au monde. Très peu évoquée dans la première partie de notre corpus, la plage du Havre fait son apparition en 1999, avec l'obtention du label « Pavillon bleu ». La presse découvre, ou redécouvre, alors que Le Havre ce n'est pas qu'un port, c'est

---

<sup>439</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>440</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

<sup>441</sup> Id.

<sup>442</sup> (2015, 29 novembre). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>443</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

<sup>444</sup> En termes de tonnage par an le port du Havre se situe plus vers la 9<sup>ème</sup> place européenne. Source : « Loyd's list One Hundred Ports 2018 »

aussi une « *plage, l'une des seules de France en centre-ville*<sup>445</sup> ». De ville portuaire, Le Havre est progressivement redevenue une cité balnéaire. La preuve dans *Le Parisien*, en 2015, quand le journaliste raconte, sans la moindre once d'ironie, « *la beauté d'un porte- conteneurs chinois qui glisse au large entre les tours de la porte Océane*<sup>446</sup> ».

Le quartier de l'Eure, ancien quartier portuaire, n'est plus présenté comme un quartier à l'abandon. Suite à sa requalification par la mairie, la presse parle maintenant de « *la métamorphose de l'ancien quartier des docks en zone de loisirs*<sup>447</sup> ». Ses friches portuaires sont désormais « *reconquises par la branchitude*<sup>448</sup> ».

Enfin, quand, durant les années 1990, plusieurs journaux s'amusaient que la ville ait servi de décor à un film censé se dérouler dans la Pologne soviétique<sup>449</sup>, ils sont nombreux, après 2011 à parler du film « *Le Havre* », réalisé par le finlandais Aki Kaurismaki et présenté dans le cadre prestigieux du Festival de Cannes – nous y reviendrons.

Non seulement, comme l'écrit *Le Parisien* en 2015, « *Le Havre est sorti de ses décombres*<sup>450</sup> », mais en plus, en l'espace d'à peine une décennie, pour citer *Le Figaro*, « *tout ce qu'on jugeait laid est devenu beau*<sup>451</sup> ».

### 3.1.3. Évoluer sans se renier

En 2017, avec le festival « Un Été au Havre », la ville a été l'objet de très nombreuses photos dans la presse. Parmi les éléments qui revenaient le plus souvent, l'arche de containers installée par l'artiste Vincent Ganivet. Œuvre phare de la programmation et baptisée par son auteur « la Catène de containers », elle est apparue des dizaines de fois dans les journaux et les magazines tout au long de l'année. Sa forme et ses dimensions font d'elle un objet

---

<sup>445</sup> (2015, 29 novembre). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>446</sup> (2015, 29 novembre). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>447</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>448</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

<sup>449</sup> « *Le Complot* », d'Agnieszka Holland, 1988

<sup>450</sup> (2015, 29 novembre). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

<sup>451</sup> Viguie Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*



particulièrement photogénique et son installation, au bout de la Rue de Paris, l'artère qui va de l'Hôtel de Ville au Quai Southampton sur lequel arrivaient les paquebots, a donné lieu à pléthores de photographies pleines de significations. Nous n'allons pas ici toutes les analyser, mais en regarder toutefois une qui nous paraît pertinente et s'inscrire parfaitement dans notre démonstration.

### Photographie 5 – Le Figaro Magazine – Un Été au Havre (2017)



Sur cette photographie, parue dans *Le Figaro Magazine* le 9 juin 2017<sup>452</sup>, nous pouvons voir des immeubles Perret sur la droite et la gauche, l'arche de containers au fond, et des voitures en mouvement au premier plan.

La composition de la photo est de face, mais les lignes de fuite dirigent vers le milieu, légèrement à gauche de l'image. Nous voyons des formes carrées qui entourent une forme hémicirculaire, elle-même composée de rectangles. Les carrés et rectangles représentent la construction humaine et ils encadrent en l'occurrence une forme courbe qui symbolise la liberté. Liberté paradoxalement née de l'assemblage de plus petites formes rectangulaires. Nous avons là une sublimation des formes. Montrer des carrés formant un cercle est une façon de montrer quand l'Homme, par ses constructions, atteint la plénitude, se dépasse et se transcende. C'est également, dans le cas du Havre, une façon de montrer que la ville à réussir à se servir de ce qu'elle était, une ville faite de formes carrées et rectilignes, pour se sublimer

---

<sup>452</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 9 juin). Un été au Havre. *Le Figaro Magazine*



et atteindre un stade supérieur. Elle s'est renouvelée sans se renier pour offrir au monde quelque chose de neuf sur ce qu'elle est pourtant depuis longtemps.

Ici, ce sont des containers qui composent une œuvre d'art. Cela représente bien l'évolution de la ville : la forme qui symbolisait l'essence même de ce qu'elle était, un port, est aujourd'hui une attraction touristique et culturelle.

Les couleurs sont chaudes et vives. Les immeubles sont jaunes, symbole de chaleur, de lumière et de joie. L'arche est dans la lumière, la rue dans l'ombre. Cela met encore plus en valeur l'œuvre. Les voitures vont de la gauche vers la droite, du fond vers nous. Elles nous foncent littéralement dessus, pour forcer le lecteur à réagir, à s'impliquer, à regarder devant lui. Cela crée une triple dynamique si on ajoute la grande arche tendue vers le ciel. Nous avons ainsi un axe droite/gauche avec la petite arche, un axe haut/bas, avec la grande, et une dynamique de profondeur, avec la circulation automobile. Une image en relief, en 3 dimensions donc, et l'image d'une ville qui bouge.

Le pont formé par la petite arche qui part de l'immeuble à gauche et arrive sur celui à sa droite montre bien qu'il y a une évolution, que la ville change mais que l'architecture Perret restera ce qu'elle est. Le Havre évolue mais c'est surtout le regard qu'on porte dessus qui change.

## 3.2. Une ville nouvelle

Nous venons d'expliquer comment la nouvelle image de la ville reprenait en partie son ancienne image pour la dépasser. Abordons à présent les nouveaux aspects qu'elle revêt.

### 3.2.1. D'une ville de guerre à une ville de loisirs

Historiquement, Le Havre est une ville de guerre. Rappelons une fois de plus qu'un des buts de sa fondation était de créer une place forte pour résister aux assauts des navires anglais au début de la Renaissance. Sa première citadelle y fut érigée en 1564 et, soixante ans plus tard, le cardinal de Richelieu, qui fut gouverneur de la ville, la fit remplacer par une seconde plus à même de remplir sa fonction de protectrice du port. À la place de cette deuxième fortification se trouve aujourd'hui un bassin, à côté duquel est d'ailleurs situé le siège du Grand Port Maritime du Havre.

Ville de guerre ensuite par le tribut qu'elle a payé lors du second conflit mondial et qui a vu sa destruction quasi totale. Au-delà des articles qui ont pu évoquer ce passé historique, nous pouvons avoir l'impression, à lire la presse, que pendant des années encore, Le Havre a été une ville en guerre, du moins une ville de combat.

Nous parlions des citadelles qui ont protégé le port pendant près de trois siècles. Bien que la dernière ait été détruite en 1865, Le Havre est resté, pour certains journaux, une citadelle bien longtemps après. Qu'elle soit une « *citadelle de béton* », comme dans *Le Particulier Immobilier*<sup>453</sup> et le *Financial Times*<sup>454</sup>, ou bien une « *citadelle communiste* », comme dans *L'Express*<sup>455</sup> ou *Les Échos*<sup>456</sup>, la métaphore est bien là. Dans le vocabulaire des fortifications, une citadelle, dont le nom vient de l'italien « petite ville », désigne la partie fortifiée d'une ville, celle qui protège la place forte et qui doit être la dernière à être prise en cas d'attaque extérieure. Cette idée de dernier rempart correspond bien aux comparaisons faites au Havre,

---

<sup>453</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>454</sup> Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times (via Courrier International)*

<sup>455</sup> Garnier, Claire. (2001, 12 avril). Le Havre largue les camarades. *L'Express*

<sup>456</sup> (1995, 19 mai). Le Havre : Rufenacht tente pour la quatrième fois d'emporter la citadelle communiste. *Les Échos*

particulièrement celles qui en font une ancienne citadelle communiste qui a réussi à tenir debout encore quatre années après la chute de l'URSS.

Un autre terme appartenant au lexique des fortifications est le mot « bastion ». D'après le dictionnaire Larousse, un bastion est un « *ouvrage polygonal à deux faces et deux flancs en saillie sur une enceinte* ». Il s'agit donc d'une partie défensive de la fortification. Par extension et avec le temps, le mot s'est mis à désigner tout ce qui pouvait difficilement être pris d'assaut.

Nous évoquions plus tôt le rappel fréquent aux « trente ans de gestion communiste ». Très souvent, dans les articles, cette expression va de pair avec une autre : « *le bastion communiste* ». Au mois de juin 1995, lors du basculement de la ville aux élections municipales, Le Monde écrit que « *pour le PCF, la perte de ce bastion sera douloureuse*<sup>457</sup> ». Deux ans après, L'Express décrit la ville comme ayant été un « *bastion communiste trentenaire avant d'être enlevé par la droite*<sup>458</sup> ». Vingt ans plus tard, en 2017, Les Échos rappellent à ses lecteurs qui auraient pu l'oublier que « *cela paraît fort loin à présent, mais dans les années soixante-dix, Le Havre était rien de moins que le premier bastion communiste de France*<sup>459</sup> ». Pour Le Figaro, la ville était tout simplement un « *bastion communiste quasi coupé du monde pendant trente ans (1965-1995)*<sup>460</sup> ». Par ailleurs, quand ce n'est pas du PCF dont la ville est le bastion, c'est « *de la CGT*<sup>461</sup> » ou plus généralement de la « *classe ouvrière*<sup>462</sup> ».

La citadelle et ses bastions servent à défendre, mais si nous passons de l'autre côté, nous arrivons dans le camp de la « conquête ». Très nombreux sont les journaux à avoir utilisé ce vocable pour parler de la victoire d'Antoine Rufenacht en 1995. Quelques mois à peine après son élection, Libération parle du Havre comme d'une « *ville conquise par le RPR Antoine Rufenacht*<sup>463</sup> ». En 1998, pendant les mobilisations contre la fermeture des ACH, La Tribune

---

<sup>457</sup> (1995, 20 juin). Résultats du second tour des élections municipales. *Le Monde*

<sup>458</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

<sup>459</sup> FAINSILBER, Denis. (2017, 12 juin). Au Havre, l'après-Philippe est en marche. *Les Échos*

<sup>460</sup> Lutaud, Léna. (2017, 30 avril). Le Havre en trente-six heures chrono. *Le Figaro*

<sup>461</sup> Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

<sup>462</sup> Champenois, Michèle. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

<sup>463</sup> Bresson, Gilles. (1995, 30 septembre). Jacques Chirac appelle au « sursaut national ». *Libération*

rappelle que « *la ville a été conquise aux dernières municipales par Antoine Rufenacht*<sup>464</sup> ». Trois ans après, dans Le Figaro, « *sa marie, il l'a conquise à l'arraché*<sup>465</sup> ».

La conquête n'est pas le propre d'Antoine Rufenacht puisqu'en 2011, un an après qu'il ait cédé sa place à Édouard Philippe, Le Point titre un portrait qu'il fait de celui-ci « *comment Édouard Philippe entend conquérir Le Havre*<sup>466</sup> ». En l'occurrence, nous pouvons observer un glissement sémantique, la conquête dont il est question ici étant plus une manœuvre de séduction qu'une manœuvre militaire.

Autre terme, tout aussi guerrier, celui de « bataille ». Là encore, il est presque exclusivement question de bataille électorale, que ce soit pour parler des élections législatives de 1997<sup>467</sup>, des élections municipales de 2001 – pendant lesquelles de nombreux prétendants veulent « *participer à la bataille du Havre*<sup>468</sup> » - ou encore de celles de 2008<sup>469</sup>. Seule exception, lorsque L'Express en 2001 parle de la deuxième défaite consécutive des communistes aux municipales, il avance comme explication que « *la fin de la construction navale est venue amoindrir les bataillons ouvriers*<sup>470</sup> ».

Synonyme de bataille, le mot « combat » est lui aussi très employé, toujours pour parler de lutte électorale : « *malgré ses trois premiers combats infructueux contre André Duroméa*<sup>471</sup> », « *[Rufenacht] n'avait guère le physique de l'emploi pour ce genre de combat (aux poings)*<sup>472</sup> », et « *le nouveau maire du Havre [...] envoie au combat sa très active première adjointe*<sup>473</sup> ». Mais pas uniquement puisque, nous en avons déjà parlé, le mot « combat » est celui que le Ministre de la Culture Jean-Jacques Aillagon a utilisé en 2002 pour exprimer son soutien à la démarche de classement au patrimoine mondial<sup>474</sup>.

---

<sup>464</sup> Garnier, Claire. (1998, 5 novembre). La récupération politique guette les chantiers du Havre. *La Tribune*

<sup>465</sup> Bentegeat, Hervé, Boulet-Lequitte, Maryvonne, & Siret, Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

<sup>466</sup> Pieffer, Valérie. (2011, 22 septembre). Comment Édouard Philippe entend conquérir Le Havre. *Le Point*

<sup>467</sup> Huet, Sophie. (1997, 23 mai). Le Havre : le troisième tour des municipales. *Le Figaro*

<sup>468</sup> Castetz, Nathalie. (2000, 4 mars). Au Havre, une gauche divisée pour la mairie. *Libération*

<sup>469</sup> Aubin, Dominique. (2007, 4 décembre). Le Havre : Antoine Rufenacht brigue un troisième mandat. *Les Échos*

<sup>470</sup> Garnier, Claire. (2001, 12 avril). Le Havre largue les camarades. *L'Express*

<sup>471</sup> Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

<sup>472</sup> Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

<sup>473</sup> Huet, Sophie. (1997, 23 mai). Le Havre : le troisième tour des municipales. *Le Figaro*

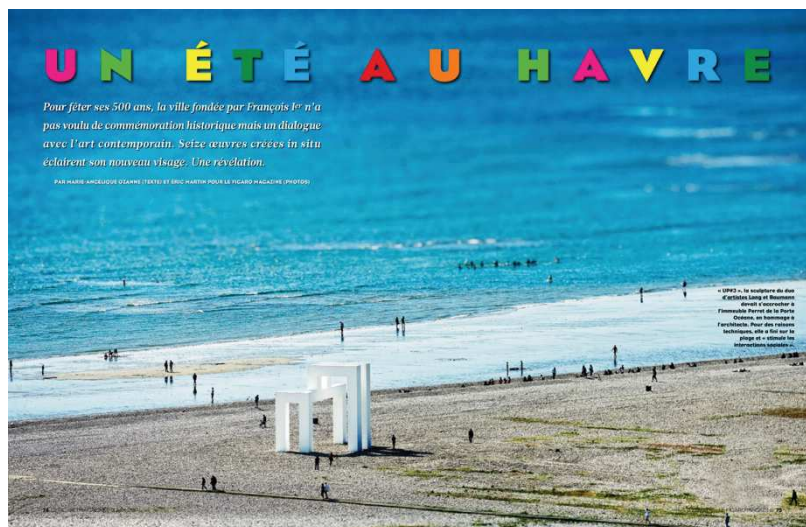
<sup>474</sup> Rambert, Francis. (2002, 7 octobre). Auguste Perret, en toute pérennité. *Le Figaro*

Nous pouvons également parler du mot « assaut », que nous avons trouvé employé dans deux cas de figure opposés, à treize ans d'écart : en 1995, Les Échos présentent Antoine Rufenacht comme partant « à l'assaut de la mairie du Havre<sup>475</sup> » et en 2008 dans Aujourd'hui en France ce sont les communistes, à leur tour, qui sont « à l'assaut du Havre<sup>476</sup> ».

Il est très courant, dans la presse, de voir revenir le champ lexical de la guerre lorsque l'on parle de politique. Il n'y a évidemment pas que pour notre sujet d'étude que les journaux ont pu parler de la conquête ou de la perte par tel ou tel parti d'un bastion. Au Havre cependant, tout cela semble quelque peu exacerbé, tant l'écart était fort entre Antoine Rufenacht et ses prédécesseurs. La presse ne s'attendait pas à sa victoire en 1995 et les scrutins qui ont suivi ont tous été observés de très près, à grand renfort d'expressions imagées.

2017 semble signer l'avènement d'une nouvelle ère, celle du Havre présenté comme un terrain de jeu. Nous avons évoqué plus haut le fait qu'elle est devenue une destination touristique et culturelle conseillée par les journaux et magazines. Regardons ce qu'il en est à travers les photographies de presse, et plus particulièrement une.

### Photographie 6 – Le Figaro Magazine – Un Été au Havre (2017)



<sup>475</sup> (1995, 19 mai). Le Havre : Rufenacht tente pour la quatrième fois d'emporter la citadelle communiste. *Les Échos*

<sup>476</sup> Lucas, Rosalie. (2008, 26 février). Les communistes à l'assaut du Havre. *Aujourd'hui en France*

La photo ci-dessus a été publiée par *Le Figaro Magazine*<sup>477</sup>, dans le même numéro que la photo dont nous avons parlé plus haut. Elle occupait une double page et constituait l'ouverture du dossier consacré au festival « Un Été au Havre ».

Nous y voyons la plage du Havre vue du ciel, avec la mer bleue, une bande de sable humide, des galets, l'œuvre UP#3 des artistes Lang & Baumann et des plaisanciers. Le cadrage est très large, la photographie a été prise à une distance assez importante. La composition est oblique, ascendante vers la droite, ce qui marque un dynamisme. L'angle de la prise de vue est en plongée, ce qui indique une domination du spectateur sur la scène qui lui est montrée.

Nous distinguons finalement assez peu de formes sur cette photo qui est très épurée. Les trois zones de l'image – la mer, le sable, les galets – créent deux lignes diagonales qui vont vers le haut à droite, ce qui procure une impression de mouvement. Les personnes sur la photo forment des traits verticaux mais sont tellement petits qu'on pourrait y voir des points.

L'œuvre semble être composée d'une succession de portes. Nous sommes face à un paysage de plage, un paysage naturel donc, et pourtant les seules vraies formes que nous remarquons sont des formes droites et rectilignes, le propre des formes créées par l'homme. Quant aux couleurs, dans l'ensemble assez saturées<sup>478</sup>, il y a une nette majorité de bleu qui, progressivement, au niveau de la bande de sable, laisse place à du beige et du blanc, avec une touche de vert. Les couleurs du calme, de l'enfance et de la nature.

Comme nous le disions, UP#3 ressemble à une succession de portes. Symboliquement, la porte évoque le passage d'un état à un autre. Ici la porte est franchie. Le Havre n'est plus une ville en guerre, une ville de trouble, c'est une plage ensoleillée et vivante.

Un effet de flou est donné à la photo, sur sa partie haute. Il est obtenu artificiellement, afin de rendre plus lisibles les textes en haut de l'image, et n'est pas le résultat d'une vraie profondeur de champ. Cet effet donne l'impression que nous regardons la photo d'une maquette entourée de petites figurines. Les différentes couleurs utilisées dans le titre,

---

<sup>477</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 9 juin). Un été au Havre. *Le Figaro Magazine*

<sup>478</sup> Particulièrement la mer

probablement pour faire écho aux couleurs de l'arche de containers, accentuent cette impression de terrain de jeu miniature. En bref, en nous montrant cette photo, en première page d'un dossier sur Le Havre, Le Figaro Magazine nous fait comprendre que la ville est devenue un endroit où l'on s'amuse, un endroit conçu par et pour les hommes.

### 3.2.2. Une ville de Renaissance(s)

À plus d'un titre, Le Havre est une ville de renaissances. Tout d'abord elle est une ville de La Renaissance parce que créée par François 1<sup>er</sup>, le Roi français qui contribua à diffuser dans son pays ce mouvement artistique majeur en soutenant les artistes et notamment Léonard de Vinci qu'il fit venir à la fin de sa vie.

Quelques années après avoir fondé le port et la ville du Havre, François 1<sup>er</sup> y envoie l'architecte siennois Girolamo Bellarmato pour qu'il se charge des fortifications de la ville. Ce dernier se lance dans la construction du premier vrai quartier du Havre, le quartier Notre-Dame, puis du quartier Saint-François. Sur place, il applique les principes de l'urbanisme de la Renaissance, et plus particulièrement ceux édictés par Léon Battista Alberti dans son traité d'architecture « *L'art d'édifier* ». C'est ainsi que Le Havre se retrouve dotée, 400 ans avant Auguste Perret, d'un premier plan orthogonal.

Ville de renaissances ensuite parce que la ville a connu plusieurs drames et plusieurs « résurrections ». La plus importante étant bien évidemment celle qui advient au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. La reconstruction est présentée dans la presse comme une véritable renaissance. En 2005, le magazine L'Histoire explique que Perret, par son travail, a permis « *une renaissance rapide et économique de la ville*<sup>479</sup> ». En 2006, le journaliste américain Donald Morrison raconte dans le Financial Times s'être mis à croire à la réincarnation après avoir « *songé à la renaissance du Havre après l'épouvantable nuit du 5 septembre 1944*<sup>480</sup> ». Pour L'Humanité, la reconstruction de la ville « *doit être un symbole de la renaissance française*<sup>481</sup> ». Le quotidien belge Het Laatste Nieuws voit dans l'église Saint-

---

<sup>479</sup> Saint-Pierre, Raphaëlle. (2005, 1 novembre). Le Havre, quand le béton devient patrimoine. *L'Histoire*

<sup>480</sup> Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times (via Courrier International)*

<sup>481</sup> Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times (via Courrier International)*



Joseph « *l'icône de la renaissance après-guerre*<sup>482</sup> » et pour le magazine Historia l'arrivée du paquebot France en 1961 a marqué « *le point d'orgue de la renaissance de la ville*<sup>483</sup> ».

Nouvelle renaissance en 1995, quand Antoine Rufenacht prend les commandes de la mairie. En juin 1998, Le Monde se demande si la crise des chantiers navals ne pourrait « *compromettre [la] renaissance*<sup>484</sup> » de la ville qui est prise « *d'une frénésie d'équipements et de projets sous la houlette d'Antoine Rufenacht, nouveau maire RPR*<sup>485</sup> ». En 2000, L'Express rapporte l'anecdote d'un professeur d'architecture vénitien venu dire au maire à quel point il admire la beauté de sa ville et ajoute « *comment mieux rendre tangible son discours sur la renaissance de sa commune ?*<sup>486</sup> ».

Comme le titre le magazine en 2017, Le Havre est une ville en « *perpétuelle renaissance*<sup>487</sup> ». La dernière manifestation de cette renaissance est certainement l'ouverture au tourisme, rendue possible par le classement à l'Unesco en 2005<sup>488</sup> dont l'événement « Un Été au Havre » a été le point culminant.

### Photographie 7 – Le Figaro – Le Havre en toutes lettres (2015)



<sup>482</sup> (2016, 15 octobre). Le Havre stad van veelkleuring béton. *Het Laatste Nieuws*

<sup>483</sup> (2013, 1 juin). Le Havre, une Renaissance à la normande. *Historia*

<sup>484</sup> Banzet, Etienne. (1998, 11 juin). Le Havre : le retour des grues et des chantiers. *Le Monde*

<sup>485</sup> Id.

<sup>486</sup> Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

<sup>487</sup> (2017, 6 février). Le Havre fête ses 500 ans, l'histoire d'une perpétuelle renaissance. *L'Express*

<sup>488</sup> L'Est Républicain écrit à ce sujet « *une ville est morte, une ville est née* », dans l'article « Le Havre détruit » du 3 septembre 2010, cité plus haut



Cette photo, publiée dans *Le Figaro*<sup>489</sup> en octobre 2015, nous donne à voir la ville vue du ciel, depuis les hauteurs du quai Southampton. Nous apercevons une succession d'immeubles Perret coupée par une route, le boulevard François 1<sup>er</sup>. Au loin, nous distinguons l'église Saint-Joseph et les deux immeubles de la Porte Océane. Tout à droite, la tour de l'Hôtel de Ville pourrait presque passer inaperçue. Il y a de la verdure en bas de la photo, tout au long du boulevard ainsi que sur quelques toitures. En haut à gauche se trouvent la plage et la mer et une bande de ciel surplombe toute la photo.

Une nouvelle fois, nous sommes face à un cadrage très large. La composition est oblique ascendante vers la gauche et la construction de l'image se fait en profondeur. Le regard suit le boulevard qui emmène vers les immeubles de la Porte Océane.

Comme pour la photo de la plage que nous avons étudiée précédemment, l'angle choisi est une plongée assez prononcée. Elle donne une importante domination au spectateur. Nous pourrions là aussi être en train de regarder une maquette. Nous ne discernons aucun mouvement, le boulevard et les rues ont l'air presque vides. Toutefois, nous n'avons pas l'impression d'observer une ville morte pour autant grâce aux nombreux arbres qui amènent une touche de naturel et de vivant dans toute cette minéralité.

Les immeubles sont rectangulaires, forme de la stabilité. En bas, nous avons un parc avec un fond au milieu d'un triangle, ce qui symbolise l'harmonie et l'équilibre. Le boulevard et la rue qui lui est parallèle sur la gauche forment, avec la perspective, un triangle qui guide le regard vers le fond de la photo, vers les immeubles qui font face à la plage et à la mer.

En termes de couleurs, nous avons du bleu, du blanc, du jaune et du vert. Le bleu est tout en haut de l'image et représente le calme, la paix, l'objectif à atteindre. Le blanc et le jaune des immeubles évoquent la pureté et l'énergie, le dynamisme d'une ville jeune et vivante. Une trame verte, porteuse d'espoir, accompagne tout le trajet jusqu'à la mer.

---

<sup>489</sup> Barbaccia, Annie (2015, 21 octobre). Le Havre en toutes lettres, *Le Figaro*

Symboliquement, la mer indique la source de la vie. En nous invitant à suivre le chemin porté par le triangle au centre de l'image et qui dirige vers la mer, la photographie invite le spectateur à traverser toute la ville pour l'accompagner dans sa quête de nouvelle vie, de renaissance.

### 3.2.3. De nouveaux modèles de comparaisons

Dans notre première partie, nous avons montré comment certaines associations avec d'autres villes pouvaient être utilisées pour souligner les « défauts » de la ville. Les années 1990 étaient l'époque des rapprochements avec Stalingrad ou Berlin Est et, quand il ne s'agissait pas de l'URSS, avec Chicago, pour sa violence et son insécurité.

#### 3.2.3.1. Paris

Dans les années 2000, les modèles changent. De négatifs ils deviennent positifs. Le premier d'entre eux, pour commencer par le plus proche géographiquement, est Paris. Grâce à l'Unesco, les journalistes redécouvrent l'architecture Perret, notamment l'avenue Foch, qui relie l'Hôtel de Ville à la mer en passant par la Porte Océane. Cette avenue a été voulue par Perret comme étant plus large encore que celle des Champs-Élysées – 80 m contre 70. Parallèle qui marque les journaux qui s'empressent alors de le souligner. Si certains, comme Libération ou le Washington Post présentent l'avenue Foch en la comparant avec l'avenue parisienne – « *son avenue Foch est plus large que les Champs-Élysées*<sup>490</sup> », « *the city's equivalent of the Champs-Élysées*<sup>491</sup> » - d'autres en font carrément « *Les Champs-Élysées havrais*<sup>492</sup> » ou bien les « *Champs-Élysées du Havre*<sup>493</sup> »

La comparaison ne s'arrête pas là. Le long de la mer, enclavée dans Le Havre, se trouve la ville de Sainte-Adresse. Station balnéaire très prisée au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la ville a accueilli le gouvernement belge en exil durant la Première Guerre Mondiale et, à l'inverse de sa voisine

---

<sup>490</sup> Solis, René. (2015, 6 janvier). Entre Niemeyer et demain. *Libération*

<sup>491</sup> Winston Nicklin, Mary. (2017, 20 juillet). 'Once visitors arrive, it's easy to seduce them': Le Havre celebrates its 500th year. *The Washington Post*

<sup>492</sup> De Beauvoir, Charlotte. (2005, 15 juillet). Les Havrais enfin fiers de leur ville. *La Croix*

<sup>493</sup> Méreuze, Didier. (2014, 11 mai). Le Havre d'Auguste Perret, le constructeur. *La Croix*

qui a connu « *trente ans de règne communiste* », vote depuis très longtemps et massivement à droite. Ville chic, population aisée, il n'en faut pas plus pour que la comparaison soit faite avec la voisine de Paris, Neuilly-sur-Seine. Ainsi, que ce soit dans *Le Particulier Immobilier*<sup>494</sup>, *Le Point*<sup>495</sup>, *L'Obs*<sup>496</sup>, *Mieux Vivre Votre Argent*<sup>497</sup> ou encore *l'Est Éclair*<sup>498</sup>, Sainte-Adresse est présentée comme étant « *le Neuilly local* ».

Autre preuve que Le Havre est désormais chic, elle a elle aussi son « triangle d'or ». Là où celui de Paris est formé par les Champs-Élysées, l'avenue Montaigne et l'avenue George V, *Le Particulier Immobilier* parle, pour Le Havre, de « *l'avenue Foch, la rue de Paris et le boulevard François 1<sup>er</sup> – le « triangle d'or » havrais*<sup>499</sup> ».

### 3.2.3.2. New York

Souvent présentée comme le « *dernier bastion communiste de France* », parfois même d'Europe, Le Havre a pâti de l'association avec l'URSS, synonyme d'archaïsme, de dictature et de privations de liberté. 20 ans après le départ des communistes de la mairie, la comparaison qui revient le plus souvent en est à l'exact opposé, tant géographiquement qu'idéologiquement. Le Havre est dorénavant comparée à une des villes symboles de modernité et de liberté, New York.

L'histoire entre les deux villes est très ancienne et remonte presque à leurs fondations respectives. En effet, c'est au Havre que le bateau du Florentin Giovanni da Verrazano, mandaté par François 1<sup>er</sup>, est armé avant de partir de Dieppe à la découverte de la côte orientale de ce que sont aujourd'hui les États-Unis. En avril 1524, il est le premier Européen à accoster dans la baie de New York qu'il baptise alors Nouvelle-Angoulême<sup>500</sup>. Trois siècles plus tard, au début des années 1830, est créée la première ligne transatlantique entre Le Havre et

---

<sup>494</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>495</sup> Simon, Pierre. (2013, 27 juin). Les adresses du gotha. *Le Point*

<sup>496</sup> Lelogeais, E. B. Elisabeth. (2015, 17 septembre). Le Havre, un marché morose. *L'Obs*

<sup>497</sup> (2006, 1 septembre). Le Havre, retour à la raison. *Mieux Vivre Votre Argent*

<sup>498</sup> Péchinot, Thierry. (2017, 10 août). Le Havre : « t'as d'beaux yeux, tu sais » .... *L'Est Éclair*

<sup>499</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>500</sup> En hommage à François 1<sup>er</sup>, qui était comte d'Angoulême

New York. Elle prendra fin, nous l'avons vu, avec le désarmement du paquebot France en 1974.

Après-guerre, lorsque Auguste Perret présente son premier projet de reconstruction du Havre, assez différent de celui qui sera retenu plus tard, le conseil municipal s'inquiète que leur ville puisse bientôt ressembler à la capitale mondiale de la finance et prononce la phrase suivante, rapportée par Joseph Abram : « *Laissons les gratte-ciels aux Américains et bâtissons quelque chose d'un goût plus sûr qui soit économique et qui s'accorde au climat de la ville*<sup>501</sup> ».

Malheureusement pour eux, soixante-dix plus tard, les journalistes sont nombreux à user de cette comparaison. En 2012, le Point trouve qu'« *avec ses mini-gratte-ciels, sa géométrie parfaite et ses larges avenues inondées de lumière, tout droit sortie des États-Unis*<sup>502</sup> », Le Havre est « *une sorte de Manhattan version française où tout paraît immense, fluide et accessible*<sup>503</sup> ». En 2014, L'Express surnomme la ville « *le Manhattan normand*<sup>504</sup> » et pour L'Obs, en 2015, ses immeubles rectilignes ont un « *tracé new-yorkais sans la hauteur*<sup>505</sup> ».

Toutefois, le bâtiment qui cristallise le plus cette comparaison new-yorkaise est sans conteste l'église Saint-Joseph. Pour le magazine spécialisé Bus et Car – Tourisme de groupe, elle a simplement des « *allures de gratte-ciel new-yorkais*<sup>506</sup> ». Les autres journaux sont plus précis sur la comparaison. Dès 2004 dans Le Figaro elle est décrite comme « *la petite sœur de l'Empire State Building*<sup>507</sup> ». Image qui reviendra par deux fois dans le quotidien : en 2010 l'église a des « *faux airs d'Empire State Building*<sup>508</sup> » et en 2013 « *une allure folle d'Empire State Building*<sup>509</sup> ». Le Figaro n'est pas le seul à comparer le chef d'œuvre de Perret à

---

<sup>501</sup> MONNIER, Gérard (dir.). *Le temps de l'œuvre : Approches chronologiques de l'édification des bâtiments*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2000

<sup>502</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

<sup>503</sup> Id.

<sup>504</sup> (2014, 1 janvier). Les villes ont été défigurées. Vrai, mais.... *L'Express*

<sup>505</sup> Lelogeais, E. B. Elisabeth. (2015, 17 septembre). Le Havre, un marché morose. *L'Obs*

<sup>506</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>507</sup> Bietry-Rivière, Eric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>508</sup> Barbaccia, Annie. (2010, 22 juillet). 48h au Havre, ville de départ de la Solitaire. *Le Figaro*

<sup>509</sup> Barbaccia, Annie. (2016, 16 octobre). Le Havre fête la Transat Jacques Vabre. *Le Figaro*

l'immeuble dont King Kong a effectué la fameuse ascension. En 2017, Le Point<sup>510</sup>, Le Figaro Magazine<sup>511</sup> et l'Express<sup>512</sup> font de même.

### 3.2.3.3. Los Angeles

Pour rester encore un peu aux États-Unis, une autre ville est parfois nommée, il s'agit de Los Angeles. Cette fois la comparaison ne s'applique pas pour l'architecture de la cité, mais pour son nom, et plus particulièrement son diminutif. Comme l'expliquent L'Express en 2015, « "L.H." comme on aime à dire désormais, en s'inspirant du "L.A." de Los Angeles<sup>513</sup> », puis Le Figaro en 2016, « Il y avait LA, pour Los Angeles. Puis vint LH<sup>514</sup> ».

Au-delà du nom de la ville, la plage du Havre est, une fois, comparée avec celle de la cité des anges. Ainsi, en 2017 Le Figaro Magazine cite un skateur pour qui « la référence c'est Los Angeles : les terrains de beach-volley, le skatepark à l'entrée de la Promenade du front de mer, c'est notre Venice Beach<sup>515</sup> ». Ce qui va dans le sens de ce que nous disions plus haut sur la ville devenue un espace de loisirs.

### 3.2.3.4. Brasilia

Traversons à présent les Caraïbes pour nous rendre au Brésil, et plus précisément à Brasilia. La cité, construite ex nihilo par Oscar Niemeyer et Lucio Costa à la fin des années 1950 pour servir de capitale administrative au Brésil a été la première à être inscrite au patrimoine mondial de l'humanité pour son architecture contemporaine. Fait qui est fréquemment rappelé en 2005 lorsque Le Havre rejoint cette liste et devient donc la deuxième ville classée pour son architecture du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>510</sup> Morosi, Marie-Christine. (2017, 13 août). Un été à « Manhattan-sur-Mer ». *Le Point*

<sup>511</sup> (2017, 9 juin). Le Havre fête ses 500 ans. *Le Figaro Magazine*

<sup>512</sup> Brotherson, Tumata, Hus, Mathilde, & Mohamed, Sarah. (2017, 24 mars). Le Havre, 500 ans dans les yeux des Havrais. *L'Express*

<sup>513</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l'Unesco. *L'Express*

<sup>514</sup> Barbaccia, Annie. (2016, 31 mai). 50 stars à la plage du Havre. *Le Figaro*

<sup>515</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 9 juin). Un été au Havre. *Le Figaro Magazine*

La ville de Chandigarh construite entièrement par Le Corbusier en Inde est aussi citée quelques fois, mais uniquement lorsqu'il est question des trois villes du XX<sup>ème</sup> siècle dessinées par un seul homme. Dans le cas de Brasilia, ce qui renforce la proximité avec Le Havre est évidemment le fait que Niemeyer y ait bâti un des monuments majeurs, Le Volcan, dont nous avons parlé plus tôt.

Il est intéressant de remarquer que dans les journaux français, les deux villes sont souvent évoquées conjointement, mais jamais pour comparer l'une à l'autre. Illustration dans le magazine L'Histoire : « *la cité de Seine-Maritime y rejoint Brasilia (Brésil)*<sup>516</sup> ». À l'inverse, les journaux étrangers n'hésitent pas à voir une ressemblance entre les deux. C'est par exemple le cas dans le quotidien espagnol El Mundo, qui dit que Le Havre « *ne ressemble à aucune autre ville de France, rappelant davantage Brasilia ou Chandigarh*<sup>517</sup> » ou bien dans le belge néerlandophone Knack « *certaines personnes l'appellent à juste titre Brasilia de la France*<sup>518</sup> ».

### 3.2.4. Antoine Rufenacht : entre « *Stalingrad-sur-Mer* » et « *Manhattan-sur-Mer* »

Nous venons de parler des comparaisons avec, entre autres, New York. Attardons-nous un peu sur une que nous n'avons pas encore abordé : « Manhattan-sur-Mer ». Utilisée de nombreuses fois en 2017, elle est même le titre du dossier que Le Point consacre aux manifestations des 500 ans en transformant « Un Été au Havre » en « *Un Été à Manhattan-sur-Mer*<sup>519</sup> ».

Il est assez facile de remonter aux origines de cette expression. En 2007, l'écrivain Christophe Ono-dit-Biot surnomme sa ville de naissance « Manhattan-sur-Mer » dans une « Lettre au Havre » qu'il publie dans Le Point<sup>520</sup>. L'expression semble plaire au maire du Havre qu'il la reprend à son compte, en la modifiant légèrement, dans une interview qu'il donne en 2009 à 20 Minutes, dans le cadre du projet du Grand Paris. Interview justement titrée « *Je*

---

<sup>516</sup> Saint-Pierre, Raphaëlle. (2005, 1 novembre). Le Havre, quand le béton devient patrimoine. *L'Histoire*

<sup>517</sup> Mazorra, Javier. (2017, 2 novembre). Le Havre, la ciudad mas moderna de Francia, cumple 500 anos. *El Mundo*

<sup>518</sup> Swimberghe, Piet. (2017, 19 juillet). Ontdek hedendaags Le Havre. *Knack*

<sup>519</sup> Morosi, Marie-Christine. (2017, 13 août). Un été à « Manhattan-sur-Mer ». *Le Point*

<sup>520</sup> Nous n'avons malheureusement pas réussi à retrouver cette « Lettre au Havre »

*rêve que Le Havre devienne un Manhattan-sur-Seine*<sup>521</sup> ». Nous pouvons imaginer qu'Antoine Rufenacht a remplacé la « mer » par la « Seine » car Manhattan donne déjà sur la mer.

Quelques années plus tard, plusieurs journaux la reprennent<sup>522</sup>, très souvent en l'opposant à celle de « Stalingrad-sur-Mer » afin d'illustrer le contraste entre la ville d'hier et la ville d'aujourd'hui. Le problème est que l'origine de cette autre expression est, elle, bien plus floue.

En cherchant ses apparitions au sein de notre corpus, nous remarquons tout d'abord deux choses. Tout d'abord, elle est systématiquement utilisée pour dire qu'on ne l'utilise plus. Comme c'est le cas dans le magazine Marie-Claire : « *cette ville portuaire classée au patrimoine mondial de l'Unesco, longtemps surnommée injustement Stalingrad-sur-mer*<sup>523</sup> ».

Ensuite, nous trouvons sa première occurrence au moment des démarches pour le classement à l'Unesco. La trace la plus ancienne, encore une fois dans notre corpus, date d'un article de l'AFP de 2004<sup>524</sup>. Soit 9 ans après la défaite des communistes aux municipales de 1995. Elle est par la suite reprise dans de nombreux journaux, comme L'Express<sup>525</sup>, Le Particulier Immobilier<sup>526</sup>, Le Figaro<sup>527</sup>, et même le Financial Times<sup>528</sup>.

Il nous paraît donc surprenant qu'elle ne soit pas employée plus tôt, que ce soit avant 1995 ou même durant le premier mandat d'Antoine Rufenacht, pendant lequel, rappelons-le, le souvenir communiste était encore très prégnant. Pour essayer de comprendre, nous avançons deux hypothèses. La première est que le surnom de « Stalingrad-sur-Mer » existait effectivement depuis longtemps mais que la presse ne l'utilisait pas, pour une raison qui nous est inconnue. Peut-être était-il trop violent à utiliser au premier degré, trop dur, pas assez journalistique ?

---

<sup>521</sup> S, A. (2009, 16 octobre). « Je rêve que Le Havre devienne un Manhattan-sur-Seine ». *20 minutes*

<sup>522</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>523</sup> Trouvat, Eloïse. (2017, 13 juillet). Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville. *Marie-Claire*

<sup>524</sup> Aubin, Dominique. (2002, 19 septembre). Le Havre se réconcilie avec Perret, l'architecte de sa reconstruction. *AFP*

<sup>525</sup> Aubin, Dominique. (2007, 5 avril). Une nouvelle image encore fragile. *L'Express*

<sup>526</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

<sup>527</sup> Bietry-Rivière, Eric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

<sup>528</sup> Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times (via Courrier International)*

La seconde hypothèse est que l'expression serait en fait l'œuvre d'Antoine Rufenacht – qu'il en soit l'inventeur original ou plus simplement le diffuseur – et qu'il l'a fait ressortir à la fin de ses mandats pour mettre en valeur son action en tant que maire. Opposer la « Stalingrad-sur-Mer » du XX<sup>ème</sup> siècle avec le « Manhattan-sur-Mer » du XXI<sup>ème</sup> lui permettait d'accentuer l'écart entre la ville qu'il a trouvée en 1995 et celle qu'il a laissée en 2010.

En 2006 dans *Challenges*, l'élu communiste et ancien secrétaire CGT des ACH Jean-Louis Jegaden nous rappelle qu'en 1995 pendant les élections municipales « *Rufenacht éreintait la ville [...] Ses affiches électorales c'était « ville communiste, ville triste* »<sup>529</sup> ». Sachant cela, nous sommes en droit de pencher pour la seconde hypothèse.

D'autant qu'une autre explication trouvée dans *l'Est Éclair* en 2017 vient la renforcer. Dans cet article, un tenancier de bar commente les installations faites en ville dans le cadre des 500 ans et plus particulièrement l'arche réalisée à partir de containers. Le quotidien troyen le cite ainsi : « *c'est bien de valoriser l'identité portuaire de la ville, avec des œuvres accessibles à tous. La ville a bien évolué. Rufenacht, qui a pris la ville aux communistes en 1995, l'appelait « le Petit Stalingrad-sur-mer* »<sup>530</sup> ».

Dernière preuve à charge, cet extrait trouvé dans *Libération* qui explique que pendant les mandats d'André Duroméa il était « *de bon ton, pour l'opposition de droite, de dénoncer cette architecture austère, de railler le béton gris de « Stalingrad-sur-Mer », de lier à tort, Perret à la municipalité communiste qui régnera trente ans durant sur la ville*<sup>531</sup> ». Ainsi donc, ceux à qui la presse attribue la renaissance et la nouvelle image de la ville seraient les mêmes qui, en réalité, ont participé à entretenir et diffuser son ancienne image.

---

<sup>529</sup> Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

<sup>530</sup> Péchinot, Thierry. (2017, 10 août). Le Havre : « t'as d'beaux yeux, tu sais » .... *L'Est Éclair*

<sup>531</sup> Castetz, Nathalie. (2005, 26 juillet). La revanche du Havre. *Libération*



### 3.3. Les nouveaux points forts de l'image de la ville

L'image médiatique du Havre dans les années 1990 était plombée par un certain nombre de points faibles, que nous avons évoqués. Celle en cours de construction dans les années 2010 s'appuie au contraire sur plusieurs points forts.

#### 3.3.1. Une ville d'architectes

En 2008, Nathalie Castetz écrit dans Libération « *l'image change un peu : Le Havre n'est plus uniquement cette cité industrielle [...] mais aussi une ville d'architecte (Perret, Niemeyer, Chemetoff, Viguier)*<sup>532</sup> ». Ce que souligne également Marie Claire neuf ans plus tard : « *fondée par François 1<sup>er</sup>, détruite par les bombardements alliés en 44, reconstruite par l'architecte visionnaire et moderniste Auguste Perret, sublimée par un autre génie Oscar Niemeyer, architecte emblématique du XX<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui ce sont d'autres noms qui se greffent à l'histoire du Havre*<sup>533</sup> ». La relation entre la ville et l'architecture ne s'arrête donc pas à Perret et Niemeyer. D'autres hommes et femmes ont participé, physiquement et symboliquement, à la construction du nouveau Havre. Petit passage en revue.

##### 3.3.1.1. Le Musée Malraux de Guy Lagneau et Raymond Audigier

Conçu pour remplacer l'ancien musée des Beaux-arts détruit pendant la guerre, mais également pour accueillir la toute première Maison de la Culture de France, le Musée André-Malraux est inauguré en 1961 par le Ministre dont il prit le nom. Œuvre de Guy Lagneau, ancien disciple d'Auguste Perret qui avait pris ses distances vis-à-vis du maître, et de Raymond Audigier, il connaît une importante période de rénovation durant les années 1990.

Sa réouverture, au mois de mars 1999, est suivie par de nombreux journaux. Dans ses colonnes, La Croix évoque « *une balise de verre et d'aluminium*<sup>534</sup> » et « *un bâtiment pionnier*

---

<sup>532</sup> Castetz, Nathalie. (2008, 11 février). Attention travaux. *Libération*

<sup>533</sup> Trouvat, Eloïse. (2017, 13 juillet). Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville. *Marie-Claire*

<sup>534</sup> Migliorini, Robert. (1999, 22 mars). Les lumières du musée du Havre. *La Croix*

[qui] a retrouvé une nouvelle jeunesse<sup>535</sup> ». Pour Les Échos, le musée « réalise l'idéal contemporain d'une architecture légère et fluide, qui enveloppe l'espace sans le contraindre<sup>536</sup> ». C'est, selon le journal, « un petit Beaubourg avant l'heure<sup>537</sup> ». Dans Le Monde, il est qualifié, suite à sa rénovation réussie par l'architecte Laurent Beaudouin, de « deux fois moderne<sup>538</sup> ».

### 3.3.1.2. La promenade de la plage d'Alexandre Chemetoff

Après Perret, Lagneau et Niemeyer, c'est au tour de l'urbaniste Alexandre Chemetoff de marquer la ville de son empreinte. Au début des années 1990, il est choisi par André Duroméa pour rénover tout le bord de mer et y créer la promenade qui manquait jusqu'alors. Comme l'explique le maire du Havre dans Le Monde, la digue-promenade, les jardins à l'anglaise, la rivière d'eau douce et les lieux d'animation sont prévus pour « approfondir encore les relations, les liens passionnés que nous, les Havrais, avons avec le grand large<sup>539</sup> ».

Son inauguration ne donne pas lieu à des articles dans la presse que nous avons étudiés, mais est cependant cité deux décennies plus tard, lors du renouveau de la ville. Par exemple, pour L'Express, en 2011, il s'agit d'une « promenade joliment plantée, signée du paysagiste Alexandre Chemetoff<sup>540</sup> ». En 2012, Le Point écrit à son sujet « au cœur du centre-ville, la plage de galets et le bord de mer dessiné par le célèbre urbaniste Alexandre Chemetoff attirent les promeneurs comme au temps des grandes croisières transatlantiques<sup>541</sup> ».

### 3.3.1.3. La CCI et la BU de René Dottelonde et Phine Weeke-Dottelonde

En 2006, sont inaugurés, à quelques mois d'écart, deux bâtiments réalisés par le duo père-fille formé par René Dottelonde et Phine Weeke-Dottelonde. D'une part le nouveau siège de

---

<sup>535</sup> Id.

<sup>536</sup> (1999, 25 mars). Réouverture du musée Malraux au Havre. *Les Échos*

<sup>537</sup> Id.

<sup>538</sup> Champenois, Michèle. (1999, 26 mars). Le deuxième printemps du Musée Malraux au Havre. *Le Monde*

<sup>539</sup> Bolloch, Serge. (1993, 5 avril). Le Havre, Gens du bout du pays. *Le Monde*

<sup>540</sup> Masson, Elvira. (2011, 18 juillet). (Re)découvrez Le Havre. *L'Express*

<sup>541</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

la Chambre de Commerce et d'Industrie, qui quitte le Bassin du Commerce pour le Bassin Vauban, plus en entrée de ville. Ses auteurs disent s'être inspirés d'un tableau de Nicolas de Staël justement intitulé « *Face au Havre* ». François Lamarre écrit dans Les Échos que ce nouveau siège a une forme « *limpide et sans trouble*<sup>542</sup> ».

D'autre part, la Bibliothèque Universitaire, inaugurée en octobre 2006. François Lamarre, toujours, la décrit comme « *un atrium lumineux lové dans une boîte en brique*<sup>543</sup> ». Selon lui, à travers ses dernières réalisations architecturales, Le Havre « *proclame l'ambition retrouvée d'une ville rajeunie*<sup>544</sup> » et s'est hissée « *au rang de témoin privilégié de la modernité*<sup>545</sup> ». Enfin, il considère que « *cette forme molle au cœur de la boîte fait également écho à l'espace culturel d'Oscar Niemeyer, autre joyau de la ville du Havre, décidément versée dans la dialectique de la ligne droite et de la forme courbe*<sup>546</sup> ».

#### 3.3.1.4. Les Bains des Docks de Jean Nouvel

La Piscine « Les Bains des Docks », ouverte au public en 2008, est l'œuvre de l'architecte Jean Nouvel. Ce dernier devait également réaliser au Havre une tour de 120 mètres de haut mais le projet, trop coûteux, fut abandonné, comme nous l'avons expliqué plus tôt.

Avec sa couleur blanche, ses carreaux et son architecture s'inspirant des bains de la Rome antique, la piscine est rapidement devenue un lieu emblématique du Havre. C'est d'ailleurs ce qu'écrivait le magazine Maison Côté Ouest : « *construits par Jean Nouvel, Les Bains des Docks, ont rejoint les emblèmes architecturaux de la ville*<sup>547</sup> ». Dès son ouverture, le bâtiment a emporté l'adhésion, tant des Havrais que des journalistes extérieurs. En 2013, Le Figaro évoque « *le design éblouissant et la plus délirante des piscines*<sup>548</sup> ». Pour le quotidien belge Het Laatste Nieuws, s'y rendre donne l'impression de « *faire partie d'une œuvre d'art, et pour*

---

<sup>542</sup> Lamarre, François. (2006, 31 janvier). La forme limpide de la CCI du Havre. *Les Échos*

<sup>543</sup> Lamarre, François. (2006, 31 octobre). Le volume lisible de la bibliothèque du Havre. *Les Échos*

<sup>544</sup> Id.

<sup>545</sup> Id.

<sup>546</sup> Id.

<sup>547</sup> Murier, Anne-Laure. (2017, 31 mars). Le Havre en fanfare. *Maison Côté Ouest*

<sup>548</sup> Barbaccia, Annie. (2016, 16 octobre). Le Havre fête la Transat Jacques Vabre. *Le Figaro*

*le prix d'une baignade*<sup>549</sup> ». En 2017, nombre de journaux, par exemple Le Figaro, la font figurer sur leur liste des lieux à visiter lorsque l'on vient au Havre<sup>550</sup>. Pour le magazine Bus et Car – Tourisme de groupe, elle vient achever « *la métamorphose de l'ancien quartier des docks en zone de loisirs*<sup>551</sup> ».

Restons dans ce quartier, justement, pour évoquer la réhabilitation des anciens entrepôts de café et de cacao datant du XIX<sup>ème</sup> siècle et transformés en centre commercial. Réalisée sous la direction de Bernard Reichen et de son agence Reichen et Robert & Associés, cette transformation est saluée dans Les Échos pour être « *parvenue à instaurer une écriture contemporaine sans choquer* »<sup>552</sup>.

Pour terminer, nous pouvons également citer le Novotel, installé depuis 2005 à côté de la gare et signé par Jean-Paul Viguier ou encore la Cité A'Docks de Charlotte et Alberto Catani, empilement de containers transformés en appartements étudiants de 25m<sup>2</sup>.

Pour résumer, disons simplement que de nombreux gestes architecturaux continuent de faire partie de la ville, bien après ceux de Perret, Niemeyer et Lagneau. Œuvre après œuvre, ils contribuent, au fil des ans, à la diffusion dans la presse de la nouvelle image du Havre.

### 3.3.2. La culture et les arts, vecteurs de nouvelle image

Ce n'est pas une nouveauté, dans de très nombreuses villes au cours des quarante dernières années les arts et la culture ont été utilisés pour redorer une image jugée comme péjorative. Pour sortir un instant des frontières françaises, nous ne pouvons pas ne pas évoquer le cas de la ville de Bilbao, en Espagne. Cité industrielle, elle a elle aussi été durement frappée par la crise des chantiers navals et de la sidérurgie mais connaît aujourd'hui une nouvelle jeunesse grâce au Musée Guggenheim dessiné par l'architecte Franck Gehry. En

---

<sup>549</sup> (2016, 15 octobre). Le Havre stad van veelkleuring beton. *Het Laatste Nieuws*

<sup>550</sup> Errard, Guillaume. (2017, 15 mai). Cinq lieux emblématiques du Havre, la ville dont tout le monde parle. *Le Figaro*

<sup>551</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>552</sup> Accorsi, Florence. (2010, 4 mars). À Saint-Brieuc comme au Havre, commerces et loisirs s'adaptent aux lieux. *Les Échos*

France, des villes comme Metz ou Lens essayent de suivre son exemple avec l'ouverture de succursales de grands musées parisiens. Dans le cas du Havre, la ville n'a pas eu besoin de faire appel à d'illustres institutions mais a pu s'appuyer sur plusieurs atouts dont elle disposait déjà.

### 3.3.2.1. « *Le berceau de l'impressionnisme* »

Claude Monet naît à Paris en 1840. Cinq ans plus tard, sa famille part s'installer au Havre où il grandit et commence à peindre ses premières toiles. En 1874, lors de la première exposition de la Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs, Monet présente un tableau qu'il a réalisé deux ans plus tôt. La peinture montre une vue de l'avant-port du Havre, au petit matin. L'artiste l'intitule tout d'abord « *Vue du Havre* » mais, lors de la réalisation du catalogue de l'exposition, on lui demande de choisir un autre nom. Le peintre propose alors « *Impression* », et Edmond Renoir, frère d'Auguste et journaliste en charge du catalogue, ajoute « *soleil levant* ». Un critique d'art n'appréciant guère les toiles qui sont exposées, et particulièrement celle de Monet, titre sarcastiquement son article « *L'exposition des Impressionnistes* ». C'est ainsi que naît à la fois le nom et de courant Impressionniste, qui révolutionna le monde de la peinture en rompant avec les codes académiques de l'époque.

Le Havre étant à la fois le sujet du tableau et le lieu où il a été peint, il n'en faut pas plus pour qu'elle soit considérée par certains comme son berceau. Le terme de berceau est d'ailleurs intéressant car il est un dérivé lointain d'un mot irlandais, « *bertaim* », qui signifie « *je secoue* ». Il est donc fort adapté pour parler de la ville où est né ce mouvement qui a justement secoué le monde de la peinture.

Cependant - nous reviendrons plus tard sur les raisons - cette maternité n'apparaît qu'assez tard dans la presse. En effet, avant 2005, dans les *Échos*, aucune mention de la ville comme telle. Et encore, à l'époque le journal ne la cite comme n'étant que l'un des « *berceaux*<sup>553</sup> » de l'impressionnisme. Le pluriel disparaît en 2007, quand *Le Particulier Immobilier* écrit, comme une évidence, que Le Havre « *est après tout le berceau de l'impressionnisme*<sup>554</sup> ».

---

<sup>553</sup> Aubin, Dominique. (2005, 19 janvier). Le Havre, les réseaux de pouvoir. *Les Échos*

<sup>554</sup> Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

Après quelques utilisations en 2008<sup>555</sup> et 2011<sup>556</sup> l'expression est employée par plusieurs journaux, comme *Le Parisien*<sup>557</sup> et *Le Figaro*<sup>558</sup>, lors des 500 ans de la ville, et plus spécifiquement à l'occasion du retour au Havre du fameux tableau « *Impression, soleil levant* », le temps d'une exposition.

Pour le magazine *Bus et Car – Tourisme de groupe*, le fait que Le Havre soit le « *berceau de l'impressionnisme* » est un « *des évènements, des lieux parmi d'autres, qui ont fait l'histoire de la cité océane, et qui constituent aujourd'hui autant de centres d'intérêt touristiques, d'étapes et de raisons pour prendre le temps de découvrir la ville et ses environs*<sup>559</sup> ».

### 3.3.2.2. « *La deuxième collection impressionniste de France* »

Comme nous venons de le dire, Le Havre n'a pas toujours été « *le berceau de l'impressionnisme* ». Cette expression, telle que reprise dans la presse, ne date que d'une petite quinzaine d'années. Mais alors pourquoi a-t-il fallu attendre que le tableau de Monet fête ses 130 ans pour que la ville où il a été peint ne soit désignée comme le berceau du mouvement qu'il a initié ? Dans l'hypothèse que nous formulons, cela est lié à l'évolution du Musée Malraux – désormais MuMa – et de ses collections.

En effet, à sa création en 1845, l'ancêtre de MuMa était un Musée des Beaux-Arts exposant, de manière assez classique, des tableaux correspondant à toutes les écoles de la peinture européenne, sans qu'une époque ne domine particulièrement. À la fin du siècle et au début du suivant, de nombreux peintres, qu'ils soient natifs du Havre ou pas, affluent en ville, s'y rencontrent et peignent des scènes maritimes. Comme l'écrit La Croix en 1999, « *la ville est la patrie de nombreux peintres*<sup>560</sup> ».

---

<sup>555</sup> Convers, Jessie. (2008, 28 août). Retour au calme. *Le Nouvel Observateur*

<sup>556</sup> Mautalent, Catherine. (2011, 1 novembre). Une offre en béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>557</sup> Levent, Christophe. (2017, 2 juin). « Un été au Havre » : la cité portuaire célèbre l'art pour ses 500 ans. *Le Parisien*

<sup>558</sup> (2017, 17 mai). Où partir en 2017 ? Nos douze idées de voyage. *Le Figaro*

<sup>559</sup> Mautalent, Catherine. (2011, 1 novembre). Une offre en béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

<sup>560</sup> Migliorini, Robert. (1999, 22 mars). Les lumières du musée du Havre. *La Croix*

Si, contrairement à la rive sud de la Seine qui a vu naître une véritable École de Honfleur, il n’y a pas à proprement parler d’école du Havre, il n’en demeure pas moins que les plus grands peintres français de l’époque<sup>561</sup> ont fait de la ville un de leurs lieux privilégiés. Outre Claude Monet, évidemment, il y eut aussi Eugène Boudin et Camille Pissarro puis plus tard Raoul Dufy, Georges Braque ou encore Othon Friesz. Le Musée des Beaux-Arts, voulant mettre en avant cette effervescence havraise, commence alors à se tourner plus spécialement vers l’impressionnisme, le postimpressionnisme et le fauvisme.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux legs viennent progressivement enrichir les collections du musée, notamment celui de l’épouse de Raoul Dufy qui offre à la ville près de 70 œuvres de son défunt mari. Mais l’apport le plus important arrive en 2004, avec la donation par Hélène Senn-Foulds de la collection de son grand-père, ancien négociant havrais en coton, et composée de plus de 200 œuvres. Parmi elles, des tableaux et esquisses de Boudin, Vallotton, Renoir, Degas, Delacroix, Courbet, Pissarro, Cross, Guillaumin, Marquet, Sisley et Monet. Ce don majeur, complété par un autre en 2009, fait du Musée Malraux l’un de ceux disposant d’une des plus grandes collections impressionnistes de France.

Détail que ne manquent pas de faire remarquer plusieurs journaux entre 2013 et 2017. Pour certains, comme *La Croix*<sup>562</sup>, *Le Monde*<sup>563</sup>, *Le Figaro*<sup>564</sup> ou *le Washington Post*<sup>565</sup>, « *le Musée Malraux possède la deuxième collection impressionniste de France après le Musée d’Orsay* ». Pour d’autres – notamment *L’Express*, *L’Expansion* et *le Guardian* - la mention du Musée d’Orsay disparaît et « *le musée d’art moderne André-Malraux (MuMa) renferme la plus grande collection de toiles impressionnistes hors Paris* <sup>566</sup> ». *L’Obs* ne prend pas la peine de comparer et classer les collections en écrivant simplement que « *le Muma abrite l’une des plus*

---

<sup>561</sup> Mais aussi étrangers, comme l’anglais William Turner, dont les tableaux ont beaucoup inspiré Claude Monet

<sup>562</sup> Jaurès, Cécile. (2017, 6 juin). Le Havre, musée à ciel ouvert. *La Croix*

<sup>563</sup> Bellet, Harry. (2017, 24 mai). 500 ans du Havre : la ville du Volcan se réveille. *Le Monde*

<sup>564</sup> (2017, 17 mai). Où partir en 2017 ? Nos douze idées de voyage. *Le Figaro*

<sup>565</sup> Winston Nicklin, Mary. (2017, 20 juillet). ‘Once visitors arrive, it’s easy to seduce them’: Le Havre celebrates its 500th year. *The Washington Post*

<sup>566</sup> (2015, 13 juillet). Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l’Unesco. *L’Express*

*riches collections d'œuvres impressionnistes*<sup>567</sup> » et pour le Figaro Magazine, il ne s'agit pas de « *la deuxième plus belle collection impressionniste*<sup>568</sup> » de France, mais bien « *du monde*<sup>569</sup> ».

Le lien entre les deux expressions que nous venons d'évoquer est assez évident. La donation Senn-Foulds a eu lieu en 2004 et c'est en 2005 que l'on voit pour la première fois l'expression faisant du Havre le lieu de naissance du mouvement pictural lancé par Claude Monet. Ainsi, en devenant « *la deuxième collection impressionniste de France* », le MuMa – et Le Havre – sont (re)devenus dans la presse « *le berceau de l'Impressionnisme* ».

### 3.3.2.3. Un décor de cinéma

Nous parlons un peu plus tôt du film tourné au Havre dans les années 80 et censé représenter la Pologne soviétique. Il ne s'agissait pas de la première fois que la ville servait de décor au cinéma. Nous pouvons pour cela remonter en 1938, date de sortie de ce que L'Express considère comme « *deux monuments du cinéma français*<sup>570</sup> », à savoir les films *Quai des brumes* de Marcel Carné et *La Bête humaine* de Jean Renoir.

Au début des années 2010, les réalisateurs commencent de nouveau à s'intéresser à la ville et à sa photogénie si originale. En l'espace de quelques années, plusieurs films s'y tournent. Celui qui en a fait le plus parler est sans conteste « *Le Havre* » d'Aki Kaurismäki, présenté au Festival de Cannes en 2011. Avoir un film dont l'action se déroule exclusivement dans ses rues - et par-dessus tout qui porte son nom - qui se retrouve projeté dans un des plus prestigieux festivals de cinéma au monde, apporte au Havre un puissant coup de projecteur culturel dans la presse.

En 2012, Le Point parle de la « *movida havraise*<sup>571</sup> », en référence au mouvement culturel espagnol du début des années 80. L'Espagne sortait alors de décennies de dictature franquiste et de nombreux artistes commençaient à émerger, Pedro Almodovar le premier. Sans

---

<sup>567</sup> Vignando, Doranne. (2017, 21 juin). Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art. *L'Obs*

<sup>568</sup> Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 9 juin). Un été au Havre. *Le Figaro Magazine*

<sup>569</sup> Id.

<sup>570</sup> (2011, 17 mai). Festival de Cannes : Le Havre, port à l'image difficile, fait son cinéma. *L'Express*

<sup>571</sup> Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*



explicitement à ce point la comparaison, le magazine voit dans Le Havre une ville qui connaît un nouvel éveil culturel et qui commence à attirer de grands noms. Après Aki Kaurismäki, c'est au tour de Mathieu Amalric d'y tourner une partie de son film « *Tournée* », Bruno Romy, Dominique Abel et Fiona Gordon leur onirique « *La Fée* », Lucas Belvaux son polar « *38 témoins* » et Bruno Rolland son drame « *Léa* ». Pour être tout à fait complet, avant eux, plusieurs films s'étaient aussi déjà tournés au Havre. Nous pouvons citer entre autres les comédies populaires « *Disco* » et « *La Beuze* », dont une des chansons mettait d'ailleurs en avant la puissance du port du Havre. Avec les films de l'après 2010, il s'agit cette fois plus d'un cinéma d'auteur, un cinéma plus pointu qui intéresse un autre type de presse et qui participe plus activement à ancrer une nouvelle image de la ville.

Grâce à ces films, Le Havre a été vanté dans de nombreux quotidiens et magazines pour ses qualités cinématographiques. Dans l'article du Point que nous citons plus haut il est écrit que « *Le Havre fascine, séduit et inspire. Les cinéastes ne s'y trompent pas*<sup>572</sup> ». Pour L'Express, la ville est « *appréciée des cinéastes pour son architecture et sa lumière*<sup>573</sup> ». Dans Les Échos, le correspondant Dominique Aubin parle de la « *reconnaissance [...] venue plus récemment des cinéastes, qui ont élu ce décor contemporain grandeur nature*<sup>574</sup> ». Pour Le Point en 2017, Le Havre est un « *port normand qui a inspiré bien des réalisateurs de cinéma*<sup>575</sup> » et pour Bus et Car – Tourisme de groupe elle est une « *nouvelle source d'inspiration pour les photographes et les magazines de mode, et pour le cinéma*<sup>576</sup> ».

### 3.3.3. L'image d'une ville apaisée

Nous avons déjà étudié quelques photos au cours des différentes parties de ce travail. Celui-ci arrivant bientôt à sa fin, concentrons-nous à présent sur 3 photographies publiées en 2017 pour voir en quoi elles participent à nous montrer l'image d'une ville plus apaisée.

---

<sup>572</sup> Id.

<sup>573</sup> (2011, 17 mai). Festival de Cannes : Le Havre, port à l'image difficile, fait son cinéma. *L'Express*

<sup>574</sup> Aubin, Dominique. (2012, 3 août). 15/07/2015 Le Havre honoré par l'Unesco. *Les Échos*

<sup>575</sup> Morosi, Marie-Christine. (2017, 13 août). Un été à « Manhattan-sur-Mer ». *Le Point*

<sup>576</sup> Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

### 3.3.3.1. Une ville qui aspire à la liberté

#### Photographie 8 – Le Parisien – Parades, art contemporain : Le Havre sort le grand jeu pour son 500<sup>ème</sup> anniversaire (2015)



Sur la première photo, parue dans *Le Parisien* le 26 mai<sup>577</sup>, nous voyons au premier plan un homme et une femme devant une grille. La femme marche tandis que l'homme est à l'arrêt, les mains sur la grille, regardant ce qu'il y a de l'autre côté. Derrière la grille se trouve un chantier, avec une grue sur la gauche, un insigne « convoi exceptionnel » tronqué, une arche de containers complète et une autre en construction. Au loin derrière, un bateau est accosté.

Nous sommes face à la scène, à hauteur d'homme. C'est un cliché qui ne travestit pas la vérité, qui nous la montre directement. Ce sentiment d'absence d'artifice, associé à l'absence de perspective, ainsi qu'au cadrage assez serré donne un côté immersif à la scène. L'homme est rigide, immobile, passif. La femme est mobile, ses jambes en triangle montrent que c'est le mouvement qui apporte l'harmonie. Chacun des deux représente deux facettes de la ville. D'une part la ville qui se regarde, qui n'évolue pas, et d'autre part la ville qui bouge. En l'occurrence, elle avance vers la gauche, ce qui n'est a priori pas signe de progrès, mais nous pouvons imaginer qu'elle va vers la gauche pour chercher l'homme et repartir ensuite vers la

---

<sup>577</sup> Levent, Christophe. (2017, 26 mai). Parades, art contemporain : Le Havre sort le grand jeu pour son 500<sup>ème</sup> anniversaire. *Le Parisien*

droite. Les bateaux au fond signifient que malgré ses changements, malgré les travaux et les évolutions, la ville reste une cité maritime. C'est sa signature, sa raison d'être.

La petite arche et sa forme de pont, avec la grue de chantier à sa gauche, montre que les travaux sont une étape nécessaire pour entamer une nouvelle évolution, même si l'issue en est encore inconnue puisqu'on ne voit pas ce qu'il y a au pied droit de l'arche.

L'homme à gauche, par sa posture, les mains levées et accrochées à la grille, nous tournant le dos, évoque l'enfermement, la prison. Comme un homme immobile qui regarde vers l'extérieur de sa cellule pour voir ce qui l'attend lorsqu'il sortira. Nous pouvons y voir une métaphore de la ville qui, pendant très longtemps, est restée immobile, passive, et qui aujourd'hui voit le changement arriver. La photo nous montre une ville consciente de son enfermement mais qui cherche à s'ouvrir, à changer, à évoluer.

### 3.3.3.2. Une ville qui s'éveille et où l'on s'amuse

#### **Photographie 9 – L'Obs – Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art (2017)**



La seconde photographie, parue dans L'Obs le 21 juin<sup>578</sup>, est plus difficile à lire. Nous y voyons des gens dans une piscine - Les Bains des Docks dont nous avons parlé plus tôt -, avec une cascade au milieu de la photo, une ouverture sur l'extérieur, de l'eau bleu clair, des murs blancs, un ciel bleu foncé, un miroir et de l'autre côté de la rue un arbre et une petite éolienne.

---

<sup>578</sup> Vignando, Doranne. (2017, 21 juin). Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art. *L'Obs*

Les couleurs évoquent la pureté, l'eau évoque la vie, mais dans le même temps les formes très droites rappellent l'architecture Perret. La cascade, qui symbolise le lien entre la terre et le ciel, sort ici des murs blancs pour rejoindre l'eau bleue. Comme si c'était les murs qui permettaient à la vie d'exister en dessous, qui la nourrissait. Nous pouvons voir dans cette piscine une sorte de Jardin d'Éden avec des êtres innocents qui s'amuse. D'ailleurs, le ballon rouge peut être vu comme la pomme, le fruit défendu qu'une dame est en train d'attraper, juste en dessous d'un arbre. C'est le fruit qui ouvre Adam et Ève à la connaissance du bien et du mal.

Un peu plus loin dans le bassin, au niveau du coude, se trouve un miroir. Pour le psychanalyste Jacques Lacan, le stade du miroir est un stade important dans la construction de l'enfant. C'est un stade pendant lequel il prend conscience de lui-même, de son corps dans son intégralité. Cela renforce la symbolique de l'enfance et de l'innocence qui se dégage de cette photo mais également celle de l'évolution. Nous voyons une enfance qui s'apprête à découvrir le bien et le mal puis à se regarder dans le miroir, se voir en entier et prendre conscience de ce qu'elle est. La symbolique dominante ici est donc celle de l'éveil, du passage d'un âge à un autre, d'une étape de la ville à une autre. Nous pouvons y voir l'éveil de la ville vis-à-vis de ce qu'elle est, son passage vers une autre image.

Plus généralement, nous voyons aussi l'image d'une ville où l'on peut s'amuser et se divertir. Ce n'est pas anodin si le photographe a choisi de mettre en avant la partie de la piscine réservée aux activités ludiques et non pas celle réservée aux nageurs.

### 3.3.3.3. Une ville tournée vers l'avenir

#### Photographie 10 – L'Express – Le Havre, 500 ans dans les yeux des Havrais (2017)



Contrairement à la photo précédente, celle-ci, parue dans L'Express le 24 mars<sup>579</sup>, est plus évidente à déchiffrer. Nous y voyons un jeune homme et une vieille dame, sur une digue, regardant devant eux, vers la droite de la photographie. Derrière eux, une stèle et deux cloches. Devant eux, une mer bleue et un ciel nuageux mais lumineux.

Avec la dame, qui a l'air un peu âgée, et l'homme, qui a l'air assez jeune, nous avons là deux générations de représentées. Le Havre d'avant, immobile et droit, et Le Havre d'aujourd'hui, prêt à évoluer. Leurs poses sont différentes mais la direction de leur regard est la même : tournée vers l'avant, vers l'avenir. Un avenir qui reste à écrire, qui est encore vierge, comme le montre le vide face à eux. La mer c'est l'eau, donc c'est la vie, mais c'est aussi l'aventure, un espace à traverser pour aller dans l'inconnu.

Les cloches symbolisent l'appel au rassemblement, de la même manière que les cloches des églises appellent les croyants à la prière, comme pour annoncer le départ vers un nouvel avenir. La stèle, bien que trop lointaine pour qu'on puisse y lire ce qui est inscrit, nous indique un lieu de mémoire, de recueillement, donc de douleur. Quelle que puisse en être l'inscription, nous pouvons y voir une référence au passé douloureux de la ville. Passé qui est néanmoins

---

<sup>579</sup> Brotherson, Tumata, Hus, Mathilde, & Mohamed, Sarah. (2017, 24 mars). Le Havre, 500 ans dans les yeux des Havrais. *L'Express*

derrière les personnes maintenant. Le souvenir est toujours présent, mais les regards sont désormais tournés vers l'avenir.

### 3.3.4. Les festivités des 500 ans : uniformisation des sujets et du ton, la consécration d'une normalisation

Après avoir pendant des années divisé les journalistes, il semblerait qu'en célébrant ses 500 ans Le Havre soit finalement devenue une ville consensuelle. En effet, si l'on regarde les articles parus en 2017, comme nous l'avons montré dans le graphique de la première partie, nous avons essentiellement des sujets traitant soit du programme du festival en général, soit des événements en particulier, des lieux à visiter, de l'architecture de la ville ou de son histoire. Globalement, il s'agit des mêmes sujets quel que soit le titre de presse, qu'il soit quotidien ou magazine, généraliste ou spécialisé, et français ou étranger.

Tous parlent non seulement des mêmes choses, mais en plus ils le font en l'employant, à quelques nuances près, le même ton, assez consensuel, voire par instant flagorneur. Si nous devons schématiser le contenu de la majorité des articles parus en 2017 et traitant du Havre, nous pourrions écrire le résumé suivant : *« Le Havre a 500 ans cette année. C'est l'occasion d'expliquer pourquoi, alors qu'elle était présentée comme moche auparavant, elle est devenue belle. De plus, il y a des choses à y faire donc nous conseillons d'y aller ».*

D'un point de vue médiatique, l'opération « Un Été au Havre » peut donc être qualifiée de succès. Le tapis de bombe médiatique qui s'est abattu sur la presse pendant plus de six mois a tout aplani. Table rase a été faite de l'ancienne image de la ville et des anciens réflexes journalistes à son sujet, comme évoquer sans cesse son taux de chômage élevé, mentionner l'activité portuaire ou encore juger l'architecture Perret comme étant grise et triste. L'uniformité que l'on attribuait au béton a laissé place à une uniformité de ton.

Fort heureusement – pour la diversité de la presse, un peu moins pour la ville -, certains journaux ne se sont pas totalement soumis à cette nouvelle donne. C'est notamment le cas de Libération qui, sous la plume d'Ève Beauvallet, a publié un article qui a beaucoup déplu aux

Havrais car il continuait de présenter leur ville sous un jour dont ils croyaient s'être débarrassés.

Dans l'article, dont nous pouvons nous demander si il n'a pas été écrit avec l'intention volontaire d'aller à contre-courant du reste des journaux - compte tenu de certains termes hyperboliques - il est ainsi question dès l'introduction d'« *un ciel gris à faire chialer une équipe de cheerleaders, un quotidien rectiligne et venteux, jonché de blockhaus à la convivialité toute stalinienne et d'avenues aussi interminables que le calvaire de l'existence humaine...*<sup>580</sup> ». Si nous ne savions pas qu'une telle phrase a été publiée en 2017, nous pourrions penser qu'elle datait au contraire du milieu des années 1990 tant son ton ne s'accorde pas aux articles de son époque, mais plutôt à ceux d'il y a 20 ans. Quant à l'évolution de l'image de la ville, dont la journaliste parle toutefois, elle l'évoque à l'aide de trois petits points qui montrent, qu'à titre personnel, elle reste encore à convaincre : « *le début d'un changement d'image, donc...*<sup>581</sup> ».

Pour les communicants et attachés de presse travaillant à la mairie du Havre, cet article, bien qu'isolé, doit servir à montrer que l'image d'une ville est une chose changeante, toujours en évolution, et que rien n'est jamais acquis. En somme, qu'en communication comme en tout, il faut toujours remettre son cœur à l'ouvrage.

\*\*\*

Progressivement, grâce à un nouveau regard sur son architecture, mais aussi par une réappropriation d'une partie de son passé artistique, Le Havre a pu consolider dans la presse la nouvelle image qu'elle avait commencé à se construire au début des années 2000. Cette image est désormais celle d'une ville nouvelle, bien loin de celle dont elle peinait à se défaire deux décennies plus tôt.

---

<sup>580</sup> Beauvallet, Ève. (2017, 26 mai). Le Havre, port altier. *Libération*

<sup>581</sup> Id.

## Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons petit à petit déconstruit l'image médiatique de la ville du Havre. Qu'il s'agisse de son « ancienne » ou de sa « nouvelle » image - et bien que les termes soient impropres dans la mesure où, comme nous le disions dans la dernière partie, une image est constamment en train d'évoluer - nous avons mis en avant ses points faibles et ses points forts, ainsi que les biais par lesquels ils ont évolué.

Longtemps décrite comme hors-norme, dans le sens où elle ne ressemble à aucune autre, la ville du Havre apparaît désormais comme étant rentrée dans la norme. Est-ce la ville qui a changé ou bien les normes qui ont évolué en trente ans ? Probablement un peu des deux. Nous l'avons vu, la ville a effectivement, et concrètement, changé. Mais les normes et standards de beauté urbains ont également évolué, comme nous le prouve d'ailleurs le développement des formats de voyage « city-break », centrés sur la découverte d'une ville en quelques jours. Au Havre, l'architecture d'après-guerre, longtemps décriée, suscite aujourd'hui de l'intérêt, notamment pour l'histoire qu'elle raconte, et sa modernité radicale est enfin reconnue.

Au début de cette étude, nous nous demandions comment la presse raconte et construit les changements d'image de la ville du Havre durant trente ans. Nous pouvons à présent répondre à cette question. Tout d'abord, le fait que la ville ait été gérée pendant trois décennies, de 1965 à 1995, par des élus communistes a amené des associations négatives avec l'image de l'URSS, associations facilitées par l'architecture Perret. Ensuite, la ville a pâti d'avoir trop longtemps son image liée à celle du port. Toutefois, ceci a changé, en particulier avec la fin des lignes transatlantiques, la fermeture des derniers chantiers navals et surtout par la création de Port 2000, qui a terminé de repousser le port hors des limites de la ville.

Élu maire en 1995 – poste qu'il occupa jusqu'en 2010 – Antoine Rufenacht a incarné personnellement le changement d'image de la ville. Il en a non seulement été l'initiateur, en tant que premier magistrat, mais aussi son avatar dans la presse. Par ailleurs, le changement d'image de la ville s'est accompagné par une redécouverte progressive de son passé. Les



références aux « *trente ans de gestion communiste* » ont laissé place à un discours sur la reconstruction de la ville après-guerre puis sur sa fondation, en 1517.

Certains éléments constitutifs de l'image de la ville, qui étaient autrefois perçus comme négatifs, ont commencé à être vus sous un autre jour. C'est singulièrement le cas de son architecture qui, de rectiligne et triste, est passée à moderne et audacieuse. La couleur même du béton utilisé par Auguste Perret a paradoxalement évolué : de gris, il est devenu coloré.

De même, le rapport à la mer a changé. Le Havre était une ville portuaire, coincée entre la mer et l'estuaire d'un fleuve. Elle est aujourd'hui présentée comme une ville balnéaire ouverte sur la mer, avec une plage accueillant des touristes. En outre, pour poursuivre le travail d'Auguste Perret et Oscar Niemeyer, d'autres grands noms de l'architecture sont venus laisser leur trace en ville, contribuant à en faire un musée architectural à ciel ouvert.

Après avoir été comparée à des villes de l'Est, Le Havre est maintenant dépeinte à l'aide de comparaisons positives, comme Paris ou New York. Comme pour d'autres villes – Nantes et Lille par exemple – la culture a beaucoup compté dans le changement d'image de la ville. En l'occurrence, le lien fort du Havre avec le courant Impressionniste a certainement participé dans la construction de la nouvelle image médiatique.

Nous avons deux principales hypothèses lorsque nous avons entamé ce travail. La première portait sur l'importance de l'architecture dans l'image négative que la presse donnait du Havre. Force est de constater que si cette architecture n'a effectivement pas toujours été un facilitateur d'image, elle n'était pas pour autant son obstacle majeur. Comme nous le disions, le passé communiste de la ville est en réalité l'élément essentiel qui a freiné le développement d'une image positive. Il a fallu plus de six ans et un mandat complet de maire à Antoine Rufenacht pour s'en défaire peu à peu.

La seconde hypothèse était que le classement au Patrimoine Mondial en 2005 était essentiellement destiné à redonner de la fierté aux Havrais et à leur faire accepter leur architecture. Là encore, c'est en partie vrai, mais nous avons largement sous-estimé le poids que cet évènement a eu dans la presse et dans l'inversion de l'image de la ville. Les deux dates

à retenir ne sont en fait pas 2005 et 2017, mais bien 1995 et 2005. 2017 n'étant finalement qu'un aboutissement, pensé pour ancrer plus profondément un changement d'image déjà effectif.

Par ailleurs, d'un point de vue communicationnel, il est intéressant de signaler que la stratégie mise en place par Antoine Rufenacht et poursuivie par Édouard Philippe a été payante. En misant sur les classes moyennes, ils sont parvenus à modifier positivement l'image de leur ville à travers la presse.

Abordons désormais la question des limites de l'exercice. Celles-ci reposent principalement sur les limites des sources. Il nous est arrivé, lors de la phase de rédaction, alors que nous étions à la recherche d'informations complémentaires, de trouver des articles ne faisant pas partie du corpus. Les raisons de cette absence pouvaient dépendre soit d'une erreur personnelle lors de la constitution de ce corpus, soit d'un manque de référencement dans la banque de données d'Europress. Cela a par exemple été le cas de quelques articles de Libération ou des Échos. Pour certains, nous les avons ajoutés au corpus a posteriori tandis que pour d'autres nous avons choisi de ne pas les prendre en compte. Quoi qu'il arrive, ce travail ne se voulait, ni ne pouvait, être totalement exhaustif, ne serait-ce qu'à cause des contraintes que nous avons imposé dès le départ en excluant certains types ou sujets d'articles.

À l'avenir, il pourrait d'ailleurs être intéressant de compléter cette étude, par exemple en créant une grille d'analyse plus fine et en reprenant les articles un par un. Ou alors en les faisant tous traiter par un logiciel d'analyse textuelle pour étudier plus en détail et de manière plus pointue les types de discours à l'œuvre.

Une autre façon de compléter cette étude serait de mettre en comparaison les articles parus dans la presse avec la communication institutionnelle de la ville. En effet, dans de très nombreux cas, et plus particulièrement vers la fin de notre période de recherche, comme nous l'avons montré lorsque nous évoquons l'uniformisation du ton et des sujets, nous pouvons supposer que les médias reprennent en partie les éléments fournis au travers des communiqués et dossiers de presse émis par la municipalité. Nous en parlons dans la partie

sur les interactions entre la presse, la ville et son image, nous ne pouvons évidemment pas nier que la communication institutionnelle participe à la performativité du discours sur le changement d'image médiatique.

Plus simplement, il serait pertinent de poursuivre ce travail dans le temps, en complétant le corpus par les articles parus après 2017. Il est encore tôt pour le faire, mais de récents événements à la mairie du Havre ont été l'occasion de plusieurs reportages dans la presse nationale et même étrangère. Les étudier pourrait permettre de prendre un léger recul sur l'image de la ville telle qu'elle était à la fin du festival « Un Été au Havre » et voir ainsi si les changements qu'il a apportés ont été temporaires ou alors ont ancré cette nouvelle représentation médiatique du Havre de manière plus pérenne.

## Corpus des articles de presse cités

Accorsi, Florence. (2010, 4 mars). À Saint-Brieuc comme au Havre, commerces et loisirs s'adaptent aux lieux. *Les Échos*

Alvarès, Isabelle. (2017, 6 janvier). Tirana, Turin, Orléans...Nos dix destinations préférées pour 2017. *Télérama*

Appert, Valérie. (2017, 1 mai). Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

Arensonas, Nathalie. (1995, 26 janvier). Le Pont de Normandie ouvre aujourd'hui au public. *Libération*

Aubin, Dominique. (2002, 19 septembre). Le Havre se réconcilie avec Perret, l'architecte de sa reconstruction. *AFP*

Aubin, Dominique. (2002, 8 mars). Chantiers navals : Le Havre a tourné la page des ACH. *Les Échos*

Aubin, Dominique. (2004, 30 août). Une architecture en demi-teintes. *L'Express*

Aubin, Dominique. (2004, 3 septembre). L'architecture de la Reconstruction en voie de réhabilitation au Havre. *AFP*

Aubin, Dominique. (2005, 15 juillet). Le centre du Havre reconstruit par Perret entre au Patrimoine mondial. *AFP*

Aubin, Dominique. (2007, 4 décembre). Le Havre : Antoine Rufenacht brigue un troisième mandat. *Les Échos*

Aubin, Dominique. (2007, 5 avril). Une nouvelle image encore fragile. *L'Express*

Aubin, Dominique. (2008, 22 février). Le Havre s'est réconcilié avec son patrimoine contemporain. *Les Échos*

Aubin, Dominique. (2012, 3 août). 15/07/2015 Le Havre honoré par l'Unesco. *Les Échos*

Aubin, Dominique. (2015, 15 juillet). Le Volcan du Havre achève une cure de jouvence. *Les Échos*

Aubin, E. L. Dominique. (2005, 19 janvier). Le Havre, les réseaux de pouvoir. *Les Échos*

Azimi, Roxana. (2016, 18 novembre). Le milieu culturel soigne sa droite. *Le Monde*

Banzet, Etienne, & Lerosier, Jean-Jacques. (1995, 20 janvier). Le Pont de Normandie va réunifier l'économie de la Basse-Seine. *Le Monde*

Banzet, Etienne. (1994, 12 juillet). Alors que les négociations piétinent à Marseille, l'accord entre manutentionnaires et dockers du Havre garantit une « paix sociale » durable. *Le Monde*

Banzet, Etienne. (1994, 12 octobre). Succession dans la plus grande municipalité communiste, Daniel Colliard (PCF) est élu maire du Havre. *Le Monde*

Banzet, Etienne. (1994, 12 octobre). La préparation du vingt-huitième congrès du PCF : les communistes du Havre préparent une succession difficile. *Le Monde*

Banzet, Etienne. (1997, 22 mars). Le Havre, site pilote. *Le Monde*

Banzet, Etienne. (1998, 11 juin). Le Havre : le retour des grues et des chantiers. *Le Monde*

Banzet, Etienne. (1998, 4 mars). Les ports du Havre et de Rouen veulent grandir pour ne pas mourir. *Le Monde*

Barbaccia, Annie. (2010, 22 juillet). 48h au Havre, ville de départ de la Solitaire. *Le Figaro*

Barbaccia, Annie (2015, 21 octobre). Le Havre en toutes lettres, *Le Figaro*

Barbaccia, Annie. (2016, 16 octobre). Le Havre fête la Transat Jacques Vabre. *Le Figaro*

Barbaccia, Annie. (2016, 31 mai). 50 stars à la plage du Havre. *Le Figaro*

Beauvallet, Ève. (2017, 26 mai). Le Havre, port altier. *Libération*

Belleret, Robert. (1999, 9 avril). En Normandie, la Côte fleurie craint l'ombre du port du Havre. *Le Monde*

Bellet, Harry, & Tonet, Aureliano. (2017, 27 mai). Édouard Philippe : créer des œuvres qui obligent à regarder la ville. *Le Monde*

Bellet, Harry. (2017, 24 mai). 500 ans du Havre : la ville du Volcan se réveille. *Le Monde*

Bentégeat, Hervé, Boulet-Lequitte, E. E. Maryvonne, & Siret, E. E. Stéphane. (2001, 14 février). Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht. *Le Figaro*

Bertrand, Marianne. (2007, 1 février). Le Havre, à l'heure du renouveau. *Le Particulier Immobilier*

Bezot, Jean-Michel. (1995, 10 juin). Le Havre, la plus grande ville communiste de France reste sereine. *Le Monde*

Bietry-Rivière, Eric. (2004, 8 mai). Le Havre ou le syndrome de Cendrillon. *Le Figaro*

Bischoff, Ludovic. (2016, 12 février). Le Havre, béton thérapie. *Les Échos*

Bolloch, Serge. (1992, 27 janvier). Haute-Normandie, discrétion assurée. *Le Monde*

Bolloch, Serge. (1993, 5 avril). Le Havre, Gens du bout du pays. *Le Monde*

Boulet-Lequitte, Maryvonne. (1998, 8 décembre). Le Havre : feu vert pour Port 2000. *Le Figaro*

Bouzet, Ange-Dominique. (2004, 14 avril). Auguste Perret, une exposition en béton. *Libération*

Bresson, Gilles. (1995, 30 septembre). Jacques Chirac appelle au « sursaut national ». *Libération*

Brotherson, Tumata, Hus, Mathilde, & Mohamed, Sarah. (2017, 24 mars). Le Havre, 500 ans dans les yeux des Havrais. *L'Express*

Cardonnet, Emmanuelle. (2017, 19 septembre). Jace, un « Gouzou » dans la ville. *Le Monde*

Castetz, Nathalie. (1995, 4 novembre). Le macabre voyage du cargo « MC Ruby » en procès. *Libération*

Castetz, Nathalie. (1996, 10 septembre). L'escale nostalgique du « Norway ». L'ex « France » s'arrête au Havre, l'occasion d'une fête amère. *Libération*

Castetz, Nathalie. (1996, 26 juin). Au Havre, un Trait d'Union de la rue à la ville. *Libération*

Castetz, Nathalie. (1997, 7 juin). Quatre morts pour « remettre de l'ordre dans la famille ». *Libération*

Castetz, Nathalie. (1999, 17 juillet). Les paquebots paradent au Havre. *Libération*

Castetz, Nathalie. (2000, 4 mars). Au Havre, une gauche divisée pour la mairie. *Libération*

Castetz, Nathalie. (2002, 4 novembre). Le Havre, archi rare. *Libération*

Castetz, Nathalie. (2005, 26 juillet). La revanche du Havre. *Libération*

Castetz, Nathalie. (2008, 11 février). Attention travaux. *Libération*

Chamepenois, M. (1991, 4 mai). Le Havre, ville de grand large. *Le Monde*

Champenois, Michèle. (1999, 26 mars). Le deuxième printemps du Musée Malraux au Havre. *Le Monde*

Chapuis, Dominique. (2006, 7 juin). Le label UNESCO fait rêver les maires. *Les Échos*

Cherruau, Pierre. (1996, 11 septembre). Une visite opportune. *Sud-Ouest*

Clerc, Christine. (1999, 2 novembre). Le Havre : Rufenacht refait ses additions et mise sur les divisions de la gauche. *Le Figaro*

Colonna-Cesari, Annick. (2006, 29 juin). Le Havre reprend couleur. *L'Express*

Conryut, Claire. (2017, 10 juillet). Le Scaphandrier géant et son fils ont célébré la naissance du Havre. *Le Figaro*

Convers, Jessie. (2008, 28 août). Retour au calme. *Le Nouvel Observateur*

Croize, Jean-Paul. (1999, 9 septembre). Le Havre, « Nordistes » contre « Sudistes ». *Le Figaro*

De Beauvoir, Charlotte. (2005, 15 juillet). Les Havrais enfin fiers de leur ville. *La Croix*

De Boissieu, Cécile. (2003, 27 juin). Lumières du Havre. *Les Échos*

De Dieuleveult, Guillaume. (2016, 17 novembre). Pour ses 500 ans, Le Havre s'offre New York avec le Queen Mary 2. *Le Figaro*

De Ravinel, Sophie. (2008, 9 février). Rufenacht sous le feu d'une gauche divisée. *Le Figaro*

De Santis, Sophie. (2017, 24 juillet). Deux escapades en Normandie pour l'été. *Le Figaro*

Dély, Renaud. (2000, 8 décembre). Hollande et Hue, duo pour l'unité. *Libération*

Desjardins, Thierry. (1997, 10 mars). Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme. *Le Figaro*

Desjardins, Thierry. (1997, 11 mars). Les investisseurs reviennent au Havre. *Le Figaro*

Develey, Alice. (2017, 26 septembre). Le Havre, d'où vient ton nom ? *Le Figaro*

Divry, Barbara. (2013, 2 août). Le Havre, ville-phare. *L'Express*

Doustaly, Thomas. (2017, 4 novembre). 48 heures sur la Côte d'Albâtre. *Le Monde*

Doustaly, Thomas. (2017, 7 janvier). En attendant le palmarès 2018, redécouvrez les 20 destinations sélectionnées par « Le Monde » en 2017. *Le Monde*

Ducable, Guillaume. (2012, 1 juillet). La cité océane peine toujours à attirer les cadres. *Le Journal des Entreprises*

Duquesne, Jean-Charles. (1996, 12 septembre). L'enfant prodige du Havre a retrouvé sa terre. *La Croix*

Durand, Jean-Marie. (2017, 18 juillet). Les meilleures expos en France cet été : 20 villes pour ne rien rater. *Les Inrockuptibles*,

Durand, Jean-Marie. (2017, 29 mai). Pourquoi il faut vite se rendre au Havre. *Les Inrockuptibles*

Errard, Guillaume. (2017, 15 mai). Cinq lieux emblématiques du Havre, la ville dont tout le monde parle. *Le Figaro*

F, C. (2005, 8 août). Le Havre s'engage sur la voie du tourisme culturel. *Les Échos*

Fache-Cadoret, Katia. (2017, 1 janvier). Guide du routard : son top 36 des destinations 2017 mois par mois. *Marie Claire*

Fainsilber, Denis. (2017, 12 juin). Au Havre, l'après-Philippe est en marche. *Les Échos*

Feltin, Michel. (2000, 2 novembre). Le Havre gardera-t-il Rufenacht ? *L'Express*

Fizel, Bertrand. (2017, 27 mai). Le Havre fête ses 500 en grande pompe. *Aujourd'hui en France*

Fort, José. (2000, 16 novembre). Antoine Rufenacht ou l'homme invisible. *L'Humanité*

Fort, José. (2000, 6 juin). Une nouvelle ambition pour Le Havre. *L'Humanité*

Fort, José. (2000, 8 décembre). Premier meeting de la gauche plurielle jeudi soir au Havre. *L'Humanité*

Fort, José. (2000, 9 décembre). Robert Hue et François Hollande en Seine-Maritime. *L'Humanité*

Fougère, Isabelle. (2010, 17 juillet). Un musée architectural à ciel ouvert. *Le Figaro Magazine*

Freyssenet, Elsa. (2000, 9 décembre). Hollande et Hue, des couacs dans l'hymne à l'union. *Le Figaro*

Garcia, Alexandre. (1999, 28 juillet). Quatre siècles d'histoire maritime. *Le Monde*

Garnier, Claire. (1995, 9 février). Les ambitions du Havre. *La Tribune*

Garnier, Claire. (1996, 13 juin). Normandie Métropole freiné par le réveil des villes. *La Tribune*

Garnier, Claire. (1996, 29 février). Le Havre attend « l'effet Rufenacht ». *La Tribune*

Garnier, Claire. (1998, 5 novembre). La récupération politique guette les chantiers du Havre. *La Tribune*



Garnier, Claire. (2001, 12 avril). Le Havre largue les camarades. *L'Express*

Giulani, Emmanuelle. (2005, 26 septembre). Les 22èmes journées du patrimoine. *La Croix*

Goar, M. G. Matthieu. (2017, 23 octobre). Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache. *Le Monde*

Golliau, Catherine. (2000, 10 mars). Quand Le Havre danse. *Le Point*

Grosrichard, François. (1987, 24 septembre). Des chalutiers et un paquebot à voiles : les Ateliers et Chantiers du Havre respirent. *Le Monde*

Grosrichard, François. (1998, 18 juillet). Souvenirs d'une ville-port. *Le Monde*

Grosrichard, François. (1998, 5 novembre). Le Havre, malheureuse exception navale. *Le Monde*

Gubert, Romain. (1996, 27 avril). Le Havre-Rouen, l'entente pavillon haut. *Le Point*

Guedj, Mikaël. (2004, 30 août). Une image un peu moins médiocre. *L'Express*

Guillemoles, Alain. (1998, 12 août). L'Église Saint-Joseph, phare moderne du Havre. *La Croix*

Hazera, Jean-Philippe, Malécot, Dominique, & Moreau, Philippe. (2010, 3 mai). « Faire du Havre la porte maritime du Grand Paris ». *Les Échos*

Herzberg, Nathaniel. (1988, 31 août). Dans le port normand, un réseau de skinheads particulièrement violents. *Le Monde*

Huet, Sophie. (1997, 23 mai). Le Havre : le troisième tour des municipales. *Le Figaro*

Jacquier, Jean-François. (1999, 7 mai). Histoire d'un suicide. *Le Point*

Jaurès, Cécile. (2017, 6 juin). Le Havre, musée à ciel ouvert. *La Croix*

Lamarre, François. (2006, 31 janvier). La forme limpide de la CCI du Havre. *Les Échos*

Lamarre, François. (2006, 31 octobre). Le volume lisible de la bibliothèque du Havre. *Les Échos*

Launet, E. L. Édouard. (2006, 13 mai). En béton charmé. *Libération*

Launet, Édouard. (2005, 29 novembre). Au Havre, Rufenacht a une tour dans son sac. *Libération*

Le Chatelier, Luc. (2004, 2 octobre). Béton désarmant. *Télérama*

Le Grix, Yves. (2004, 26 août). Normandie : le vent en poupe. *Le Nouvel Observateur*

Lecadre, Renaud. (1997, 1 septembre). l'ex-« France » au pays de son enfance. *Libération*

Lelogeais, Elisabeth. (2007, 8 mars). Le Havre : nouvelle image, nouveaux prix. *Challenges*

Lelogeais, Elisabeth. (2015, 17 septembre). Le Havre, un marché morose. *L'Obs*

Levasseur, Clémence. (2017, 2 juin). 10 destinations pour week-ends de charme. *Marie France*

Levent, Christophe. (2017, 2 juin). « Un été au Havre » : la cité portuaire célèbre l'art pour ses 500 ans. *Le Parisien*

Levent, Christophe. (2017, 26 mai). Parades, art contemporain : Le Havre sort le grand jeu pour son 500ème anniversaire. *Le Parisien*

Loctin, Valérie, & Florin, Anne. (2012, 3 mars). Le Havre, une économie à bon port. *Entreprendre*

Lucas, Rosalie. (2008, 26 février). Les communistes à l'assaut du Havre. *Aujourd'hui en France*

Lutaud, Léna. (2017, 30 avril). Le Havre en trente-six heures chrono. *Le Figaro*

M, P. (1998, 25 décembre). L'État verse 3 milliards pour redynamiser Le Havre. *La Tribune*

Magnaudeix, Mathieu. (2006, 30 mars). Le Havre se bâtit une autre image. *Challenges*

Masson, Elvira. (2011, 18 juillet). (Re)découvrez Le Havre. *L'Express*

Mathieu, Béatrice. (2005, 27 juillet). Le Havre, un grand port à la remorque. *L'Express*

Maurot, Elodie. (2017, 30 septembre). Monet, retour au Havre. *La Croix*

Mautalent, Catherine. (2011, 1 novembre). Une offre en béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

Mautalent, Catherine. (2011, 1 novembre). Une offre en béton. *Bus et Car - Tourisme de groupe*

Mazorra, Javier. (2017, 2 novembre). Le Havre, la ciudad mas moderna de Francia, cumple 500 anos. *El Mundo*

Méreuze, Didier. (2014, 11 mai). Le Havre d'Auguste Perret, le constructeur. *La Croix*

Migliorini, Robert. (1999, 22 mars). Les lumières du musée du Havre. *La Croix*

Morosi, Marie-Christine. (2017, 13 août). Un été à « Manhattan-sur-Mer ». *Le Point*

Morrison, Donald. (2005, 27 août). Le Havre, un paradis en béton. *Financial Times (via Courrier International)*

Murier, Anne-Laure. (2017, 31 mars). Le Havre en fanfare. *Maison Côté Ouest*

O'Shea, Ronan. (2017, 6 novembre). Fascinating architecture and good shopping: Le Havre is the European city break you consider next. *Evening Standard*

Ottenheimer, Ghislaine. (1997, 17 avril). Le Havre, la perestroïka de M. le Maire. *L'Express*

Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 8 juillet). Restos, shopping, balades...Le Havre vu par Pierre & Gilles. *Madame Figaro*

Ozanne, Marie-Angélique. (2017, 9 juin). Un été au Havre. *Le Figaro Magazine*

Paoletti-Benaziez, Françoise. (2005, 1 septembre). Le Havre. *Investir Magazine*

Péchinot, Thierry. (2017, 10 août). Le Havre : « t'as d'beaux yeux, tu sais » .... *L'Est Éclair*

Pegard, Catherine. (1996, 27 avril). Rouen et Le Havre sur le même bateau. *Le Point*

Peiffer, Valérie. (2012, 31 mai). La « movida » havraise. *Le Point*

Peiffer, Valérie. (2017, 9 mars). Le Havre fête ses 500 ans en grande pompe. *Le Point*

Perroto, Patrick. (2010, 3 septembre). Le Havre détruit. *L'Est Républicain*

Pieffer, Valérie. (2011, 22 septembre). Comment Édouard Philippe entend conquérir Le Havre. *Le Point*

Poy, Cyrille. (2005, 19 juillet). Le Havre, patrimoine de l'urbanité. *L'Humanité*

Quillieriet, Anne-Laure. (2006, 24 août). Entre mer et béton. *L'Express*

Rambert, Francis. (2002, 7 octobre). Auguste Perret, en toute pérennité. *Le Figaro*

Raspiengeas, Jean-Claude. (2015, 16 novembre). Au Havre, le réveil du Volcan. *La Croix*

Renault, Gilles. (2016, 1 août). Le Havre, prochaine capitale française de la culture. *Libération*

Renault, Gilles. (2017, 30 juillet). Tourisme culturel, Fais tourner le badaud ! *Libération*

Robert, Martine. (1996, 18 décembre). Bruno Lecoquierre : le déficit inexplicable de la relation à la mer. *Les Échos*

Robert, Martine. (1998, 2 avril). Villes d'affaires : la revanche des ports. *Les Échos*

Robert, Martine. (1999, 20 septembre). Le Havre change de cap. *Les Échos*

S, A. (2009, 16 octobre). « Je rêve que Le Havre devienne un Manhattan-sur-Seine ». *20 minutes*

S, M. (2013, 22 mai). Le Havre, de la Mare-Rouge aux Ormeaux, le grand écart. *L'Express*

Sabarly, Colette. (2005, 25 août). Normandie – Rouen, Le Havre et Caen : trois villes qui bougent. *Le Nouvel Observateur*

Saint-Pierre, Raphaëlle. (2005, 1 novembre). Le Havre, quand le béton devient patrimoine. *L'Histoire*

Simon, Pierre. (2013, 27 juin). Les adresses du gotha. *Le Point*

Siret, Stéphane. (2000, 10 mars). Le va-tout international du Havre. *Le Point*

Solis, René. (2015, 6 janvier). Entre Niemeyer et demain. *Libération*

Soundiram, Mina. (2017, 7 juin). Le Havre de Pierre & Gilles. *L'Express*

Swimberghe, Piet. (2017, 19 juillet). Ontdek hedendaags Le Havre. *Knack*

Thenard, Jean-Michel. (2001, 2 février). Une mer à deux visages. *Libération*

Toivonen, Janne. (2011, 15 décembre). Le Havre tel que l'a filmé Aki Kaurismaki. *Helsingin Sanomat (via Courrier International)*

Tourancheau, Patricia. (1996, 17 avril). Le bougnoule, on l'a frité et balancé à la flotte ». David Beaune se vante d'avoir commis le meurtre du jeune beur au Havre le 18 avril 1995. *Libération*

Trioux, Paul-François. (2017, 1 juin). Le Havre, cinq siècles d'histoire. *Historia*

Trouvat, Eloïse. (2017, 13 juillet). Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville. *Marie-Claire*

Vignando, Doranne. (2017, 21 juin). Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art. *L'Obs*

Vigogne, Ludovic. (2000, 10 mars). Le Havre change d'image. *Le Point*

Viguié Desplaces, Philippe. (2006, 14 juin). Les beautés du Havre. *Le Figaro*

Virot, Pascal. (2001, 2 février). Trente ans de maires rouges. *Libération*

Wainwright, Oliver. (2017, 14 mai). Le Havre, a short break built on concrete chic. *The Guardian*

Weiersmuller, Fanny. (2004, 26 août). Le Havre, séduction tous azimuts. *Le Nouvel Observateur*

Welcomme, Geneviève. (2002, 26 novembre). Le Havre, une ville qui se redécouvre. *La Croix*

Winston Nicklin, Mary. (2017, 20 juillet). 'Once visitors arrive, it's easy to seduce them': Le Havre celebrates its 500th year. *The Washington Post*

Wolinski, Natacha. (2017, 5 mai). Agenda : 6 expos à découvrir dès le mois de mai. *Marie Claire*

(1987, 24 septembre). Au Havre, huit personnes agressées et blessées par un groupe de skinheads. *Le Monde*

(1992, 20 juillet). Le Havre tente de reconquérir son centre. *Les Échos*

(1994, 15 septembre). Le Havre. *L'Express*

(1994, 16 décembre). Le Pont de Normandie doit sceller l'unité régionale. *Les Échos*

(1994, 16 décembre). La Haute-Normandie sous le vent des grands travaux. *Les Échos*

(1995, 20 juin). Résultats du second tour des élections municipales. *Le Monde*

(1995, 14 novembre). Au Havre, Rufenacht veut changer le cap du « paquebot » municipal. *Les Échos*

(1995, 19 mai). Le Havre : Rufenacht tente pour la quatrième fois d'emporter la citadelle communiste. *Les Échos*

(1995, 20 janvier). Le Pont de Normandie s'affiche comme le plus grand ouvrage à haubans du monde. *Les Échos*

(1996, 18 décembre). La mer retrouvée. *Les Échos*

(1996, 29 février). Le Havre se cherche un centre. *La Tribune*

(1996, 29 février). Le bilan mitigé du pont de Normandie. *La Tribune*

(1996, 29 février). « Ce qui a changé, c'est un état d'esprit pro-business ». *La Tribune*

(1998, 22 octobre). Au Havre, Antoine Rufenacht cultive le changement, mais avec modération. *Les Échos*

(1999, 11 janvier). Les agents de médiation transports, gardiens de la paix. *Les Échos*

(1999, 2 septembre). La ville du Havre retrouve le label de station balnéaire. *Les Échos*

(1999, 25 mars). Réouverture du musée Malraux au Havre. *Les Échos*

(2003, 24 septembre). Architecture : la ville du Havre candidate au patrimoine de l'Unesco. *Les Échos*

(2004, 9 février). Spécial Le Havre. *L'Express*

(2005, 11 juillet). Le Havre, candidat au patrimoine mondial. *Le Figaro*

(2005, 16 juillet). Dix-sept nouveaux sites inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité. *Le Monde*

(2006, 13 juin). Une ville en pleine renaissance. *Le Parisien*

(2006, 1 septembre). Le Havre, retour à la raison. *Mieux Vivre Votre Argent*

(2011, 17 mai). Festival de Cannes : Le Havre, port à l'image difficile, fait son cinéma. *L'Express*

(2013, 1 juin). « Le Havre, une Renaissance à la normande. *Historia*

(2013, 21 août). Changement d'image. *L'Express*

(2014, 1 janvier). Les villes ont été défigurées. Vrai, mais.... *L'Express*

(2014, 3 septembre). Le Havre, ville martyre, ne sait toujours pas pourquoi. *L'Express*

(2015, 13 juillet). Le Havre surfe sur les vents favorables de son classement par l'Unesco il y a 10. *La Gazette des communes*

(2015, 13 juillet). Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l'Unesco. *L'Express*

(2015, 7 janvier). Le Havre retrouve son Volcan, la Maison de la Culture de Niemeyer. *L'Express*

(2016, 1 mai). Du Havre à Dieppe : les splendeurs de la côte normande. *Le Monde du Camping-Car*

(2016, 15 octobre). Le Havre stad van veelkleuring béton. *Het Laatste Nieuws*

(2017, 17 mai). Où partir en 2017 ? Nos douze idées de voyage. *Le Figaro*

(2017, 20 novembre). Les 500 ans du Havre ont attiré deux millions de visiteurs. *La Croix*

(2017, 22 mars). L'Art contemporain fête Le Havre. *L'Express*

(2017, 26 mai). Reconnaissance(s). *L'Humanité*

(2017, 30 avril). 30 idées de week-end en famille ou en couple à 2 heures de Paris. *Le Figaro*

(2017, 5 janvier). Where to go on holiday in 2017: the hot list. *The Guardian*

(2017, 6 février). Le Havre fête ses 500 ans, l'histoire d'une perpétuelle renaissance. *L'Express*

(2017, 9 juin). Le Havre fête ses 500 ans. *Le Figaro Magazine*

## Bibliographie

- Livres et revues

AUSTIN, John. L. (1991). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Points.

CLÉMENT, Fabrice. (2006), *Les mécanismes de la crédulité*, Genève/Paris, Librairie Droz.

D'ALMEIDA, Nicole. (2014). L'opinion publique. *Hermès, La Revue*, 70(3), 88-92.

DE LA BOÉTIE, Etienne. (2002). *Discours sur la servitude volontaire*. Paris : Payot.

DOWNLING, Colette. (1982). *Le complexe de Cendrillon : les femmes ont secrètement peur de leur indépendance*. Paris : B. Grasset.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. (2008). Paris : Hatier.

JOLY, Martine (2015). *Introduction à l'analyse de l'image* (3ème éd). Paris : Armand Colin.

LAMBERT, Frédéric (1986). *Mythographies : la photo de presse et ses légendes* (3<sup>ème</sup> édition). Paris : Edilig.

MONNIER, Gérard (dir.). *Le temps de l'œuvre : Approches chronologiques de l'édification des bâtiments*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2000.

MOUILLAUD, Maurice, & TETU, Jean-François (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

OVIDE. (1992). *Les Métamorphoses*. Paris : Gallimard.

REINERT, Max. Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présentée à l'aide d'une application. *Cahiers de l'analyse des données*, Tome 15 (1990) no. 1, pp. 21-36.

REY-DEBOVE, Josette. (1978) *Le Métalangage*, Paris : A. Colin. 2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée, p 48

SEARLE, John. R. (2009). *Les actes du langage*. Paris : Herman.

TOURNIER Maurice. D'où viennent les fréquences de vocabulaire ? La lexicométrie et ses modèles. In: *Mots*, n°1, octobre 1980. Saussure, Zipf, Lagado, des méthodes, des calculs, des doutes et le vocabulaire de quelques textes politiques. pp. 189-209.



- Rapports :

INSEE, HAROPA, & AURH. (2013). *Aval N°138 - Portrait du complexe industrialo-portuaire du Havre au travers de l'analyse de ses 32 000 emplois*

INSEE. (2018). *Recensement de population 2016*

- Sites internet :

L'évolution des ports autonomes (1947 - 2008), La politique portuaire (1992 - 2008). - vie-publique.fr. - Consulté le 18 avril 2019, sur <https://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/reforme-port-autonome/chronologie/>

Discours de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur la situation économique du Havre, son développement portuaire et régional et sur la politique de l'intégration et celle de la ville, Le Havre le 29 septembre 1995. - vie-publique.fr. – Consulté le 22 avril 2019 sur <http://discours.vie-publique.fr/notices/957011100.html>

La trame 6,24. – Unesco Le Havre (2015, 17 novembre). - Consulté le 24 avril 2019 sur <http://unesco.lehavre.fr/fr/comprendre/la-trame-624>

## Annexes

### Table des annexes

*Annexe 1 : Liste des articles étudiés*

*Annexe 2 : Liste des titres de presse par période*

*Annexe 3 : Liste des articles retenus pour l'analyse lexicométrique*

*Annexe 4 : Résultats de l'analyse lexicométrique*

## Annexe 1

### *Liste articles étudiés*

N°	Date	Titre Journal	Type support	Titre Article	Auteur
1	24/09/1987	Le Monde	Quotidien généraliste	Au Havre Huit personnes agressées et blessées par un groupe de skinheads	
2	24/09/1987	Le Monde	Quotidien généraliste	Des chalutiers et un paquebot à voile, Les Ateliers et chantiers du Havre respirent	François Grosrichard
3	14/03/1988	Le Monde	Quotidien généraliste	Table Rase, Le refus de l'oubli	Louis Marcorelles
4	27/10/1988	Le Monde	Quotidien généraliste	Au Havre M. Rufenacht (RPR) voudrait s'allier aux socialistes	Etienne Banzet
5	15/02/1989	Le Monde	Quotidien généraliste	La préparation des élections municipales Le Havre : le retour de M. Rufenacht	Etienne Banzet
6	13/06/1989	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, L'esprit école	Patrick Peslier
7	03/10/1990	Le Monde	Quotidien généraliste	Le rocker du Havre Contre vents et marées, Little Bob Piazza défend en France le seul vrai rock'n'roll : le sien	Thomas Sotinel
8	04/05/1991	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, ville de grand large	Michèle Champenois
9	16/05/1991	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre fait appel aux aménageurs privés	
10	25/05/1991	Le Monde	Quotidien généraliste	Mémoire du Havre	Michel Daune
11	27/01/1992	Le Monde	Quotidien généraliste	Haute-Normandie : discrétion assurée	Serge Bolloch
12	22/05/1992	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre : aménager la ville sans nuire à l'industrie	
13	20/07/1992	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre tente de reconquérir son centre	
14	05/04/1993	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, Gens du bout du pays	Serge Bolloch
15	05/04/1993	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, La lumière et l'eau	Serge Bolloch
16	12/01/1994	Le Monde	Quotidien généraliste	La main tendue des conducteurs de Bus Océane - Le personnel des autobus du Havre fait reculer l'insécurité en douceur	Marie-Claude Betbeder
17	20/01/1994	Le Monde	Quotidien généraliste	La préparation du vingt-huitième congrès du PCF - Les communistes du Havre préparent une succession difficile	Etienne Banzet

18	04/06/1994	Le Monde	Quotidien généraliste	Après les bombes : Voyage dans la France de la reconstruction	Rémi Baudoui
19	12/07/1994	Le Monde	Quotidien généraliste	Alors que les négociations piétinent à Marseille L'accord entre manutentionnaires et dockers du Havre garantit une " paix sociale " durable	Etienne Banzet
20	15/09/1994	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre	
21	10/10/1994	Le Monde	Quotidien généraliste	Succession dans la plus grande municipalité communiste - Daniel Colliard (PCF) est élu maire du Havre	Etienne Banzet
22	16/11/1994	Le Monde	Quotidien généraliste	Le port du Havre, en toute confiance	François Grosrichard
23	16/12/1994	Les Échos	Quotidien économique	La Haute-Normandie sous le vent des grands travaux	
24	16/12/1994	Les Échos	Quotidien économique	Le Pont de Normandie doit sceller l'unité régionale	
25	16/12/1994	Les Échos	Quotidien économique	Le port du Havre à nouveau en ordre de marche	
26	19/01/1995	La Tribune	Quotidien économique	Le Havre croit au pôle logistique distribution	Claire Garnier
27	19/01/1995	La Tribune	Quotidien économique	Le pont de Normandie ouvre un nouvel espace économique	Etienne Banzet
28	20/01/1995	Le Monde	Quotidien généraliste	Le pont de Normandie va réunifier l'économie de la Basse Seine	Etienne Banzet / Jean Jacques Lerosier
29	20/01/1995	Les Échos	Quotidien économique	Le Pont de Normandie s'affiche comme le plus grand ouvrage à haubans du monde	
30	20/01/1995	Libération	Quotidien généraliste	Normandie : jour J pour le pont de la rivière Seine	Nathalie Castetz
31	20/01/1995	Libération	Quotidien généraliste	Un programme inachevé	Nathalie Castetz
32	26/01/1995	Libération	Quotidien généraliste	Le pont de Normandie ouvre aujourd'hui au public	Nathalie Arensonas
33	09/02/1995	La Tribune	Quotidien économique	Les ambitions du Havre	Claire Garnier
34	06/03/1995	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre : profil bas des candidats	
35	09/03/1995	La Tribune	Quotidien économique	Le Havre : l'uniformité du béton armé	
36	19/05/1995	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre : Rufenacht tente pour la quatrième fois d'emporter la citadelle communiste	

37	10/06/1995	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre : la plus grande ville communiste de France reste sereine	Jean Michel Bezat
38	15/06/1995	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, le PCF cherche à préserver l'héritage Coincé entre le FN et le maire communiste, la droite aura du mal à confirmer son avance.	Vanessa Schneider
39	19/06/1995	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre lâche le PCF...	Vanessa Schneider
40	20/06/1995	Le Monde	Quotidien généraliste	Seine-Maritime	
41	31/08/1995	Libération	Quotidien généraliste	Laurent Ruquier. Il remplace tous les soirs Dechavanne avant le journal de 20 heures, anime une émission quotidienne sur France Inter, sans lâcher "Rien à cirer" qui l'a propulsé. Du Havre à TF1, la fuite en avant	David Dufresne
42	14/09/1995	Les Échos	Quotidien économique	Au Havre, Rufenacht veut changer le cap du " paquebot " municipal	
43	30/09/1995	Libération	Quotidien généraliste	Jacques Chirac appelle au "sursaut national" En visite vendredi au Havre, le chef de l'État a retrouvé les accents de sa campagne.	Gilles Bresson
44	02/10/1995	Le Monde	Quotidien généraliste	Un grand port face aux géants du Benelux et de l'Allemagne	François Grosrichard
45	02/10/1995	Les Échos	Quotidien économique	Jacques Chirac souhaite la création d'un nouvel avant-port au Havre	
46	14/10/1995	Libération	Quotidien généraliste	Syndicalisme, rencontre de lutteurs. Une cégétiste néophyte et un militant chevronné échangent leurs expériences.	Nathalie Castetz
47	23/10/1995	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, Rufenacht impose son style. Dans la ville, qui fut communiste pendant 30 ans, le maire RPR évolue en terrain miné.	Vanessa Schneider
48	14/11/1995	Libération	Quotidien généraliste	Le macabre voyage du cargo "MC Ruby" en procès	Nathalie Castetz
49	01/12/1995	Libération	Quotidien généraliste	La très sage vie de foot du Havre Le doyen des club français se vante de n'avoir jamais défrayé la chronique.	Olivier Villepreux
50	29/02/1996	La Tribune	Quotidien économique	Le Havre attend « l'effet Rufenacht »	Claire Garnier
51	29/02/1996	La Tribune	Quotidien économique	Le Havre se cherche un centre	
52	29/02/1996	La Tribune	Quotidien économique	Le bilan mitigé du pont de Normandie	
53	29/02/1996	La Tribune	Quotidien économique	"Ce qui a changé, c'est un état d'esprit pro business"	
54	15/03/1996	La Croix	Quotidien généraliste	Au Havre, la mairie investit les quartiers.	Dominique Aubin

55	05/04/1996	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre relance l'aménagement de son centre-ville	
56	17/04/1996	Libération	Quotidien généraliste	"Le bougnoule, on l'a frité et balancé à la flotte" David Beaune se vante d'avoir commis le meurtre du jeune beur du Havre le 18 avril 1995.	Patricia Tourancheau
57	26/04/1996	Le Monde	Quotidien généraliste	Un patron de presse nommé Hersant	Serge Bolloch
58	27/04/1996	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre-Rouen l'entente pavillon haut	Romain Gubert
59	27/04/1996	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Rouen et Le Havre sur le même bateau	Catherine Pégard
60	24/05/1996	Les Échos	Quotidien économique	L'autoroute A29 va permettre de désenclaver le port du Havre	
61	07/06/1996	Libération	Quotidien généraliste	Quatre morts pour "remettre de l'ordre dans la famille"	Nathalie Castetz
62	13/06/1996	La Tribune	Quotidien économique	Normandie Métropole freiné par le réveil des villes	Claire Garnier
63	26/06/1996	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, un Trait d'union de la rue à la ville	Nathalie Castetz
64	10/09/1996	Libération	Quotidien généraliste	L'escale nostalgique du "Norway". L'ex" France" s'arrête au Havre. L'occasion d'une fête amère.	Nathalie Castetz
65	11/09/1996	Sud-Ouest	Quotidien régional	Une visite opportune	Pierre Cherruau
66	12/09/1996	La Croix	Quotidien généraliste	L'enfant prodigue du Havre a retrouvé sa terre	Jean Charles Duquesne
67	18/12/1996	Les Échos	Quotidien économique	Bruno Lecoquierre : Le déficit inexplicable de la relation à la mer	Martine Robert
68	18/12/1996	Les Échos	Quotidien économique	La mer retrouvée	
69	18/12/1996	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre et Rouen cherchent à combler leurs handicaps	
70	18/12/1996	Les Échos	Quotidien économique	Le patrimoine maritime en cale sèche	
71	06/02/1997	Le Monde	Quotidien généraliste	Les dockers du Havre font de leur métier une affaire de famille	Etienne Banzet
72	07/02/1997	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, on ne sera plus docker de père en fils	
73	08/02/1997	La Croix	Quotidien généraliste	Les dockers du Havre perpétuent la priorité à l'embauche	Dominique Aubin

74	10/03/1997	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre veut sortir de 30 ans de stalinisme	Thierry Desjardins
75	11/03/1997	Le Figaro	Quotidien généraliste	Les investisseurs reviennent au Havre	Thierry Desjardins
76	22/03/1997	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, site pilote	Etienne Banzet
77	17/04/1997	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre : la perestroïka de M. le Maire	Ghislaine Ottenheimer
78	09/05/1997	Les Échos	Quotidien économique	Haute-Normandie : au Havre et à Rouen se joue le troisième tour des élections municipales	
79	23/05/1997	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre : le troisième tour des municipales	Sophie Huet
80	09/06/1997	Le Monde	Quotidien généraliste	Au Havre, un appartement témoin de son temps	Michèle Champenois
81	18/07/1997	Le Monde	Quotidien généraliste	Souvenirs d'une ville-port	François Grosrichard
82	21/08/1997	Le Progrès	Quotidien régional	Le doyen veut rajeunir	
83	01/09/1997	Libération	Quotidien généraliste	L'ex « France » au pays de son enfance	Renaud Lecadre
84	24/09/1997	Le Figaro	Quotidien généraliste	Rouen : la mort lente	Thierry Desjardins
85	29/10/1997	Le Monde	Quotidien généraliste	Le chorégraphe François Raffinot exaspère le fossé qui sépare les femmes des hommes	Dominique Fretard
86	21/11/1997	Libération	Quotidien généraliste	L'extension du port du Havre soumise au peuple. Un débat public s'est ouvert pour discuter des sept solutions proposées.	Nathalie Castetz
87	04/03/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Les ports du Havre et de Rouen veulent grandir pour ne pas mourir	Etienne Banzet
88	02/04/1998	Les Échos	Quotidien économique	Villes d'affaires : la revanche des ports	Martine Robert
89	18/04/1998	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre : sans papiers opiniâtres	Francis Puyalte
90	11/06/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre : le retour des grues et des chantiers	Etienne Banzet
91	11/06/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Trois questions à Daniel Paul	Etienne Banzet
92	19/06/1998	La Croix	Quotidien généraliste	Le Havre retrouve le géant, de retour d'Afrique avec un "enfant"	Didier Mereuze
93	16/07/1998	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre prépare la fête des océans	Jean Pierre Chaniel

94	24/07/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre s'arme pour résister à Rotterdam et à Anvers	François Grosrichard
95	12/08/1998	La Croix	Quotidien généraliste	L'église Saint-Joseph, phare moderne du Havre	Alain Guillemoles
96	31/08/1998	La Tribune	Quotidien économique	Les Havrais placent leurs espoirs dans la nouvelle raffinerie Total EDF	Claire Garnier
97	31/08/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Dans le port normand, un réseau de skinheads particulièrement violents	Nathaniel Herzberg
98	09/09/1998	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre : « Nordistes » contre « Sudistes »	Jean-Paul Croize
99	10/09/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	"Développer ou mourir"	Etienne Banzet
100	22/10/1998	Les Échos	Quotidien économique	Au Havre, Antoine Rufenacht cultive le changement, mais avec modération	
101	22/10/1998	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre, les chantiers de l'amer. Si aucun repreneur n'est trouvé, la construction navale cessera ce soir.	Nathalie Castetz
102	24/10/1998	Sud-Ouest	Quotidien régional	Les Chantiers du Havre condamnés	
103	05/11/1998	La Tribune	Quotidien économique	La récupération politique guette les chantiers du Havre	
104	05/11/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, malheureuse exception navale	François Grosrichard
105	05/11/1998	Libération	Quotidien généraliste	Didier Do Van, 50 ans, soudeur aux Chantiers du Havre (ACH), menacés de, fermeture.	Nathalie Castetz
106	06/11/1998	Le Monde	Quotidien généraliste	Sainte-Adresse, suppléante de Bruxelles	Etienne Banzet
107	08/12/1998	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre : feu vert pour Port 2000	Maryvonne Boulet Lequitte
108	15/12/1998	La Tribune	Quotidien économique	L'État verse 3 milliards pour redynamiser Le Havre	P.M.
109	11/01/1999	Les Échos	Quotidien économique	Les agents de médiation transports, gardiens de la paix	
110	27/01/1999	Les Échos	Quotidien économique	Au Havre, un emploi sur trois dépend du port	
111	24/02/1999	Le Monde	Quotidien généraliste	La France s'engage à payer les marins angolais du " Kifangondo ", oublié au Havre	Philippe Broussard
112	22/03/1999	La Croix	Quotidien généraliste	Les lumières du musée du Havre.	Robert Migliorini
113	25/03/1999	Les Échos	Quotidien économique	Réouverture du musée Malraux au Havre	
114	26/03/1999	Le Monde	Quotidien généraliste	Le deuxième printemps du Musée Malraux au Havre	Michèle Champenois



115	09/04/1999	Le Monde	Quotidien généraliste	En Normandie, la Côte fleurie craint l'ombre du port du Havre	Robert Belleret
116	07/05/1999	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Chantiers Navals du Havre - Histoire d'un suicide	Jean-François Jacquier
117	27/06/1999	Le Figaro	Quotidien généraliste	La mer en fêtes	Thierry Vigoureux
118	10/07/1999	Le Monde	Quotidien généraliste	La basse Seine marie fleuve et mer dans une fête à grand spectacle	Etienne Banzet
119	17/07/1999	Libération	Quotidien généraliste	Les paquebots paradent au Havre	Nathalie Castetz
120	19/07/1999	Le Monde	Quotidien généraliste	Ports, mer et fleuve dans la même grande fête	
121	28/07/1999	Le Monde	Quotidien généraliste	Quatre siècles d'histoire maritime	Alexandre Garcia
122	06/08/1999	Sud-Ouest	Quotidien régional	Un havre de paix	Stéphanie Jauvert
123	02/09/1999	La Croix	Quotidien généraliste	Tourisme - Le Havre vient d'obtenir le label de station balnéaire	
124	02/09/1999	Les Échos	Quotidien économique	La ville du Havre retrouve le label de station balnéaire	
125	20/09/1999	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre change de cap	Martine Robert
126	02/11/1999	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre : Rufenacht refait ses additions et mise sur les divisions de la gauche	Christine Clerc
127	18/01/2000	Le Monde	Quotidien généraliste	Le retour de la Grande Normandie	Régis Guyotat
128	04/03/2000	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, une gauche divisée pour la mairie.	Nathalie Castetz
129	10/03/2000	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre change d'image	Ludovic Vigogne
130	10/03/2000	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le va-tout international du Havre	Stéphane Siret
131	10/03/2000	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Quand Le Havre danse	Catherine Golliau

132	16/03/2000	Libération	Quotidien généraliste	Les multiples fronts du Havre. Du primaire au lycée, les grèves font florès.	Nathalie Castetz
133	03/04/2000	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre : les socialistes défient les communistes	
134	06/06/2000	L'Humanité	Quotidien généraliste	Une nouvelle ambition pour Le Havre	José Fort
135	23/06/2000	L'Humanité	Quotidien généraliste	Municipales : présentations de la liste	José Fort
136	26/08/2000	L'Humanité	Quotidien généraliste	L'Institut français d'architecture publie les archives des frères Perret	Didier Berneau
137	26/08/2000	Le Figaro	Quotidien généraliste	Les impressionnistes mis en scène	Virginie Fauroux
138	02/10/2000	Libération	Quotidien généraliste	L'espace corps	Maïa Bouteillet
139	05/10/2000	La Tribune	Quotidien économique	Ces girafes aussi grandes que des villes	Philippe Dossal
140	27/10/2000	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, une gauche plus que plurielle.	Nathalie Castetz
141	02/11/2000	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre gardera-t-il Rufenacht ?	Michel Feltin
142	09/11/2000	Le Monde	Quotidien généraliste	Blues rouge chez Auchan	Catherine Bedarida
143	16/11/2000	L'Humanité	Quotidien généraliste	Antoine Rufenacht ou l'homme invisible	José Fort
144	08/12/2000	L'Humanité	Quotidien généraliste	Premier meeting de la gauche plurielle jeudi soir au Havre	
145	08/12/2000	Libération	Quotidien généraliste	Hollande et Hue, duo pour l'unité	Renaud Dély
146	09/12/2000	L'Humanité	Quotidien généraliste	Robert Hue et François Hollande en Seine-Maritime	José Fort
147	09/12/2000	Le Figaro	Quotidien généraliste	Hollande et Hue : des couacs dans l'hymne à l'union	Elsa Freyssenet
148	02/02/2001	Libération	Quotidien généraliste	Trente ans de maires rouges	Pascal Virot
149	02/02/2001	Libération	Quotidien générale	« Une mer à deux visages »	Jean Michel Thenard
150	14/02/2001	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre : la gauche se disperse face à Rufenacht	Hervé Bentegea, Maryvonne Boulet Lequitte, Stéphane Siret

151	12/04/2001	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre largue les camarades	Claire Garnier
152	08/03/2002	Les Échos	Quotidien économique	Chantiers navals : Le Havre a tourné la page des ACH	Dominique Aubin
153	19/09/2002	AFP	Agence de presse généraliste	Le Havre se réconcilie avec Perret l'architecte de sa reconstruction	Dominique Aubin
154	20/09/2002	AFP	Agence de presse généraliste	M. Aillagon pour l'inscription du Havre au patrimoine mondial de l'UNESCO	
155	20/09/2002	Le Moniteur	Magazine hebdomadaire spécialisé	Perret au Havre, une réconciliation	Guillemette Morel Journal
156	07/10/2002	Le Figaro	Quotidien généraliste	Auguste Perret, en toute pérennité	Francis Rambert
157	22/10/2002	L'Humanité	Quotidien généraliste	Urbanisme Perret & frères, poètes du béton	Cyrille Poy
158	04/11/2002	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre, archi rare	Nathalie Castetz
159	26/11/2002	La Croix	Quotidien généraliste	Le Havre, une ville qui se redécouvre	Geneviève Welcomme
160	27/06/2003	Les Échos	Quotidien économique	Lumières du Havre	Cécile de Boissieu
161	22/09/2003	AFP	Agence de presse généraliste	La Ville du Havre candidate au patrimoine mondial de l'UNESCO	
162	24/09/2003	Les Échos	Quotidien économique	Architecture : la ville du Havre candidate au patrimoine de l'Unesco	
163	08/12/2003	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre rêve d'un béton classé	Nathalie Castetz
164	20/01/2004	AFP	Agence de presse généraliste	Le gouvernement propose Le Havre au patrimoine mondial de l'UNESCO	
165	23/01/2004	Les Échos	Quotidien économique	Paris propose Le Havre au patrimoine mondial de l'Unesco	Dominique Aubin
166	09/02/2004	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Spécial Le Havre	Christophe Averty
167	14/04/2004	Libération	Quotidien généraliste	Auguste Perret, une exposition en béton	Ange-Dominique Bouzet

168	08/05/2004	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre ou le syndrome de Cendrillon	Éric Bietry-Rivière
169	13/08/2004	Le Journal de Saône et Loire	Quotidien régional	La Colombière après Le Havre ?	
170	26/08/2004	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Normandie : le vent en poupe	Yves Le Grix
171	26/08/2004	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre : Séduction tous azimuts	Fanny Weiersmüller
172	30/08/2004	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Les réseaux de Rufenacht	Mikaël Guedj
173	30/08/2004	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Une architecture en demi-teintes	Dominique Aubin
174	30/08/2004	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Une image un peu moins médiocre	Mikaël Guedj
175	03/09/2004	AFP	Agence de presse généraliste	L'architecture de la Reconstruction en voie de réhabilitation au Havre	Dominique Aubin
176	01/10/2004	L'Expansion	Magazine mensuel économique	Ceux qui ont le pouvoir au Havre	Marc Landré
177	02/10/2004	Télérama	Magazine hebdomadaire culturel	Béton désarmant	Luc Le Chatelier
178	19/01/2005	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre : les réseaux de pouvoir	Dominique Aubin
179	20/01/2005	Les Échos	Quotidien économique	Logement : le centre-ville reste la valeur sûre	Dominique Aubin
180	09/07/2005	AFP	Agence de presse généraliste	La candidature du Havre au Patrimoine mondial prochainement examinée	Dominique Aubin
181	11/07/2005	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre, candidat au patrimoine mondial	
182	13/07/2005	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre candidat au patrimoine mondial de l'Unesco	

183	15/07/2005	AFP	Agence de presse généraliste	Le centre du Havre reconstruit par Perret entre au Patrimoine mondial	Dominique Aubin
184	15/07/2005	AFP	Agence de presse généraliste	Le centre reconstruit du Havre inscrit au Patrimoine mondial	
185	15/07/2005	AFP	Agence de presse généraliste	Le Havre : un concentré d'œuvres "majeures", selon l'architecte Abram	
186	15/07/2005	AFP	Agence de presse généraliste	Patrimoine mondial : Macao, Mostar et Le Havre parmi les nouveaux sites	
187	15/07/2005	La Croix	Quotidien généraliste	Les Havrais enfin fiers de leur ville	Charlotte de Beauvoir
188	16/07/2005	AFP	Agence de presse généraliste	Les 17 nouveaux sites culturels inscrits du Patrimoine mondial de l'Unesco	
189	16/07/2005	Le Monde	Quotidien généraliste	Dix-sept nouveaux sites inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité	
190	17/07/2005	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre entre au Patrimoine mondial...	
191	19/07/2005	L'Humanité	Quotidien généraliste	Le Havre, patrimoine de l'urbanité	Cyrille Poy
192	26/07/2005	Libération	Quotidien généraliste	La revanche du Havre	Nathalie Castetz
193	08/08/2005	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Antoine Rufenacht, maire UMP du Havre	Michèle Leloup
194	08/08/2005	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre s'engage dans la voie du tourisme culturel	C. F.
195	25/08/2005	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Où acheter selon son budget	Colette Sabarly
196	25/08/2005	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Normandie - Rouen, Le Havre, Caen : trois villes qui bougent	Colette Sabarly
197	25/08/2005	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre : la fièvre continue	Colette Sabarly

198	27/08/2005	Financial Times	Quotidien économique anglais	Le Havre cements its status Donald Morrison sees why the concrete clad city became a World Heritage Site	Donald Morrison
199	01/09/2005	Investir Magazine	Magazine hebdomadaire économique	Le Havre - Réapparition des projets d'urbanisme depuis dix ans	Françoise Paoletti-Benaziez avec Sophie Liotier, Marie Pellefigue et Colette Sabarly
200	16/09/2005	La Croix	Quotidien généraliste	« Le regard des Havrais sur leur ville est en train de changer ». Antoine Rufenacht. Maire du Havre	Emmanuelle Giuliani
201	01/11/2005	L'Histoire	Magazine mensuel d'histoire	Le Havre : quand le béton devient patrimoine	Raphaëlle Saint-Pierre
202	28/11/2005	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, Rufenacht a une tour dans son sac	Édouard Launet
203	04/01/2006	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre meuble ses utopies	Édouard Launet
204	16/01/2006	AFP	Agence de presse généraliste	Le port du Havre perturbé par une "eurogrève" contre la libéralisation	
205	31/01/2006	Les Échos	Quotidien économique	La forme limpide de la CCI du Havre	François Lamarre
206	07/03/2006	AFP	Agence de presse généraliste	L'université du Havre bloquée par des étudiants grévistes	
207	16/03/2006	AFP	Agence de presse généraliste	Le nouveau port du Havre inauguré le 30 mars par Chirac (sources portuaires)	
208	24/03/2006	AFP	Agence de presse généraliste	Un appartement du Havre construit par Perret transformé en mini musée	Dominique Aubin
209	27/03/2006	AFP	Agence de presse généraliste	La mondialisation, une chance "formidable" pour le port du Havre (Rufenacht)	
210	27/03/2006	La Croix	Quotidien généraliste	Un appartement « moderne » de l'après-guerre transformé en musée	
211	30/03/2006	Challenges	Magazine hebdomadaire économique	Le Havre se bâtit une autre image	Mathieu Magnaudeix
212	13/04/2006	Le Figaro	Quotidien généraliste	Au Havre, de nouveaux territoires à conquérir	Marie-Douce Albert
213	13/05/2006	Libération	Quotidien généraliste	En béton charmé	Édouard Launet

214	30/05/2006	AFP	Agence de presse généraliste	Un casino au Havre : la métamorphose d'une ville portuaire et industrielle	Dominique Aubin
215	01/06/2006	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre mise sur Partouche	Nathalie Castetz
216	02/06/2006	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre s'offre un casino en plein centre-ville	Dominique Aubin
217	07/06/2006	Les Échos	Quotidien économique	Le label Unesco fait rêver les maires	
218	14/06/2006	Le Figaro	Quotidien généraliste	Les beautés du Havre	Philippe Viguié Desplaces
219	29/06/2006	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre reprend couleur	Annick Colonna-Césari
220	24/08/2006	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Entre mer et béton	Anne-Laure Quilleriet
221	01/09/2006	Mieux Vivre Votre Argent	Magazine mensuel spécialisé	Le Havre	
222	07/09/2006	Courrier international	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre, un paradis en béton	Donald Morrison
223	31/10/2006	Les Échos	Quotidien économique	Le volume lisible de la bibliothèque du Havre	François Lamarre
224	01/02/2007	Le Particulier Immobilier	Magazine mensuel spécialisé	Le Havre, à l'heure du renouveau	Marianne Bertrand
225	08/03/2007	Challenges	Magazine hebdomadaire économique	Le Havre : Nouvelle image, nouveaux prix	Élisabeth Lelogeais
226	05/04/2007	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Une nouvelle image encore fragile	Dominique Aubin
227	07/04/2007	Le Parisien	Quotidien généraliste	La Normandie fait le plein	François Hauguel
228	28/06/2007	AFP	Agence de presse généraliste	Intégrer le patrimoine mondial de l'Unesco : coup d'accélérateur du tourisme	Anthony Lucas

229	17/08/2007	L'Humanité	Quotidien généraliste	Portraits de villes	Sylvain Mouillard
230	04/12/2007	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre : Antoine Rufenacht brigue un troisième mandat	Dominique Aubin
231	10/02/2008	Le Figaro	Quotidien généraliste	Rufenacht sous le feu d'une gauche divisée	Sophie de Ravinel
232	11/02/2008	L'Humanité	Quotidien généraliste	Un baron de la droite en difficulté au Havre	Frédéric Durand
233	11/02/2008	Libération	Quotidien généraliste	Attention travaux	Nathalie Castetz
234	23/02/2008	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre s'est réconcilié avec son patrimoine contemporain	Dominique Aubin
235	26/02/2008	Le Parisien	Quotidien généraliste	Les communistes à l'assaut du Havre	Rosalie Lucas
236	17/03/2008	Le Parisien	Quotidien généraliste	Les restaurants de plage du Havre sont de retour	Marianne Stephan
237	22/03/2008	Le Journal de Montréal	Quotidien généraliste québécois	Le Havre : une jeune ville de 500 ans	Jean Maurice Duddinle
238	27/05/2008	Le Figaro	Quotidien généraliste	Escapades à bons ports	Annie Barbaccia
239	09/07/2008	Le Parisien	Quotidien généraliste	Quand Le Havre s'illumine	Marianne Stephan
240	23/07/2008	Libération	Quotidien généraliste	Au Havre, un Nouvel espace aquatique	Nathalie Castetz
241	28/08/2008	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Où acheter selon son budget	Jessie Convers
242	28/08/2008	Le Nouvel Observateur	Magazine hebdomadaire généraliste	Retour au calme	Jessie Convers
243	01/10/2008	Le Particulier Immobilier	Magazine mensuel spécialisé	Littoral, cinq ports font peau neuve	Marie Pellefigue
244	23/10/2008	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Jean Luc Tartarin	François-Régis Gaudry
245	05/03/2009	Challenges	Magazine hebdomadaire économique	Des atouts bien ancrés	Jessie Convers



246	15/05/2009	La Croix	Quotidien généraliste	Havre de beauté. Thalassa sur le sentier du littoral : « De Deauville à Dieppe » 20 h 35 sur France 3	Aude Lorriaux
247	10/10/2009	Libération	Quotidien généraliste	Paris Le Havre la bataille de Normandie	Édouard Launet
248	16/10/2009	20 Min	Quotidien généraliste	« Je rêve que le Havre devienne un Manhattan-sur-Seine »	A. S.
249	01/01/2010	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre Centre et Ville Haute - Toujours très demandés	
250	04/03/2010	Les Échos	Quotidien économique	A Saint-Brieuc comme au Havre, commerces et loisirs s'adaptent aux lieux	François Vidal
251	11/03/2010	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Grand Paris : la revanche du Havre	Aurélie Escalier, Vanessa Jorre de Saint-Jorre et Samya
252	03/05/2010	Les Échos	Quotidien économique	« Faire du Havre la porte maritime du Grand Paris »	Jean-Claude Hazera, Dominique Malécot et Philippe Moreau
253	06/05/2010	Le Courrier des maires et des élus locaux	Magazine mensuel spécialisé	Le Havre (76) La photo, miroir d'une ville apaisée	Martine Kis
254	17/07/2010	Le Figaro Magazine	Magazine hebdomadaire généraliste	Un musée architectural à ciel ouvert	Isabelle Fougère
255	22/07/2010	Le Figaro	Quotidien généraliste	48h au Havre Ville de départ de la Solitaire	
256	05/09/2010	L'Est Républicain	Quotidien régional	Le Havre détruit	Patrick Perotto
257	31/10/2010	The Daily Telegraph	Quotidien généraliste anglais	Impressions of Normandy	Natasha Edwards
258	18/03/2011	L'Humanité	Quotidien généraliste	André Duroméa, Le Havre et la France	Jean-Paul Piérot
259	17/05/2011	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Festival de Cannes : Le Havre, port à l'image difficile, fait son cinéma	

260	18/07/2011	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	(Re)découvrez Le Havre	Elvira Masson
261	22/09/2011	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Comment Édouard Philippe entend conquérir Le Havre	Valérie Peiffer
262	01/11/2011	Bus et Car Tourisme de groupe	Magazine mensuel professionnel	Une offre en béton	Catherine Mautalent
263	15/12/2011	Helsingin Sanomat	Quotidien généraliste finlandais	Le Havre tel que l'a filmé Aki Kaurismäki	Janne Toivonen
264	19/12/2011	Libération	Quotidien généraliste	Un Havre de fables cinématographiques	Philippe Leclerc
265	03/03/2012	Entreprendre	Magazine mensuel économique	Le Havre, une économie à bon port	Valérie Loctin et Anne Florin
266	31/05/2012	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Édouard Philippe, son Havre intime	Valérie Peiffer
267	01/06/2012	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	La "movida" havraise	Valérie Peiffer
268	01/07/2012	Le Journal des Entreprises	Magazine mensuel d'actualité économique régionale	Le Havre. La cité océane peine toujours à attirer les cadres	Guillaume Ducable
269	11/07/2012	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Histoires de villes, villes d'histoire	
270	03/08/2012	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre honoré par l'UNESCO	Dominique Aubin
271	07/12/2012	Le Figaro	Quotidien généraliste	Oscar Niemeyer, le siècle d'un architecte	Marie-Douce Albert
272	07/12/2012	Libération	Quotidien généraliste	Oscar Niemeyer courbe brisée	Anne-Marie Fèvre
273	06/04/2013	Marianne	Magazine hebdomadaire généraliste	Ces villes pas sexy... où il fait si bon vivre !	Carol Galand et Antoine Amard

274	10/04/2013	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Un appartement témoin du passé	
275	01/05/2013	L'Expansion	Magazine mensuel économique	Le Havre, ville d'avenir (dossier)	Justine Chevalier et Guillaume Novello, coordonné par Gilles Lockhart
276	22/05/2013	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	De la Mare-Rouge aux Ormeaux, le grand écart	M.S
277	01/06/2013	Historia	Magazine mensuel d'histoire	Le Havre : une Renaissance à la normande	
278	27/06/2013	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Les adresses du gotha	Pierre Simon
279	27/06/2013	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Mais à qui appartiennent les Perret ?	Valérie Peiffer
280	05/07/2013	The New York Times	Quotidien généraliste américain	At a French Port, Concrete Gains a Residential Allure	Nick Foster
281	02/08/2013	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre : ville-phare	Barbara Divry
282	21/08/2013	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Changement d'image	X.T.
283	22/08/2013	Les Échos	Quotidien économique	La reconstruction du Havre	Benoît Georges
284	03/10/2013	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre valorise son image de port de Paris	Dominique Aubin
285	16/10/2013	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre fête la Transat Jacques Vabre	Annie Barbaccia
286	10/12/2013	Libération	Quotidien généraliste	Auguste Perret, pierre de taille	Édouard Launet

287	01/01/2014	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Les villes ont été défigurées VRAI, mais...	
288	01/01/2014	Le Journal des Entreprises	Magazine mensuel d'actualité économique régionale	Le Havre. Améliorer l'attractivité	Sébastien Colle
289	11/05/2014	La Croix	Quotidien généraliste	Le Havre d'Auguste Perret, le constructeur	Didier Méreuze
290	01/06/2014	Bus et Car Tourisme de groupe	Magazine mensuel professionnel	UNESCO, un label gagnant	Catherine Mautalent
291	04/07/2014	Le Journal de la Marine Marchande	Magazine mensuel professionnel	Le Havre : les croisières, un succès qui se confirme	Jacques Laurent
292	03/09/2014	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Libération : Le Havre, ville martyre, ne sait toujours pas pourquoi	
293	06/01/2015	Libération	Quotidien généraliste	Le Volcan : entre Niemeyer et demain	René Solis
294	07/01/2015	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre retrouve son Volcan, la Maison de la Culture de Niemeyer	
295	03/07/2015	Le Journal de la Marine Marchande	Magazine mensuel professionnel	2015, une année de transition au Havre	Jacques Laurent
296	13/07/2015	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l'Unesco	
297	13/07/2015	La Gazette des communes	Magazine hebdomadaire spécialisé	Le Havre surfe sur les vents favorables de son classement par l'Unesco il y a 10 ans	
298	13/07/2015	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre est devenue une destination touristique grâce à l'Unesco	Hervé Lionnet
299	15/07/2015	Les Échos	Quotidien économique	Le Volcan du Havre achève une cure de jouvence	Dominique Aubin

300	27/07/2015	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre, un grand port à la remorque	Béatrice Mathieu
301	26/08/2015	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Prix élevés	A.M.
302	17/09/2015	L'Obs	Magazine hebdomadaire généraliste	Un marché morose	Elisabeth Lelogeais
303	21/10/2015	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre en toutes lettres	Annie Barbaccia
304	16/11/2015	La Croix	Quotidien généraliste	Au Havre, le réveil du Volcan	Jean Claude Raspiengeas
305	29/11/2015	Le Parisien	Quotidien généraliste	Une ville en pleine renaissance	
306	12/02/2016	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre béton thérapie	Ludovic Bischoff
307	01/05/2016	Le Monde du Camping-Car	Magazine mensuel spécialisé	Les splendeurs de la côte normande	
308	31/05/2016	Le Figaro	Quotidien généraliste	50 stars à la plage du Havre	Annie Barbaccia
309	01/08/2016	Libération	Quotidien généraliste	Le Havre, prochaine capitale française de la culture ?	Gilles Renault
310	06/10/2016	Le Monde	Quotidien généraliste	L'art doit-il être une fête ?	Marie Zawisza
311	15/10/2016	Het Laatste Nieuws	Quotidien généraliste belge néerlandophone	Le Havre stad van veelkleurig beton	
312	02/11/2016	AFP	Agence de presse généraliste	Pour son 500e anniversaire, Le Havre fait revivre la "transat" jusqu'à New York	
313	17/11/2016	Le Figaro	Quotidien généraliste	Pour ses 500 ans, Le Havre s'offre New York à bord du Queen Mary 2	Guillaume de Dieuleveult
314	18/11/2016	Le Monde	Quotidien généraliste	Le milieu culturel soigne sa droite	
315	01/01/2017	Marie-Claire	Magazine mensuel féminin	Guide du routard : son top 36 des destinations 2017 mois par mois	Katia Fache-Cadoret
316	05/01/2017	The Guardian	Quotidien généraliste anglais	Where to go on holiday in 2017: the hot list	

317	06/01/2017	Télérama	Magazine hebdomadaire culturel	Tirana, Turin, Orléans... Nos dix destinations préférées pour 2017	Isabelle Alvarès
318	08/01/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	En attendant le palmarès 2018, redécouvrez les 20 destinations sélectionnées par "Le Monde" en 2017	
319	06/02/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre fête ses 500 ans, l'histoire d'une perpétuelle renaissance	Hervé Lionnet
320	07/02/2017	La Croix	Quotidien généraliste	Année festive au Havre pour les 500 ans de la cité	
321	08/02/2017	Mer et Marine	Site web d'informations spécialisées	Le Havre s'illumine pour les 500 ans du port	Vincent Groizeleau
322	09/02/2017	Marie-Claire	Magazine mensuel féminin	Que faire le week-end du 9 au 11 février ?	Katia Fache-Cadoret
323	08/03/2017	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre se met en scène pour ses 500 ans	
324	09/03/2017	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre fête ses 500 ans en grande pompe	Valérie Peiffer
325	15/03/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre retrouve des couleurs	H. G
326	22/03/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	L'art contemporain fête Le Havre	
327	24/03/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre : 500 ans dans les yeux des havrais	
328	27/03/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Réhabilitation audacieuse au Havre	Marie Pellefigue
329	28/03/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	La réhabilitation audacieuse du cœur historique du Havre	Marie Pellefigue
330	31/03/2017	Maison Côté Ouest	Magazine bimestriel spécialisé	Le Havre en fanfare	Anne-Laure Murier

331	05/04/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	30 idées de week-ends en famille ou en couple à 2 heures de Paris	
332	30/04/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre en trente-six heures	Léna Lutaud
333	01/05/2017	Alternatives Économiques	Magazine mensuel économique	Le Havre, port de la première mondialisation	Catherine Barichnikoff
334	01/05/2017	Bus et Car Tourisme de groupe	Magazine mensuel professionnel	Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton	Valérie Appert
335	01/05/2017	Le Journal des Entreprises	Magazine mensuel d'actualité économique régionale	Un marché atypique pour la PME havraise	
336	05/05/2017	Marie-Claire	Magazine mensuel féminin	Agenda : 6 expos à découvrir dès le mois de mai	Natacha Wolinski
337	14/05/2017	The Guardian	Quotidien généraliste anglais	Le Havre, a short break built on concrete chic	Oliver Wainwright
338	15/05/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Cinq lieux emblématiques du Havre, la ville dont tout le monde parle	Guillaume Errard
339	17/05/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Happy Birthday Le Havre !	P.F.
340	17/05/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Où partir en 2017 ? Nos douze idées de voyages	
341	21/05/2017	Le Berry Républicain	Quotidien régional	Le Havre se met en scène	
342	24/05/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	500 ans du Havre : la ville du Volcan se réveille	Harry Bellet
343	24/05/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Au Havre, des artistes en liberté	Rosita Boisseau
344	24/05/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Il était une fois Le Havre	Frédéric Edelmann
345	26/05/2017	L'Humanité	Quotidien généraliste	Reconnaissance(s)	
346	26/05/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Parades, art contemporain : Le Havre sort le grand jeu pour son 500e anniversaire	
347	26/05/2017	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre, capitale estivale de la culture !	Baudouin Eschapassee et Pauline Tissot

348	26/05/2017	Libération	Quotidien généraliste	Anniversaire : Le Havre, port altier	Ève Beauvallet
349	27/05/2017	Challenges	Magazine hebdomadaire économique	"Un été au Havre » : les 500 ans de la ville d'Édouard Philippe	Louise Sallé
350	27/05/2017	Le Berry Républicain	Quotidien régional	Le Havre sort le grand jeu pour ses 500 ans	
351	27/05/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	« LH », de moins en moins confidentiel	Maroussia Dubreuil
352	27/05/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Le Havre fête ses 500 ans en grande pompe	Bertrand Fizel
353	27/05/2017	M le magazine du Monde	Magazine hebdomadaire culturel	De Nantes au Havre, il sème la culture	Roxana Azii
354	29/05/2017	Madame le Figaro	Magazine hebdomadaire féminin	Le Havre en fête pour ses 500 ans !	Marie-Angélique Ozanne
355	29/05/2017	Les Inrocks	Magazine hebdomadaire culturel	Arts : pourquoi il faut vite se rendre au Havre	Jean-Marie Durand
356	01/06/2017	Historia	Magazine mensuel d'histoire	Le Havre, cinq siècles d'histoire	Paul-François Trioux
357	01/06/2017	Le Journal des Entreprises	Magazine mensuel d'actualité économique	Les 500 ans du Havre en objets dérivés	S.C
358	02/06/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Un Havre aux couleurs de l'été	Christophe Levent
359	02/06/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	« Un été au Havre » : la cité portuaire célèbre l'art pour ses 500 ans	Christophe Levent
360	02/06/2017	Marie-France	Magazine mensuel féminin	10 destinations pour week-ends de charme	Clémence Levasseur
361	05/06/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	La pause photo du jour : Le Havre a 500 ans et c'est beau	Hélène Pagesy
362	06/06/2017	L'Humanité	Quotidien généraliste	Le Havre, du verrou de la Seine à l'ouverture au monde	Maurice Ulrich
363	06/06/2017	La Croix	Quotidien généraliste	Le Havre, musée à ciel ouvert	Cécile Jaurès
364	07/06/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre de Pierre et Gilles	



365	09/06/2017	Le Figaro Magazine	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre fête ses 500 ans	
366	09/06/2017	Le Figaro Magazine	Magazine hebdomadaire généraliste	Un Été au Havre	Marie-Angélique Ozanne
367	12/06/2017	Les Échos	Quotidien économique	Au Havre, l'après-Philippe est en marche	Denis Fainsilber
368	14/06/2017	Die Welt	Quotidien généraliste allemand	Le Havre feiert 500. Jubiläum mit viel Kunst	
369	21/06/2017	L'Obs	Magazine hebdomadaire généraliste	Le Havre : un été sous les feux de la culture et de l'art	Dorane Vignando
370	26/06/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Au Havre, le béton d'Auguste Perret est devenu tendance	François Bougon
371	27/06/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Le Havre, en rouge et bleu	François bougon
372	28/06/2017	L'Express	Magazine hebdomadaire généraliste	3 rendez-vous à l'Ouest	
373	04/07/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Royal de Luxe : au Havre, le parcours des Géants révélé	Claire Conruyt
374	07/07/2017	AFP	Agence de presse généraliste	Les géants de Royal de Luxe prennent possession du Havre	
375	08/07/2017	Le Bien Public	Quotidien régional	Les Géants défilent dans les rues du Havre	
376	08/07/2017	Madame le Figaro	Magazine hebdomadaire féminin	Restos, shopping, balades... Le Havre vu par Pierre & Gilles	Marie-Angélique Ozanne
377	10/07/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Scaphandrier géant et son fils ont célébré la naissance du Havre	Claire Conruyt
378	11/07/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Les Havrais se rassemblent sur la piste des Géants	Laurent Carpentier
379	13/07/2017	Marie-Claire	Magazine mensuel féminin	Le Havre : 10 lieux incontournables à visiter pour les 500 ans de la ville	Éloïse Trouvat
380	18/07/2017	Les Inrocks	Magazine hebdomadaire culturel	Les meilleures expos en France cet été : 20 villes pour ne rien rater	Jean-Marie Durand

381	19/07/2017	Knack	Magazine hebdomadaire généraliste belge néerlandophone	Ontdek hedendaags Le Havre	Piet Swimberghe
382	20/07/2017	The Washington Post	Quotidien généraliste américain	'Once visitors arrive, it's easy to seduce them': Le Havre celebrates its 500th year	Mary Winston Nicklin
383	24/07/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Deux escapades en Normandie pour l'été	Sophie de Santis
384	30/07/2017	Libération	Quotidien généraliste	Tourisme culturel : fais tourner le badaud !	Gilles Renault
385	10/08/2017	L'Est Éclair	Quotidien régional	Le Havre : « T'as d'beaux yeux, tu sais » ...	Thierry Péchinot
386	13/08/2017	Le Point	Magazine hebdomadaire généraliste	Un été à "Manhattan-sur-Mer"	Marie-Christine Morosi
387	20/08/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Les 500 ans du Havre attirent moins	Isabelle Boidanghein
388	23/08/2017	Frieze	Magazine mensuel anglais d'art contemporain	Around Town: Le Havre	Tom Jeffreys
389	31/08/2017	M le magazine du Monde	Magazine hebdomadaire culturel	Le Havre, jeu de reconstruction	Pascale Desclos
390	03/09/2017	AFP	Agence de presse généraliste	Des grands voiliers paradent au Havre pour les 500 ans du port normand	
391	03/09/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	La pause photo du jour : les plus grands voiliers du monde au Havre	Mathilde Moreau
392	03/09/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Le Havre, toutes voiles dehors !	Christophe Levent
393	04/09/2017	Charente Libre	Quotidien régional	Le Havre fête ses 500 ans en grande pompe	
394	04/09/2017	L'Est Républicain	Quotidien régional	Une parade de prestigieux voiliers pour les 500 ans du Havre	
395	04/09/2017	Le Bien Public	Quotidien régional	Pour ses 500 ans, Le Havre met les voiles	
396	07/09/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Le soleil se lève au Havre	Yves Jaeglé
397	12/09/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Pour la première fois, Impression, soleil levant revient sur son lieu de naissance	Myrtille Serre

398	12/09/2017	Midi Libre	Quotidien régional	Le "Soleil levant" de Claude Monet revient au Havre	
399	19/09/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Jace, un « Gouzou » dans la ville	Emmanuelle Jardonnet
400	26/09/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Le Havre, d'où vient ton nom ?	Alice Develey
401	30/09/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	A la découverte du chef-d'œuvre de Monet	Isabelle Boidanghein
402	30/09/2017	La Croix	Quotidien généraliste	Monet, retour au Havre	Élodie Maurot
403	01/10/2017	Les Inrocks	Magazine hebdomadaire culturel	Le Festival Ouest Park va faire vibrer la ville du Havre	
404	10/10/2017	Les Inrocks	Magazine hebdomadaire culturel	On y était, on vous raconte : le Ouest Park Festival au Havre, avec Metronomy, Georgio, Timber Timbre, The Jacques...	Jacques Simonian
405	11/10/2017	Le Parisien	Quotidien généraliste	Quel avenir pour les œuvres du Havre ?	Isabelle Boidanghein
406	16/10/2017	L'Humanité	Quotidien généraliste	Éruption d'images au Volcan	Julie Briand
407	23/10/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	Les Havrais craignent que leur ancien maire oublie son port d'attache	Sylvia Zappi
408	01/11/2017	Le Particulier Immobilier	Magazine mensuel spécialisé	Une ville où investir : Le Havre	Anne Michel
409	02/11/2017	El Mundo	Quotidien généraliste espagnol	Le Havre, la ciudad más moderna de Francia, cumple 500 años	Javier Mazorra
410	04/11/2017	Le Monde	Quotidien généraliste	48 heures sur la côte d'albâtre	Thomas Doustaly
411	06/11/2017	Evening Standard	Quotidien généraliste anglais	Fascinating architecture and good shopping... Le Havre is the European city break you consider next	Ronan O'Shea
412	09/11/2017	The Independant	Quotidien généraliste anglais	How Le Havre went from laughing stock to hipster heaven	Ronan O'Shea
413	20/11/2017	La Croix	Quotidien généraliste	Les 500 ans du Havre ont attiré deux millions de visiteurs	
414	21/11/2017	La Croix	Quotidien généraliste	Le Havre a accueilli 2 millions de visiteurs	
415	21/11/2017	Les Échos	Quotidien économique	Le Havre prend goût à la fête	
416	28/11/2017	Le Figaro	Quotidien généraliste	Étudier au Havre : à deux pas des plages normandes	Wally Bordas

## Annexe 2

### Liste des titres de presse par période

#### Période 1 :

##### **Généralistes :**

- Le Monde (*quotidien national*)
- Libération (*quotidien national*)
- La Croix (*quotidien national*)
- L'Humanité (*quotidien national*)
- Le Figaro (*quotidien national*)
- Le Progrès de Lyon (*quotidien régional*)
- L'Express (*magazine hebdomadaire*)
- Le Point (*magazine hebdomadaire*)

##### **Spécialisés :**

- Les Échos (*quotidien économique*)
- La Tribune (*quotidien économique*)
- L'Expansion (*magazine mensuel économique*)

#### Période 2 :

##### **Généralistes :**

- Le Monde (*quotidien national*)
- Libération (*quotidien national*)
- La Croix (*quotidien national*)
- L'Humanité (*quotidien national*)
- Le Figaro (*quotidien national*)
- Le Journal de Saône et Loire (*quotidien régional*)
- L'Express (*magazine hebdomadaire*)
- Le Nouvel Obs (*magazine hebdomadaire*)

##### **Spécialisés :**

- Les Échos (*quotidien économique*)
- Financial Times (*quotidien britannique économique*)
- L'Expansion (*magazine mensuel économique*)
- Challenges (*magazine hebdomadaire économique*)
- Télérama (*magazine hebdomadaire culturel*)
- Investir Magazine (*magazine hebdomadaire d'information financière et de conseil boursier*)
- Le Moniteur (*magazine hebdomadaire BTP/Cadre de vie*)

## **Période 3 :**

### **Généralistes :**

- Le Parisien/Aujourd'hui en France (*quotidien national*)
- 20 Min (*quotidien national*)
- L'Humanité (*quotidien national*)
- La Croix (*quotidien national*)
- Le Figaro (*quotidien national*)
- Libération (*quotidien national*)
- Le Journal de Montréal (*quotidien canadien*)
- Helsingin Sanomat (*quotidien finlandais*)
- The Daily Telegraph (*quotidien britannique*)
- The New York Times (*quotidien américain*)
- L'Est Républicain (*quotidien régional*)
- Le Point (*magazine hebdomadaire*)
- Le Figaro Magazine (*magazine hebdomadaire*)
- L'Express (*magazine hebdomadaire*)
- Marianne (*magazine hebdomadaire*)
- Le Nouvel Observateur (*magazine hebdomadaire*)

### **Spécialisés :**

- Les Échos (*quotidien économique*)
- Challenges (*magazine hebdomadaire économique*)
- Bus et Car – Tourisme de groupe (*magazine mensuel sur le transport et le tourisme de groupe*)
- Entreprendre (*magazine mensuel économique*)
- Historia (*magazine mensuel historique*)
- La Gazette des Communes (*magazine hebdomadaire sur les collectivités territoriales*)
- Le Courrier des Maires et des Élus Locaux (*magazine mensuel à destination des maires et élus locaux*)
- Le Patrimoine Immobilier (*magazine mensuel sur l'immobilier*)
- Le Journal de la Marine Marchande (*magazine mensuel sur le transport maritime*)
- Le Journal des Entreprises (*magazine mensuel sur l'actualité économique régionale*)
- Mieux Vivre Votre Argent (*magazine mensuel d'information et de conseil en patrimoine*)

## **Période 4 :**

### **Généralistes :**

- Le Parisien/Aujourd'hui en France (*quotidien national*)
- Libération (*quotidien national*)
- Le Figaro (*quotidien national*)
- Le Monde (*quotidien national*)
- L'Humanité (*quotidien national*)
- La Croix (*quotidien national*)
- Le Bien Public (*quotidien régional*)

- Midi Libre (*quotidien régional*)
- La Charente Libre (*quotidien régional*)
- Le Berry Républicain (*quotidien régional*)
- L'Est Éclair (*quotidien régional*)
- L'Est Républicain (*quotidien régional*)
- The Guardian (*quotidien britannique*)
- Het Laatste Nieuws (*quotidien belge néerlandophone*)
- El Mundo (*quotidien espagnol*)
- The Washington Post (*quotidien américain*)
- Evening Standard (*quotidien britannique*)
- Die Welt (*quotidien allemande*)
- L'Express (*magazine hebdomadaire*)
- L'Obs (*magazine hebdomadaire*)
- M le Magazine du Monde (*magazine hebdomadaire*)
- Le Point (*magazine hebdomadaire*)
- Knack (*magazine hebdomadaire belge néerlandophone*)

**Spécialisés :**

- Les Échos (*quotidien économique*)
- Challenges (*magazine hebdomadaire économique*)
- Les Inrocks (*magazine hebdomadaire culturel*)
- Télérama (*magazine hebdomadaire culturel*)
- Madame Le Figaro (*magazine hebdomadaire de mode*)
- Alternatives Économiques (*magazine mensuel économique*)
- Bus et Car – Tourisme de groupe (*magazine mensuel sur le transport et le tourisme de groupe*)
- Frieze (*mensuel britannique d'art contemporain*)
- Historia (*magazine mensuel historique*)
- Le Journal des Entreprises (*magazine mensuel économique*)
- Le Monde du Camping-Car (*magazine mensuel sur le monde du camping-car*)
- Marie Claire (*magazine mensuel féminin*)
- Marie France (*magazine mensuel féminin*)
- Maison Côté Ouest (*magazine bimestriel sur la décoration et l'art de vivre*)
- Mer et Marine (*site d'information sur l'actualité de la mer et de la marine*)

## Annexe 3

### Liste des articles retenus pour l'analyse lexicométrique

#### Période 1 :

- *"Le Havre, ville de grand large"*, Le Monde – Mai 1991
- *"Le Havre, gens du bout du pays"*, Le Monde, Avril 1993
- *"Le Havre change d'image"*, Le Point, Mars 2000
- *"Le Havre : la perestroïka de M le Maire"*, L'Express, Avril 1997
- *"Le Havre : Rufenacht tente pour la quatrième fois d'emporter la citadelle communiste"*, Les Échos – Mai 1995

#### Période 2 :

- *"Le Havre, un paradis en béton"*, Financial Times – 2005
- *"Le Havre ou le syndrome de Cendrillon"*, Le Figaro – 2004
- *"Le Havre s'engage dans la voie du tourisme culturel"*, Les Échos – 2005
- *"Au Havre, de nouveaux territoires à conquérir"*, Le Figaro – 2006
- *"En béton charmé"*, Libération – 2006
- *"Les beautés du Havre"*, Le Figaro – 2006
- *"Les Havrais enfin fiers de leur ville"*, La Croix – 2005
- *"Le Havre : les réseaux de pouvoir"*, Les Échos – 2005
- *"Le Havre, patrimoine de l'urbanité"*, L'Humanité – 2005
- *"Entre mer et béton"*, L'Express – 2006
- *"La revanche du Havre"*, Libération – 2005
- *"Le Havre : Séduction tous azimuts"*, Le Nouvel Observateur – 2004
- *"Lumières du Havre"*, Les Échos – 2003
- *"Le Havre reprend couleur"*, L'Express – 2006
- *"Le Havre se bâtit une autre image"*, Challenges – 2006
- *"Un casino au Havre : la métamorphose d'une ville portuaire et industrielle"*, AFP (Le Point) – 2006
- *"Une architecture en demi-teintes"*, L'Express – 2004
- *"Une image un peu moins médiocre"*, L'Express – 2004

#### Période 3 :

- *"Le Havre. Améliorer l'attractivité"*, Le Journal des Entreprises – 2014
- *"Le Havre, Ville d'avenir"*, L'Expansion, 2013
- *"La movida havraise"*, Le Point – 2012
- *"Le Havre. La cité océane peine toujours à attirer les cadres"*, Le Journal des Entreprises – 2012
- *"Le Havre : ville-phare"*, L'express – 2013
- *"Le Havre, une économie à bon port"*, Entreprendre – 2012
- *"Le Havre honoré par l'UNESCO"*, Les Échos – 2012

- *"Une nouvelle image encore fragile"*, L'Express – 2015
- *"Festival de Cannes : Le\_Havre, port à l'image difficile, fait son cinéma"*, L'Express – 2011
- *"Le Havre : Une jeune ville 500 ans"*, Le Journal de Montréal – 2008
- *"Le Havre s'est réconcilié avec son patrimoine contemporain"*, Les Échos – 2008
- *"Une ville en pleine renaissance"*, Le Parisien – 2015
- *"Le Havre, béton thérapie"*, Les Échos – 2016

#### **Période 4 :**

- *"Au Havre, une nouvelle identité coulée dans le béton"*, Bus et Car tourisme de groupe – 2017
- *"Un Été au Havre"*, Le Figaro Magazine – 2017
- *"Le Havre : T'as d'beaux yeux, tu sais"*, L'Est Éclair – 2017
- *"Un été à Manhattan sur Mer"*, Le Point – 2017
- *"500 ans dans les yeux des Havrais"*, L'Express – 2017
- *"Le Havre, port altier"*, Libération – 2017



## Annexe 4

### Synthèse de l'analyse lexicométrique

Pôles et sous-pôles		Thèmes des classes		Présences significatives de mots (Chi <sup>2</sup> )	Variables externes	
Organisation des pôles (1026 u.c.e classées, 94,04 %)	Pôle 2 : les symboles	Classe n°2 (11,4 %) : Un bord de mer qui nourrit la culture		Plage (134), musée (114), cabane (85), œuvre (84), André_Malraux (78), galet (62), impressionniste (54), Dufy (46), Exposer (46), Impression_Soleil_levant (46), promenade (46), François_1 <sup>er</sup> (46), artiste (41), Beaux_arts (39), peindre (39), toile (39), Un_été_au_Havre (38), Collection (32), Cabine (31), Claude_Monet (31), code (31), Karel (31), Martens (31), Rétrospective (31), Sculpture (31), Senn-Foulds (31), Donation (31), Gilles (31), Marée (31), Arche (30), Couleur (30), Dessiner (25), Monet (25), Soleil (23), Designer (23), Jardin (23), original (23), photo (23), 1872 (23), braquer (23), Chemetoff (23), Décret (23), MuMa (23), plasticien (23), southampton (23), peinture (23), impressionnisme (20), réaliser (20), écrivain (18), inspirer (18), exposition (17)	N_36 (89,4), Periode_4 (58,8), Angle_droite (23,1), N_18 (12,2), N_38 (11,3), N_19 (9,5), N_11 (9,2), Type_Magazine (7,3)	
		Classe n°3 (21,7%) : les codes architecturaux de la ville		Auguste_perret (207), béton (125), architecte (79), église (71), Immeuble (66), 58 (avenue), Saint_Joseph (58), Oscar_Niemeyer (51), Appartement (51), Témoin (42), Large (41), Après_guerre (38), Architecture (33), Tour (31), Jean_Nouvel (30), reconstruction (29), Colonne (29), Hôtel_de_ville (27), Volcan (27), Lumière (27), intérieur (27), reconstruire (26), rectiligne (25), matériau (25), 1950 (24), armer (23), fenêtre (21), moche (21), moderniste (21), utilisation (21), travailler (21), style (20), îlot (20), Brasilia (20), rue (18), mètre (18), brésilien (18), Corbusier (18), Cordeau (18), dominer (18), façade (17), 1982 (16), élève (16), urbanisme (16), 24 (14), arpenter (14), artère (14), avenue_foch (14), brut (14), cheminée (14), classicisme (14), Empire_State_Building (14)	N_37 (36,8), Type_Quotidien (34,4), N_12 (20,2), Periode_2 (16,8), N_06 (9,4), N_16 (7,4), Periode_4 (7,2)	
	Pôle1 : les transformati ons de la ville.	Sous-pôle 1 : ce qui fait que la ville bouge	Classe 5 (15%) : la gestion politique locale		Maire (129), antoine_rufenacht (119), u_m_p (56), chômage (55), municipal (49), baisser (45), président (45), conseil (34), gestion (33), taux (33), arrivée (28), professionnel (28), taxe (28), désormais (27), communiste (26), jean (24), adjoint (23), R_P_R (23), nombre (22), Edouard_philippe (22), 19 (22), aider (22), haute_normandie (22), élevé (22), social (21), souligner (20), affirmer (20), reconnaître (20), trente (19), politique (19), assurer (18), préférer (17), abou (17), action (17), agathe_cahierre (17), bodji (17), imposable (17), Jegaden (17), majorité (17), neige (17), P_R_G (17), Prédécesseur (17), subvention (17), tissu (17), électoral (17), andré_duroméa (16), C_G_T (16)	Periode_1 (65,1), N_04 (54,1), N_20 (28,6), N_03 (26,6), N_05 (13,1), Type_magazine (6,3)
			Sous-sous pôle 1 : les grands projets et leurs conséquences	Classe 1 (22,9%) : la nouvelle attractivité de la ville		Le_havre (50), habitant (38), Paris (33), effort (30), Côte (30), Attractivité (27), Deauville (25), Capitale (25), ville (24), local (22), entreprise (21), agglomération (21), cadre (20), 1975 (20), nouveau (19), prix (19), malgré (16), allié (15), étudiant (15), population (15), accepter (13), allemand (13), améliorer (13), attacher (13), joli (13), stade (13), département (13), mettre (13), nombreux (13), école (13), terrain (12), océan (12), 200 (12), trouver (11), développement (11), ici (11), sembler (11), création (11), cette (11), port (11), beau (10), 217 (10), militaire (10), peiner (10), plonger (10), radicalement (10), remporter (10), train (10)
Classe 4 (18%) : les grands projets		Quartier (52), estuaire (40), maritime (39), navire (36), Port_2000 (35), escale (32), vauban (30), commercial (30), chambre (30), vaste (30), dock (30), terre (27), porte_conteneurs (26), projet (23), naval (22), éolien (22), ancien (22), planche (21), café (21), bord (20), sud (20), Seine (20), bar (19), commerce (18), compagnie (18), alain (18), passager (18), rapide (18), surgir (18), patron (17), portuaire (17), bassin (17), agence (17), fermer (17), livrer (17), sortir (16), mer (16), centre (16), géant (15), port (13), enseignement (13), légende (13), offshore (13)		N_09 (11,4), N_13 (6,5), N_31 (5,6), N_25 (5,6)		
Classe 6 (10,9%) : l'inscription au Patrimoine Mondial		Patrimoine_mondial (178), unesco (175), liste (148), classer (123), humanité (114), 2005 (110), patrimoine (108), classement (64), art (50), juillet (48), socialiste (48), tourisme (44), inscription (43), office (43), daniel_paul (41), histoire (34), vert (34), contemporain (34), baudet (32), conduire (32), figurer (32), inversion (32), organiser (32), Z_P_P_A_U_P (32), Eric (32), Obtenir (32), label (28), 15 (26), député (26), Fréquentation (26), site (26), historique (25), accord (24), Versailles (24), récent (24), 133 (24), 812 (24), protection (24), accompagner (22), inscrire (20), chef_d_oeuvre (19), château (19), modifier (19), recevoir (19) saluer (19), campagne (19), p_c_f (19), architectural (18)		N_03 (14), N_33 (10,2), N_35 (10), N_08 (6,2), N_19 (5,3), Periode_3 (4,9)		

## Résumé/Summary

### *Français :*

En 2017, la ville du Havre a fêté les 500 ans de sa fondation par François 1<sup>er</sup>. Ces festivités ont été l'objet de très nombreux articles dans la presse française et internationale. Ayant pâti pendant longtemps d'une image négative, Le Havre était alors présentée sous un jour nouveau, s'éloignant des clichés d'antan. Le but de ce mémoire est de chercher à montrer comment la presse écrite a raconté et a construit, durant trente ans, de 1987 à 2017, l'évolution de l'image médiatique de la ville. Pour cela, à partir d'un corpus de 420 articles, nous avons déconstruit l'image du Havre pour mieux mettre en avant la façon dont elle a progressivement évolué dans les journaux et les magazines. D'une cité portuaire, industrielle et communiste elle est devenue dans la presse, en trois décennies, une ville touristique, culturelle et ouverte sur le monde. Dans le même temps, son architecture, autrefois décriée, a été redécouverte et enfin appréciée. Plusieurs étapes ont été nécessaires à ces changements. Les principales ont été l'élection d'Antoine Rufenacht (RPR) à la mairie en 1995 et le classement du centre-ville – détruit pendant la Deuxième Guerre Mondiale puis reconstruit par l'architecte Auguste Perret - au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005.

### *English :*

In 2017, the city of Le Havre celebrated the 500<sup>th</sup> anniversary of its founding by François 1<sup>st</sup>. These festivities have been the subject of numerous articles in the French and international press. Having suffered for a long time from a negative image, Le Havre was then presented in a new light, far from the clichés of yesteryear. The aim of this dissertation is to show how the print media has described and constructed over thirty years, from 1987 to 2017, the evolution of the media image of the city. For this purpose, from a corpus of 420 articles, we deconstructed the image of Le Havre to highlight how it has progressively evolved in newspapers and magazines. From a port city, industrial and communist, it has become in the the press, in three decades, a touristic and cultural city, open to the world. At the same time, its architecture, once decried, was rediscovered and finally appreciated. Several steps have been necessary for these changes. The main one were the election of Antoine Rufenacht (RPR) as new mayor of the city in 1995 and the classification of the city center – destroyed during the Second World War and then rebuilt by the architect Auguste Perret – as a UNESCO World Heritage site in 2005.

## Mots-clés/Keywords

### *Français :*

Image médiatique, presse écrite, ville, Le Havre, évolution, analyse, Auguste Perret, Antoine Rufenacht, UNESCO

### *English:*

Media image, print press, city, Le Havre, evolution, analysis, Auguste Perret, Antoine Rufenatch, UNESCO